





LE JARDIN DE HOLLANDE

planté & garni de

FLEURS, DE FRUITS,
ET D'ORANGERIES;

où l'on enseigne, comment on peut élever & cultiver
toutes sortes de Fleurs les plus curieuses; telles que
sont les TULIPES, les OEUILLETS, les
HIACINTHES, les NARCISSES, les
OREILLES D'OURS, &c.

*Et comment on peut les multiplier, en gagner de nou-
velles, & les préserver bien sûrement &
adroitement de perir &c.*

Pareillement un TRAITE' exact & curieux;
où l'on fait voir, comment on doit semer, planter,
rendre fertiles, & multiplier toutes sortes
d'ARBRES; comme aussi la maniere de les
bien tailler, & ainsi de les tenir tou-
jours en état d'être seconds.

A quoi on a ajouté

Le nouveau JARDIN DES HESPERIDES dans
les Pays-Bas, où la Culture & l'Utilité des
CITRONNIERS & des ORANGERS, &c.

*Le tout après une longue experience, mis au jour
à l'intérêt public.*

Nouvelle édition, augmentée presque d'un
tiers de nouvelles figures.



A AMSTERDAM,
les Freres WETSTEIN, 1721.

P R E F A C E.



OMME il est naturel aux hommes de se recreer & de prendre plaisir en tout ce que la Terre cette mere nourriciere fait sortir de son sein si liberalement dans un agreable printemps, & qu'elle fait sourdre à gros bouillons comme d'un sein fécond; ainsi il n'est pas difficile de concevoir, qu'il y en aura un grand nombre, dont l'inclination ira bien au-delà de celle du commun; & qui suivant cette passion naturelle seront portez de plus en plus à cherir & à recevoir avec empressement les dons abondans de la Nature. Mais de dire jusqu'où doit & peut aller cette inclination, c'est ce qui n'est pas à present de nôtr. dessein.

Il est certain, que chacun trouve beau ce qu'il aime, & que chaque Mercier louë ses couteaux; par-où il trouve toujours, selon son jugement, que son inclination est la meilleure, la

P R E F A C E.

plus satisfaisante, & la plus louable, au contraire il estime beaucoup moins la passion qu'un autre a pour quelque chose de rare, il s'en moque, & la tient même pour extravagante; & il voudroit bien que tous les hommes estimassent son foible ou son entêtement le plus raisonnable ou le moins ridicule.

Pour ce qui est de mettre son plaisir à tâcher de garnir un Jardin de belles & d'agréables fleurs, il faut faire différence entre ceux qui aiment seulement les fleurs & ceux qui en font trafic; & ayant une fois pris garde à cette différence, on remarquera aisément, quel est le but des uns & des autres.

Quant à ceux qui font des fleurs un negoce, ils sont semblables à tous les autres negocians; ils continueront leur trafic aussi long temps qu'ils verront d'y pouvoir faire de gros gains, & qu'ils trouveront à se defaire de leurs marchandises.

Ceux-ci n'ont pas besoin de leçons ou d'instructions; mais elles sont pour les
les

P R E F A C E.

les véritables, ou plutôt pour les jeunes Amateurs des fleurs, & qui commencent à y prendre plaisir : dont le nombre augmenteroit infailliblement, (vû que c'est une passion comme innée & naturelle au premier Adam, & avec lui à tous les autres hommes, auquel même avant sa chute l'Eternel Dieu ordonna de cultiver le Jardin d'Eden) s'ils ne craignoient d'être attrapez ou trompez, ou de ne pouvoir élever & conserver comme il faut les fleurs qu'ils auroient achetées, ou bien même d'être accusez de folie par les ignorans.

Pour donc encourager davantage les Curieux en leur montrant un bon & sûr chemin, nous avons examiné tout ce que d'autres ont pensé ou écrit là-dessus, & nous avons emprunté & pris d'eux ce qui paroissoit s'accorder avec la raison & l'expérience, rassemblant comme en un corps ce qui étoit dispersé çà & là, & par conséquent difficile à trouver, & en même temps l'enrichissant de nos pensées.

P R E F A C E.

Cependant afin que personne ne croye que nous n'avons fait que ramasser, (quoiqu'il n'importât point, ayant pour but en ceci non de nous glorifier, mais d'animer les Curieux) celui qui voudra bien mettre la main à l'œuvre & s'appliquer avec soin, trouvera bientôt suffisamment, qu'on a fait un peu plus que compiler, & qu'on lui a mis entre les mains des choses, dont il auroit pu s'informer io:z temps & les chercher encore plus long temps, sans pourtant les trouver aussivite ni aussi bien qu'ici

Pour ce qui regarde la culture & le gouvernement de Arbres, celui qui aura jamais eu le moindre Jardin, verra incontinent, qu'en lisant avec attention ce petit traité, il a appris dans une des mêmes manières, qu'il a appris d'un autre. Le Jardinier exact & la culture des Arbres n'auroit trouvé de lui-même.

De plus, pour ce qui est du soin qu'on doit prendre pour la culture des Orangers &c. il sera obligé d'avouer

P R E F A C E.

*Lui en a déjà beaucoup coûté, s'ils vient
à plaindre son argent & son loisir, qu'il
a employé en ceci.*

Pour ne pas vous retenir plus long
temps, Amateurs véritables & rai-
sonnables, ce petit Traité ne peut ser-
vir qu'à vous divertir, si en le lisant
vous trouvez, que vous en sçavez en-
core plus, que par tout ce qu'on a pû
ramasser ou vous enseigner par une lon-
gue experience : assûrant le jeunes A-
mateurs, qu'en prenant ce chemin ils
trouveront bientôt le véritable sen-
tier, par-où ils parviendront dans un
Jardin, qui leur fournira dans toutes
les saisons de l'année assez de ma-
tiere pour recréer leurs yeux, pour é-
gayer leur esprit, & pour les mettre
dans le plus heureux état au-
n'homme peut être. c'est dans

une Wang-¹⁴²¹...
ment d'esprit
rables, sans
sonne, comme
re l'auroi. Sans
doute toujours possédé
dans

P R E F A C E.

dans le Jardin d'Eden, s'il eût persisté dans son intégrité. Quelle merveille donc, ami Lecteur, qu'un véritable Amateur tâche de parvenir à cet état le plus heureux, le plus glorieux, & même le plus desirable du monde, que ses premiers parens auroient toujours possédé? C'est pour quoi, Lecteurs desirieux, venez jouir avec moi du plaisir le plus innocent & en même temps le plus souhaitable du monde, après le véritable culte divin.

Or.^{re} des Traitez contenus dans ce Livre.

- I. *Le Fleuriste exact & curieux &c.*
- II. *Traité des Tulipes, suivant la methode des François & même de ceux des Hollandois.*
- III. *Traité des Oeuillettes, suivant la methode des François.*
- IV. *Traité des Citronniers, curieux &c.*
- V. *Traité des Orangers & des Citronniers.*

Le

Le Jardin de HOLLANDE

Planté & garni de fleurs;

O U

Le *Fleuriste* exact & *curieux*, ensei-
gnant la maniere de cultiver les
fleurs sous le Climat de HOL-
LANDE & des PAYS-BAS.

CHAPITRE I.

Comment il faut semer les Tulipes.



LA *Tulipe*, ainsi nommée du tur-
ban des *Turcs*, est assés agréable-
ment à juste titre appel-
les fleurs, & le vé-
ritable *Flore*. Cette char-
mante fleur de graine mûre
au mois de Se, une terre bien
fumée & préparée comme faut; dans la-
quelle il pût venir des meilleurs herbages &
herbes potagères; devant être passablement

A

lé-

2 Maniere de cultiver les Fleurs

légère , douce & maniable , en plein air :
parce que la graine ne peut pousser dans
une terre forte & pesante ; par-où elle doit
pousser en terre ; & ainsi il arrive que le
Semeur perd son temps & sa peine.

CHAPITRE II.

*Quelles couleurs simples sont les plus propres
pour en avoir les plus belles Tulipes.*

Dans le chapitre précédent nous avons
dit , en quelle terre il falloit semer la
graine des *Tulipes* étant bien mûre. On doit
à présent observer , quelles couleurs sont les
meilleures pour en semer , & quelles sont
celles qui produisent les meilleures & les
plus vives couleurs. Les couleurs les plus
brunes sont estimées les meilleures ; parce
qu'il en vient des plus belles. Car lorsque
le blanc vient à se mêler parmi ces couleurs
chargées , il donne à la fleur un éclat mer-
veilleux & une beauté qu'il estimer par
les amateurs & les amateurs beaucoup
plus qu'une fleur simple. Mais comme
ce n'est pas ici le lieu d'expliquer amplement
des couleurs , nous nous contenterons de reme-
tre à un autre temps , & tâcher dans la suite
de contenter en tout les amateurs curieux
de la Déesse *Flore*.

GA-

CHAPITRE III.

Quelles Paillettes & quels Panaches sont les meilleures pour en semer.

On appelle *Paillettes* ces parties de la *Tulipe*, qui croissant dans le *Panache* sont comme autant de gardes fidelles tout autour du chaton. Le *Panache* est la fleur même, qui est ordinairement composée de six feuilles. Les plus beaux *Panaches* sont ceux qui ont des feuilles rondes par en haut & qui ne se renversent pas beaucoup, mais qui sont droites, rondes & ouvertes. Les *Paillettes* doivent être noires, violetes, rouges, ou brunes, mais nullement jaunes; parce que cette couleur jaune rend la *Tulipe* languissante, qui ternit l'éclat des couleurs & en diminue extrêmement le lustre & la beauté. Et comme la Nature est le plus souvent encline à produire ses semblables; il faut aussi qu'un homme qui aime les fleurs se serve de ce qui est le plus parfait en chaque espèce, s'il veut recueillir les fruits à souhait, après avoir long-temps cultivé, & après s'être donné bien de

CHAPITRE IV.

Quel fond doivent avoir les Panaches, dont on veut recueillir de la graine; & si les tachetés & changés sont plus propres pour cela, que ceux de couleur simple.

Le meilleur fond pour les *Panaches* des *Tulipes*, & le plus propre pour en semer, est le blanc, ou le jaune; parce qu'on a appris par l'expérience, que les *Tulipes*, où se rencontre l'un ou l'autre de ces fonds, changent plus facilement de simples qu'elles sont en celles de deux couleurs, ou tachetées; ce qui n'arrive point dans celles qui ont un fond noir, lesquelles retiennent toujours les mêmes couleurs; & quoiqu'elles paroissent promettre encore quelque chose pendant un an, cependant elles sont & demeurent incertaines; parce que le fond surmonte les couleurs, qui semblent vouloir prendre la couleur du fond. Toutes les autres couleurs ne sont pas si difficiles à changer que le noir, & les *Tulipes* leur qui a le dessus dans leur curieux disputent entre eux; il s'agit de tâcher d'avoir de la graine des *Tulipes* changées & ondoyées, semer, ou non; l'un jugeant celles meilleures pour cela; & l'autre celle

tiens celles qui ne sont que d'une couleur pour les meilleures; & la plupart des Amateurs sont de ce sentiment, par cette raison, que la *Tulipe*, qui est déjà changée & ondoyée, mêle facilement ses couleurs; ce qui fait que les couleurs simples, qui en proviennent, ne sont pas si fortes en couleur, que celles qui ne sont que d'une couleur, dont les Curieux font grand cas.

CHAPITRE V.

Par quel vent & dans quelle lune on doit semer les Tulipes.

Il y a des gens qui prétendent avoir éprouvé, (comme un certain Ecrivain François veut) que l'on sème les *Tulipes* plus à propos par un vent de Nord; alleguant ces raisons pour prouver ce qu'il dit, que quoique le vent de Nord soit sec & aride, il nourrit pourtant la *Tulipe*, il la fait croître, & lui donne des couleurs plus fortes. Il soutient que ce vent contribue non seulement à donner des couleurs n^l de ~~son~~ mais aussi à faire croître le temps même multiplier les cayeux & les oignons dans une riche moisson pour les Curieux. Suivant le sentiment le plus juste & le plus commun de beaucoup de Fleuristes, le meilleur temps

pour semer les *Tulipes* est vers le declin de la lune, & cela presque pour les mêmes raisons qu'on a alleguées par rapport aux vents, & parce que les *Tulipes* cherchent la secheresse & l'aridité: pour quelle raison, je le laisse là; pouvant uniquement dire, qu'ils ont éprouvé que cela est ainsi. Cependant qu'il soit dit une fois pour toutes, qu'en cas que quelqu'un voulût observer cette grande exactitude par rapport à la lune, il trouvera s'être chargé d'un pesant fardeau, & il sera obligé par-là à laisser passer bien des occasions favorables; c'est pourquoi il faut prendre cela avec un peu de circonspection, & qu'en cela on ne fait que suivre la vieille coutume des Fleuristes, à laquelle personne ne doit pas plus s'astreindre qu'il ne veut lui-même y être astreint.

CHAPITRE VI.

Comment il faut faire par rapport à la graine des Tulipes, lors qu'elle est semée & qu'elle est en terre.

Couvrez la graine, qui est en terre, avec du menu foin, & des jeunes & p^{tes} légères de l'épaisseur d'un^s autres *Tulipes* commencera à paroître vers le print^{emps}, p^{ous}sant comme du porreau; ayant sur la pointe l'écorce de la graine; car l'œilillon demeure dans la terre.

terre, duquel se fait une petite racine, laquelle produit avec le temps un petit oignon, qui entre communement en terre de la profondeur de trois pouces, quelquefois plus, & quelquefois moins. Etant ainsi monté, on doit bien prendre soin d'extirper les mechantes herbes, avant qu'elles soient devenues grandes, de peur que dans la suite on n'arrache tout à la fois les jeunes plantes à cause de leur foiblesse; & qu'ainsi on perde son temps & sa peine.

CHAPITRE VII.

Quand est-ce que l'on doit arracher les petits oignons & les transplanter.

Le temps, auquel les petits oignons doivent être arrachez, est environ la St. Jean, dans un jardin un peu plus de meilleure heure, & dans un autre un peu plus tard; suivant quoi il faut se regler. Car aussi long-temps que l'on trouve que le feuillage ou la verdure ne commence point encore à se flétrir & devenir pâle, on les laissera ~~l'année~~ ^{l'année} on s'apperçoit qu'ils ne croissent plus, on arrache les, & mettez les dans un ^{auget} ou dans un pot, y jettant premièrement un peu de terre humide, mais un peu sablonneuse, & ensuite

les petits oignons par-dessus; lesquels étant ainsi pêle-mêle dessus cette terre, ils doivent être couverts de la même terre de l'épaisseur d'un doigt, afin qu'ils ne viennent point à se secher ou à se retirer. Serrez l'auget ou le pot dans un lieu sec, & laissez le toujours découvert, afin qu'ils puissent avoir de l'air, autrement ils sont en danger de se moisir ou de pourrir. Cependant on n'est point obligé à arracher & à transplanter ces petits oignons les deux premières années; quoique je juge qu'il est très avantageux de les arracher & de les transplanter; parce que si on laisse ces jeunes plantes trop long-temps sur pied, la terre devient trop rude & trop dure; & l'expérience nous apprend, que plus la terre est cultivée, tant plus elle devient meilleure. Celui qui veut s'épargner cette peine, doit à l'entrée de l'hiver couvrir de menu fumier de l'épaisseur d'un doigt la terre, où elles sont, pour avoir la terre toujours molle & maniable par dessous; afin que ces petites plantes, qui n'ont pas encore beaucoup de force, puissent plus facilement pousser à travers & mieux croître. La première année on plante ^{elles} plus tôt que la ^{seconde}, parce que vu leur foiblesse elles ne peuvent pas pousser de petites racines; comme aussi afin qu'étant d'abord remises en terre elles ne se sechassent point,

point, & qu'aussi elles eussent plus de temps pour pousser leurs petites racines.

CHAPITRE VIII.

Combien de temps la graine des Tulipes demeure en terre, avant qu'elle donne des fleurs.

Comme une plante croît mieux que l'autre, de même on ne peut point établir ici de temps fixe. Ordinairement la graine des *Tulipes* porte la cinquième année, & même la quatrième, mais elle demeure bien aussi sept ans en terre, avant qu'elle donne des fleurs; cela changeant suivant les divers accidens.

CHAPITRE IX.

Dans quelle terre il faut planter les Tulipes qui ne sont que d'une couleur.

Il faut prendre une bonne terre, telle que celle où elles ont été semées; mais il n'est pas nécessaire qu'elle soit aussi légère & aussi racine à remuer, parce que ces plantes ayant trois ou quatre ans en terre ont plus de force pour pousser les racines, qui peuvent faire monter & élever la plante. Les jeunes & petites racines doivent nécessairement avoir

de la terre légère par dessus; parce que ne poussant point tant de racines elles ne peuvent pas faire sortir la plante: car quoique la graine ou les petits oignons n'ayent qu'un an, il faut pourtant qu'ils soient en terre de l'épaisseur de trois doigts, aussi bien que ceux de quatre ans; parce que s'ils ne sont plantez aussi profonds, ils viennent à paroître hors de terre, & étant ainsi découverts ils ne peuvent tirer aucune nourriture de leurs petites racines, & de cette maniere ils ne croissent point, ou fort peu.

CHAPITRE X.

Quelles Tulipes provenues de graine doivent être gardées pour en avoir de belles diversifiées.

Ceci est fort important, & on y doit bien prendre garde. Le fond & les Paillettes de la Tulipe produisent ce qu'ils pourroient produire avec le temps. Toutes celles qui ont les paillettes jaunes ne valent rien, & peuvent bien être jettées avec le fumier. Car une paillette, qui est une fois jaune, ne change point de couleur mais elle est & de
jaune; & d'autant que cela est des plus
grandes imperfections que l'on se trou-
ver dans une Tulipe, comme la fleur
son ornement, parce qu'il y a la fleur
une

une vilaine couleur pâle, & que le fond se fait aussi par la poussière que font les paillettes; de sorte qu'il n'est pas possible d'en tirer quelque chose de rare; vû que cette imperfection demeure toujours la même. Pour donc avoir de belles fleurs des couleurs simples, il faut prendre garde qu'elles ayent un fond bien blanc, ou autrement de couleur d'or & tirant sur le satin; mais point de fond noir, car il ne change jamais, & il demeure noir. Pour ce qui est des couleurs des panaches des *Tulipes* qui ne sont que d'une couleur, il ne faut pas y regarder de si près, s'ils sont d'une belle couleur, ou bizarre, ou pâle, pourvû seulement que le fond & les paillettes soient sans mélange, car ils doivent seulement indiquer ce que la plante pourroit produire, ou non. Les couleurs d'olive & vertes comme un perroquet, (dont on peut aussi avoir) que l'on trouve souvent parmi les jeunes plants, doivent toutes sans exception être jetées sur le fumier.

CHAPITRE XI.

*Du changement des couleurs dans les Tulipes,
& de la cause de ce changement.*

Plusieurs croiseurs amateurs des *Tulipes* ont
eu d'abord des tout-à-fait singulieres lă-
ces-

dessus, & ont employé divers moyens dans l'espérance d'en pouvoir trouver quelqu'un, par-où ils pourroient faire changer les *Tulipes* qui ne sont que d'une couleur, & leur faire prendre d'autres couleurs. Quelques uns d'entre eux prétendent que cela leur a bien réussi; mais on est encore à chercher si cela s'est fait par l'art, ou par hazard. Plusieurs Curieux attribuent ce changement aux influences de la lune ou d'autres étoiles; & d'autres l'attribuent à d'autres causes. Quoiqu'il en soit, il y en a qui croient avoir éprouvé, qu'une trop grande quantité de fumier, & d'autres choses mêlées avec la terre, a donné aux Curieux plus de plaisir que de profit. Toûjours est il vrai, qu'on a trouvé par expérience, que le fumier n'a aucune propriété contraire à la *Tulipe*, ainsi que bien des gens se le sont imaginé autrefois. Demande-t-on donc, pourquoi toutes les *Tulipes* qui sont dans la même planche ne changent point de couleur, & que quelquefois il n'y en a qu'une ou deux qui changent? A cela je répons, qu'une de ses *Tulipes* peut être disposée à recevoir l'influence des étoiles, ou à prendre une autre disposition de parties, & d'autres point; tout le même que dans un air infecté une personne devient malade, & une autre demeure saine; & cependant elles vivent par le moyen d'un même air.

air. Quelques Curieux ont éprouvé, qu'une terre tantôt maigre, tantôt grasse, apporte du changement, & qu'une mechante terre ou rude rend facilement les oignons malades, lesquels étant souvent malades, mais pas toujours pourtant, viennent alors à changer bien plutôt; principalement lorsqu'on les plante par un vent rude de Nord, comme on l'a fait voir ci-dessus. Que chacun donc suive son jugement en ceci.

CHAPITRE XII.

Comment il faut préparer la terre pour y planter des meilleures Tulipes, ou qui ont déjà changé.

Ceci est nécessaire à savoir pour tous ceux qui veulent devenir de véritables Amateurs de *Tulipes*. On doit donc prendre une très bonne terre, & la mêler avec du sable & de bon fumier de cheval ou de vache bien consumé, selon que le terroir est gras, ferme, léger, ou sulphureux, & tourner cette terre souvent, ou tous les 8. ou 15. jours, afin que le fumier vienne à se mêler avec la terre; & sur-tout dans la grande ardeur du soleil, à cause qu'alors les petits vers, qui se font engendrez dans le fumier, viennent à mourir par-là; & parce
aussi

14 *Maniere de cultiver les Fleurs*

aussi que la terre étant ainsi remuée continuellement se purifie de plus en plus par le moyen de l'air, & est préservée des exhalaisons de moisissure. Cette terre étant ainsi préparée & brisée continuellement avec les mains ou autrement, & en ayant ôté toutes les ordures en la faisant, on fera la planche en forme de fossé, où l'on mettra du fumier de cheval environ de l'épaisseur d'un demi-pied, & ensuite on prendra de cette terre purifiée, assée, & préparée comme il faut, que l'on mettra par-dessus le fumier de l'épaisseur d'un pied ou un peu plus, & on y placera les *Tulipes*; après quoi on y passera de l'épaisseur de trois ou quatre doigts de la terre où il y ait un peu plus de sable que dans la précédente.

CHAPITRE XIII.

Quel est le temps le plus propre pour planter les Tulipes.

Chacun suit en ceci sa propre fantaisie; mais cependant la plupart des Curieux tiennent le commencement d'Octobre le temps le plus propre pour planter les *Tulipes*, & dont plusieurs d'eux se trouvent extrêmement bien, ils ne prennent garde qu'à un temps sec, & si cela peut être

être, au vent de Nord. Il faut aussi que la terre soit sèche, & on la doit préserver dans les années pluvieuses contre les fréquentes pluies : car l'oignon ayant ou poussant déjà en ce temps-là les petites racines ne doit avoir d'autre humidité, avant qu'il ait pris de profondes racines, qu'un peu de pluie pour faire serrer la terre. Il faut planter les oignons de la profondeur de trois doigts ou un peu plus, & faire un trou avec un petit mais un peu large plantoir, ensuite y mettre l'oignon de *Tulipe*, & y jeter tout autour quelque peu de sable bien blanc, qui ne soit nullement crasseux ni sale, afin qu'aucune vermine ne se mette aux oignons, qui fuit l'acreté du sable. Le sable sert aussi à préserver les oignons de toute pourriture, & à les purifier, au cas qu'il y eut auparavant quelque pourriture. Avant que de mettre en terre les *Tulipes*, il faut ôter avec quelque chose l'écorce du cul de l'oignon ou bien de tout l'oignon, parce que quelquefois les petites racines ne peuvent pas percer la partie dure qui est sur le trou ou cul de la *Tulipe* ; car elle est ordinairement dure, sur-tout dans celles qui s'enfoncent trop dans la terre. Ceci se rencontre dans les couleurs simples, aussi bien qu'aux doubles.

CHA

CHAPITRE XIV.

*Quels soins il faut prendre en hiver des
Tulipes qui sont déjà plantées.*

Lorsque les oignons sont ainsi plantez, ils doivent aussi être couverts durant l'hiver, & préservez d'une trop grande humidité, qui dans ce temps-là n'est autre chose que de la neige fondue, qui est dommageable aux *Tulipes*. Car quand toute cette humidité froide est dans les planches, elle ne peut pas se sécher si tôt, parce qu'alors le soleil n'a pas tant de force pour rechauffer la terre & tirer cette humidité; & quand sur cela il vient à geler, cela rend les oignons aqueux, & les met en danger de se pourrir. La seconde raison est, que, si les *Tulipes* étant humides & mouillées viennent à se geler, la terre alors s'élève, & s'il ne degèle pas entièrement, & qu'il recommence à geler, alors ce froid reste entre ces deux gelées, & blesse le bouton ou le rejetton de la *Tulipe*; y causant le chancre, par-où les oignons deviennent malades & périssent bien souvent; & dans un tel incôvenient on peut facilement arracher le bouton ou rejetton qui commence à pourrir, & le jeter comme une asperge que l'on a coupée & achée.

CHA-

CHAPITRE XV.

*Comment doit-on couvrir les Tulipes pour
ne pas avoir de faux boutons; &
d'où proviennent-ils.*

Cette production d'un faux bouton est
un des plus grands malheurs qui puis-
sent arriver à un Amateur de *Tulipes*, se
trouvant misérablement trompé, après avoir
pris tout le soin imaginable pour bien con-
server ses *Tulipes* tant par dehors que par
dedans. Pour empêcher cela en quelque
maniere, n'étant pas possible de l'empêcher
entièrement, je dirai clairement ma pensée
là-dessus. Pour prévenir cela, on doit cou-
vrir les *Tulipes* après l'hiver en y mettant
dessus pendant la nuit des nattes de paille
ou de roseaux, afin que les boutons, qui
commencent à sortir hors de terre, ne se
gèlent point; puisque la gelée est en partie
la cause de ce mal; laquelle étant empêchée,
on prévient aussi le mal. Les faux boutons
sont encore causés par la sécheresse du temps
& par les vents violens & pénétrants; ce qui
ternit aussi le *l* de la fleur; & alors il faut
les arroser avec de l'eau qui a été exposée au
soleil & qui est venue tiède; on doit aussi
couvrir soigneusement les fleurs contre la

B

ge-

gelée, car en tel cas elle leur nuirait encore plus, que si elles n'avoient pas été mouillées; parce que quand on arrose les plantes de jour, il reste toujours un peu d'eau entre leurs feuilles, laquelle, si elle vient à geler, y peut facilement faire venir le chancre, & en même temps aussi ternir le lustre de la fleur. Pour prévenir cet inconvénient on doit les couvrir; car autrement pensant leur faire du bien on leur feroit du mal. Que s'il arrive, qu'après tant de soins & de peines nous n'avons pas cependant la satisfaction de voir cette année les *Tulipes* dans cette beauté merveilleuse, qui les rend si excellentes aux yeux des Amateurs, nous devons prendre patience pour cette année, & espérer que l'année suivante l'oignon croîtra d'autant mieux & nous donnera plus de plaisir.

CHAPITRE XVI.

Du Chancre, qui vient aux feuilles vertes, avant que la Tulipe épanouisse.

Les *Tulipes* sont aussi sujettes à un *Chancre*, dont on s'appergoit lorsque les feuilles commencent à s'abîmer & qu'elles demeurent ramassées en grappes, & ne croissent point comme les autres *Tulipes*. Il faut être soigneux en ceci, &

& couper les feuilles que l'on void attaquées de cette maladie pour prévenir le mal qui en pourroit arriver ; car si ces feuilles frisées & pourries y demeurent, & qu'elles ne soient point coupées, avant que la plante ne vienne à gagner ce mal, qui se met au feuillage ou à la verdure, la plante en deviendra malade, & le plus souvent elle perira dans le temps même qu'elle donnoit les plus belles apparences, & avant qu'elle monte en fleur, au grand étonnement de ceux qui n'y prennent pas garde, & qui ne s'en servent pas assés tôt.

CHAPITRE XVII.

Quelles Tulipes sont estimées les plus belles.

Tous les Amateurs ne sont pas du même sentiment sur ceci : quelques uns estimant les *Tulipes* violettes mêlées de blanc, qui ont leurs couleurs pures & parfaitement bien distinguées les unes des autres tant par dedans que par dehors, & qui ne les mêlent point ensemble. D'autres font grand cas des *Tulipes* bizarres. Mais elles sont toutes deux à estimer, & il faut qu'un Curieux soit pourvu de l'une & de l'autre. Les bizarres ne sont pas si agréables que les violettes, & elles sont beaucoup plus inconstantes & chan-

geantes; puisque celles, qui ont été une année extrêmement jolies, peuvent bien paroître une autre année dans un tel état comme si elles n'avoient jamais été jolies, ou qu'elles ne le pussent jamais être. Ainsi la gloire de la beauté appartient à bon droit aux *Tulipes* violettes, parce qu'elles sont beaucoup plus constantes & plus agréables que les bizardes. Mais chacun a sa marotte, & la fantaisie des hommes dure autant que leur vie.

CHAPITRE XVIII.

Comment on peut en quelque sorte voir dans les Tulipes, si elles seront belles, ou non.

On peut conclure vrai-semblablement du bouton d'une *Tulipe* qui commence à fortir, qu'elle sera belle, ou non: car le bouton donne ordinairement des marques évidentes de ce que la fleur pourra être; mais cela ne se trouve pas également sûr dans tous les boutons; cependant ils s'accorde avec l'expérience dans la plupart, & il n'y a point de règle si générale, qu'elle ne souffre quelque exception. C'est une chose certaine que l'on peut voir cela pour la plupart du temps dans les fleurs que l'on connoit: car plus le bouton de la *Tulipe* qui monte est varié &

ta-

racheté, & plus les feuilles en sont rayées ; pour l'ordinaire la fleur en fera plus fine & plus belle ; ce qui pourtant n'a aucun lieu dans ces *Tulipes* d'une seule couleur, qui ont naturellement les feuilles rayées. La seconde marque paroît, lorsque le bouton commence à se former en fleur & à s'épanouir ; auquel temps on verra par la clarté ou finesse de la fleur étant encore verte, si elle aura beaucoup de blanc, ou non ; puis-que le vert enfoncé, qui se fera voir, indiquera les couleurs, qu'elle a retenues de la nature, ou qu'elle a prises en changeant. De sorte que ces deux marques pourront suffisamment soutenir l'espérance des Amateurs.

CHAPITRE XIX.

D'où on doit juger, si une Tulipe est belle, ou non.

On pourroit aisément porter son jugement sur ceci, si bien des choses n'étoient meprisées, parce qu'elles sont en abondance, & que l'on souhaite toujours d'avoir quelque chose de nouveau ou rare ; de sorte qu'on peut à bien dire ici, la nouveauté rejouit le Car qui est-ce qui ne pourroit voir les différentes couleurs

B 3 dans

dans une *Tulipe* paroïssioient disposées régulièrement & distinguées les unes des autres, & si les couleurs de la même avoient quelque prééminence sur les autres, ou non ? puisque c'est dans l'arrangement & la netteté de ces admirables couleurs que consiste la beauté des *Tulipes*. Ceux donc qui viennent nous mettre l'œuillet au-dessus de la *Tulipe*, parce qu'il a une senteur plus agréable, qu'il dure plus long temps, & qu'il porte plus de fleurs, devroient penser, que la vûe par rapport aux fleurs doit tenir le premier rang, & que la senteur ne leur donne aucune beauté, qui ne peut leur causer qu'un peu de plaisir, avant que la fleur soit cueuillie & ainsi arrachée de l'endroit où elle peut faire éclatter sa beauté par-dessus les autres; les Amateurs voulant bien se passer de la senteur, pourvû seulement que leurs yeux soient satisfaits; & il n'y a que la *Tulipe* qui semble avoir été produite par la nature, qui fait revivre toutes choses, pour pouvoir montrer ce qu'elle peut sur l'esprit des Amateurs, qui la contemplent dans son ornement le plus magnifique. Que celui donc qui a une si forte passion pour l'odeur, se serve de parfums, & qu'il passe ainsi avec moins de satisfaction la fantaisie qu'il a pour la Reine des fleurs, d'autant plus que cela pourroit à son agrément;

par-

parce que ce qui paroît être à l'un d'une senteur agréable, l'autre l'appelle puant; & qui plus est, il y a bien des gens qui ne peuvent pas même souffrir les senteurs les plus agréables sans quelque soulèvement de cœur; comme une infinité d'exemples & des aventures de tous les jours peuvent asés en convaincre les incredules; de sorte que ce qui leur est reproché comme un défaut par les Amateurs de parfums, véritablement ils doivent le conserver comme un privilege de la nature, afin que tous les hommes, qui ont seulement des yeux, s'en puissent pourtant divertir & admirer les forces de la nature.

CHAPITRE XX.

Comment en peut conserver une Tulipe épanouie pour l'avoir long-temps en fleur.

Quand les *Tulipes* sont épanouies, il faut les couvrir contre la pluye & l'ardeur du soleil; autrement elles se tachent ou elles roussissent par la grande chaleur; & ainsi les Amateurs se voyent privez dans un jour ou deux du plaisir qu'ils ont attendu depuis long-temps. Celui donc qui se plaint que les *Tulipes* durent très peu, il n'a qu'à s'en prendre à lui-même; puisqu'un Curieux les conservera, si long-temps que les œil-

B 4 lets,

24 *Maniere de cultiver les Fleurs*

lets , ou d'autres fleurs qui sont estimées. En ceci chacun doit suivre sa methode. Il y a encore une raison , pourquoi il faut couvrir les *Tulipes* qui sont en fleur , c'est que dans le temps qu'elles fleurissent il tombe une humidité huileuse , connue sous le nom de *mielat* , qui tache & salit la fleur , & par sa matiere huileuse elle demeure attachée aux feuilles , sur lesquelles le soleil dardant continuellement ses rayons fait que les couleurs éclatent sans être séparées distinctement les unes des autres , mais elles viennent à se mêler entre elles ; & cela est cause que la fleur , qui étant dans sa force étoit très belle , devient chaque jour moins digne d'être regardée , & à la fin elle ne merite pas qu'on y jette la vûe dessus.

CHAPITRE XXI.

Du Chancre blanc , & comment il peut être arrêté.

La *Tulipe* est sujette à un dangereux chancre , qui demande une main habile & de bons yeux pour pouvoir être arrêté assés tôt. Cet ennemi mortel attaque d'abord la *Tulipe* , lorsqu'elle est sur le point de paroître dans tout son lustre & en plein desur , ou un peu après : n'étant pas moins pernicieux à la plan-

plante, que celui qui se met au bouton. Dans cette maladie il vient sur les feuilles des *Tulipes* quelques marques ou taches blanches, lesquelles il faut couper par dehors avec un couteau ou des ciseaux jusqu'à l'endroit sain, quand ce seroit même jusqu'à terre ou jusqu'à la tige; car au cas qu'on n'arrête point ce chancre en coupant les feuilles qui en sont infectées & rongées, il pénétrera jusque dans l'oignon de la *Tulipe*, & fera qu'il deviendra malade, & que dans le temps de deux ou trois ans diminuant toujours il viendra enfin à rien, & perira comme de lui-même; ce qu'on a éprouvé plus d'une fois, & par-là on a eu occasion de chercher des remèdes, & d'enseigner ainsi à guerir ce chancre.

CHAPITRE XXII.

Qu'est-ce qu'il faut faire, quand on vient à s'appercevoir que les Tulipes perissent en grand nombre dans des parterres ou planches.

Dès qu'on vient à s'appercevoir, qu'une grande quantité de *Tulipes* perissent & diminuent dans une planche où elles sont plantées, c'est même marque évidente que la terre leur est contraire & comme empoisonnée.

née. Cela est causé ou par le fumier dont on s'est servi pour fumer les planches; ou parce qu'il sort de la terre quelque exhalaison, qui infecte les oignons & les rend malades. Pour prévenir ces maux & ces accidens funestes, il faut tirer hors des planches toute la terre environ de la profondeur de deux pieds, ou un peu plus; cela étant fait, on doit mettre dans les carreaux du gros fumier de la hauteur d'un demi-pied, & sur ce fumier de la terre nouvelle & fraîche de la hauteur de deux pieds, qu'on aura prise dans quelque autre jardin. Ensuite on mêlera cette terre avec de bon fumier bien menu, qu'on renversera souvent l'un sur l'autre, & qu'on travaillera l'un avec l'autre: auquel temps on éprouvera, qu'aucune *Tulipe* n'y perira plus. Car si la terre n'est pas changée, vous ne pourrez jamais faire venir des *Tulipes*, qui d'ailleurs ne sont pas difficiles à entretenir & à multiplier. Là où périssent une fois les *Tulipes*, il n'y en viendra jamais d'autres, à moins qu'on ne se serve de ce moyen ou de quelque autre semblable.

CHAPITRE XXIII.

Combien de temps doivent être couvertes les Tulipes, qui sont en fleur.

Il a été dit dans le Chapitre vingtième, que pour jouir plus long-temps du plaisir de la fleur on est obligé de couvrir contre la pluye & l'ardeur du soleil les *Tulipes* qui sont en fleur. A présent il faut prendre garde de ne les laisser pas trop long-temps couvertes; mais on doit les decouvrir dès qu'elles commencent à laisser tomber leur fleur; auquel temps l'oignon croit à merveille, & pour cela il a bien besoin d'un peu d'humidité & d'être aussi en plein air; sans quoi ni arbre ni herbe ne sauroit croître, principalement en été. Outre cela, si les *Tulipes* demeurent si long-temps couvertes, elles ne deviennent pas si tôt mures & propres à être cueuillies; & comme alors le soleil commence à être dans sa plus grande chaleur & à griller, cela fait que les oignons se moisissent & prennent des taches rougeâtres, par où ils viennent souvent à se pourrir à cause de leur matiere gluante: à quoi on doit bien prendre garde pour éviter ces malheurs.

CHA-

CHAPITRE XXIV.

*Si le même oignon de Tulipe, que l'on plante,
est arraché une autre année, ou s'il perit
& en produit un nouveau.*

C'est ici une jolie remarque; & l'on trouve par une expérience incontestable, que l'oignon, qui a été planté & qui porte des fleurs, se réduit à rien, étant consumé & comme rongé par l'oignon qui croit de nouveau. Pour en être persuadé, prenez un oignon de *Tulipe* qui porte, coupez le par le milieu, & vous y trouverez la fleur, qu'il portera l'année suivante, & tout joignant un petit germe, d'où le nouvel oignon tire son origine, & en portant non seulement un, mais quelquefois deux, avec plusieurs autres jeunes & des rejettons, qui produisent des fleurs semblables à celles de la mere-tige de l'oignon d'où ils sont venus; & souvent meilleures & plus belles, comme cela n'est pas inconnu au moindre Amateur.

CHA-

CHAPITRE XXV.

Quand arrache-t-on les Tulipes.

On arrache les *Tulipes*, dès qu'on s'aperçoit que le feuillage ou verdure commence à jaunir, & que la tige se sèche. Autrement, si on les laisse trop long-temps en terre, l'oignon diminue, tantôt une pellicule de l'oignon se pourrissant, & tantôt l'autre, par la trop grande humidité, qui regne souvent en ce temp-là. Par-où un oignon de quelques cent grains peut venir à diminuer jusqu'à un, qui n'est même pas capable de rien produire. Il y a encore cette raison, pourquoi il ne faut pas attendre trop long-temps à tirer les oignons hors de terre, sçavoir, qu'alors le soleil vient à faire sentir sa plus grande ardeur, & pénétre bien avant dans la terre, qui fait étouffer les oignons, ou y cause quelque inflammation; parce que l'oignon est de sa nature gluant & huileux, & par-là sujet à s'enflammer facilement; c'est pourquoi on croit qu'il vaut mieux le tirer un peu plus tôt hors de terre, que trop tard.

CHA-

CHAPITRE XXVI.

Qu'est-ce qu'on doit faire aux Tulipes, qui ont été arrachées trop tôt.

Les Tulipes, qui ont été arrachées de trop bonne heure, ne sont pas pour cela en grand danger de périr, pourvu qu'on en veuille avoir quelque soin. La Tulipe, qui a été arrachée trop tôt, devient en deux ou trois jours flasque & spongieuse; vous apercevant de cela, vous prendrez l'oignon de la Tulipe, & le mettrez en terre, (mais faites en sorte qu'il n'y pleuve point dessus) où vous le laisserez sept ou huit jours; & quand vous verrez qu'il se retablit & qu'il devient ferme & serré, vous le prendrez & le mettrez en lieu sûr avec de la terre sèche par-dessus; & par-là il ne sera point en danger de périr; mais au contraire, étant ainsi bien séché, il sera en beaucoup meilleur état vers le temps qu'il doit être planté, puisqu'on a éprouvé, que cette qualité spongieuse de l'oignon n'est point un défaut, mais qu'au contraire elle lui est avantageuse, & elle semble le rendre plus propre pour l'empêcher de périr. Ainsi qu'on le peut voir dans les navets, qui le plus souvent sont plantez, lorsqu'ils sont spongieux, &
pour

pour cela ils ne laissent pas de fleurir & de donner de bonne graine.

CHAPITRE XXVII.

Que faut-il faire aux Tulipes, lorsqu'elles ont été arrachées.

Jusques ici ayant pris soin de chaque chose en son temps, & les oignons des *Tulipes* ayant été arrachez par un temps sec, de même qu'ils ont été plantez, on les mettra chacun dans son petit vase, & on les couvrira avec de la terre humectée, afin qu'ils ne viennent point à se secher trop vite, & qu'ils parviennent peu-à-peu dans leur état naturel & dans la secheresse requise, dont ils ont besoin pour continuer à se conserver & pour se retablir dans leur entier. On les met dans de la terre humectée autant qu'il faut, quoique l'oignon paroisse être sain & en bon état, parce que du temps de planter jusqu'à celui de replanter (sçavoir, depuis Juillet jusqu'à Octobre) il y a assés loin, & que dans l'espace de trois mois il peut arriver assés de choses, qu'on n'avoit point prévûes. Celui donc qui veut être un Amateur prudent, doit se munir contre tous les accidens qui peuvent arriver, & être sur ses gardes là-dessus, & ne pas tant prendre garde à ce qu'il

qu'il y a, qu'à ce qui pourroit arriver; & ici aussi bien qu'ailleurs la fin couronne l'œuvre. Celui qui manquera de vases, pourra se servir de cornets de papier, y mettant d'abord un peu de terre humide, ensuite l'oignon, sur lequel on mettra encore un peu de terre, & il trouvera que cela ira bien.

CHAPITRE XXVIII.

Combien de temps les oignons des Tulipes doivent-ils demeurer dans de la terre passablement humide après qu'ils ont été arrachez.

Nous avons vû dans le Chapitre précédent, de quelle maniere on conserve les oignons des *Tulipes* contre la secheresse, l'étouffement, & les autres accidens, auxquels les *Tulipes* pourroient être sujettes. Présentement nous allons montrer combien de temps les oignons des *Tulipes* doivent rester dans cette terre humide. Le vase ou la caisse, où sont plantez les oignons, étant bien couverte avec la dite terre & étant mise dans une chambre ou quelque autre lieu sec, (ainsi qu'il est requis) cette terre se sechera dans l'espace de trois ou quatre semaines; auquel temps on ôtera cette terre, & on laissera les oignons decouverts, puisqu'alors ils sont assez fermez & secs comme il faut, pour
pou-

pouvoir être aisément conservez jusqu'au temps qu'on les veut planter. Il faut bien prendre garde de ne pas mettre dans quelque endroit humide l'oignon qui est encore couvert de terre, d'autant que cela le feroit moisir, & au-lieu de lui faire du bien, il lui feroit extrêmement dommageable; c'est pourquoy on doit y avoir souvent l'œil en ce temps-là pour prévenir toutes sortes d'accidens.

CHAPITRE XXIX.

Si cela retarde beaucoup & empêche de croître les oignons des Tulipes, lorsqu'on perce avec un vilebrequin les Tulipes, & qu'ainsi on les transplante.

Il est certain que cela ne peut pas être fort avantageux aux oignons des *Tulipes*; mais qu'au contraire cela les fait diminuer en quelque façon: cependant cela n'est pas entièrement à mépriser; car de percer avec un vilebrequin les oignons en les transplantant, cela fait que les *Tulipes*, que l'on perce, prennent une meilleure écorce, laquelle doit naturellement conserver les plantes en bon état & les empêcher de devenir flasques, de se retirer, de se tacher, & de se sécher. Mais comme le vilebrequin (avec lequel on

C

per-

perce les *Tulipes* & on change les plants des *Tulipes* d'une place dans une autre) souvent ne fait pas sortir la terre également, & qu'il la laisse tomber, il arrive que les petits filets & les racines en sont endommagées & rompues; c'est pourquoi je conseillerois à celui, qui veut transplanter des oignons de *Tulipe*, de se servir en les transplantant de vilebrequins, dans lesquels les plantes pussent rester jusques à ce qu'étant parvenues à la maturité requise elles pussent être tirées hors de terre: & quand on voudroit se servir de cette maniere de percer les plantes, on est porté à croire qu'elles n'en seront pas fort incommodées & endommagées.

CHAPITRE XXX.

*Quels soins on doit prendre des Tulipes,
avant qu'on les plante.*

Bien des Amateurs commençant à reconnoître dans la *Tulipe* la beauté de la Déesse *Flore*, & combien cette Reine des fleurs doit être estimée, sont accoutumés de la peser & d'en bien marquer la pesanteur, à celle fin qu'ils pussent sçavoir combien l'oignon a augmenté ou diminué. La plupart des oignons doivent être pesez, afin de sçavoir l'année suivante en les arrachant, si la terre,
où

où ils ont été, leur a été bonne & avantageuse, ou non. Il n'y a que l'événement qui puisse nous instruire de cela, & l'on peut, en cas qu'il se trouve des oignons qui aient diminué, chercher quelque moyen pour les faire revenir dans l'état où ils doivent être. C'est pourquoi il faut tâcher d'amaender la terre, quand on voit qu'un oignon a diminué. Lorsqu'on remarque, qu'un oignon de *Tulipe* n'est point en bon état ni sain dans le temps qu'il doit être planté, on doit en prendre soin selon les regles de l'art. Celles, que nous avons données ci-dessus, peuvent servir en toutes rencontres & être mises en pratique; par conséquent il est inutile de les répéter ici; bienqu'il se trouvât quelque un qui pût juger qu'elles viendroient bien à propos en ce lieu; mais celui, qui est un Amateur ou qui le veut devenir, ne manquera pas de s'appliquer avec soin à observer tout en son temps, & il pourra suffisamment se servir avec avantage de ce qui a été dit ci-devant. Celui donc qui ne sera pas content de ce que nous avons avancé, n'a qu'à chercher à se mieux satisfaire, & ayant trouvé quelque chose de meilleur qu'il en fasse part aux Amateurs. D'ailleurs je crois d'avoir suffisamment montré par des raisons valables & des conjectures vrai-semblables tout ce qui pouvoit être nécessaire pour la

culture des *Tulipes* & pour la maniere de les semer.

CHAPITRE XXXI.

Comment il faut semer les Narcisses.

Le *Narcisse* est une belle fleur, & il y en a de plusieurs sortes. Sçavoir, les simples blancs, que l'on appelle *Jennets*. Les doubles blancs, qui sont aussi nommez *Jennets* doubles d'Espagne. Les simples jaunes. Trois sortes de doubles jaunes, qui ont chacun leur nom particulier. Le *Narcisse* de Constantinople, ou le *Narcisse* à bouquets, ayant beaucoup de fleurs sur une tige; dont on trouve aussi de simples, & de doubles, sçavoir de panache. Ceux-ci sont extrêmement beaux & agréables à la vûë, chacun d'eux donnant un parfaitement beau bouquet de fleurs. La beauté de ces *Narcisses*, & ce qui les fait distinguer des autres, consiste dans la grandeur des fleurs, dans leur grand nombre, & dans la différence des couleurs, sur-tout par rapport à leur gaudet. Sur ceci il faut sçavoir, que les *Narcisses* doubles ne donnent point de graine, & que les doubles aussi bien que les simples doivent venir de la graine des simples. Cette graine est mûre, lorsqu'elle est noire. Quand elle est mûre, il faut

faut la cueuillir , la tirer hors des chatons & la mettre en lieu sûr jusqu'au mois d'Août, qui est le véritable temps pour jeter la graine en terre, sçavoir huit ou dix jours avant la pleine lune. Cette graine doit être semée dans une terre, qui ne soit pas trop ferme ni trop dure, de la largeur d'un doigt en profondeur; attendant ainsi la playe, qui ne venant pas à tomber asès à temps, il faut mettre par-dessus une natte de paille, que l'on arrosera, afin que l'humidité passant à travers de la natte humecte la terre autant qu'il faut, parce qu'il n'est pas bon d'arroser trop, & il suffit que la terre soit un peu moite. Cette graine doit être arrosée tous les huit jours, y laissant toujours la natte par-dessus, à moins qu'il ne pleuve; car alors il faut ôter la natte, afin qu'elle reçoive la pluie & la rosée du ciel, qui sont bien plus naturelles & plus propres pour faire sortir la graine, que de l'arroser. Il faut aussi avoir soin de couvrir toujours la graine pendant le jour, que le soleil est trop ardent; parce que la graine qui est en terre s'échaufferoit trop & seroit étouffée par la grande chaleur. Lorsque le soleil commence à perdre sa force & la chaleur à diminuer, il faut laisser la graine decouverte. Quand elle commence à sortir, on doit la couvrir contre la trop grande gelée; un peu de gelée ne peut pas

lui faire grand mal ; mais étant une fois couverte, il ne faut pas la decouvrir avant la mi-Mars, que la gelée est presque toute passée.

CHAPITRE XXXII.

Quand est-ce que l'on doit arracher les jeunes plants des Narcissés.

On arrache les jeunes plantes des *Narcissés* vers la mi-Juillet, lorsqu'ils ont deux ans ; on ne les arrache point la premiere année, mais l'on couvre la terre, où elles ont été semées, avec du menu fumier de l'épaisseur d'un pouce, & on les laisse ainsi sans les remuer, en ôtant continuellement toutes les mechantes herbes, afin qu'elles n'en soient point étouffées. Quand on a observé tout cela, & que les jeunes plantes commencent à sortir & à se montrer en hiver, s'il vient là-dessus une rude gelée, on les laisse geler la premiere nuit, & l'on void comment le temps se dispose ; si on ne craint point un grand froid, elles ne doivent point être couvertes, n'étant pas si delicates qu'elles ne puissent resister à la froidure ; mais s'il faisoit un rude froid, elles doivent être couvertes, & beaucoup plus contre les vents tranchans & perçans, que contre la gelée.

tant

Etant donc ainsi couvertes, on ne doit point les decouvrir avant la mi-Mars, comme il a été déjà dit. Mais celui qui veut se donner la peine de les couvrir & decouvrir, il lui est libre de le faire, pourvû qu'il le fasse selon l'exigence des choses, autrement cela est inutile, puisque cette plante ne le demande pas nécessairement.

CHAPITRE XXXIII.

Combien de temps les Narcisses restent-ils en terre avant que de porter & quelle terre il leur faut, & quand est-ce qu'ils doivent être arrachés.

Les Narcisses doivent avoir quatre ou cinq ans, avant qu'ils puissent porter des fleurs; la première année qu'ils portent, ils ne donnent pas beaucoup de fleurs; mais il faut attendre jusqu'à l'année suivante, & que l'oignon soit dans sa parfaite grosseur; auquel temps il commencera à donner ce qu'il a en soi. Cette plante demande une bonne terre grasse, & d'être dans un endroit chaud, parce qu'elle vient de bonne heure, & que le soleil ne peut pas endommager les fleurs par sa chaleur; d'autant plus qu'elles ne sont pas si delicates qu'elles ne puissent résister à la chaleur. Comme ces fleurs s'épanouissent avant qu'il y ait des feuilles aux arbres, on

C 4 peut

peut bien les planter le long d'une muraille ou d'une cloison garnie de treilles; car les fleurs sont déjà passées avant que tout cela soit dans sa verdure. On doit arracher les *Narcisses* vers la mi-Juillet, & ils ne doivent demeurer hors de terre que quatre ou cinq semaines pour le plus, ainsi qu'il a été dit. On prend garde de mettre les *Narcisses*, qu'on a arrachés, dans un lieu sec avec leurs feuilles & racines, sans les rompre ni couper avant qu'on les veuille planter. Cette fleur est aussi agréable pour son odeur.

CHAPITRE XXXIV.

*Des Jonquilles, & de combien de sortes
on en trouve.*

Les *Jonquilles* sont jaunes pour l'ordinaire; mais il y en a aussi une espèce de simples blanches. Cette fleur a été long-temps dans le mépris; mais les *François*, qui en avoient acheté par-tout, la remirent en réputation. Elles sont divisées en simples & en doubles. Les simples sont subdivisées en quatre espèces: Sçavoir, les petites, qui portent beaucoup de fleurs sur une seule tige; & c'est la meilleure espèce après les doubles. La seconde espèce est de celles qui ont les fleurs grandes, qui ne portent que deux ou trois fleurs

fleurs sur une tige, & qui ne donnent pas une odeur si forte. La troisième espèce ne porte aussi que deux ou trois fleurs sur une tige, mais elle est plus haute en couleur. La quatrième espèce est la simple blanche, qui est estimée pour sa couleur & pour son odeur agréable; on n'en trouve pas en grande quantité; & il y a des Amateurs qui soutiennent que ce n'est pas une *Jonquille*; mais le gaudet, qui est dans les feuilles de la fleur, montre cela assez clairement.

CHAPITRE XXXV.

Des Jonquilles doubles.

La *Jonquille* double est une petite fleur de huit ou neuf petites feuilles, d'une couleur fort jaune, & d'une odeur agréable; dont les *François* ont accoutumé de tirer des essences pour divers usages.

CHAPITRE XXXVI.

Comment il faut planter les Jonquilles doubles.

Les *Jonquilles* doubles doivent être plantées en bonne terre. Il faut d'abord creuser la terre, où on veut les planter, de la profondeur d'un demi-pied, & ensuite jeter

42. *Maniere de cultiver les Fleurs*

dans ce creux du fumier bien menu de la hauteur de trois ou quatre pouces ; après quoi on prendra cette terre, qui a été creusée, & on la jettera sur le fumier, où l'on plantera les *Jonquilles*, soit doubles, soit simples, de la longueur d'un pouce en profondeur ; alors on passera par-dessus du menu fumier de l'épaisseur de deux pouces, & on les laissera dans cet état. Lorsqu'il vient à geler, & qu'elles sont déjà sorties hors de terre, il faut y jeter dessus de la hauteur de deux pouces du fumier de cheval, comme il vient de l'écurie, pour conserver les plantes & pour les faire pousser plus vite. Mais si l'on voyoit que le froid fût si rude, que les feuilles pussent se geler, on doit les couvrir avec du foin ou de la paille, afin qu'elles n'en soient point endommagées ; & quand on remarque que la gelée est passée, il faut les decouvrir derechef, y laissant dessus ce fumier de cheval, afin que par sa graisse il fasse croître les plantes.

CHAPITRE XXXVII.

Quand faut-il arracher les Jonquilles, comment les conserver, & les replanter.

Elles doivent être arrachées vers la St. Jean, soit qu'elles soient vertes, ou non ; il faut

faut les mettre dans un endroit sec avec leurs racines & leurs feuilles, parce qu'elles conservent la plante en vigueur; quand tout est bien sec, on les nettoye, & on prépare la terre pour les planter au mois d'Août. Mais il faut sçavoir, qu'il est mieux de laisser en terre deux ou trois ans les *Jonquilles* sans les remuer, car étant trop souvent remuées elles ne donnent que peu ou point de fleurs, & ne produisent que de fort petites plantes.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment il faut semer les Hiacinthes.

Les *Hiacinthes*, pour être belles, doivent avoir une couleur d'un beau bleu ou d'un beau blanc, de grands gaudets, & tout autour la tige étant en forme de pyramide, & allant insensiblement en pointe. Cette fleur a une odeur agréable, & elle est fort estimée de tous les Amateurs. Il faut semer les *Hiacinthes* au mois d'Août dans une très bonne terre. Quelques uns les sement dans des pots; mais il vaut mieux les semer dans une planche, parce qu'elles en peuvent tirer plus de nourriture, & que la terre naturelle peut beaucoup contribuer à l'accroissement des jeunes plants. La graine sort hors de terre dans

dans le printemps, quelquefois aussi en hiver. Ces jeunes plants doivent être couverts avec de la paille, afin que la gelée ne nuise point aux jeunes plantes, qui sont encore tendres; ou que la graine, qui est encore dans son lait, ne perisse entierement.

CHAPITRE XXXIX.

Quand doit-on arracher les jeunes plants d'Hiacinthe.

On doit arracher les jeunes plants d'*Hiacinthe* un peu avant la St. Jean, & les ferrer dans un lieu qui soit bien sec; car les *Hiacinthes* ne veulent pas la moindre humidité, soit hors de terre, ou dans la terre; il faut aussi leur laisser leurs feuilles & leurs racines; elles ne doivent pas demeurer longtemps hors de terre; quand tout est sec, il faut les replanter au plutôt, pour leur donner plus de temps à croître.

CHAPITRE XL.

Dans quelle terre faut-il planter les Hiacinthes.

Les jeunes plantes d'*Hiacinthe* peuvent porter des fleurs la quatrième année, mais alors elles n'en donnent pas encore à gros bou-

bouquets; car pour cela elles doivent avoir leur grosseur nécessaire. Ayant choisi les meilleures, il faut les remettre en terre vers la fin du mois d'Août. La terre, où l'on met les oignons d'*Hiacinthe*, doit être fort maigre, & où il n'y a ni point eu de fumier; autrement ils perissent & ne font que languir; mais parmi cette terre maigre & sablonneuse il faut mettre environ un pied en terre de bon fumier à demi consumé de l'épaisseur d'un demi-pied, afin que les petits filets ou racines puissent y pousser, & tirer assés de nourriture pour faire avancer les plantes & pousser la fleur avec vigueur; mais il ne doit y avoir aucun fumier auprès de Poinçon.

CHAPITRE XLI.

Comment conserve-t-on les Hiacinthes pendant l'hiver.

Les *Hiacinthes* ne peuvent pas bien résister à la gelée, mais elles doivent être couvertes. Dans la planche, où les *Hiacinthes* sont plantées, on mettra du fumier de cheval à demi consumé de la hauteur de trois pouces, & on l'y laissera jusqu'à ce qu'il se soit mieux consumé avec le temps; & qu'on remarquera que la gelée pourroit pénétrer à

tra-

travers ce fumier de cheval, on y mettra encore par-dessus un peu de paille ou de foin pour empêcher cela. La gelée étant passée, on les decouvre derechef, en y laissant pourtant dessus ce fumier de cheval à demi consumé, que l'on laisse ainsi consumer entièrement & venir à rien.

CHAPITRE XLII.

*Quand est-ce que les Hiacinthes portent,
& qu'on les arrache.*

Les *Hiacinthes* fleurissent, les unes plutôt, les autres plus tard, depuis l'entrée de l'hiver jusqu'au dernier d'Avril, & si l'on vouloit parler des *Hiacinthes* sauvages, jusqu'en Juillet. Il faut arracher les *Hiacinthes*, quand leur graine est mûre ou noire. Etant arrachées, on les pend à une corde avec les racines ou petits filets en haut, & la verdure en bas; & ayant ainsi demeuré pendues quatre ou cinq semaines, & la verdure s'étant séchée, on en ôte les racines & les feuilles, & on met la plante de bas en haut; parce qu'étant fort gluante elle se pourrit souvent, si elle n'est pas bien sèche; car sa matière gluante decoule sur le cul de l'poignon, & fait pourrir tout l'poignon & périr.

CHA-

CHAPITRE XLIII.

Comment on peut avoir beaucoup des
marquotes d'*Hiacinthe*.

Quoique les *Hiacinthes* ne produisent pas de leur nature beaucoup de marquotes, on peut pourtant les y contraindre. Ceci paroîtra étrange à plusieurs ; cependant il a été trouvé ainsi & il a été éprouvé. Prenez un gros oignon d'*Hiacinthe*, & coupez le avec un canif jusque à la troisième pellicule, mais non jusqu'au cœur de la plante, & cela en quatre parties, jusqu'au trou ou jusque sur le cul, d'où sortent les petits filets & les racines ; & ainsi faisant on trouvera l'année suivante quatre oignons au lieu d'un ; ce que je n'ai jamais ouï dire d'aucun oignon d'une autre fleur ; mais je crois que les *Narcisses* sont de la même nature.

CHAPITRE XLIV.

Des Tubereuses.

Cette plante porte des fleurs blanches, comme les petits lis, mais elles sont plus blanches. Elle a des feuilles comme celles du glaycul. Sa tige monte jusqu'à la hauteur

teur de quatre pieds, ou environ. Sa fleur sent très bon. Ayant été plantée dans des pots, on la met dans des chambres; & un pot suffit pour remplir de son odeur agréable toute une chambre. Cependant elles ne rendent pas une odeur si forte en automne qu'en été, qu'elles ne sent pas aussi si blanches, ni si parfaites en toutes manieres.

CHAPITRE XLV.

Quand faut-il planter les Tubereuses, & comment les doit-on cultiver.

On plante les *Tubereuses* au mois de Mars dans une bonne terre fort bien mêlée avec de menu fumier. Etant plantées, on les serre dans les maisons, afin qu'elles ne viennent point à se geler; vers le mois d'Avril on met les pots dehors, à couvert de la gelée, de la grele, de la neige, & même de la pluie; car il faut tenir seches les *Tubereuses* jusqu'à ce qu'on voye qu'elles commencent à former leur tige pour porter des fleurs; quand on vient à s'appercevoir de cela, elles ne doivent plus être couvertes ni tenues seches, mais on leur doit donner de l'eau en abondance & de l'air. D'ailleurs on peut aussi les mettre dans une couche de rechauffement sur du fumier de cheval qui se

se rechauffe, & les cultiver comme ci-devant; ce qui, s'il n'est pas absolument nécessaire, est pourtant le plus seur pour ceux qui prétendent avoir des fleurs.

CHAPITRE XLVI.

Quand est-ce que l'on arrache les Tubereuses, & que fait-on lorsqu'elles sont arrachées.

Quand la *Tubereuse* a porté ses fleurs, le pot, dans lequel est la plante, doit être mis en terre de côté, afin qu'il n'y entre plus d'humidité, & que les plantes, que l'on met ordinairement trois dans un pot, puissent se secher dans le pot. Etant seches, on les tire de là, & on en lie plusieurs ensemble avec une cordelette par les racines, & étant ainsi liées on les pend en quelque endroit, les feuilles en bas, & les racines en haut, afin qu'elles puissent se secher encore mieux. Il faut les pendre dans un lieu sec, où elles ne puissent se geler en hiver.

CHAPITRE XLVII.

De la Couronne Imperiale; quand faut-il la planter & l'arracher.

La *Couronne Imperiale*, qui étoit si fort estimée il y a quelques années, est à présent

D fi

si commune, qu'à peine la veut on plus planter : bien qu'elle soit une jolie fleur, il n'y en a pourtant point qui soient estimées présentement que celles qui sont rares. Elles doivent être plantées en bonne terre, & elles croissent facilement en quelque lieu qu'on les plante ; elles n'ont point besoin d'être couvertes contre aucun froid. On les plante lorsque l'on voit qu'elles commencent à pousser des racines ; & quand elles ont porté des fleurs, on peut bien les arracher, quoiqu'elles soient encore vertes. On peut aussi les semer, mais elles ne portent des fleurs que neuf ans après.

CHAPITRE XLVIII.

*Des Martagons, que l'on nomme aussi
Lis frisez.*

Il n'y a pas grand' chose à dire de ceux-ci, si ce n'est qu'ils sont de la même nature que l'*Imperiale*, & qu'il peuvent être cultivés de la même manière, mais il ne peuvent pourtant pas être arrachés si souvent.

CHA-

CHAPITRE XLIX.

De l' Anemone.

Cette fleur a deux sortes de feuilles; l'une mince & deliée, & l'autre grosse & épaisse. Il y a divers changemens dans chacune de ces deux espèces, tant dans les simples que dans les doubles: on en trouve de presque toutes sortes de couleurs. On n'estime pas tant celles qui ont les feuilles épaisses. On ne peut tirer de la graine que des fleurs simples, car on ne trouve aucune double, qui donne de la graine, que les *Her-maphrodites*.

CHAPITRE L.

Comment on sème les Anemones pour avoir des fleurs doubles.

Ceci est un des plus jolis secrets que l'on puisse trouver, & c'est à l'honneur de la passion qu'on a pour les fleurs que je m'en va le declarer. Il en coûte un peu de peine; mais que peut-on avoir sans peines. Il faut prendre une ou plusieurs plantes, qui soient d'une belle couleur, & il les faut garder un an sans les planter; quand elles ont été un

D 2

an

an hors de terre sans être plantées, on les plantera avec d'autres *Anemones*, & on les marquera pour en conserver la graine; laquelle étant meure, ou à-peu-près, on prendra garde qu'elle ne soit emportée par le vent; ce que l'on peut empêcher avec des lanternes de verre, ou des cloches, ou bien quelque autre chose. Si l'on s'apperçoit qu'elle est prête à tomber, il faut la cueuillir par un vent de Sud; ou quand le vent du Sud souffle, mais non par aucun vent où il y ait du Nord; car la graine cueuillie par un vent de Nord ne produira que des fleurs simples. Cette graine étant cueuillie, il faut la laisser secher dans un lieu sec, & étant seche, on la ferrera dans un endroit sec, où elle ne puisse se moisir; & ayant demeuré là jusqu'au mois de Mars, on la semera alors au croissant de la lune. Quand on la veut semer, on la mettra tremper dans un verre de vin mêlé d'eau, sçavoir deux tiers d'eau, & un tiers de vin. Ayant resté là dedans pendant six heures, on verse le vin & l'eau, & on la laisse un peu secher, pour pouvoir separer les graines les unes des autres, & ainsi les semer; quand on aura fait tout cela, on la semera dans une couche avec du menu fumier de vache & de cheval mêlé avec un peu de terre, huit ou dix jours avant la pleine lune, & il faut toujours tenir la terre
hu-

humide jusqu'à tant que la graine sorte de terre. Il ne faut pas la semer trop profond, toujours pas plus profond que de la largeur d'un demi doigt; ce que faisant, vous aurez à la deuxième année des fleurs doubles pour la plupart.

CHAPITRE LI.

Quand est-ce que l'on arrache les plants des Anemones, & comment en les conserve.

Quand la graine fort, il faut en toute manière la mettre à couvert de l'ardeur du soleil, afin qu'elle ait le temps de former des petites pattes & de croître; ce qu'elle ne pourroit faire, étant exposée au soleil. Toutes ces choses ayant été bien observées, quand on voit que les feuilles commencent à se sécher, on les laissera la première année dans la couche, où ils ont été semés, & on les gardera bien de la gelée en hiver; mais ils doivent toujours avoir de l'air, s'il ne gèle point. Lorsque le printemps approche, on les met en plein air, car une petite gelée ne peut point leur nuire. Quand ils se trouvent trop secs, il faut les arroser un peu, mais non pas trop, de peur qu'ils ne viennent à se pourrir. Ayant ainsi cultivé ces plants d'*Anemones* jusqu'à la deuxième année, &

leurs feuilles étant entierement seches, on les arrachera, on les mettra dans un lieu sec, & étant secs on les gardera jusqu'au mois de Septembre de l'année suivante, les tenant sur-tout hors de terre pendant un an. Alors on les doit planter en bonne terre avec de menu fumier de cheval, afin qu'elle soit legere. On les plante environ de la profondeur d'un pouce, & on y jette encore dessus un pouce de ce même fumier, afin de tenir toujours legere la terre de dessus; de sorte qu'ils sont en terre de la profondeur de deux pouces, & c'est aussi la meilleure méthode.

CHAPITRE LII.

Comment on plante les Anemones, & dans quelle terre.

Les *Anemones* doivent être plantées huit jours avant la pleine lune par un vent de Sud, quand même on devroit le faire trois ou quatre jours avant ou après. Il faut les planter dans une terre legere de la profondeur de trois pouces. On met sous cette bonne terre legere l'épaisseur d'un pied de fumier de cheval à demi consumé, afin que cette chaleur serve à remédier au defaut de notre air, parce qu'elles viennent des pays chauds.

CHA-

CHAPITRE LIII.

Quand plante-t-on les petites pattes qui se detachent des grosses.

Lorsqu'on arrache les *Anemones*, il s'yrompt toujours de petites pièces, qui sont les marquotes des *Anemones*. Et comme elles sont petites & tendres, il faut les mettre en terre de bonne heure, fût-ce au commencement de Septembre, ou même plutôt; puisqu'on ne plante les grosses pattes qu'en Octobre, hormis qu'on ne veuille avoir des fleurs de très bonne heure. On doit les planter dans la même terre que les *Anemones*.

CHAPITRE LIV.

Comment faut-il couvrir les Anemones, lorsqu'elles sont hors de terre avec leurs feuilles.

Les *Anemones* commencent à paroître hors de terre cinq semaines après avoir été plantées, & même plutôt; ce que voyant on jettera sur la planche de menu fumier de cheval de la hauteur d'un pouce, afin que la terre ne vienne à se couvrir de mousse & qu'elle demeure toujours legere. Les *Anemones*

mones ne demandent point aussi l'humidité, comme étant trop froide pour ces fleurs. Quand il commence à geler, elles doivent être couvertes contre l'excessive gelée & les vents tranchans, qui font que les feuilles se flétrissent, & ensuite se gelant elles deviennent noires, & se degelant elles se pourrissent, & font aussi périr la plante. Il faut les couvrir à temps avec de la paille ou du foin; le foin est meilleur pour cela, parce qu'il couvre plus serré & qu'il est plus chaud, & qu'also les feuilles des *Anemones* ne se brisent pas si facilement. On les couvre donc de l'épaisseur d'un demi-pied, ou environ, & on met par-dessus quelque peu de roseaux pour que le vent ne l'emporte. Lorsqu'il degele, il faut leur donner de l'air & les decouvrir: car si elles demeuroient ainsi couvertes trop long-temps, les feuilles deviendroient jaunes & aqueuses, & periroient par le moindre froid; parce qu'en hiver toute la vigueur est dans les boutons, lesquels venant à perir, il en est de même fait de la plante; elles ne peuvent aussi jamais être transplantées lorsqu'elles sont en fleur, bienqu'on les arrache avec la terre tout ensemble aussi soigneusement qu'on voudra. Ceux qui pourroient craindre que le foin n'y fit venir trop d'herbe, qu'ils sçachent que le grand nombre de feuilles
aux

AUX *Anemones* entretient l'herbe & les fait perir ; mais venant à croître, il faut l'arracher à temps.

CHAPITRE LV.

Quand est-ce qu'on arrache les Anemones, & comment s'y prend-on.

Après que les *Anemones* ont porté leurs fleurs, & qu'ainsi les amateurs ont été payez de leurs soins, il faut les laisser passer, jusqu'à ce qu'on voye que leurs feuilles sont devenues toutes jaunes, auquel tems on doit les arracher, avant que les feuilles perissent entierement ; car si l'on attend jusqu'à tant que l'on ne void plus aucune feuille, ce qui est causé par l'ardeur du soleil, les pattes en sont aussi infectées & brûlées ; elles se retirent aussi & s'appetissent, de sorte qu'on n'arrache point de cette année de bonnes pattes, & l'on n'a point de fleurs l'année suivante, ainsi qu'on attendoit & qu'on devoit avoir. Afin donc de ne souffrir aucun dommage il faut y prendre garde. Lorsque les pattes ont été arrachées, il faut les mettre les unes sur les autres dans un lieu sec, sans qu'il puisse être fermé avant qu'elles ne soient parfaitement seches, auquel temps on peut les serrer quelque part jusqu'à tant

qu'on les veuille planter, sçavoir jusqu'en Octobre. Si on ne laisse bien secher les *Anemones*, & qu'ainsi on les ferre en quelque lieu, elles se moisissent, languissent, & viennent à rien.

CHAPITRE LVI.

Comment nettoye-t-on les Anemones, lorsqu'elles sont arrachées.

Quand on a arraché les *Anemones*, on doit les laver avec de l'eau de pluye, avant qu'elles soient seches, & ensuite les nettoyer de tout ce qu'il y a de pourri & de spongieux. La pourriture fait un creux dans la patte, qu'il faut couper & enlever, autrement toute la plante perira par le moyen de ce creux; parce que l'humidité, qui se ramasse dans le creux, fera pourrir entierement la plante. Cependant il faut prendre garde de ne pas trop retrancher aux pattes de l'*Anemone* pour les separer, car cela leur est aussi nuisible, d'autant que la plante se separe beaucoup mieux d'elle-même.

CHAPITRE LVII.

Des Renoncules, & de leur diversité.

Il y a deux fortes de *Renoncules*, doubles, & simples; les doubles sont piquotées, ou d'une seule couleur; on a à présent des piquotées de toutes fortes de couleurs, noires, blanches, blanches tachetées de diverses fortes. Il faut dire la même chose des simples. Cette fleur est charmante pour ses couleurs extrêmement vives & relevées, qui éblouissent la vûë, quand le soleil donne dessus. Mais les piquotées ne sont pas si hautes en couleur, & elles recréent d'autant mieux les yeux.

CHAPITRE LVIII.

Comment on plante les Renoncules.

On plante les *Renoncules* vers la fin d'Octobre dans une bonne terre legere, qui a été auparavant bien fumée. On creuse la terre de la profondeur d'un hoyau dans la planche, où l'on veut les planter; où ensuite on met du fumier de cheval à demi consumé de l'épaisseur d'un pied, qui n'a point encore perdu sa chaleur, sur quoi l'on re-
met

met la terre qu'on avoit tiré de la planche, & qu'on brise bien, afin qu'elle puisse être d'autant plus legere. La terre ayant été de temps en temps remuée en été, on y plante les *Renoncules* à quatre doigts de largeur les unes des autres, & deux pouces de profondeur. Etant ainsi plantées & couvertes de terre, on y mettra dessus de menue fiente d'homme de l'épaisseur d'un pouce; mais elle doit être si bien consumée, que ce ne soit plus que comme de la terre, & qu'il n'y ait plus aucune acidité. Quand on manque de cette fiente, on doit se servir de fumier de cheval de la même manière; pour empêcher que la terre ne se couvre de mousse, & qu'ainsi elle demeure toujours legere, comme il a été dit des *Anemones*.

CHAPITRE LIX.

Que fait-on aux Renoncules, quand elles sont plantées.

Cette belle fleur fleurit plutôt ou plus tard, suivant le temps qu'elle a été plantée. Elle fleurit ordinairement vers la mi-Avril. Lorsqu'on veut la conserver long-temps en fleur, il faut la couvrir contre l'ardeur du soleil; car quoique les *Renoncules* puissent résister au soleil, cependant

dant il faut qu'elles se courbent dans huit ou dix jours, quand elles y sont trop exposées ; autrement elles peuvent bien durer trois semaines, & même long-temps. Dès qu'elles ont cessé de fleurir, il faut les découvrir, les laisser exposées à la pluye & au soleil, & ainsi les laisser secher peu-à-peu en terre ; suivant qu'il fait de la secheresse ou de la pluye, elles doivent être arrachées quelquefois quinze jours plutôt ou plus tard ; car il faut attendre que leurs feuilles soient tout-à-fait seches, avant qu'on les puisse arracher. Quand tout est entierement sec, il faut attendre qu'il pleuve ; quand une fois il a plus dessus, il faut attendre encore un peu jusqu'à ce qu'il fasse un jour sec, & alors on arrache les *Renoncules*, & on les met dans un grenier ou dans quelque autre lieu sec, jusqu'à tant qu'elles soient parfaitement seches pour les serrer quelque part. Mais si on les serre avant qu'elles soient asés seches, elles se moisissent, & ensuite elles périssent lorsqu'on les met en terre.

CHAPITRE LX.

Du Saffran de Colchide ou sauvage, & comment il faut le cultiver & l'entretenir.

Le Saffran de Colchide ou sauvage est divisé en plusieurs espèces, qu'il n'est pas nécessaire

cessaire de rapporter. On les arrache tous les ans environ la mi-Juillet, & on les replante vers la mi-Août; ils croissent facilement dans toute sorte de terre, & ils n'ont point besoin d'être couverts en hiver.

CHAPITRE LXI.

De la Chien-dent.

Cette fleur n'est que de deux sortes, savoir les rouges, & les blanches, ayant les feuilles fort joliment tachetées. On peut les arracher en Juillet, mais il faut les replanter dans le mois d'Août. Elles viennent en toute sorte de terre, & résistent à tous les frimats de l'hiver. Le meilleur est de les replanter d'abord qu'elles ont été arrachées.

CHAPITRE LXII.

Du Crocus.

On a plusieurs espèces de *Crocus*. Ils ne donnent pas la moindre peine pour les multiplier; ils fleurissent dans le printemps; on les plante au mois d'Août dans les endroits qu'on veut; ils résistent à toutes les bourasques de l'hiver; on les arrache lorsque

lorsque leurs feuilles sont passées; on peut bien aussi les laisser en terre deux ou trois ans, & même plus long-temps,

CHAPITRE LXIII.

Du Crocus automnal à fleur de saffran.

Il y a six sortes de ce *Crocus*. On les cultive comme les précédens, mais il faut les planter un peu plutôt que les autres.

CHAPITRE LXIV.

De la Fritillaire ou Meléagride; quand est-ce qu'on l'arrache & qu'on la plante.

Cette plante est aussi de plusieurs sortes, & il en vient tous les jours plus. Elles fleurissent ordinairement au printemps; elles n'ont pas besoin d'être couvertes en hiver; elles veulent avoir de terre legere; on les arrache, quand elles se sechent; elles ne veulent pas être long-temps hors de terre, car on doit les replanter un mois après qu'elles ont été arrachées.

CHA-

CHAPITRE LXV.

*Des Cyclamens ; comment on les plante
& arrache.*

Ceux-ci sont aussi de diverses sortes. Il y en a un blanc double, qui fleurit dans le printemps ; on l'estime beaucoup, & on dit qu'il est venu de la Chine ; mais sans doute qu'on l'aura aussi eu par le moyen de la semence. Il y en a aussi un blanc simple qui vient de bonne heure, mais il n'est pas si fin que le premier, ni il n'a point d'odeur, de même que le premier. Outre ceux-ci, on en trouve encore d'autres hâtifs & tardifs. On ne les arrache jamais tous, à moins qu'on ne veuille séparer les oignons, qui d'eux-mêmes ne poussent aucun rejetton. Lors donc qu'on les veut multiplier, il faut les tirer hors de terre à la mi-Juillet, & étant arrachés, on coupe la plante en deux ou trois pièces selon qu'on le juge plus à propos. Cela étant fait, on met les pièces en terre, qui ensuite produisent quantité de plantes. Cependant on ne doit pas les couper trop souvent, de peur que le chancre ne s'y mette : on peut faire cela non seulement en Juillet, mais aussi en Avril, & plus on est près de la nouvelle lune,

lune, & meilleur il est; car tout ce qu'on y doit couper ou separer, doit être fait au declin de la lune, autrement les plantes perdent trop de leur suc, dont elles sont pleines. Ils doivent être bien exposez au soleil & dans une bonne terre, où l'on pourroit faire venir de bons herbages, & qui ne soit pas trop legere. Il faut un peu couvrir les *Cyclamens* contre la gelée. On tient les premiers *Cyclamens* pour les meilleurs, comme sur-tout le *Cyclamen d'hiver*, qui fleurit en hiver dans les poeles ou dans des lieux chauds, mais où il y ait de l'air.

CHAPITRE LXVI.

Des Lis; quand est-ce qu'on les plante & qu'on les arrache.

Les *Lis* sont de diverses sortes. Ils ont une odeur si forte, que beaucoup de personnes ne peuvent la supporter; on dit même qu'il faut les éviter dans un temps de peste. On les arrache tous les trois ou quatre ans, quand leurs feuilles sont tombées. On ne les transplante que pour en avoir des marquotes; ils ne demandent point une terre grasse, ils n'ont pas besoin d'être couverts en hiver, & ils peuvent être plantez partout. Si l'on veut les multiplier autrement

E que

que par le moyen des marquotes, on n'a qu'à tirer les écailles tout autour, & qu'à les planter, & elles deviendront toutes des plantes; on peut bien aussi les semer, mais ils ne portent des fleurs qu'à la huitième ou neuvième année.

CHAPITRE LXVII.

Des Renoncules sauvages, blancs, & jaunes.

Les *Renoncules* blancs, ou *Ergots de coq*, sont sauvages, & portent de petites fleurs doubles extrêmement blanches, qui à cause de leur ressemblance sont appellez *Renoncules blancs*; ils portent beaucoup & donnent plusieurs marquotes, que l'on transplante toutes les années pour en avoir davantage. Il les faut planter en bonne terre, & on ne doit point les tenir hors de terre; ils n'ont pas besoin d'être couverts pendant l'hiver. Les petits *Renoncules jaunes* ne craignent pas beaucoup le froid; cependant ils doivent être couverts lorsqu'il gèle bien fort; on les plante en Septembre, & on les arrache quand leurs feuilles sont seches; & ils peuvent bien être gardez quelque temps hors de terre.

CHA-

CHAPITRE LXVIII.

De l'Iris de Perse, & autres sortes.

L'*Iris de Perse* est une jolie fleur ; il fleurit de très bonne heure ; on l'arrache quand ses feuilles sont jaunes ; lorsqu'ils ont été arrachés , on les laisse sur la terre renversez sens dessus dessous jusqu'au mois de Septembre , qu'on les replante dans une bonne terre. On a aussi diverses sortes d'*Iris d'Espagne* & d'*Iris d'Angleterre*, & quantité d'autres sortes , qu'il seroit trop long de rapporter. L'*Iris de Suse* est une fleur admirable. De cette grande quantité de sortes d'*Iris* il y en quelques uns qui ont des oignons , & d'autres qui sont des plantes. On cultive & on accommode les *Iris* à oignons comme l'*Iris de Perse* ; ils sont vigoureux & peuvent tout supporter.

CHAPITRE LXIX.

Des Pivoines ; comment on les plante & on les separe.

On trouve d'ordinaire trois espèces de *Pivoines*. La premiere est la grosse rouge. La seconde est de couleur de chair , &

à la fin elle devient blanche; ses feuilles ne tombent point de la fleur, comme l'autre, qui change d'abord, mais elles sont sechées par le soleil. La troisième espèce est de couleur de corail, dont la fleur est peu de chose, mais quand sa graine est mûre, elle paroît fort jolie. On n'arrache point les *Pivoines*, à moins qu'on ne veuille les séparer pour les faire multiplier ou pour les transplanter. Lorsqu'on veut les séparer, on tire les racines les unes d'avec les autres par-ou elles sont plus deliées, & on plante les pièces chacune à part, & dans un an ou deux elles deviennent des plantes qui portent. Il faut les replanter aussi-tôt qu'elles ont été arrachées. Elles viennent par-tout où l'on les peut planter, & peuvent tout supporter.

CHAPIRE LXX.

Des Oeuillets.

Les *Oeuillets* sont appelez ailleurs *Giroflées*, à cause de la même odeur qu'ils ont avec les cloux de girofle. C'est une fleur estimée tant pour sa senteur que pour sa beauté, & elles sont auprès de bien des Curieux en plus grande estime qu'aucune autre fleur. Que chacun contente sa fantaisie.

CHA-

CHAPITRE LXXI.

Comment on sème les Oeuillets.

Bien des gens ont sur ceci de grandes vûës & mettent en pratique plusieurs choses étranges ; mais ils doivent sçavoir eux-mêmes pour quel avantage & quelle utilité & pour quelles raisons ils agissent ainsi ; ceux qui s'amusement à chercher ne trouvent pas toujours. Il y en a même qui sont si extravagans, qu'ils prétendent qu'on doit semer les *Oeuillets* lorsque le soleil ou la lune s'éclipse. Celui-là fait mieux qui cherche à avoir de bonne graine de ses meilleures fleurs doubles, & non de celles qui ne sont que d'une couleur ; car comme celles-ci n'ont rien en soi par-où elles puissent produire quelque chose de bon, ainsi une couleur simple demeure toujours couleur simple. On semera cette graine huit jours avant la pleine lune, afin qu'elle puisse pousser ou germer à la pleine lune, & que par l'influence de la pleine lune elle ait la force de produire beaucoup de fleurs doubles. Il y a des Amateurs qui veulent que ceci se fasse trois jours seulement avant la pleine lune, mais les plus entendus jugent que la graine des *Oeuillets* ne peut point pousser ni germer dans l'espace de trois jours,

E 3 quoi-

quoiqu'on la mît tremper dans de l'eau ou du vin. On juge qu'il est très important d'observer ce temps que la graine commence à pousser ou à germer, parce que de là vient qu'une fleur sera belle ou non, double ou simple.

CHAPITRE LXXII.

*A quoi faut-il prendre garde en semant les
Oeuillets.*

La graine des *Oeuillets* doit être semée par un vent de Sud dans une bonne terre légère & bien fumée avec de menu fumier, de la profondeur d'un demi doigt, afin qu'elle puisse mieux sortir. Cette graine étant semée, on l'arrosera tous les jours, & on ne la laissera jamais être sans humidité, jusqu'à tant qu'elle soit sortie : étant sortie, on continuera à l'arroser, parce qu'étant encore tendre elle pourroit facilement être grillée du soleil, & alors ce seroit de la peine pour rien.

CHA-

CHAPITRE LXXIII.

*Quand est-ce que les plants des Oeuillets
doivent être transplantez.*

On transplante les plants des *Oeuillets*, dès qu'ils ont cinq ou six petites feuilles, ou bien sept ou huit jours avant la pleine lune, par un vent de Sud; car on ne peut le faire par un vent de Nord, & il vaut mieux attendre plus long-temps. On les tire donc des pots, où ils ont été semez, pour les mettre dans un carreau. Trois ou quatre mois après on les doit encore une fois transplanter dans une bonne terre fertile par le même vent & dans le même temps. Ayant été ainsi transplantez pour la seconde fois, on les laisse dans ce carreau jusqu'à ce qu'ils portent, auquel temps on garde les meilleurs, & on jette les plus mechans sur le fumier.

CHAPITRE LXXIV.

*Comment on plante les Oeuillets, & dans
quelle terre.*

Il faut toujours se servir du vent de Sud pour planter les *Oeuillets*. La terre doit

E 4

être

être bonne & grasse, & l'on doit mettre au fond du pot, où l'on veut planter les *Oenillets*, un peu de menu fumier, & par-dessus de cette bonne terre environ deux doigts d'épais, & y planter l'*Oenillet*, & ensuite remplir le pot de ce menu fumier; afin que les marquotes puissent prendre racine dans ce fumier léger & en tirer de la nourriture, & afin aussi que quand on les arrose la graisse du fumier puisse aller en bas. Il y a bien des Curieux qui veulent que l'on plante les *Oenillets* dans une terre faite de fumier mêlé avec de la vermoulure tirée de vieux saules, le tout consumé ensemble. Mais plusieurs autres Curieux rejettent cela entierement comme nuisible aux plantes, & même trop sujet à prendre le chancre; par-où l'écorce de cette plante tendre pourroit facilement être toute rongée. Et quoique quelques uns disent que cette maladie de cancer se dissipe avec la longueur du temps & se corrige par le moyen du fumier, cependant, selon le jugement des premiers, ce qui est mechant demeure toujours mechant.

CHAPITRE LXXV.

Quand est-ce que l'on plante les Oeuillets.

Ayant dit, quelle terre les *Oenillets* doivent avoir, & comment il faut les planter,

ter, il est à propos de dire, quand ils doivent être plantez. On ne peut pas fixer exactement ce temps, d'autant qu'une année n'est pas semblable en tout à l'autre. On les plante d'ordinaire dans le mois de Mars, toujours par un temps sec, huit jours avant la pleine lune, par un vent de Sud, comme il a été déjà dit que cette plante le demandoit. Mais s'il n'y a plus rien à craindre pour la gelée, on peut les planter encore plutôt : car plus ils sont plantez de meilleure heure, & mieux leur en va-t-il, pourvû seulement qu'il ne vienne point de trop grande gelée ni de trop grand froid après qu'ils ont été plantez.

CHAPITRE LXXVI.

Comment faut-il faire en arrosant les Oeuillets.

Les Oeuillets étant plantez dans les pots, il faut les tenir toujours humides; mais on ne doit pas leur donner trop d'eau, parce qu'alors les petites racines s'engelent trop, leurs feuilles devenant jaunes, & ils ne font que languir jusqu'au temps qu'ils devraient donner des fleurs. On ne peut même jamais les faire revenir, les racines se pourrissent, & la plante perit. On peut bien arroser un peu les Oeuillets avec de l'eau où

E 5 l'on

l'on aura mis de la fiente de vache ou de brebis; toutefois il ne faut pas que cela arrive souvent, mais seulement quand il fait un temps pluvieux, afin que la graisse & la chaleur puisse être abbattue & modérée par la pluye qui vient à tomber dessus; c'est alors qu'il est fort avantageux aux *Oeuillets* de les arroser; ce qui ne se trouve pas tel par un temps sec.

CHAPITRE LXXVII.

Quelle méthode on doit tenir pour ôter le chancre qui s'est pris aux Oeuillets que l'on a plantez.

Comme les *Oeuillets* sont fort sujets à être atteints du chancre, chaque Curieux doit chercher de toutes ses forces des remèdes contre cette maladie. Pour empêcher ce chancre, il faut ôter à la plante toutes les feuilles pourries, qui pourroient lui causer le cancer, & couper même toutes les feuilles qui sont tachetées, afin qu'il ne passe plus avant. Cependant lorsque le chancre s'est pris à la plante par quelque accident, il faut le retrancher & l'enlever entièrement, quand il n'y resteroit qu'une petite peau; car pour peu qu'il y reste, cela suffit pour faire revenir toute la plante & la mettre en bon état. Cette maladie est causée par les petites

rites marquotes, qui commencent à pousser, & qui sont grosses & enflées, il faut les retrancher & couper avec un canif tout ce qu'il y a de spongieux. Il y a encore une autre maladie qui attaque les *Oeuillets*, sçavoir, lorsque leurs feuilles se sechent & deviennent comme du foin; c'est la plus dangereuse de toutes, & on ne sçauroit y remédier ni en coupant ni autrement, parce qu'elle vient de la racine. En pareil cas le meilleur est de tirer la plante hors du pot & de la planter dans quelque carreau; par-où il arrive quelquefois qu'elle y réussit, mais ce n'est pourtant qu'un pur bonheur.

CHAPITRE LXXVIII.

Quand marque-t-on les Oeuillets.

Il est temps de marquer les *Oeuillets*, lorsqu'ils commencent à fleurir. La meilleure saison pour cela est en Juillet, au declin de la lune. La raison, pourquoi au declin de la lune, est celle-ci, parce qu'alors la sève n'est pas si abondante dans toutes les plantes, & que la plante est plus resserrée: car tout ce que l'on coupe doit être coupé au declin de la lune. On trouve pour lors que tout est plus fécond, parce que, si cela se fait à la pleine lune, les plantes, qui
sont

font alors pleines de seve, viennent facilement à perdre trop de cette seve, & par-là elles deviennent maigres & desséchées, & elles sont sujettes à être infectées du chancre, ou à ne porter que de petites fleurs.

CHAPITRE LXXIX.

Que doit-on faire aux Oeuillets, lorsqu'ils sont marquotez; & quand prennent-ils racine.

Lorsque les Oeuillets sont marquotez, il faut les ôter du soleil, & les laisser huit jours dans l'endroit où l'on les mettra à couvert, jusqu'à ce que la coupure soit en quelque sorte fermée, & commence à s'enfler; mais quand le soleil ne paroît point, il n'est pas nécessaire de les mettre dans un autre place; car ils peuvent bien avoir la pluie, ils doivent même être tenus humides, ou autrement la coupure deviendrait trop dure, & ne prendrait point racine. Quand on sçait que des plantes sont lentes ou difficiles à prendre racine, il faut prendre de la vermoulure de saule & y mettre les marquotes, mais lorsqu'elles ont pris racine, on les en ôte, afin que le chancre ne s'y mette. Quand donc elles ont pris racine, ce qui est ordinairement environ le mois de Septembre, on les coupe cinq ou six jours avant la pleine

ne lune , & on les plante dans des pots , pour pouvoir les ferrer & garder plus commodement en hiver ; puisque c'est le meilleur moyen de les conserver contre les frimats de l'hiver.

CHAPITRE LXXX.

Que fait-on aux marquotes des Oeuillets.

Lorsque les marquotes ont pris de bonnes racines, & qu'elles ont été plantées dans des pots pour les conserver, on les laisse exposées à l'air, jusqu'à tant qu'il commence à neiger ou à pleuvoir continuellement, auquel temps on les serre dans les maisons pour les en garantir, mais cependant pas si fort renfermées, qu'elles ne puissent avoir assés d'air. On doit les laisser ainsi sans les arroser, puisqu'elles ne peuvent pas être trop seches pendant l'hiver ; car alors toute sorte d'humidité est trop froide, & fait que le chancre pourroit s'y mettre.

CHAPITRE LXXXI.

Quand est-ce qu'il faut mettre les Oeuillets dans des lieux, où il ne gele point, & où il ne puisse entrer aucun vent trenchant.

Pour contregarder les Oeuillets de la trop grande gelée & des vents trop violens, il faut les mettre ou dans une cave qui soit seche, ou dans une chambre, où il gele peu ou point, & où il n'y ait point de rude vent coulis, parce qu'il leur est plus nuisible que la gelée même. Il faut sur-tout prendre garde, que les Oeuillets soient mis dans ces lieux par un temps sec & étant bien secs, & plus secs ils sont, & meilleurs sont ils; on ne peut point les arroser en hiver, ni les mettre en quelque lieu humide; de sorte cependant que si on void qu'ils se fanent ou se flétrissent, on peut leur donner un peu d'eau, mais non pas plus qu'ils en ont besoin pour demeurer en vie.

CHAPITRE LXXXII.

De l'Oreille d'Ours, ou Auricule.

L'Oreille d'Ours porte de bonne heure dans le printemps ses fleurs charmantes, d'une

d'une douce odeur , & très agréables pour la diversité des couleurs, étant sur une petite queue en forme de bouquet ; elle est d'autant plus agréable , qu'elle vient avant presque toutes les autres fleurs : sa beauté consiste principalement en ce qu'elle a un grand & bel œuil , & qu'elle porte de grandes fleurs, & plusieurs en un bouquet , fermes , & point pendantes.

CHAPITRE LXXXIII.

Quand & comment on sème l'Oreille d'Ours.

L'*Oreille d'Ours* doit être semée de graine mûre , laquelle on sçait être mûre , lorsque ses bourses commencent à se crever ; auquel temps il faut la cueillir & la garder pour la semer en hiver ; ce qui paroîtra étrange à bien des gens ; & qu'il est encore mieux de semer cette graine sur la neige , la couvrant simplement avec un peu de terre , & laissant ainsi fondre la neige , sans y rien faire davantage , d'autant que tous les frimats de l'hiver non seulement ne lui nuisent point , mais même la font pousser , sortir , & croître. Celui qui voudra être incrédule là-dessus , qu'il en fasse l'expérience , & qu'il en croye à ses propres yeux. On la sème bien aussi d'abord qu'on l'a cueillie , ce qui quel-

quelquefois réussit fort bien, mais alors il faut la mettre à couvert du soleil, & la tenir toujours humide, autrement c'est peine perdue.

CHAPITRE LXXXIV.

*Quand est-ce qu'on doit transplanter les œille-
tons de l'Oreille d'Ours, & comment
les faut-il cultiver.*

La graine de l'Oreille d'Ours fort dans le printemps, & elle doit être exposée au soleil du matin, mais il faut qu'elle n'y soit qu'une heure ou deux, autrement elle meurt par la chaleur du soleil, si elle y est plus long-temps exposée. Il faut la transplanter, dès qu'elle peut être transplantée, en bonne terre, & plus elle est rude ou forte, & meilleure elle est. Or comme l'Oreille d'Ours s'élève toujours au-dessus de la terre, il faut prendre soin d'y mettre toujours dessus du terreau de vache, ou de cheval, ou de brebis. Mais dans toutes les plantes, & principalement dans celle-ci, il faut bien se donner de garde d'y employer du fumier trop frais. Lorsque les Oreilles d'Ours ont été transplantées, on ne doit jamais les laisser secher, mais il faut les arroser continuellement avec de l'eau claire, ou si l'on vouloit pren-

prendre la peine, il seroit très bon de les arroser de huit en huit jours d'eau mêlée avec du fumier de vache frais, ainsi que l'on fait aux orangers. Ayant été semées, elles fleurissent d'ordinaire à la seconde année, mais non pas avec d'aussi gros bouquets, que quand elles sont devenues plus fortes; les petites plantes, qui ont été tardives, fleurissent à la troisième année.

CHAPITRE LXXXV.

Quand est-ce qu'on transplante l'Oreille d'Ours, & comment on l'éleve.

L'Oreille d'Ours doit être transplantée & séparée ou déchirée tous les ans. Pour bien faire ceci, il faut premièrement les laisser fleurir, ce qui arrive dans le mois d'Avril. Lorsqu'elles ont fleuri, il faut attendre jusqu'à ce qu'il y ait apparence de pluie, auquel temps on arrache les plantes, & l'on en détache ou l'on coupe avec un canif celles qui ont pris racine, quand même elles n'auroient pas beaucoup de racines; car cette plante n'est pas si délicate. Cependant il vaut mieux les déchirer, & alors elles réussissent mieux. Ayant été déchirées, on les replante & on les arrose comme il faut lorsqu'il ne pleut pas. S'il arrivoit que le

F

so-

soleil donnât sur leurs feuilles, on les couvre par-dessus, jusqu'à tant que la chaleur du soleil commence un peu à passer; mais il faut pourtant les decouvrir la nuit. Il n'est point besoin de contregarder ces plantes des frimats de l'hiver, car elles peuvent resister à tout; la verdure, qu'elles perdent en hiver, leur revient six fois au double dans le printemps. Quand elles s'élevent hors de terre, on n'a qu'à les couvrir, ainsi qu'il a été déjà dit, si bien qu'à peine on puisse les voir, & qu'à les arroser une ou deux fois. Il faut les couvrir de fumier au commencement de Mars ou à la fin de Fevrier, auquel temps ces plantes recommencent à croître.

CHAPITRE LXXXVI.

Du Muguet, & comment il faut le semer.

Les *Muguets* fleurissent avant que les autres arbrisseaux épanouissent; ils sont doubles, & simples. Les doubles ne donnent point de graine; de sorte qu'on n'en peut avoir que des simples. Cette graine doit être bien mûre avant qu'on la cueuille vers le declin de la lune par un vent de Sud, & il faut la ferrer jusque dans le mois d'Août, auquel temps on la sème huit ou dix jours avant

avant la pleine lune. Etant semée, on tiendra la terre humectée jusqu'à tant qu'elle soit sortie; lorsqu'elle est sortie, il ne faut plus l'arroser avec de l'eau claire, mais il faut y mêler un peu d'urine pour faire avancer les plantes. On doit aussi les serrer dans les maisons ou bien dans les caves; car elles ne veulent pas être gelées si jeunes; lorsqu'elles sont dans les maisons, il ne faut les arroser qu'une fois toutes les cinq ou six semaines, & mêmes pas trop. Quand on les remet dehors, on peut bien mêler l'eau avec de l'urine pour les en arroser, mais non pas en trop grande abondance; parce qu'elles sont encore trop tendres, & qu'elles ne peuvent pas tant supporter.

CHAPITRE LXXXVII.

Quand est-ce que l'on transplante les jeunes plants de Muguet.

On transplante ces plants de *Muguet*, lorsqu'ils ont un an, dans une terre sablonneuse; il faut aussi les fumer un peu; on les transplante par un vent de Sud avant la pleine lune, afin qu'il en puisse sortir d'autant plus de doubles; & ces jeunes plantes fleurissent à la seconde année.

CHAPITRE LXXXVIII.

Comment on separe & eleve le Muguet.

On plante le *Muguet* dans une terre sablonneuse & mêlée avec du fumier, afin que la racine, qui est dure & coriace, puisse s'échauffer & se ramollir; il est bon aussi de l'arroser de temps en temps avec de l'urine, & même d'y pisser tout autour, mais jamais quand il est en fleur. Ayant observé toutes ces choses, on trouvera que les plantes augmentent si fort, que bientôt on en pourroit remplir tout un jardin: car d'abord que les plantes deviennent un peu grosses, on peut les separer, & d'une en faire cinq, six, & davantage.

CHAPITRE LXXXIX.

De la fleur du Cardinal, ou Consoude Royale.

Cette fleur est ainsi nommée à cause de sa couleur de pourpre. On la plante dans une bonne terre grasse; on la déchire tous les ans par un temps pluvieux dans le mois d'Août; on peut aussi avoir des plants de la tige, qui a fleuri. Quand elle a fleuri, on coupe

coupe la queue jusqu'à la plante, on en prend la longueur de deux ou trois nœuds, & après l'avoir coupée on fiche en terre le bout qui a un bouton, d'où sortent ensuite de petites racines; & de cette bouture il vient ainsi une plante.

CHAPITRE XC.

Des fleurs de Constantinople, & quand on doit les déchirer & planter.

Ces fleurs sont doubles, & simples. Il n'y a que les simples qui portent de la graine, dont on ne peut avoir des doubles. Les simples sont de deux sortes, d'un rouge éclatant, & d'un rouge pâle. Il n'y a qu'une espèce de doubles, qui peut se multiplier en la déchirant dans le mois d'Août, & ainsi d'une plante on en fait cinq, ou six, ou davantage, suivant qu'elles sont grosses.

CHAPITRE XCI.

En quelle terre on plante les fleurs de Constantinople, & comment on les élève.

Elles demandent une bonne terre grasse, & il leur faut beaucoup de fumier; on

F 3 doit

doit aussi les arroser par fois en été avec de l'eau où il y ait eu du fumier de vache frais, autrement la plante ne devient pas fort grosse. Elles n'ont pas besoin d'être couvertes en hiver; si cependant elles ont été un peu couvertes, elles croissent d'autant mieux au printemps, viennent plus hautes, & portent de plus grandes fleurs. On peut aussi les faire venir de bouture, ainsi qu'il a été dit de la fleur du *Cardinal*.

CHAPITRE XCII.

Des Violiers, & de ceux qui sont jaunes.

Les *Violiers* sont de diverses couleurs, tant les doubles, que les simples. Les doubles ne donnent jamais de graine, & on les peut faire venir de bouture. Il y en a qui sont jaunes, & portent des fleurs en hiver & en été; ils résistent assés aux frimats de l'hiver, mais cependant ils en sont mieux contregardez, en les ferrant dans les maisons.

CHA-

CHAPITRE XCIII.

Du Violier jaune.

Cette fleur est d'une odeur fort agréable, principalement en été ; elle ne donne pas beaucoup de peine pour la faire venir ; on n'a qu'à en rompre de petites branches & les ficher en terre ; & les laissant seulement ainsi sans y regarder, elles ne manqueront pas de réussir.

CHAPITRE XCIV.

Comment on peut avoir des Violiers doubles de la graine des simples.

Comme les *Violiers* doubles, que les Grecs & les Latins appellent *Leucojum*, ne donnent point de semence, on doit songer aux moyens de pouvoir en avoir des doubles de la graine des simples. Pour y parvenir il en faut semer de toutes les couleurs, qui se pourront trouver ; quand ils auront été femez & qu'ils seront levez, on les transplantera dans la pleine lune par un vent de Sud ; la premiere année ils seront tous simples, & s'il y en a un double parmi, ce n'est que par hazard. Ces plantes fleurissent à la pre-

miere année , mais elles ne sont pas capables de donner de la graine pour en avoir des fleurs doubles. Il faut donc tâcher de conserver durant l'hiver les plantes dont on veut avoir de bonne graine, & les laisser fleurir pour la seconde fois ; on doit ramasser cette graine & la garder jusqu'au printemps, & la semer huit jours avant la pleine lune dans le mois de Mars ou d'Avril, & transplanter les plantes, qui pourront être transplantées, vers la pleine lune par un vent de Sud ; & alors on en aura beaucoup de doubles ; plus aussi la tige devient vieille, plus la graine est propre pour en avoir des doubles. Cette graine peut aussi être semée dans le mois d'Août, mais il faut la conserver soigneusement contre la gelée & la trop grande humidité.

CHAPITRE XCV.

*Dans quelle terre on doit mettre les Violiers,
& comment les conserver.*

On les tire des planches, où ils ont été, & on les met avec leur terre dans des pots pour pouvoir les serrer quelque part pendant l'hiver. Aussi long-temps qu'ils sont exposez à l'air, ils veulent bien être arrosez quelquefois, mais non pas quand ils

ils ont été mis dans les maisons. Ils veulent bien aussi avoir une bonne terre grasse, mais elle doit être passablement légère.

CHAPITRE XCVI.

Comment les Violiers se peuvent multiplier de bouture.

Il faut rompre en pinçant les petits jets, & ôter toutes les fleurs d'en haut, n'y laissant que les petits bourgeons, & les ficher dans une bonne terre légère, y mettant tout autour un peu de vermoulure d'arbre, afin qu'ils puissent d'autant plus facilement prendre racine; on doit aussi les tenir toujours humides jusqu'à ce qu'ils aient pris racine; après quoi ils ne doivent pas être si humides, parce que les petites racines se pourriroient. La meilleure saison pour planter de bouture est en Juin; car si l'on attend plus long-temps, à peine ont ils asés de temps pour pouvoir prendre racine. Il vaut mieux ficher la branche dans des pots, afin que vers l'hiver ils ne puissent être endommagés en les replantant, quand on les doit mettre à couvert du mauvais temps.

CHAPITRE XCVII.

Comment il faut conserver les Violiers durant l'hiver.

Il faut mettre les *Violiers* dans les maisons pendant l'hiver, aussi secs qu'il est possible; on ne peut point leur donner de l'eau, à moins qu'on ne vîd qu'ils se flétrissent ou qu'ils perissent. Lorsqu'on s'apperçoit de cela, on arrosera la terre autant qu'il est nécessaire pour seulement conserver en vie la plante, & non pour la faire croître; car ce qui croît en hiver doit perir au printemps; & les bourgeons, qui poussent en hiver, & qui perissent au printemps, sont cause qu'alors la plante perit aussi, & que toutes les précautions, qu'on a pris pour la conserver, sont inutiles.

CHAPITRE XCVIII.

Des fleurs de Damas ou Giroflées, & comment on les fait venir.

On en trouve de deux sortes, des simples, & des doubles. Les doubles sont de trois sortes, de blanches, de pourprées,

prées, & de violettes. Cette plante porte beaucoup de fleurs sur une seule tige, elle dure long-temps & presque tout l'été. Comme on ne peut point avoir de cette plante par le moyen de la graine, il faut la multiplier premierement en plantant un morceau de la tige, (comme on fait de la fleur du *Cardinal* & de la fleur de *Constantinople*) ce qui devient une plante. En second lieu on doit multiplier cette plante en la dechirant, ce qui se fait aisément.

CHAPITRE XCIX.

Quand est-ce qu'il faut dechirer & planter la fleur de Damas, & de la vermine à quoi elle est sujette.

Lorsque cette plante commence à pousser de jeunes boutons au printemps, il y vient dans le cœur de petits vers de couleur verte, dont ils se nourrissent & la reduisent à rien en rongean tous les petits bourgeons. Pour empêcher cela, il faut dechirer la plante dans le mois d'Août au declin de la lune; étant dechirée & transplantée en ce temps-là, elle ne fera pas si fort attaquée de ces petits vers; & si cependant il y en avoit encore au printemps, il faut ouvrir le cœur de la plante, & jetter des cendres sur la
plante,

plante; & alors ils meurent, & les cendres ne font point nuisibles à la plante.

CHAPITRE C.

Des Roses de France.

Les *Roses de France*, sçavoir les doubles, sont distinguées en trois sortes; les pourprées, les blanches, & les rouges. Les pourprées & les blanches sont fort difficiles à multiplier; les rouges viennent plus facilement, & on les peut transplanter en tout temps; mais on ne doit jamais transplanter ni déchirer les pourprées ni les blanches, si ce n'est par un vent de Sud, au croissant de la lune, par un temps pluvieux, dans le mois d'Août ou au commencement de Septembre. Il faut aussi couvrir ces deux dernières sortes pendant l'hiver contre la grande gelée, la neige, & les vents.

CHAPITRE CI.

Des Roses d'hiver ou Passé-Roses.

On les sème en bonne terre de la profondeur d'un doigt, & on les doit tenir humectées jusqu'à ce qu'elles soient sorties,

ties, & même après elles demandent de l'humidité. On les déchire en Mars par un vent de Sud; car si cela se faisoit autrement, on courroit risque que les doubles mêmes ne devinssent simples. On peut aussi multiplier cette plante avec des jets, que l'on coupe de la tige. Ces Roses sont très propres pour en couvrir les endroits désagréables d'un jardin, & elles n'ont point besoin d'être couvertes contre les frimats de l'hiver.

CHAPITRE CII.

De la Fraxinelle.

Elle est de deux sortes, la blanche, & la rouge. La blanche se multiplie avec peine; il ne faut point la remuer, & elle doit être dans une bonne terre grasse, parce qu'elle est naturellement maigre, & qu'elle a besoin de beaucoup de grasse pour l'entretenir, on ne peut la déchirer que tous les deux ou trois ans. La rouge vient mieux, & elle peut bien être déchirée tous les ans, quand on voit seulement qu'elle peut être déchirée; il faut pourtant la planter aussi dans une terre grasse; elle supporte tout.

CHA-

CHAPITRE CIII.

Des Bluets.

Il y en a une espèce de rouge qui est double. Les autres espèces sont simples. La graine de ces plantes ne vient pas par-tout, & elle veut avoir de bonne terre, autrement elle ne réussit point; il faut la semer en Mars.

CHAPITRE CIV.

De la Prime-Vere.

Celle-ci est de diverses sortes, la simple, la double, celle qui porte plusieurs fleurs en un bouquet, celle qui n'en porte qu'une, &c. distinguées par une infinité de couleurs. Les simples fleurissent toute l'année, c'est pourquoi elles sont propres pour ceux qui veulent faire des bouquets en hiver, elles veulent bien avoir une bonne terre, mais non pas un soleil trop ardent; elles peuvent résister à tous les frimats de l'hiver.

CHA-

CHAPITRE CV.

De l'Orobe.

C'est une petite fleur bleuë tirant sur le pourpre, qui rapporte beaucoup; c'est une espèce d'ers ou de vessie; elle doit avoir une bonne terre, il faut la multiplier en la déchirant au mois de Mars ou d'Août, mais cela ne se fait mieux que tous les deux ans.

CHAPITRE CVI.

De l'Amaranthe, ou du Passie-velours.

L'*Amaranthe* est une agréable plante; elle porte des fleurs presque semblables à celles du Millet, dont les unes penchent à la manière d'un épi meur, & les autres se tiennent droites, ou sont comme des crêtes de coq, & d'autres figures. On en trouve de différentes couleurs. On les sème en Mars par un vent de Sud, comme étant les meilleures de presque toutes les plantes pour être semées. Il faut tenir humide cette graine jusqu'à ce qu'elle sorte. On peut la semer dans des pots & aussi dans des planches, & elle doit être semée tous les ans.

CHA-

CHAPITRE CVII.

De la Scabieuse d'Espagne.

Cette fleur est de plusieurs differentes couleurs; elle a peu de senteur, mais elle porte de belles fleurs durant presque tout l'été. Il faut ramasser la graine des premieres fleurs & la semer en Mars. Il faut l'arroser un peu par un temps sec. Ces plantes restent quelquefois en vie, quand l'hiver n'est pas trop rude.

CHAPITRE CVIII.

Du Treffle, & de la fleur de la Passion.

Cette fleur est simple, & double, de couleur de rose, comme aussi de couleur de paille. On la sème dans le printemps. Ces fleurs étant dans toute leur force, si on vient à les cueillir & qu'on les conserve sechées, peuvent durer quelques années sans beaucoup changer. On peut faire la même chose aux *fleurs de la Passion*.

CHA-

CHAPITRE CIX.

Des Violettes.

Elles sont recherchées pour leur odeur agréable. Il y en a de simples, & de doubles. Elles viennent bien dans une terre maigre sous les hayes & les brossailles, & supportent tout.

CHAPITRE CX.

Des Pensées.

Cette fleur est une espèce de violette ; mais elle est beaucoup plus grosse, & elle fleurit durant tout l'été, même en hiver quand il ne fait pas trop froid ; elle se sème d'elle-même ; autrement on la peut multiplier par le moyen des petits jets ; elle résiste aussi à tous les frimats de l'hiver ; elle veut bien avoir une bonne terre pour produire une infinité de fleurs.

CHAPITRE CXI.

Des Soucis.

On les sème avant la pleine lune de Mars par un vent de Sud, afin que des doubles

G

bles on en puisse avoir encore de plus doubles. Ils sont de deux différentes couleurs, de couleur d'or, ou de citron. Il faut les semer tous les ans; ils demeurent bien quelquefois en vie pendant l'hiver, mais ceux que l'on sème de nouveau sont les meilleurs.

CHAPITRE CXII.

Des Pieds-d'alouëtte.

Ceux-ci se sement aussi toutes les années, & pour avoir des doubles il faut les semer huit jours avant la pleine lune de Mars par un vent de Sud; ils ne restent jamais en vie durant l'hiver; ils demandent une terre passablement bonne; car toutes les plantes, qui produisent une grande quantité de fleurs, veulent être fumées pour les faire bien venir.

CHAPITRE CXIII.

Des Pavots.

On les sème dans le mois de Mars avant la pleine lune par un vent de Sud, comme

comme toutes les plantes dont on veut avoir de doubles. On trouve des espèces de cette fleur qui sont d'une très belle couleur, rayées, & non rayées. Elle se sème tous les ans.

CHAPITRE CXIV.

Des Lifets ou Gobelets.

On en trouve aussi de ceux-ci qui sont très beaux & de toutes sortes de couleurs; rayez, & non rayez; il y en a aussi qui portent des fleurs comme des étoiles. Pour les semer, il faut tâcher d'avoir de la graine des plus belles doubles qu'on puisse trouver. On les sème dans une terre légère, où ils soient bien exposés au soleil, par un temps sec, & quand le soleil paroît, avant la pleine lune de Mars. Ils fleurissent en abondance l'année suivante, & on peut les faire multiplier par des jets; ensuite il est plus facile de les semer, & ainsi l'on a tous les ans quelque chose de nouveau.

CHAPITRE CXV.

Des Clochettes, & de la fleur de Tunis.

Celles-ci se sement aussi avant la pleine lune de Mars; mais si le temps est trop

rude , en attend jusqu'en Avril. Pour avoir de la graine on garde les plus grosses fleurs. Cette plante veut avoir beaucoup de soleil & une bonne terre legere. Elles sont doubles & simples, & aussi à tuyaux , de couleur d'or, & de citron. Leur odeur est desagréable, que l'on dit causer le mal de tête. Elles tirent de la terre beaucoup de graisse. D'abord qu'elles ont été semées , elles doivent être bien humectées.

CHAPITRE CXVI.

Du Tournesol.

De celui-ci on trouve des plantes, qu'il faut semer tous les ans, & aussi de celles qui demeurent toujours sur pied & qui sont multipliées en les déchirant. On les sème en Mars dans de bonne terre grasse , que cette fleur rend bientôt maigre ; quand cette plante est morte , on peut bien fumer la terre au double pour la remettre. Elle veut aussi être en plein air & au soleil,

CHA-

CHAPITRE CXVII,

Du Nard.

Il est de diverses fortes. On le sème au mois de Mars dans une bonne terre grasse; il veut être bien exposé au soleil, & il porte des fleurs long-temps & en abondance. Si on le veut semer de mois en mois, on peut en avoir jusque dans l'hiver. Il faut le semer tous les ans, & le tenir humide au commencement sans prendre d'autre peine.

CHAPITRE CXVIII.

De la double Matricaire.

On peut la semer en tout temps; mais pour en avoir de la double il est mieux de la semer en Août. On peut aussi la déchirer pour la multiplier, elle supporte tout en hiver; elle veut avoir une bonne terre, autrement il n'y en a pas tant de doubles.

CHAPITRE CXIX.

De la Violette en pyramide.

C'est une très jolie fleur ; elle peut résister à tous les frimats de l'hiver ; elle se multiplie en la déchirant ; on prend les racines de cette plante , on les coupe ou rompt en pièces mediocres, lesquelles étant fichées en terre elles deviennent toutes de nouvelles plantes.

CHAPIRTE CXX.

De la Violette.

C'est aussi une jolie plante ; elle veut être sèche , & ne demande point une terre trop grasse, on ne peut pas bien la déchirer, c'est pourquoi on y laisse toujours de jeunes plants, qui produisent des fleurs en abondance l'année suivante ; elle se sème d'elle-même.

CHAPITRE CXXI.

De l'Aconit ou de la Capucine.

Cette fleur est assez jolie ; mais elle ne doit pas être plantée où il y a des enfans, car
on

on tient qu'elle est très venimeuse, on la multiplie en la déchirant; on la sème aussi en Août.

CHAPITRE CXXII.

De l'Ellebore.

On déchire cette plante au printemps; elle ne peut point demeurer hors de terre; elle veut avoir une bonne terre légère & bien fumée; elle supporte tout.

CHAPITRE CXXIII.

Des petits Oeuillets sauvages.

Il y en a de diverses couleurs, de doubles, & de simples; ils portent beaucoup de fleurs pendant tout l'été; on les marque comme les œuillets domestiques, ou on les déchire de même que les autres plantes à fleurs. On les sème en Mars.

CHAPITRE CXXIV.

Des Marguerites.

Celles-ci veulent être dans une bonne terre grasse & humide; on peut facilement les faire venir en les déchirant dans le printemps & dans l'automne; elles résistent à tout.

CHAPITRE CXXV.

*Que doivent faire les Curieux sur tout ce qui
a été dit jusques ici.*

Les Curieux, qui auront ainsi observé avec soin ce qui vient d'être dit sur les fleurs, ne se trouveront point en peine sur la maniere de cultiver des plantes, dont on pourroit n'avoir pas parlé en ce lieu ; mais ils pourront d'abord voir ce qu'elles demandent. C'est pourquoi, comme nous ne donnons ceci que comme une ébauche, nous nous arrêterons ici, priant les Amateurs de vouloir eux-mêmes mettre la main à l'œuvre & de remarquer tantôt ceci, tantôt cela, & alors ils trouveront certainement des beautés, dont on n'a point encore parlé, & qui exciteront de plus en plus leur envie à faire des recherches continuelles là-dessus, & à étendre au long & au large le Royaume de Flore.

TABLE

T A B L E

DES C H A P I T R E S.

CHAPITRE I. *Comment il faut semer les Tulipes.* PAG. 1

Chap. II. *Quelles couleurs simples sont les plus propres pour en avoir les plus belles Tulipes.* p. 2

Chap. III. *Quelles Paillettes & quelles Panaches sont les meilleures pour en semer.* p. 3

Chap. IV. *Quel fond doivent avoir les Panaches, dont on veut recueillir de la graine; & si les tachetées & changées sont plus propres pour cela, que celles de couleur simple.* p. 4

Chap. V. *Par quel vent & dans quelle lune on doit semer les Tulipes.* p. 5

Chap. VI. *Comment il faut faire par rapport à la graine des Tulipes, lorsqu'elle est semée & qu'elle est en terre.* p. 6

Chap. VII. *Quand est-ce que l'on doit arracher les petits oignons & les transplanter.* p. 7

Chap. VIII. *Combien de temps la graine des Tulipes demeure enterre, avant qu'elle donne des fleurs.* p. 9

Chap. IX. *Dans quelle terre il faut planter les Tulipes qui ne sont que d'une couleur.* p. 9

Chap. X. *Quelles Tulipes provenuës de graine doivent être gardées pour en avoir de belles diversifiées.* p. 10

G 5

Chap.

106 TABLE DES CHAPITRES.

- Chap. XI. *Du changement des couleurs dans les Tulipes , & la cause de ce changement.*
p. 11.
- Chap. XII. *Comment il faut préparer la terre pour y planter des meilleures Tulipes, ou qui ont déjà changé.*
13
- Chap. XIII. *Quel est le temps le plus propre pour planter les Tulipes.*
p. 14
- Chap. XIV. *Quels soins il faut prendre en hiver des Tulipes qui sont déjà plantées.*
p. 16
- Chap. XV. *Comment doit-on couvrir les Tulipes pour ne pas avoir de faux boutons ; & d'où proviennent-ils.*
p. 17
- Chap. XVI. *Du Chancre qui vient aux feuilles vertes, avant que la Tulipe soit épanouie.*
p. 18
- Chap. XVII. *Quelles Tulipes sont estimées les plus belles.*
p. 19
- Chap. XVIII. *Comment on peut voir dans les Tulipes, si elles seront belles, ou non.*
p. 20
- Chap. XIX. *D'où on doit juger, qu'une Tulipe est belle, ou non.*
p. 21
- Chap. XX. *Comment on peut conserver une Tulipe épanouie pour l'avoir long-temps en fleur.*
p. 21
- Chap. XXI. *Du Chancre blanc, & comment il peut être arrêté.*
p. 24
- Chap. XXII. *Qu'est-ce qu'il faut faire, quand*

TABLE DES CHAPITRES. 107

quand on vient à s'appercevoir que les Tulipes perissent en grand nombre dans des parterres ou planches. p. 25

Chap. XXIII. *Combien de temps doivent être couvertes les Tulipes qui sont en fleur.* p. 27

Chap. XXIV. *Si le même oignon de Tulipe, que l'on plante, est arraché une autre année, on s'il perit & en produit un nouveau.* p. 28

Chap. XXV. *Quand tire-t-on les Tulipes hors de terre.* p. 29

Chap. XXVI. *Qu'est-ce qu'il faut faire aux Tulipes, qui ont été arrachées trop tôt.* p. 30

Chap. XXVII. *Que faut-il faire aux Tulipes, lorsqu'elles ont été arrachées.* p. 31

Chap. XXVIII. *Combien de temps les oignons des Tulipes doivent-ils demeurer dans de la terre passablement humide, après qu'ils ont été arrachés.* p. 32

Chap. XXIX. *Si cela retarde beaucoup & empêche de croître les oignons des Tulipes, lorsqu'on perce avec un poinçon les Tulipes, & qu'ainsi on les transplante.* p. 33

Chap. XXX. *Quels soins on doit prendre des Tulipes, avant qu'on les plante.* p. 34

Chap. XXXI. *Comment il faut semer les Narcisses.* p. 36

Chap. XXXII. *Quand est-ce que l'on doit arracher-*

108 TABLE DES CHAPITRES.

- arracher les jeunes plants des Narcisses.* p. 38
 Chap. XXXIII. *Combien de temps les Narcisses restent-ils en terre avant que de porter ; quelle terre il leur faut ; & quand est-ce qu'ils doivent être arrachés.* p. 39
 Chap. XXXIV. *Des Jonquilles, & de combien de sortes on en trouve.* p. 40
 Chap. XXXV. *Des Jonquilles doubles.* p. 41
 Chap. XXXVI. *Comment il faut planter les Jonquilles doubles.* ibid.
 Chap. XXXVII. *Quand faut-il arracher les Jonquilles ; comment les conserver, & les replanter.* p. 43
 Chap. XXXVIII. *Comment il faut semer les Hiacinthes.* p. 43
 Chap. XXXIX. *Quand doit-on arracher les jeunes plants d'Hiacinthe.* p. 44
 Chap. XL. *Dans quelle terre faut-il planter les Hiacinthes.* ibid.
 Chap. XLI. *Comment conserve-t-on les Hiacinthes pendant l'hiver.* p. 45
 Chap. XLII. *Quand est-ce que les Hiacinthes portent, & qu'on les arrache.* p. 46
 Chap. XLIII. *Comment on peut avoir beaucoup de marquottes d'Hiacinthe.* p. 47
 Chap. XLIV. *Des Tubereuses.* ibid.
 Chap. XLV. *Quand faut-il planter les Tubereuses, & comment les doit-on cultiver.* p. 48.
 Chap.

TABLE DES CHAPITRES. 109

- Chap. XLVI. *Quand est-ce que l'on arrache les Tubereuses , & que fait-on lorsqu'elles sont arrachées.* p. 49
- Chap. XLVII. *De l'Imperiale; quand faut-il la planter & l'arracher.* ibid.
- Chap. XLVIII. *Des Martagons , que l'on nomme aussi Lis frisez.* p. 50
- Chap. XLIX. *De l'Anemone.* p. 51
- Chap. L. *Comment on sème les Anemones pour avoir des fleurs doubles.* ibid.
- Chap. LI. *Quand est-ce que l'on arrache les plants des Anemones , & comment on les conserve.* p. 53
- Chap. LII. *Comment on plante les Anemones , & dans quelle terre.* p. 54
- Chap. LIII. *Quand plante-t-on les petites pat-tes , qui se detachent des grosses.* p. 55
- Chap. LIV. *Comment faut-il couvrir les Anemones , lorsqu'elles sont hors de terre avec leurs feuilles.* ibid.
- Chap. LV. *Quand est-ce qu'on arrache les Anemones , & comment s'y prend-on.* p. 57
- Chap. LVI. *Comment nettoye-t-on les Anemones , lorsqu'elles sont arrachées.* p. 58
- Chap. LVII. *Des Renoncules , & de leur diversité.* p. 59
- Chap. LVIII. *Comment on plante les Renoncules.* ibid.
- Chap. LIX. *Que fait-on aux Renoncules , quand elles sont plantées.* p. 60
- Chap.

110 TABLE DES CHAPITRES.

Chap. LX. Du Colchique , & comment il faut le cultiver & l'entretenir.	p. 61
Chap. LXI. De la Chien-dent.	p. 62
Chap. LXII. Du Crocus.	ibid.
Chap. LXIII. Du Crocus automnal à fleurs de saffran.	p. 63
Chap. LXIV. De la Fritillaire , & quand on l'arrache & plante.	ibid.
Chap. LXV. Des Cyclamens , & comment on les plante & arrache.	p. 64
Chap. LXVI. Des Lis ; & quand est-ce qu'on les plante & qu'on les arrache.	p. 65
Chap. LXVII. Des Renoncules sauvages , blancs , & jaunes.	p. 66
Chap. LXVIII. De l'Iris de Perse , & autres sortes.	p. 67
Chap. LXIX. Des Peoines ; & comment on les plante & on les separe.	ibid.
Chap. LXX. Des Oeuillets.	p. 68
Chap. LXXI. Comment on sème les Oeuillets.	p. 69
Chap. LXXII. A quoi faut-il prendre garde en semant les Oeuillets.	p. 70
Chap. LXXIII. Quand est-ce que les plants des Oeuillets doivent être transplantez.	p. 71
Chap. LXXIV. Comment on plante les Oeuillets , & dans quelle terre.	ibid.
Chap. LXXV. Quand est-ce qu'on plante les Oeuillets.	p. 72
Chap.	

TABLE DES CHAPITRES. III

- Chap. LXXVI. *Comment faut-il faire en ar-
rosant les Oeuillets.* p. 73
- Chap. LXXVII. *Quelle méthode on doit tenir
pour ôter le chancre qui s'est pris aux Oeuil-
lets qu'on a planté.* p. 74
- Chap. LXXVIII. *Quand marquote-t-on les
Oeuillets.* p. 75
- Chap. LXXIX. *Que doit-on faire aux Oeuil-
lets, lorsqu'ils sont marquotez; & quand
prennent-ils racine.* p. 76
- Chap. LXXX. *Que fait-on aux marquotes
des Oeuillets.* p. 77
- Chap. LXXXI. *Quand est-ce qu'il faut met-
tre les Oeuillets dans des lieux, où il ne gele
point, & où il ne puisse entrer aucun vent
trenchant.* p. 78
- Chap. LXXXII. *De l'Oreille d'Ours, ou
Auricule.* ibid.
- Chap. LXXXIII. *Quand & comment on sème
l'Oreille d'Ours.* p. 79
- Chap. LXXXIV. *Quand est-ce qu'on doit
transplanter les œuilletons de l'Oreille
d'Ours, & comment les faut-il cultiver.* p. 80
- Chap. LXXXV. *Quand est-ce qu'on trans-
plante l'Oreille d'Ours, & comment on l'éleve.* p. 81
- Chap. LXXXVI. *Du Muguet, & comment
il faut le semer.* p. 82
- Chap. LXXXVII. *Quand est-ce que l'on
trans-*

112 TABLE DES CHAPITRES.

- transplante les jeunes plants de Muguet.*
p. 83
- Chap. LXXXVIII. *Comment on separe & é-
leve le Muguet.* p. 84
- Chap. LXXXIX. *De la fleur du Cardinal
ou Consoude Royale.* ibid.
- Chap. XC. *Des fleurs de Constantinople ,
& quand on doit les déchirer & planter.* p. 85
- Chap. XCI. *En quelle terre on plante les fleurs
de Constantinople , & comment on les élève.*
ibid.
- Chap. XCII. *Des Violiers , & de ceux qui
sont jaunes.* p. 86
- Chap. XCIII. *Du Violier jaune.* p. 87
- Chap. XCIV. *Comment on peut avoir des
Violiers doubles de la graine des simples.*
ibid.
- Chap. XCV. *Dans quelle terre on doit met-
tre les Violiers , & comment les conserver.*
p. 88
- Chap. XCVI. *Comment les Violiers se peu-
vent multiplier de bouture.* p. 89
- Chap. XCVII. *Comment il faut conserver les
Violiers durant l'hiver.* p. 90
- Chap. XCVIII. *Des fleurs de Damas ou Gi-
roflées , & comment on les fait venir.* ibid.
- Chap. XCIX. *Quand est-ce qu'il faut déchirer
& planter la fleur de Damas , & de la
vermine à quoi elle est sujette.* p. 91
- Chap. C. *Des Roses de France.* p. 92
- Chap.

TABLE DES CHAPITRES. 113

Chap. CI. <i>Des Roses d'hiver ou Passe-Roses.</i>	ibid.
Chap. CII. <i>De la Fraxinelle.</i>	p. 93
Chap. CIII. <i>Des Bluets.</i>	p. 94
Chap. CIV. <i>De la Prime-Vere.</i>	ibid.
Chap. CV. <i>De l'Orobe.</i>	p. 95
Chap. CVI. <i>De l'Amaranthe, ou du Passe-velours.</i>	ibid.
Chap. CVII. <i>De la Scabieuse d'Espagne.</i>	p. 96
Chap. CVIII. <i>Du Treffle, & de la fleur de la Passion.</i>	ibid.
Chap. CIX. <i>Des Violettes.</i>	p. 97
Chap. CX. <i>Des Pensées.</i>	ibid.
Chap. CXI. <i>Des Soucis.</i>	ibid.
Chap. CXII. <i>Des Pieds-d'alouëtte.</i>	p. 98
Chap. CXIII. <i>Des Pavots.</i>	ibid.
Chap. CXIV. <i>Des Lifets ou Gobelets.</i>	p. 99
Chap. CXV. <i>Des Clochettes, & de la fleur de Tunis.</i>	ibid.
Chap. CXVI. <i>Du Tournesol.</i>	p. 100
Chap. CXVII. <i>Du Nard.</i>	p. 101
Chap. CXVIII. <i>De la double Matricaire.</i>	ibid.
Chap. CXIX. <i>De la Violette en pyramide.</i>	p. 102
Chap. CXX. <i>De la Violette.</i>	ibid.
Chap. CXXI. <i>De l'Aconit ou de la Capucine.</i>	ibid.
H	Chap.

114 TABLE DES CHAPITRES.

Chap. CXXII.	De l'Ellebore.	p. 103
Chap. CXXIII.	Des petits Oeuillets sauva- ges.	ibid.
Chap. CXXIV.	Des Marguerites.	ibid.
Chap. CXXV.	Que doivent faire les. Curi- eux sur tout ce qui a été dit jusques ici.	p. 104



LE JARDIN
DE
HOLLANDE

ET DES
PAYS-BAS,
planté & garni de
TULIPES,
suivant la maniere des François,

H 2

LE JARDIN
DE
HOLLANDE
ET DES
PAYS-BAS,
planté & garni de
TULIPES,
suivant la manière des François.

H



Le Jardin de
HOLLANDE
 ET DES
PAYS-BAS,
 planté & garni de
TULIPES,
 suivant la maniere des François.

CHAPITRE I.

Des espèces de Tulipes.

QUOIQUE toutes les *Tulipes* soient d'une seule & même espèce, cependant elles peuvent être commodément distinguées en deux sortes; sçavoir, en *Printanieres*, & *Tardives*. Celles qui fleurissent entre ces printanieres & tardives sont plus belles.

De ces deux sortes on en trouve de blanches, de jaunes, & de divers rouges, les unes étant d'un rouge plus éclattant, ou plus pâle, ou plus enfoncé que les autres.

Les *Printanieres* fleurissent trois ou quatre

H 3 se-

semaines avant les *Tardives* ; elles n'ont pas la tige si haute , ni elles ne sont pas d'une couleur si vive , ni elles ne sont pas si nettement coupées. Outre que leurs fleurs sont plus sujettes que celles des *Tardives* à se faner par le froid piquant & la grande gelée pendant la nuit, comme aussi par les vents apres & arides & par l'ardeur du soleil pendant le jour ; c'est pour cela que bien des gens ne les recherchent pas si fort. Il y en a pourtant des espèces bien panachées du *Clermont* , de la *Floride* , du *Parangon Romain* , de la *Dorothée* , &c.

CHAPITRE II.

Quelle couleur , rayes , forme , fond , & paillettes , doit avoir une Tulipe.

Ce n'est pas tant la quantité des couleurs qui fait estimer une *Tulipe* , que son éclat , la belle forme de sa fleur , l'agréable disposition de ses rayes , son fond , & ses paillettes sans mélange.

Les couleurs doivent être unies & brillantes , ayant le même éclat par dehors & par dedans ; elles doivent être bien disposées & arrangées ; il ne faut point qu'elles soient les unes sur les autres , ni qu'elles se mêlent ensemble ; mais doivent avoir un éclat fin & bien distingué entre elles. Les

Les rayes doivent s'étendre depuis l'endroit où elles commencent jusques en haut, & se terminer au bord de la feuille en forme de coquille.

Les pieces séparées & emportées embellissent aussi beaucoup la fleur, lorsqu'elles passent à travers de la fleur, tellement que la couleur soit aussi vive par dehors que par dedans; & ces pieces doivent être parfaitement séparées les unes des autres, sans se mêler ni se brouiller le moins du monde.

Le fond doit être sans mélange, ou un peu tirant sur le bleu.

Les paillettes doivent être noires, ou plutôt d'un bleu éclatant & enfoncé.

La belle forme de la fleur consiste en ceci; qu'elle ait une queue assez haute & assez forte; qu'elle soit d'une grosseur proportionnée à la hauteur de sa queue; ses feuilles doivent être plutôt longues que courtes; il faut que toutes ensemble elles aient la figure d'une cloche, & qu'elles ne soient point rondes comme un œuf ou une boule.

La graine est mûre, lorsque la petite bourse, dans laquelle elle est renfermée, commence à s'ouvrir & à se crever; auquel temps on peut la rompre & la laisser secher au soleil autant qu'il faut, fichant simplement en terre la queue avec la petite bourse de la graine.

De cette graine il vient des *Tulipes* d'une seule couleur, lesquelles venant à changer & à prendre diverses couleurs dans le blanc produisent encore une très grande quantité d'excellentes fleurs.

Nous passons sous silence la division de ces fleurs panachées en *Paltody*, *Morillon*, *Agates*, & *Marquetrines*, ainsi qu'on les divise dans leur premiere origine, d'autant que la plupart de ces noms ne sont pas connus, & par consequent cela causeroit plus de confusion qu'il n'instruiroit; sur-tout puisqu'on a à présent par le moyen de la graine une infinité de sortes de *Tulipes*, qui ont été entierement inconnues aux Anciens; & parce aussi qu'on en eleve tous les jours de nouvelles d'une seule couleur, & de celles-là il en vient encore de nouvelles panachées.

CHAPITRE III.

Quelle terre est propre pour les Tulipes.

Pour faire bien croître les *Tulipes*, il faut prendre une terre mediocrement grasse, qu'on ait laissé reposer pour le moins un an ou deux, & qui soit bien fumée. Une terre où l'on a mis du fumier trop frais, ou qui a été fumée depuis peu de temps, est souvent très nuisible aux oignons des *Tulipes*
par

par la grande quantité de vers qui s'y engendrent, & qui se jettant sur un oignon tendre le font perir plus facilement & plus vite, puisqu'il est certain que les *Tulipes* les plus fines ont l'oignon plus tendre. Elles veulent donc avoir une bonne terre legere & bien mêlée avec du sable.

CHAPITRE IV.

*Quand & comment il faut semer les Tulipes,
& les bien cultiver & accommoder.*

Un Amateur curieux & exact, souhaitant de voir des effets de la nature dans les semences, doit semer en Octobre la graine des *Tulipes* à la pleine lune, & pas plus d'un demi doigt sous terre; vû-que cette graine s'enfonce assés d'elle-même. Cette graine germe au mois de Mars comme un porreau, & forme un petit oignon pas plus gros qu'un petit pois, ayant besoin de quatre ou cinq ans avant que de produire des fleurs.

Il n'est pas necessaire de les arracher, mais il faut les sarcler fort soigneusement, afin qu'ils ne soient étouffez par les mechantes herbes; & au cas qu'ils vinssent à être decouverts avec leurs petits cayeux en été, il faut y passer dessus, autant qu'il sera besoin,

H 5 de

de bonne terre ; tellement qu'ils puissent être à couvert de l'ardeur du soleil, qui les feroit languir & à la fin perir.

CHAPITRE V.

Des effets des graines dans la production de leurs fleurs.

C'est une chose agréable de voir les effets merveilleux de la nature dans ces *Tulipes*, qui fleurissent pour la première fois, & qui sont à présent en fleur, puisque parmi un grand nombre de ces fleurs semées d'une seule & même plante on n'en trouve souvent pas deux qui soient semblables en tout; ou que même il n'y en ait aucune, qui soit entièrement conforme avec la plante, dont elle a été semée. Quelle peut être la cause de ceci, c'est ce que nous laissons aux Naturalistes; nous étant assés de faire voir seulement les choses & d'enseigner à mettre la main à l'œuvre, vû-que l'expérience seule peut être de quelque poids en ceci.

CHA-

CHAPITRE VI.

*D'où vient que de la graine d'une seule & même
Tulipe il y en a d'unnes qui poussent mieux
que d'autres.*

Quoique nous ayons dit que nous ne voulions point examiner toutes choses trop en Philosophes , ni amuser ainsi les Amateurs , nous pouvons pourtant dire simplement , que les grains de la semence étant si fort serrez les uns contre les autres , & placez si différemment dans la petite bourse , ne peuvent pas être nourris également ; par-où un grain tire inegalement plus de substance que l'autre , & ainsi il a plus de force & de disposition à bien croître & à prendre diverses couleurs.

CHAPITRE VII.

Comment il faut accommoder les Tulipes , après que les fleurs sont tombées.

Les feuilles des fleurs des Tulipes étant tombées , il faut d'abord rompre le bouton à graine de celles qu'on ne veut point garder pour avoir de la graine , afin que la plante croissant n'employe sa vigueur à produire

duire de la graine , mais qu'elle la mette pour faire grossir l'oignon & pour donner une fleur l'année suivante.

Cela étant fait , on doit laisser meurir les oignons ; ce que l'on reconnoit , lorsque la tige ne tirant plus de nourriture commence à se secher. La tige étant sechée , il faut choisir un beau jour , avant lequel il se soit passé quelques jours sans pluye , pour arracher les oignons , & pour les nettoyer de leurs vieilles peaux qui sont gâtées ou pourries. On doit bien prendre garde , que cela ne se fasse durant l'ardeur du soleil , d'autant que le soleil leur est nuisible , lorsque ses rayons viennent à donner sur ces oignons decouverts tout fraichement. Lorsqu'il fait trop chaud , on diffère cela pour quelques jours & on attend qu'il fasse une chaleur un peu plus temperée , à moins qu'on n'eût une trop grande quantité d'oignons , & en ce cas-là on pourroit le faire le matin jusqu'à sept ou huit heures , ou l'après-midi depuis cinq heures jusqu'au soir. Les oignons étant arrachez , il faut garder chaque sorte à part , afin qu'ils ne se mêlent point ensemble avec leurs jeunes cayeux ; puisqu'on auroit bien de la peine avant qu'on pût les nettoyer derechef & les remettre chaque sorte à part.

Ces oignons , que l'on vient d'arracher ,
doi-

doivent être decouverts dans leurs boites ou vases, afin que l'humidité, qu'ils pourroient encore avoir de la terre, se seche bien, & de cette maniere ils peuvent demeurer bons. Cependant il faut y regarder de temps en temps, les manier doucement, & les tourner, pour voir s'il y en auroit quelqu'un de blessé ou de malade, afin qu'on y pourvût à temps en ôtant la peau où l'on decouvre le mal, ou bien en les mettant en terre avec cette peau, où ils reprendront leur premiere vigueur & se conserveront.

CHAPITRE VIII.

*La nécessité qu'il y a d'arracher les Tulipes
tous les ans.*

Il est absolument necessaire d'arracher les *Tulipes* tous les ans à la fin de Juin ou au commencement de Juillet, lorsque les tiges sont seches, non seulement afin de nettoyer les oignons de leurs vieilles peaux qui sont entierement gâtées, & pour éviter qu'ils ne se pourrissent, & d'autres accidens, qui leur peuvent arriver; mais aussi parce que les oignons de certaines *Tulipes* s'enfoncent naturellement si avant en terre, que si on vouloit les y laisser pendant quelques années, sans doute qu'on en perdrait plusieurs; mais
on

on le fait le plus souvent, parce qu'alors les oignons croissent beaucoup mieux; car en negligéant cela ils viennent tous à deperir, à degenerer, & à diminuer d'année en année.

CHAPITRE IX.

Quand & comment il faut planter les Tulipes.

C'est au mois d'Octobre que les Amateurs s'occupent & se divertissent à planter les oignons des *Tulipes*, laissant aux paresseux le commencement de Novembre, & aux negligens la fin de ce même mois.

Aussi-tôt que les oignons des *Tulipes* ont été arrachez, il faut rafraichir la terre, la préparer comme il faut, & la remuer ou becher trois ou quatre fois pour le moins, avant que d'y planter les oignons. Il faut en ôter toutes les pierres, le gravier, les racines, & les mechantes herbes, & aussi la fasser. On fait les planches les plus propres & les plus commodes de la largeur de deux pieds & demi, dans lesquelles on peut planter les oignons en rangs de deux & de trois, ou de trois & de quatre, ou selon la fantaisie de chaque Amateur.

En plantant il faut se servir d'un cordeau, avec lequel on fait les rangs en droite ligne de long; il faut aussi avoir une regle pour par-

partager en quarré les rangs en travers, afin que tout soit en bon ordre.

Cela étant fait, il faut faire un trou avec un bâton d'une grosseur convenable, ou beaucoup mieux avec une tariere, dans lequel l'oignon puisse être commodement & au large; & ce trou doit être de près de cinq pouces de profondeur, afin qu'il en reste vuide plus de trois pouces, lorsque l'oignon y est dedans. Veut-on faire le trou avec un bâton, il ne faut pas qu'il soit pointu par le bout, mais il doit être tout uni & égal, afin que l'oignon puisse toucher la terre de toutes parts, aussi bien par en bas, que par en haut, & qu'aux côtez.

Si quelqu'un veut garder une belle disposition en plantant, il doit avoir un vase d'une juste longueur & largeur, pour y mettre tout autant d'oignons de *Tulipes* qu'il sera necessaire pour en pouvoir remplir la planche dans une ou deux fois; auquel temps il pourra y arranger & deranger ses oignons, suivant son goût & sa fantaisie; afin que le changement des couleurs au printemps donne d'autant plus d'éclat & de lustre aux fleurs.

Etant ainsi disposez dans le vase ils peuvent être plantez facilement & promptement dans les trous qui ont été bien ordonnez & lesquels on peut remplir doucement avec de la terre & les égaliser.

Pour

Pour ce qui est des *Tulipes* de couleur simple, il vaut mieux planter ensemble toutes celles qui sont d'une même sorte, leur ôtant tous les jeunes cayeux, même jusqu'aux plus petits; afin que venant à panacher elles puissent toutes être de la même nature, & que la vigueur de l'oignon soit uniquement employée à produire la fleur. C'est à quoi aussi pourront prendre garde ceux qui aiment mieux avoir de gros oignons qu'une grande quantité.

Les *Tulipes* étant plantées, il faut marquer les rangs avec de petits morceaux de bois numérotez, afin qu'en un clin d'œil on puisse dire de rang en rang, quel est le nom & la qualité d'une fleur ainsi numérotée dans le premier, second, troisième &c. rang; à celle fin qu'on prenne aussi garde quand elle pousse & qu'elle continue à croître, avant qu'elle fleurisse.

CHAPITRE X.

De la manière d'élever & de cultiver les petits cayeux.

La nature se sert des petits cayeux pour augmenter le nombre des *Tulipes* & pour les conserver dans leur véritable sorte, puisque (comme nous l'avons montré ci-devant)
par

par le moyen des grains de la semence il se produit plutôt des sortes sur elles-mêmes, que la même sorte en effet. Celui donc qui veut élever des *Tulipes* de la même espèce doit prendre un grand soin de bien conserver & de planter ses jeunes cayeux, afin qu'elles ne sortent de leur espèce par l'un ou l'autre accident.

Pour bien les conserver, on plante les petits & les foibles vers la fin d'Août, ou bien quatorze ou quinze jours après qu'ils ont été arrachez; d'autant qu'ils se secheroient trop, & que souvent ils seroient perdus avant qu'on pût les transplanter. Outre que croissant avec plus de vigueur ils donnent aussi plutôt des fleurs, & ils peuvent bien rester un an sans être plantez, pourvû seulement qu'on tienne les planches en bon état.

Nous laissons aux Naturalistes à examiner, d'où vient que les mêmes couleurs dans les *Tulipes* se produisent constamment par le moyen des petits cayeux; vû-que la plupart des Curieux aiment beaucoup mieux s'en tenir à une experience certaine, qu'à leurs causes. Cependant nous pouvons dire en deux mots, que comme chaque chose produit son semblable, de même les petits cayeux reçoivent une constitution & disposition de parties semblable à celle de l'oignon qui les a produits;

duits; par-où le même suc venant à s'y infiner produit aussi le même effet.

CHAPITRE XI.

Comment les Tulipes parviennent à leur perfection, & quelle est l'opinion de quelques uns sur ce qu'elles panachent & deviennent plus belles.

Devant traiter de la maniere qu'une *Tulipe* atteint à sa perfection, nous supposons que cela se peut faire de deux manieres, sçavoir, par l'operation de la nature, ou par l'art venant au secours de la nature. Pour ce qui est de l'operation de la nature, il ya plusieurs personnes qui croient non sans raison, que le changement d'une *Tulipe* qui est d'une seule couleur en une qui est rayée vient de quelque maladie de l'oignon; lequel manquant de force par là ne peut pas faire passer ni étendre sa couleur également, laquelle devenant plus épaisse dans un endroit que dans l'autre vient à faire les rayes & la diversité des rayes.

D'autres sont d'une opinion contraire, & croient que ces raisons sont trop foibles; parce qu'ils jugent, qu'au cas que ce changement d'une *Tulipe* qui n'est que d'une couleur en une qui est rayée vint de quelque
maladie

maladie de l'poignon, l'poignon devroit donc être continuellement malade, s'il produisoit des fleurs rayées; & ainsi, s'il venoit à reprendre sa première force, sans doute qu'elles redeviendroient d'une seule couleur, & de cette manière une belle *Tulipe* perdrait toute sa beauté; c'est pour cette raison qu'ils jugent que la perfection d'une *Tulipe* doit venir de quelque autre cause. Il y en a donc qui croient, que les *Tulipes* n'acquiescent leur perfection que par la vieillesse ou un certain espace de temps, auquel l'poignon vient à sa perfection; tout de même que le fruit ne prend ses couleurs diverses & agréables, que lorsqu'il est mûr ou qu'il commence à l'être. Les *Tulipes* donc étant parvenues à un certain âge, auquel elles doivent recevoir leur perfection, prennent en devenant plus belles cet éclat de couleurs, qui les met fort au dessus des autres fleurs; & demeurant dans le même état, ou n'étant point sujettes à quelque grand changement, sont si fort estimées des bons connoisseurs.

Qu'un véritable Amateur prenne la peine d'examiner avec soin quel de ces deux sentimens est le plus vrai-semblable & le plus recevable. Il est certain, que les *Tulipes*, qui viennent à panacher ou par la nature ou par elles-mêmes, ont besoin d'assès de temps pour cela, & il semble qu'elles ne peuvent

panacher qu'avec le temps. Mais dans celles, que l'on fait panacher par le moyen de l'art, la nature est comme forcée à avancer ce qu'elle n'avoit fait que commencer.

Pour avoir quelque idée de la maniere que les *Tulipes* qui ne sont que d'une couleur viennent à se changer en rayées, il faut sçavoir, que chaque oignon de *Tulipe*, qu'on a planté, perit d'an en an, & que chaque nouvel oignon, autant qu'il y en peut avoir, ne croît & ne vit que comme un nouveau phenix, c'est-à-dire, que par la mort & la destruction de celui qui le produit, & des cendres duquel il tire sa nourriture & sa vie.

Que ceci soit vrai, c'est ce que tous ceux qui ont seulement des yeux peuvent voir toutes les années clair comme le soleil, vû-que la tige, qui sort du milieu, lorsqu'on plante l'oignon, se tient par dehors au nouvel oignon, les pellicules & souvent des peaux pourries, qui environnent le nouvel oignon, étant les restes de l'oignon qui a été planté, & qui est ainsi detruit.

Un oignon donc venant à changer par la maladie, ou par la nature, ou par l'art, reçoit une autre conformation de parties, que celle qu'il avoit auparavant, & il change de couleur & d'arrangement de ses rayes en une infinité de manieres. Cependant l'oignon

gnon qui change, ou, comme l'on parle, qui parangonne, devient beaucoup plus petit & plus delicat de tige & de feuilles, & il se manifeste d'abord ainsi dans ses feuilles, qui sont changées; ces oignons changez ne produisent aussi que fort rarement des cayeux; de sorte qu'il est évident, que ce changement vient de quelque affoiblissement.

CHAPITRE XII.

Qu'y a-t-il à dire des couleurs & de leur diversité dans les Tulipes.

Quel soit le fond de la couleur dans les *Tulipes*, d'où toutes les autres couleurs tirent leur origine, quelle disposition & assortiment soit nécessaire pour cela, & comment cela se puisse faire dans les *Tulipes*, c'est ce que nous croyons n'être bon que pour quelqu'un qui veut parler de choses dont il n'a aucune idée ou qu'une idée fort confuse, & ne pouvoir apporter la moindre utilité à un Amateur, à qui une experience de tous les jours est plus avantageuse, que cent speculations philosophiques. Laisant à un chacun sa liberté là-dessus, nous disons seulement, qu'il y a des *Tulipes*, qui ont trois ou quatre différentes couleurs dans la fleur, & que l'on estimoit beaucoup au-

trefois, connues sous le nom de *Marquetri-
nes*, auxquelles on rapporte les *Cedonulles*.
Mais on s'est bientôt appercû, que ce n'é-
toit pas la quantité des couleurs qui faisoit
la plus belle *Tulipe*; mais que c'est la distin-
ction fine & delicate des couleurs dans un
fond parfaitement blanc.

CHAPITRE XIII.

Des Bizards.

Les *Bizards* ont été d'abord appelez *Fan-
tasques*, à cause de leurs couleurs bigar-
rées & de leur inconstance ou facilité à en
changer. Dès leur premier commencement
ils ont été en grande estime auprès de cer-
taines gens, comme encore à present plu-
sieurs personnes en font grand cas, mais
d'autres au contraire ne les estiment pas beau-
coup, chacun suit sa fantaisie. Le fond,
qui est blanc dans les autres *Tulipes*, est jau-
ne dans ceux-ci avec des rayes brunes; leur
diversité & leur grand nombre n'est gueres
moindre que dans les autres, d'autant qu'ils
se multiplient très considerablement. Ce-
pendant ils sont le plus souvent inconstans
& sujets à changer, & même ils se tachent,
& ont rarement leurs couleurs bien distin-
guées & separées les unes des autres; néan-
moins il y en a qui sont tout-à-fait beaux.

CHA-

CHAPITRE XIV.

A quelles marques connoit-on, qu'une Tulipe de couleurs simples est changée ou parangonnée.

Les Amateurs exacts & curieux n'ont pas besoin de voir la fleur des *Tulipes* pour sçavoir, quelles sont celles qui ont changé ou qui sont devenues rayées de simples qu'elles étoient. L'expérience l'a suffisamment confirmé par les observations qu'on a fait depuis long temps ; & les Amateurs tiennent pour certain & sans contredit, qu'une *Tulipe* montant, extrêmement pointue, & comme un ergot, ou avec deux petites cornes, étant bigarrée de diverses rayes rouges ou brunes, sera infailliblement panachée & deviendra rayée, & sera plus ou moins panachée suivant la finesse ou la bigarrure de la feuille qui monte. Cette diversité de couleurs se decouvre le mieux dès que la *Tulipe* commence à pousser ; quoique cela soit de peu de conséquence, si cette bigarrure ne se peut voir dans les feuilles vertes, qui doivent montrer la constance du changement, & qui sont suivies de la bigarrure de la fleur même ; laquelle fait voir alors à celui qui en esperoit quelque chose, quel prix il a tiré de la grande loterie de Flore ; où

chacun espere bien de tirer un des plus gros lots, mais à la fin la plûpart sont encore bien-aîses d'en avoir tiré un petit, & d'en être sortis sans perte; car l'esperance trompée est ici à bon marché; toûjours non moins que dans quelque loterie du monde, où il arrive assès souvent, qu'après trois mois d'attente on se trouve avoir tiré un gros NIET ou RIEN.

CHAPITRE XV.

Où l'on recherche, si on peut rendre les Tulipes plus belles par le moyen de l'art, ou corriger leurs defauts.

Après avoir montré, comment la *Tulipe* se change par la nature & par elle-même, peut-être ne sera-t-il pas hors de propos de rechercher, si l'art peut contribuer à ce changement; vû-qu'il y a long temps qu'on a disputé entre les Amateurs pour sçavoir si l'art y pouvoit faire quelque chose. Il est confirmé par l'experience, que la pratique & l'art par rapport à toutes les choses, qui ont été une fois produites par la nature, peuvent plus contribuer à leur changement que la nature même; ce qui se void dans toutes les choses, pour lesquelles on a quelque penchant; pour exemple, on trouve

trouve un infini changement de couleurs, de figures, & d'espèces dans la nourriture des poules, des pigeons, &c. dans l'entretien des chevaux, des chiens, & de tout ce en quoi les hommes, qui ont de l'attachement pour quelqu'une de ces choses, exercent leurs sens & leur esprit; tous lesquels changemens on trouvera aussi facilement dans la culture des arbres & des plantes. La raison en est claire: car lorsqu'un Amateur occupe ses pensées & jette les yeux sur ce qui lui donne du plaisir, il n'est pas possible, que dans un si grand nombre d'objets il ne decouvre bientôt quelque chose dans l'un ou dans l'autre, où il paroisse quelque difference; ce qu'ayant remarqué, il prend garde, si cela est digne de son observation, & à quoi il pourroit l'employer par le moyen de la pratique. Ceci étant fait suivant les regles de l'art produit souvent d'autres changemens, & cela de plus en plus. Cependant ces choses n'étant point changées auroient péri, ou étant abandonnées par la longueur du temps seroient revenues à leur premiere figure & à leur état naturel.

L'experience confirmant ceci, il semble qu'on est en droit d'établir, que l'art peut reparer le changement des *Tulipes*, & l'avancer même, & cela par des alimens, qui

sont propres pour augmenter la vigueur des oignons & des plantes. Que l'on puisse par l'art porter toutes les plantes produites par la nature à une plus grande perfection, que la nature n'auroit jamais fait d'elle-même, c'est ce que l'expérience de tous les jours enseigne au Jardinier laborieux & diligent; puisqu'il a expérimenté, qu'en entant & transplantant plusieurs fois des arbres fruitiers sauvages & après il les a non seulement rendus fertiles, mais il leur a fait aussi porter des fruits doux & agréables.

C'étoit là l'exercice & la pratique de grands Amateurs des siècles passés, comme on le pourroit confirmer par des exemples.

CHAPITRE XVI.

Que toutes les Tulipes ne sont pas propres pour changer, & quelles sont celles qui peuvent devenir plus belles ou se parangonner.

C'est donc une chose certaine, que les Amateurs expérimentez peuvent faire devenir plus belles les *Tulipes*, & plus encore les *Tulipes*, que d'autres fleurs, comme étant mieux disposées pour cela & plus sujettes à changer. Cependant elles ne sont pas toutes également propres à cela, & il faut attendre le plus grand & le meilleur

leur changement de celles qui ne sont que d'une couleur; dont on a un nombre presque infini de diverses sortes en en semant beaucoup; c'est une marque convainquante d'un veritable Amateur, que de pouvoir bien distinguer ces *Tulipes* d'une seule couleur, & de sçavoir quelles sont celles qui changent le mieux & le plus facilement; puisqu'on ne peut parvenir à connoître cela sans une longue experience; car quoique la plûpart soient d'une même couleur, elles produisent pourtant en changeant des fleurs si differentes, qu'elles n'ont pas la moindre ressemblance entre elles ni dans la figure ni dans la beauté. Outre qu'il y a de ces *Tulipes* d'une seule couleur qui ne changent que rarement ou presque jamais, ou même qui ne produisent que de vilaines fleurs.

Un Amateur expert doit donc voir d'acquiescer par l'experience la connoissance, qu'il pourra tirer des fonds, des pivots, & des paillettes des *Tulipes* d'une seule couleur, & qui est necessaire pour sçavoir quelles sont celles qui ont le plus de disposition à changer. Celui-là se trouvera trompé, qui s'imaginer, que toutes les *Tulipes* d'une seule couleur sont également capables de changer; mais s'il en a qui soient telles qu'il faut, ou qui ayent de la disposition à changer, il verra bientôt, entreprenant la chose comme
il

il faut, ce que peut l'art pour perfectionner des choses, que la nature n'a fait que commencer.

CHAPITRE XVII.

Que le secret pour faire avoir aux Tulipes leur perfection ne doit être decouvert & enseigné qu'aux Amateurs intelligens.

J'avois dessein de decouvrir & d'enseigner le secret, qui consiste à faire changer les Tulipes & à les y forcer; mais je me retiens par les avis de gens plus habiles, qui prétendent, qu'on ne doit reveler les secrets à aucun autre qu'aux gens entendus, afin que devenant communs ils ne soient profanez; du moins est il certain, que celui, qui publie des choses cachées, en diminue & ravale le prix & l'excellence. Me soumettant au sentiment de ces gens habiles je me contenterai d'enseigner ce secret aux Amateurs intelligens & exacts par des emblemes & des termes figurez, qu'ils pourront pourtant bien developper.

„Si vous augmentez la vigueur de vôtre
„mere, la nourrissant des cendres de ses os-
„semens & de la substance de son pere, vous
„possederez alors la terre promise, où il y
„aura un étang de lait, à travers duquel
„cou-

„couleront des ruisseaux de vin rouge &
 „d'autres liqueurs de diverses couleurs. Il
 „y aura des rochers d'or, & le fonds sera
 „plein d'huitres, qui vomiront sur le sable
 „le rouge-cramoisi & qui feront paroître le
 „pourpre. Et en cas que vous vouliez sui-
 „vre la mode, le lait de l'étang se changera
 „en liqueur de saffran, laquelle vous four-
 „nira des fleurs d'or.

Ceux qui sont entendus & appliquez ver-
 ront bientôt, que joignant l'art & l'industrie
 à la nature ils peuvent faire voir dans les
Tulipes de si grandes beautés, qu'on pourra
 à peine croire que quelque chose de sembla-
 ble y ait été renfermé.

Il y a eu diverses personnes, à qui il a
 coûté bien du temps pour pénétrer dans cet-
 te science; mais n'ayant pas pris le bon
 chemin ils l'ont expérimenté à leurs dépens.
 Ils s'en est trouvé d'autres, qui ont tâché de
 faire changer leurs *Tulipes* par le moyen de
 la fiente de pigeon; mais ils ont rendu la
 terre si brûlante, qu'il ne paroïssoit aucune
Tulipe, & qu'elles perissoient toutes par la
 chaleur. C'est à quoi l'imprudence réduit
 ceux qui ne s'appliquent pas & qui man-
 quent de sagesse, auxquels après un long
 travail & de grandes dépenses il ne reste que
 du chagrin & de la perte. Ce secret n'est
 pas rendu public, parce qu'il ne faut point
 jet-

ter les roses devant les pourceaux ; & parce aussi qu'un ravodeur & un avaricieux en tireroit souvent plus de profit qu'un veritable Amateur de Flore ; & parce qu'on a dit il y a long temps , que celui qui communique aux autres les secrets de la nature & de l'art rompt & detruit le sceau du ciel ; n'étant pas juste qu'un Amateur communique à tout le monde & rende publique une science , à laquelle il est parvenu par l'experience & l'industrie.

CHAPITRE XVIII.

Qu'il ne faut pas rendre trop communes les meilleures & les plus belles Tulipes, ni leur ôter le prix & l'estime, où elles ont été auprès des Flamans & des Hollandois.

Si l'on rend communes les meilleures & les plus belles *Tulipes*, on se prive de la plus agréable société qui se puisse trouver parmi d'honnêtes gens & des Amateurs ; puisque par-là on ôte la curiosité de se visiter les uns les autres & de se recréer ainsi dans les ouvrages admirables de la nature.

Les *Tulipes* ont bien toujours été en grande estime , mais elles le furent principalement dans l'année 1637. que l'on croyoit en
Hol-

Hollande d'en faire trafic comme de perles & de diâmans. A quoi ayant été pourvû par les ordonnances & arrêts des Etats, cette passion extravagante a été tellement arrêtée, qu'à présent on n'entend que peu ou point parler de semblables extravagances.

CHAPITRE XIX.

Des Maladies des Tulipes, & de leurs Remedés.

Comme la santé & le bon état de tous les corps consiste dans une constitution bien réglée de toutes les parties en general; ainsi par consequent la maladie ou la corruption vient de tout ce qui peut apporter plus ou moins de changement à cette constitution bien réglée & nécessaire. Ceci a lieu dans tous les corps, tant des plantes, que des animaux; & l'on en void divers effets dans les *Tulipes*.

Pour commencer par celles, que l'on fait venir de graine, il faut sçavoir, que leurs oignons sont encore trop petits & trop tendres pour pouvoir resister à tous les accidens, qui leur arriveroient ou par la rigueur du froid ou par l'excès de la chaleur, & qui sans doute en feroient perir plusieurs; c'est pourquoi on doit les mettre à couvert de tous les deux.

Il faut aussi observer la même chose par rapport aux petits cayeux, que l'on entretient comme une pepiniere.

On remarque une grande maladie dès que les *Tulipes* commencent à sortir hors de terre & à monter ; auquel temps certaines caux froides viennent à y penetrer, lesquelles coulant entre les peaux jusques au cœur les font pourrir. On s'apperçoit de ceci à une couleur rouge tirant sur le pâle, qui paroît aux extremittez des feuilles qui montent ; tellement que, lorsqu'on y tire, elles se separent de l'oignon, & decouvrent la pourriture, qui y est jusque dans le cœur de l'oignon. Cette maladie est même si maligne, qu'elle infecteroit facilement tous les oignons d'alentour, si l'on n'y apportoit la précaution nécessaire. Pour donc pourvoir à cela il faut d'abord percer l'oignon avec une tariere, & ainsi empêcher que cette peste ne passe plus avant.

On decouvre aussi le mal, que la rigueur du froid & l'excès de la chaleur ont causé aux *Tulipes*, lorsqu'on tire hors de terre les oignons ; car alors on trouve que les petits cayeux sont depouilleez de leur peau ; ce qui est une marque de leur mauvais état. Pour y remedier, il faut, dès qu'ils auront été leveez, les mettre, de même que leurs meres, si l'on vient à en rencontrer de telles, dans
du

du sable ou de la terre en un lieu à l'ombre, afin de les conserver par une agréable fraîcheur; & en cas que les chaleurs fussent si excessives, qu'elles desséchassent trop le sable ou la terre, il faut les arroser légèrement de temps en temps, & continuer ainsi avec prudence jusqu'en automne, qu'on les transplantera. Le depouillement de la peau, qui survient aux oignons des *Tulipes*, procede, selon l'opinion de quelques uns, de ce qu'on ne les plante pas assez avant en terre, par-où la peau n'étant pas assez humide ni assez souple & molle, elle vient à crever par la trop grande enflure de l'oignon; & par-là quelque maladie contagieuse se met très facilement à l'oignon, laquelle peut bien se changer en un chancre, & ainsi faire mourir l'oignon. C'est pourquoi quand on void que ce chancre commence, il faut le couper jusqu'au vif, pourvû que le bas ou le cul de l'oignon demeure en son entier; & étant ainsi nettoyé, & mis en terre de bonne heure, il peut encore subsister.

Si on ne prend pas le soin qu'il faut des *Tulipes*, ou qu'on ne les couvre point au printemps, il peut leur survenir divers accidens par la rigueur du temps & par des bourrasques mêlées de grêle, & sur-tout elles peuvent être attaquées de ce mal qu'on appelle *taches de Mars*, qui est une pourriture qui

se met à leurs premières feuilles à fleur de terre, & qui est causée par les coups de grêle & par les froidures qui surviennent. Lorsqu'on s'apperçoit de cela, il faut ôter soigneusement ce qui est pourri de ce qui est sain, & pour cela decouvrir la plante autant qu'il est nécessaire pour pouvoir retrancher tout le chancre; car si on le laisse quelque temps sans y toucher, il penetrera dans l'oignon & le fera perir entierement.

La principale marque de santé aux *Tulipes* est, lorsqu'en les tirant hors de terre on trouve les oignons durs & leur peau extérieure d'une couleur rougeâtre tirant sur celle de châtagne; mais leur mechante disposition paroît, selon qu'ils s'éloignent plus ou moins de cette couleur.

Les plus fameux Amateurs ont trouvé un moyen pour conserver leurs oignons de *Tulipe* foibles, blesez, & offensez, en les arrangeant, si-tôt qu'ils les ont arrachez, sur terre à l'ombre, comme s'ils les vouloient replanter, laissant seulement une distance entre eux d'un travers de doigt; auquel temps ces oignons attireront la vertu & la vigueur de la terre, & ressentant un air frais & un vent nourrissant ils reprennent les forces qu'ils avoient perdues, deviennent plus vigoureux, & se retablissent parfaitement bien. Mais parce que quelques insectes, comme
mu-

mulots, limaçons, & autres, pourroient endommager ces oignons, ces mêmes Amateurs se servent pour les en garentir d'un chaffis de bois, de la grandeur du lieu où ils ont dessein de mettre ces oignons malades, & de la hauteur d'environ trois ou quatre pouces, & par dessus il mettent un treillis de fil d'archal, dont les trous sont si étroits, que de tels insectes n'y scauroient passer, ni par consequent endommager ces oignons.

CHAPITRE XX.

De ceux qui meprisent les Tulipes, & quelle difference il y a entre les veritables Amateurs de Flore & les ignorans.

Il ne faut point s'étonner qu'il se trouve des gens qui meprisent les *Tulipes* & qui s'en moquent, puisqu'il n'y a rien au monde de si beau qui ne soit exposé au mepris & à la critique. Que l'on dise, que leur éclat se passe bien vite, c'est ce qui n'est pas digne de reponse; car les *Tulipes* ont cela de commun avec tout ce qui se trouve dans ce monde abject & meprisable. C'est pourquoi ceux-là doivent être estimez veritablement les plus heureux, qui prennent plaisir dans la possession de choses qui n'offensent per-

K 2

sonne

sonne en quoi que ce soit, & lesquelles peuvent donner aux ames bien nées une douce satisfaction au milieu d'un grand nombre d'occupations. Cependant on peut distinguer les Amateurs de Flore en veritables & en ignorans ; n'y ayant qu'un peu de curiosité qui porte ces derniers à aimer les fleurs, ressemblant assés à ces Amans présomptueux, qui s'imaginent de meriter les bonnes graces d'une Demoiselle, sans qu'ils ayent voulu se donner la peine de mettre tout en œuvre, par-où ils pûssent en être dignes. De même ceux-ci voudroient bien posséder un thresor de fleurs, mais il faudroit qu'il ne leur en coûtât ni argent ni travail ; & ils voudroient bien fouiller & renverser comme des cochons les parterres de fleurs des veritables Amateurs pour se rendre maîtres de leurs oignons d'une maniere ou d'autre ; cherchant à être possesseurs de thresors, dont ils ne connoissent ni le prix ni la valeur ; au lieu que les veritables Amateurs sont les seuls qui recherchent toutes choses avec choix & discernement, qui y prennent plaisir avec esprit, & qui ne s'arrêtant point à l'exterieur ne prennent nullement l'ombre pour le corps, mais donnent à chaque chose le prix qu'elle vaut.

T A B L E

DES CHAPITRES.

CHAPITRE. I. *Des espèces de Tulipes.*

PAG. 117

Chap. II. *Quelle couleur, rayes, forme, fond, & paillettes, doit avoir une Tulipe.* p. 118

Chap. III. *Quelle terre est propre pour les Tulipes.* p. 120

Chap. IV. *Quand & comment il faut semer les Tulipes, & les bien cultiver & accommoder.* p. 121

Chap. V. *Des effets des graines dans la production de leurs fleurs.* p. 122

Chap. VI. *D'où vient que de la graine d'une seule & même Tulipe il y en a d'autres qui poussent mieux que d'autres.* p. 123

Chap. VII. *Comment il faut accommoder les Tulipes, après que les fleurs sont tombées.* ibid.

Chap. VIII. *La nécessité qu'il y a d'arracher les Tulipes tous les ans.* p. 125

Chap. IX. *Quand & comment il faut planter les Tulipes.* p. 126

Chap. X. *De la manière d'élever & de cultiver les petits cayeux.* p. 128

Chap. XI. *Comment les Tulipes parviennent à leur*

150 TABLE DES CHAPITRES.

- leur perfection, & quelle est l'opinion de quelques uns sur ce qu'elles panachent & deviennent plus belles.* p. 130
- Chap. XII. *Qu'y a-t-il à dire des couleurs & de leur diversité dans les Tulipes.* p. 133
- Chap. XIII. *Des Bizards.* p. 134
- Chap. XIV. *A quelles marques connoit-on qu'une Tulipe de couleurs simples est changée ou parangonnée.* p. 135
- Chap. XV. *Où l'on recherche, si on peut rendre les Tulipes plus belles par le moyen de l'art, ou corriger leurs défauts.* p. 136
- Chap. XVI. *Que toutes les Tulipes ne sont pas propres pour changer, & quelles sont celles qui peuvent devenir plus belles ou se parangonner.* p. 138
- Chap. XVII. *Que le secret pour faire avoir aux Tulipes leur perfection ne doit être decouvert & enseigné qu'aux Amateurs intelligens.* p. 140
- Chap. XVIII. *Qu'il ne faut pas rendre trop communes les meilleures & les plus belles Tulipes; ni leur ôter le prix & l'estime où elles ont été auprès des Flamans & des Hollandois.* p. 142
- Chap. XIX. *Des Maladies des Tulipes, & de leurs Remedes.* p. 143
- Chap. XX. *De ceux qui meprisent les Tulipes, & quelle difference il y a entre les veritables Amateurs de Flore & les ignorans.* p. 147

LE

LE JARDIN
DE
HOLLANDE
ET DES
PAYS-BAS,
planté & garni
D'OEUILLETS,
suivant la maniere des François.

K 4

LE JARDIN
DE
HOLLANDE
ET DES
PAYS-BAS.
planté & garni
d'arbres.
suivant la manière des François.

Le Jardin de
HOLLANDE
 ET DES
PAYS-BAS,
 planté & garni
D'OEUILLETS,
 suivant la maniere des François.

CHAPITRE I.

*Du temps & de la maniere de marqueter
 les Oeuillets.*



OMME nous venons de commu-
 niquer au Public le gouverne-
 ment des *Tulipes* suivant la ma-
 niere des François, outre nos
 precedentes remarques là-dessus;
 de même il ne sera pas desagrèable à plu-
 sieurs de savoir aussi cela par rapport aux

K 5

Oeil-

Oenillets, afin que voyant ainsi, en quoi ils s'accordent entre eux, & en quoi ils different entre eux, on puisse plus facilement juger ce qui est plus expedient de faire en telle ou telle rencontre.

Ce qui suit donc montrera aux Amateurs ce qu'il faut observer en marquant les *Oenillets*, sur quoi ils sont avertis d'user de prudence; car quoiqu'il ne semble rien de plus facile que de marquer les *Oenillets*, cependant l'experience nous a appris que plusieurs errent en ceci, n'observant ni le veritable temps, ni la façon, ni la qualité de la terre, ni l'aspect du soleil.

Par rapport au temps; les *Oenillets* ne doivent pas être marquez ni trop tôt ni trop tard. Quelques uns les marquent avant la St. Jean; mais ils font mal, sous correction. En premier lieu, parce qu'en faisant ceci ils alterent en quelque sorte la plante qui doit porter la fleur, & ainsi ils font cause qu'elle ne porte pas la fleur à sa perfection. En second lieu, parce que les marquées prennent de si fortes racines, qu'il faut les lever en Juillet, & bien souvent elles montent à dard avant ou dans l'hiver; ce qui les fait avorter.

D'autres attendent trop tard, & ne les marquent qu'à la fin d'Août, lorsque les
nuits

nuits commencent déjà à être froides , & que le soleil donne moins de chaleur ; mais alors les marquotes ne prendront pas si bien racine , à moins qu'on ne se serve de moyens extraordinaires , dont nous parlerons plus au long ci-après.

La veritable & la meilleure saison pour marquoter les *Oenilletts* est depuis le 20. de Juillet jusqu'au mois d'Août, après que leurs premieres fleurs sont passées ; car si on entreprend de les marquoter dans leurs pleines fleurs , on les fera passer en peu de temps.

La façon pour bien marquoter les *Oenilletts* est très nécessaire ; & les fautes , qu'on y commet , causent la perte des *Oenilletts* , ou en les faisant pourrir , ou en les empêchant de prendre racine ; car si on fend trop avant la marquote , ou aura bien de la peine de la préserver de la pourriture , si on ne la leve pas de bonne heure. Et si on ne l'entaille pas assez avant , il est certain qu'elle ne prendra racine que très difficilement.

La veritable maniere de marquoter se fait avec un petit couteau , ou même avec un petit canif. Après avoir bien couché la marquote , on fait une incision au milieu du noeud la plus près de la plante qu'il est possible , au cas que le bois soit assez tendre , & qu'il y ait de la sève. Il faut sur-tout prendre garde , que l'incision n'entre pas plus
avant

que la moitié ou les deux tiers du nœud ; où l'on met un fou pour éviter le dommage, que l'on pourroit faire à la plante ; ensuite on coupe dans le bouton du nœud , où l'on veut avoir l'ouverture pour faire prendre racine à la marquote ; cela étant fait , on couche la marquote avec le crochet dans la terre de dessus bien préparée pour cela , en la soutenant avec un petit bâton , afin que l'incision demeure toujours entr'ouverte ; auquel temps on peut retrancher les extrémités des feuilles , & ainsi les marquotes prendront facilement racine.

La terre la plus legere est la plus propre pour faire prendre racine aux marquotes , qui autrement en peuvent être empêchées par la dureté d'une terre forte & pesante. C'est pourquoi il est très à propos de prendre pour cela de bonne terre , mêlée avec du fumier de cheval entierement pourri & du sable , & bien criblée ensemble.

Les marquotes étant ainsi faites , il faut les arroser de jour en jour avec moderation.

Si les marquotes sont dans des pots , il vaut mieux les tirer hors du soleil pendant deux ou trois jours , dès que les marquotes sont faites ; après lesquels elles doivent être remises au soleil comme auparavant , & l'on void vers les premiers huit jours de Septembre si elles sont enracinées , ou non , pour
alors

alors leur donner plus d'air & de soleil, & pour leur faire prendre ainsi de plus fortes racines.

Et comme il y a des *Oenillets*, qui ne prennent racine que très difficilement, on peut faire au commencement d'Octobre une couche avec du fumier chaud, & y mettre les pots avec les chassis par dessus, pourvû que le fumier ne soit pas trop chaud; & on apprend par experience, que c'est là le meilleur moyen pour leur faire prendre racine.

Il y a des gens qui tâchent de faire venir comme par bouture des marquotes qu'ils ont coupées de la tige, mais cela ne veut gueres bien réussir; & il est certain qu'on a beaucoup de peine à conserver les marquotes; cependant on peut l'essayer en des marquotes, qu'on ne peut pas bien faire, soit parce qu'elles sont trop courtes, ou qu'elles sont trop hautes à la tige. En cette rencontre on peut les couper de la plante, fendre la queue en trois, la laisser un moment au soleil pour l'affoiblir un peu, & la faire d'abord revenir ferme en la mettant dans l'eau, & alors ficher dans la fente un grain d'avoine ou d'orge, & les planter dans une terre fort legere à couvert du soleil, & mieux encore dans des pots pour pouvoir les mettre au soleil dans l'automne, ou dans la couche de fumier chaud ou neuf; puis-
que,

que , si on vouloit faire cela , il est beaucoup mieux d'attendre jusqu'en automne , afin qu'elles ne se sechent point par la trop grande chaleur.

CHAPITRE II.

Dans quels pots il faut planter les Oeuillets.

Les pots peuvent beaucoup contribuer à la beauté des *Oeuillets* & à leur conservation.

Premierement à leur beauté , car plusieurs se servent de pots , qui sont ou trop grands , ou trop petits ; & l'on peut s'appercevoir clairement de ce défaut.

Si le pot est trop grand , l'*Oeuillet* prend aussi trop de nourriture , & pousse de trop fortes racines , mais un petit bouton , qui ne peut pas faire une grosse fleur.

Si le pot est trop petit , l'*Oeuillet* a aussi manque de nourriture , & resserre si fort les racines , que le montant ne peut point profiter.

Il faut donc que le pot soit d'une mediocre grandeur , un peu plus étroit par le bas que par le haut.

Secondement le pot aide à la conservation de l'*Oeuillet* ; parce qu'on le doit préserver de la trop grande humidité ou secheresse ,
l'une

l'une le faisant pourrir, & l'autre lui causant la tache ou le blanc.

Pour plusieurs raisons donc on ne plante pas les *Oenillets* en pleine terre.

En premier lieu, à cause de la trop grande fraîcheur, qu'ils tirent de la terre.

En second lieu, à cause de la trop grande dureté de la terre dans la grande secheresse.

En troisième lieu, à cause de la nourriture trop abondante; par-où les fleurs viennent ou à être trop petites, parce qu'il n'y a que les feuilles qui croissent.

En quatrième lieu, à cause que l'expérience nous apprend, qu'un *Oeuillet* planté en pleine terre ne sera jamais si bien pannaché, ni si bien tranché, que l'on le trouve étant planté dans un pot, mais plutôt confus, brouillé, & sans beauté.

En cinquième lieu, à cause qu'il est plus difficile à marquer.

En sixième lieu, à cause qu'ils sont plus sujets à la pourriture, que quand ils sont plantez dans un pot.

On a expérimenté, que les pots nouvellement faits sont nuisibles, aux *Oenillets*, leur causant le blanc & l'inflammation; pour prévenir ces accidens, il faut laisser tremper ces pots dans l'eau dix ou douze heures; ou il les faut remplir de terre huit ou dix jours avant que d'y planter les marquotes.

De

De plus il faut prendre garde, que le pot soit bien percé par en bas; & pour cette raison il doit y avoir un bord au bas pour donner issue à l'eau; car si les trous touchoient la terre, ils se boucheroient facilement par la bouë qui s'y ramasseroit, & cela empêchant que l'eau ne s'écoule seroit extrêmement nuisible aux *Oeuillets*, leur causant d'abord la pourriture ou le jaune.

Les trous du pot ne doivent être ni trop grands ni en trop grand nombre, parce qu'alors il s'écouleroit trop d'eau; par-où les *Oeuillets* n'auroient pas assez d'humidité, & la terre perdrait aussi sa graisse & sa substance par le trop prompt & trop grand écoulement de l'eau.

CHAPITRE III.

De la terre, dont les Oeuillets ont besoin.

C'est ici le point le plus important & le plus nécessaire à savoir pour faire bien réussir les *Oeuillets*.

Il faut d'abord éviter la terre trop grasse, ou trop legere, ou trop humide, ou trop seche.

La terre trop grasse est entièrement nuisible, parce qu'elle s'endurcit à la premiere chaleur & secheresse; par-où les racines sont resserrées, & ne peuvent s'étendre par
tout

tout le pot. Elle est aussi trop forte, par-
où le bouton devoit se crever nécessaire-
ment ; outre cela elle fera sans doute pour-
rir la plante ; joignez y encore la grande
quantité de vers, qui viennent à se mettre
dans cette terre. La terre trop grasse ou
trop pesante c'est de la terre glaise, de la
terre à potier, ou semblable.

La terre trop legere n'est nullement pro-
pre, parce que si la terre trop grasse a trop
de nourriture, celle-ci n'en a pas assés ; car
celui qui voudroit planter les *Oeuillet*s dans
le pur terrot de cheval, qui est fort leger,
feroit aussi mal, que celui qui voudroit les
planter dans le pur terrot de vache, qui est
trop gras. De là vient qu'on trouvera que
dans une terre trop legere la tige de l'*Oeil-*
let est fort maigre, ses marquotes sont sans
vigueur, & son bouton à fleur est petit, &
ainsi il n'a aucune beauté ; en un mot il
n'y a pas assés de nourriture dans cette terre.
Sous la terre trop legere on compte le terrot
de cheval, la terre de jardin usée, la terre
de saules, & semblables.

La terre trop humide nuit aux *Oeuillet*s
par sa froideur, telle qu'est la bourbe, &
celle dont l'eau ne peut pas facilement
s'écouler.

La terre trop sèche, comme le sable, ne
peut point absolument nourrir assés les

L

Oeil-

Oeuillots, & ainsi elle n'est d'aucun usage.

Ces choses étant à éviter, nous devons rechercher, quelles sont celles qui sont à observer.

La terre pour les *Oeuillots incarnats* doit être plus légère que pour les autres *Oeuillots*, qui aiment mieux une terre forte & nourissante.

Il vaut mieux donc se servir pour ces incarnats de terrot de cheval, de terre, & de sable, bien mêlez ensemble; mais pour les autres la plus propre c'est du fumier de cheval & de vache & de la terre criblez ensemble.

CHAPITRE IV.

Comment il faut planter les Oeuillots dans les pots.

Il est inutile de sçavoir, comment il faut marquer un *Oeuillet*, & lui donner un pot convenable & une bonne terre, si on ne sçait pas le planter comme il faut dans le pot; car si on le plante trop avant dans le pot, il pourrira dans le cœur, qui est enveloppé de la terre, ou qui en est trop voisin.

Si au contraire on ne plante pas l'*Oeuillet* assez profond en terre, ses racines se trouveront

veront découvertes en été, & la plante se sechera trop facilement ; ce qui l'empêche de croître, & rend le montant si foible, qu'il ne peut point produire de fleur raisonnable.

Lorsqu'on a vû, qu'une marquote a asès pris racine, on la detache de la tige, & on fait ses deux jambes également longues ; on coupe un peu de ses feuilles, & on la plante dans un pot rempli de la terre convenable.

Le fond du pot doit être de terreau pur de cheval pour la plus grande partie ; parce que premierement le terreau de cheval, qui est fort sec & léger, ne bouche jamais les trous, & ainsi il fait que la trop grande abondance d'eau s'écoule du pot.

Secondement, parce qu'il donne toujours de la nourriture à la plante ; au lieu que les morceaux d'ardoise ou de brique, comme quelques Amateurs le pratiquent, font que, outre que la plante n'en tire aucune nourriture, l'eau s'écoule trop vite, & il ne reste dans le pot aucune humidité feconde & benigne.

Mais si vous ne mettez dans le pot aucun des deux, les trous se bouchent, & l'*Oeillet* devient jaune, & se pourrit entierement.

Il vaut mieux planter l'*Oeillet* en automne, sans le transplanter dans la suite au printemps, comme on fait ordinairement.

Cette experience est aussi appuyée de raisons. En premier lieu les *Oenillets* doivent avoir une bonne terre pour se garantir en hiver des incommoditez de cette saison, principalement de la secheresse, devant demeurer souvent plus de trois mois dans la serre comme dans une prison, sans être exposez en plein air, ou sans être arrosez de la pluye.

En second lieu, les *Oenillets* peuvent alors mieux supporter toutes les inconstances du printemps, dans le temps qu'on les tire de la serre.

En troisième lieu, lorsqu'on change les *Oenillets* de terre au printemps ou en quelque autre saison, on leur donne aussi un changement de nourriture, qui leur peut facilement causer quelque maladie; joint qu'on les fait languir par ce changement en decouvrant leurs racines; & pendant qu'ils languissent ainsi, n'ayant pas encore pris de nouvelles racines, il leur survient des pluies froides, de la grêle, ou du givre, qui leur procurent le blanc, ou le chancre, ou le jaune, ou la rouille & les taches, & même la pourriture. Au contraire étant plantez en automne ils peuvent resister à tous ces accidens.

En quatrième lieu, on en est quitte pour planter une fois, sans être obligé de replanter.

En

En cinquième lieu , lorsqu'on met plusieurs marquotes dans un même pot , & que l'une commence à devenir malade , elle communiquera bientôt sa maladie à toutes les autres , comme une peste.

En sixième & dernier lieu , on trouvera que l'*Oenillet* en deviendra plus gros , plus large , & plus beau.

Ceci n'est pas seulement mis en pratique par les François , mais la plupart des Curieux de Lille & de Flandres observent aussi cette coutume , & sans doute qu'ils le feroient tous , s'ils avoient en hiver des serres , qui fussent assez grandes & spacieuses pour pouvoir y mettre la grande quantité d'*Oenillets* qu'ils retiennent.

Mais si on ne veut ou qu'on ne puisse se servir de cette methode , on peut les planter à la maniere accoutumée dans une terre composée moitié de terreau commun & moitié de terreau de cheval , mettant en chaque pot trois ou quatre marquotes au plus , afin qu'elles ne s'étouffent point , & qu'on puisse les secourir , s'il leur survient quelque maladie.

Quand on les plante , il faut prendre soin de ne pas les planter trop avant , & c'est pour cela qu'il est bon de les marquer aussi près de la tige qu'il est possible ; afin que les marquotes puissent avoir un pied long ou

L 3

haut ,

haut, & qu'on les puisse mettre assés avant dans le pot, sans les enfoncer avec le cœur dans la terre; puisqu'étant plantées, il faudra remplir le pot de pur terreau de cheval, plus il est sec, & meilleur il est; en telle sorte pourtant qu'il n'y ait que les racines qui soient dans la terre qu'on aura préparée.

La coûtume de mettre ce terreau de cheval au dessus des pots est une des meilleures inventions qu'on puisse avoir pour conserver les *Oeillets*.

1. Parce que quand on arrose l'*Oeillet*, soit qu'il soit nouvellement planté, ou autrement, il ne se fait point de creux dans le pot, & l'eau s'imbibe beaucoup plus facilement, sur-tout si on se sert d'arrosoirs à petits trous, comme c'est la coûtume; ou qu'autrement on verse l'eau sur un morceau d'ardoise, lorsqu'on a grand' hâte ou un grand nombre d'*Oeillets* à arroser.

2. Ce terreau de cheval empêche qu'il ne se fasse une croute sur la terre par les frequens arrossemens, ou par les grandes pluies.

3. Parce que ce terreau fait que le pot conserve toujors une certaine humidité, qui fait beaucoup de bien à l'*Oeillet* dans les grandes chaleurs.

4. Parce que la pluie, ou l'eau, avec laquelle on les arrose, en tire la graisse & la

la substance, qui rend ainsi continuellement la terre propre à nourrir l'Oeuillet.

5. Ce terreau conserve mieux la plante en hiver, & empêche aussi que la plante, qui est dans la terre, ne se moisisse si facilement.

Cependant chacun peut faire en ceci ce qu'il jugera à propos.

Pour ce qui est du temps, auquel il faut planter les marquotes, il a été dit ci-devant, qu'il ne faut point faire les marquotes de trop bonne heure, afin qu'on ne soit pas obligé de les planter si tôt, & pour empêcher qu'elles ne montent à dard; car il vaut mieux planter les marquotes le plus tard, qu'il est possible, c'est-à-dire, environ le commencement d'Octobre, qui est sans doute le temps le plus propre, parce qu'alors elles ont été fortifiées par la pluie, & que le changement de terre arrête leur montant; car lorsqu'on remarque qu'elles voudroient pousser à dard avant l'hiver, il faut les transplanter deux ou trois fois; & c'est un beau secret pour empêcher leur avancement dans un temps qu'on ne doit chercher qu'à les fortifier.

Les marquotes étant transplantées demandent d'être arrosées avec modération & d'être mises à couvert du soleil; c'est pour cela qu'il faut humecter modérément l'Oeuillet,

L 4

ter, aussi-tôt qu'il est transplanté, & faire ainsi tous les jours, s'il ne pleut pas; il faut aussi qu'elles soient hors du soleil dix ou douze jours; & lorsqu'elles ont pris des forces, il faut les remettre au soleil à la mi-Octobre, jusqu'à ce qu'il les faille mettre dans la serre vers l'hiver.

CHAPITRE V.

Quand faut-il mettre les Oeuillets dans la serre.

Les *Oeuillets* étant ainsi plantez & exposez, il n'y a plus rien à faire qu'à les préserver soigneusement des trop grandes pluyes & de la gelée.

1. Des pluyes, qui surviennent vers l'automne, & lesquelles étant froides font venir des taches sur les feuilles des *Oeuillets*, qui leur causent souvent la mort.

Ces taches, cette nielle, ou ce charbon sont comme une espèce de peste, & elles sont de diverses couleurs; les unes sont noires, les autres rougeâtres, & les autres tirant sur le gris; mais de quelque couleur qu'elles puissent être, elles sont toujours très pernicieuses à l'*Oeuillet*.

Le remède le plus souverain contre ceci est de nettoyer avec un couteau ou de petits

ci-

ciseaux la feuille qui en est infectée, pour empêcher que cette gangrene ne s'étende & ne penetre jusque dans la plante.

Pour empêcher que les *Oeuillets* ne soient infectez de ce mal contagieux, il faut, sur la fin d'Octobre ou au plus tard au commencement de Novembre, les tenir secs, de telle sorte pourtant qu'ils puissent être en plein air.

2. Il faut aussi mettre les *Oeuillets* à couvert des trop grandes & fortes gelées; mais un peu de gelée ne sçauroit leur être nuisible, & elle leur fera du bien plutôt que du mal.

On juge aussi que la gelée blanche ne leur est point dommageable, & ainsi il n'est pas nécessaire de les porter dans la serre avant qu'on n'ait vû que la gelée veut continuer.

CHAPITRE VI.

De quelle maniere les Oeuillets doivent être traitez dans la serre.

Il faut bien prendre garde, que la serre soit faite de telle maniere que l'air y puisse entrer facilement, quand on veut, & l'empêcher aussi dans les trop grandes gelées.

La place doit sur-tout être sèche; car si la terre est humide dans le pot, l'*Oeuillet*

ne manquera point de moisir & de pourrir.

Il ne faut point porter de feu dans la serre auprès des *Oeillets*. 1. Parce que cela fait secher l'*Oeillet*. 2. Parce que, s'il ne le fait pas secher entierement, il l'affoiblit pourtant si fort, qu'il en vient à perdre sa couleur. 3. Il le fait devenir jaune. 4. Il lui cause le blanc, qu'on appelle aussi le feu, & qui est une maladie incurable; & plusieurs autres accidens.

Si les *Oeillets* ont été un peu endurcis dans l'automne par quelque petite gelée, ils pourront resister à de bien plus rudes froids; & s'ils se flétrissent pendant le degel, ils reprendront pourtant dans peu leur premiere vigueur, autant qu'un prisonnier la peut recouvrer dans sa prison; car il ne faut pas attendre que l'*Oeillet* ait la même disposition, le même verd, & la même santé, pour parler ainsi, que s'il n'étoit point enrhumé. On voit que son verd pâlit, & que ses feuilles blanchissent & s'amollissent; mais tous ces signes d'indisposition n'en présagent pourtant pas la mort, & une agréable pluye dans le printemps le retablit parfaitement; c'est pour cela que dans de tels accidens on ne doit point s'en épouvanter.

Il ne faut donner de l'eau que par nécessité aux *Oeillets* qui sont dans la serre, & le differer aussi long temps qu'on peut.

1. Parce

1. Parce que la trop grande humidité, qui se trouveroit dans le pot, le pourroit faire pourrir. 2. Parce qu'elle feroit monter l'*Oeuillet* avant son temps. 3. Parce que le froid & la gelée auroient plus de prise sur lui.

Cependant il ne faut pas les priver d'eau, s'ils en avoient besoin, afin qu'ils ne se sechent & ne se flétrissent; mais en leur donnant de l'eau il faut le faire avec prudence & moderation, en la maniere suivante.

Il faut mettre les pots l'un après l'autre dans des terrines, & y verser de l'eau, qui a été exposée au soleil, & laisser tirer l'eau au pot, ce qui ne nuira point aux feuilles ni à la plante. Il faut aussi prendre soin, autant qu'il est possible, que l'eau ne vienne point au dessus du pot; ce qui feroit moisir la plante.

Il suffit que la racine soit rafraichie pour fortifier la plante; ce qu'on appercevra bientôt par la fermeté de ses feuilles. Mais il faut que cela se fasse lorsqu'il ne gèle point; autrement il vaut mieux attendre jusqu'à l'extrémité

On doit aussi, avant que de mettre les *Oeuillets* en plein air, leur ôter toutes les feuilles seches, parce qu'elles tirent d'abord toute l'humidité, qui pourroient faire pourrir la plante; ce qui est le plus à craindre durant l'hiver.

CHA-

CHAPITRE VII.

Quand on doit tirer les Oeuillets hors de la serre.

C'est ici où l'on ne doit être ni trop précipité, ni trop lent; l'un & l'autre est pernicieux. Car celui qui voudroit le faire dans le mois de Fevrier, il courroit risque de perdre ses *Oeuillets* par la rigueur du froid & par la gelée, qui quelquefois survient encore alors, comme aussi par la neige, la grêle, & les pluies froides. Celui qui voudroit attendre jusqu'au mois d'Avril, feroit aussi mal, parce que l'*Oeuillet* languiroit dans sa prison & pousseroit son dard sans profiter.

Le veritable temps est donc à la mi-Carême, pourvû qu'il ne gele, ni ne neige, ni ne grêle point. Cependant si l'hiver peut être doux, & que l'air ne soit pas fort piquant, on peut aussi le faire bien plutôt. Mais on ne parle ici que de ce que l'on doit faire le plus souvent.

Quoiqu'il en soit, il faut prendre garde de préserver alors l'*Oeuillet* des rayons du soleil.

1. Parce que les *Oeuillets* ayant été long temps renfermez sont tendres; & ils deviendroient

droient si foibles , qu'à peine pourroit on les retablir.

2. Parce que les *Oeuillet*s ne doivent pas être traitez plus cruellement que les autres plantes, qui ont été renfermées durant l'hiver, & qui ne veulent jamais avoir le soleil, lorsqu'on les tire de la serre & qu'on les met en plein air.

3. Parce que l'ombre fait du bien à toutes les plantes.

4. Parce que le soleil du mois de Mars est quelquefois si chaud & si piquant, qu'il dessèche la terre, & fait pourrir les plantes.

Il faut d'une maniere ou d'autre les mettre à couvert des pluyes froides, de la grêle, & des vents extrêmement piquans du mois de Mars; & ayant été exposez huit ou dix jours à l'ombre, ils doivent alors, n'ayant pas été plantez en automne dans une terre à demeurer toute l'année, être transplantez, ainsi que nous l'avons montré ci-devant; & étant transplantez, il faut les laisser encore huit jours à l'ombre, pendant que ceux, qui ont été plantez en automne, sont mis au soleil.

CHAPITRE VIII.

Quel lieu, quel aspect, & quelle situation il faut donner aux Oeuillets.

Ceci est appuyé sur l'expérience seule, & l'Oeuillet ne veut avoir ni trop de soleil, ni trop peu.

Le trop de soleil le dessèche, l'affoiblit, & le rend maigre; en sorte qu'il ne peut avancer que par de grands & frequens arrosemens. Au contraire le trop peu de soleil le fait jaunir, retarde sa fleur, & fait qu'elle demeure très petite.

Pour ce qui est du lieu; 1. Le grand air est bon à l'Oeuillet; & l'on voit une grande différence entre ceux qui sont élevez dans les jardins des villes, & ceux qui sont élevez dans les jardins de campagne; puisque ces derniers sont ordinairement plus gros & plus larges, mais ils ne sont pourtant pas toujours plus beaux.

2. Ils deviennent plus gros, plus larges, & plus beaux dans les pays bas, que dans les pays hauts, & dans les pays chauds, comme en France, où plus haut on vient, & plus petits trouvera-t-on les Oeuillets.

Le meilleur soleil pour l'Oeuillet est le soleil du matin jusqu'à onze heures, ou de
l'a-

l'après-midi depuis trois heures, parce qu'alors la chaleur du soleil n'est pas si ardente; mais cependant le soleil du matin est le meilleur.

1. Parce que l'*Oenillet* ayant été arrosé le soir ne demeure pas si long-temps dans son humidité.

2. Parce que le soleil du matin fait visiblement du bien à toutes les plantes, & principalement à l'*Oenillet*.

3. Parce que le soleil du soir conserve encore quelques restes des grandes ardeurs du midi, ayant échauffé l'air & la terre.

4. Parce que l'*Oenillet* a été refroidi durant la nuit par la fraîcheur, la rosée, & l'arrosement, & ainsi il est très bon qu'il soit rechauffé par les premiers rayons du soleil, qui sont les plus doux & les plus benins.

Il ne faut point mettre les *Oenilletts* contre des murailles pour plusieurs raisons.

1. Parce que l'*Oenillet* n'ayant point d'air tout autour il ne poussera ses marquotes que d'un côté; ou s'il en pousse, elles seront foibles, ou elles s'étoufferont par manque d'air.

2. Parce que la reverberation du soleil, qui vient de la muraille & donne sur l'*Oenillet*, l'endommage visiblement & le fait secher par la chaleur violente.

3. Cette situation cause diverses maladies à l'*Oenillet*, & particulièrement le blanc.

4. Les

4. Les insectes trouvent moyen par-là de se jeter sur les plantes, se servant de la muraille comme d'une échelle; de plus ils profitent de cet avantage, qu'ils peuvent se cacher le jour dans de petits trous de la muraille pour ravager & detruire tout durant la nuit.

Il faut donc que l'*Oeuillet* soit mis dans un lieu spacieux, autant qu'on peut, ou du moins qu'il ait de l'air suffisamment, comme aussi le soleil du matin ou du soir, & que l'on puisse atteindre par-tout pour lui donner ce dont il pourroit avoir besoin.

CHAPITRE IX.

Comment il faut arroser les Oeuillets.

I. **L**e pot doit être dans une égale situation, en sorte qu'il ne penche ni d'un côté ni d'autre; afin que l'eau puisse s'étendre également sur tout le pot, & qu'elle ne coule par-dessus le pot; à quoi il faut prendre garde pour trois raisons. 1. Parce qu'ainsi la plante peut être privée de son humidité, dont elle a souvent bien besoin. 2. Parce qu'il faut souvent arroser deux fois, si l'on veut conserver la plante. 3. Parce que la graisse ou le terreau, qui est au dessus du pot, tombe avec l'eau, & ainsi elle n'est d'aucun profit.

II. Si

II. Si la terre du pot est desséchée, & que par la secheresse elle se soit detachée du pot, laissant un vuide entre elle & le pot, il faut absolument remplir ce vuide, en le remplissant avec le doigt, comme il étoit auparavant, sçavoir avec la même terre, qui est dans le pot ; car si ce vuide y demeuroid, l'eau s'écouleroit sans apporter aucune utilité à la plante.

III. Il faut que l'eau soit exposée au soleil pendant tout un jour, afin qu'elle soit échauffée comme il faut par l'ardeur de ses rayons.

L'eau de riviere, si on en peut avoir, est très bonne ; parce qu'elle est legere, & qu'elle a senti pendant long temps les rayons du soleil.

L'eau de puits fraîchement tirée est trop froide, & cause à l'*Oeuillet* le blanc ou la pourriture.

L'eau bourbeuse, de même que l'eau puante, lui sont aussi dommageables.

Les eaux minerales lui sont aussi pernicieuses, & elles ne sont bonnes que pour certaines maladies.

L'eau échauffée sur le feu est aussi très pernicieuse tant en hiver qu'en été, comme retenant du feu quelque chose de nuisible à l'*Oeuillet*.

La meilleure eau pour l'*Oeuillet* est l'eau

M

de

de pluye ou l'eau de fossé claire , lorsqu'elle a demeuré un jour au soleil.

Il faut arroser les *Oeuillets* avec prudence & selon qu'ils en ont besoin. Lorsqu'on void la terre devenir sèche, on doit les arroser tous les jours sans y manquer , mais peu pour les tenir toujours dans une égale humidité.

Il faut aussi arroser les *Oeuillets* dans le temps convenable , sçavoir le soir vers le coucher du soleil ; car si on les arrose dans les plus grandes ardeurs du soleil , leurs feuilles prendront des taches , & leur montant se fêchera aussi souvent.

En arrosant il faut éviter de toucher leurs feuilles , autant qu'il est possible, mais on ne doit pas trop se tourmenter ni se gêner là-dessus ; puisque le mal n'est pas si visible ni si grand.

Il y en a plusieurs qui se servent de terrines , comme en hiver ; mais puisqu'ils trouvent bon de faire cela , & que chacun doit être libre là-dessus , il faut bien prendre garde , que l'*Oeuillet* n'ait une trop grande humidité ; & ils recevroient aussi un double arrosement lorsqu'il pleuvroit , & que les terrines viendroient à se remplir d'eau ; outre qu'on a besoin d'un très grand nombre de terrines.

Ces choses étant ainsi posées , on ne pour-
ra

ra que difficilement approuver le mélange de l'eau, telle qu'est l'eau mêlée avec de fiente de pigeon, ou de bois pour la teinture, ou de crotin de cheval, ou de fiente de vache.

1. Parce que la fiente de pigeon est trop chaude pour l'*Oenillet*, & qu'elle lui feroit venir le blanc ou le chancre.

2. Le bois à teindre ne peut guères contribuer à l'avancement de l'*Oenillet*.

3. Le crotin de cheval donne à l'eau une chaleur excessive, qui ne peut être bonne que pour certaines plantes, qui ne peuvent être élevées que très difficilement; & l'*Oenillet* ne veut avoir qu'une chaleur naturelle.

4. L'eau mêlée avec de fiente de vache n'est point favorable à l'*Oenillet*, si ce n'est qu'on l'employe rarement & prudemment. Rarement, parce qu'on n'en doit user que deux ou trois fois. Prudemment, parce qu'il faut prendre de la fiente de vache la plus nouvelle, & sur-tout n'en arroser les *Oenillet*s que dans les grandes secheresses de l'été, pour les raisons suivantes.

En premier lieu, parce que la fiente de vache est de soi trop froide pour l'*Oenillet*.

En second lieu, elle conserveroit trop long temps l'humidité à l'*Oenillet*.

En troisieme lieu, elle feroit une espèce de mousse verte sur le pot, laquelle avec le temps pourroit causer la pourriture à l'*Oenillet*.

En quatrième lieu , elle donneroit par sa graisse trop de nourriture à l'*Oeillet*.

En cinquième lieu , cette eau n'est bonne que pour donner quelque rafraichissement à l'*Oeillet*.

Celui donc qui voudra arroser ses *Oeillets* dans les grandes chaleurs de l'été de cette eau mêlée avec de fiente de vache , fera très bien , pourvû que cela ne se fasse que deux ou trois fois dans un été.

CHAPITRE X.

Comment il faut cultiver l'Oeillet à mesure qu'il pousse son dard.

La baguette pour soutenir l'*Oeillet* doit être de quatre à cinq pieds de long ; il faut la ficher environ à un travers de doigt de la plante , afin de ne pas blesser les racines ; & à mesure qu'il commence à pousser son dard , il faut attacher la baguette à-peu près à chaque nœud du maître-dard.

Quand donc la plante pousse de toutes parts des montans , il faut couper avec diligence autant de ces montans , qu'on le jugera nécessaire , & faire ceci au second nœud proche de la plante , pour deux raisons ; 1. afin que la plante puisse produire de nouvelles marquotes ; 2. parce que ceci fait un
grand

grand bien au maître-dard, puisqu'il devient plus gros, qu'il reçoit plus de nourriture, & qu'il peut par conséquent donner une plus grosse fleur, en lui ôtant quelques montans, qui l'affoibliroient, en sorte que sa fleur n'en deviendrait pas si grosse ni si large.

Lorsque l'*Oeuillet* commence à pousser son bouton à fleur, il faut un peu gratter la terre avec un petit morceau de bois, remuant la terre dans le pot tout à l'entour de la profondeur de deux pouces, sans pourtant approcher trop de la plante, afin de ne pas toucher les racines.

Si l'on demande donc, à quoi peut servir ce grattement & ce remuement de la terre tout à l'entour; on répond que cela aide visiblement à fortifier la plante, & rend sa fleur beaucoup plus grosse & plus large.

1. Parce qu'il donne comme de nouvelles forces à la racine, qui étoit comme resserrée par la dureté de la terre.

2. Il rend la terre plus légère.

3. Il donne plus de nourriture à la plante.

4. Il fait que la plante pousse plutôt son bouton à fleur, & lui fait prendre une forme plus propre pour éclore une belle fleur.

5. L'expérience confirme cela.

Et comme en grattant & remuant la terre tout à l'entour le terreau de cheval, qui étoit au-dessus du pot, s'est mêlé avec la ter-

re, il faut remettre de ce même terreau au-dessus du pot, & l'arroser, afin qu'il ne soit point emporté par le vent, & qu'il se lie aussi avec la terre du pot.

Si par les arrosemens & les pluies la terre est venue à diminuer dans le pot, il faut remplir le pot de la même terre, dont il aura été rempli en plantant l'Oeuillet.

CHAPITRE XI.

Comment on doit ôter à l'Oeuillet ses boutons à fleur superflus.

C'est en vain se donner beaucoup de peine pour bien cultiver l'Oeuillet, & tâcher de lui faire porter une belle fleur, si vous lui laissez beaucoup de boutons à fleur; c'est aussi en vain esperer d'en avoir satisfaction, si vous lui en ôtez trop: car d'un côté vous le ferez rester trop petit, & de l'autre vous ferez crever le bouton à fleur. En ceci, comme dans toutes les autres choses, il faut garder la médiocrité.

I. Il n'en faut point laisser trop, puisque cela affoiblit le maître-dard, de sorte que la fleur ne peut pas être aussi grosse qu'elle devroit. Ceux qui laissent au dard ou aux dards tous les boutons depuis en-bas jusqu'en-haut, peuvent d'abord voir, qu'ils altèrent leurs fleurs.

fleurs. Ceux qui laissent deux boutons sur la même queue, se trompent encore, parce que ces deux boutons se font tort l'un à l'autre, en s'enlevant la nourriture l'un à l'autre par leur voisinage. Ceux qui laissent pousser dans un même nœud deux queues, se portent aussi préjudice, quoiqu'elles poussent de deux differens côtez, & cela pour les mêmes raisons.

Ceux-ci semblent n'avoir point de raison pourquoi ils font cela, si ce n'est qu'ils aiment mieux la quantité que la beauté de leurs *Oenillèts*; au lieu qu'un véritable Curieux ne s'attache qu'à faire réussir le maître-bouton, qui doit être seul l'ornement de la plante par sa grosseur & largeur, & il ne se met gueres en peine des suivantes, sçavoir qu'autant qu'elles tiennent compagnie au maître-bouton, & qu'elles le font d'autant plus paroître dans sa beauté.

II. Il n'en faut point ôter trop, car comme c'est altérer le maître-bouton que d'y laisser trop d'autres boutons en lui ôtant trop de sa sève; c'est aussi lui donner trop de sève & l'obliger à crever, que d'y laisser trop peu de boutons. Ceux-là donc qui ne laissent au maître-dard qu'un ou deux boutons, se mettent au hazard de perdre le fruit de de leur travail & de voir évanouir leur espérance, puisqu'outre les accidens par-où la

fleur peut être détruite , il est bien difficile d'empêcher que le maître-bouton ne creve entièrement par la trop grande nourriture ; d'autant qu'il n'est pas raisonnable de se priver de belles fleurs, quand elles ne nuisent point au maître-bouton.

Il y a pourtant des *Oeuillets*, auxquels il feroit bon de ne laisser que deux boutons, mais ils ne sont pas en grand nombre ; & c'est pour cela qu'on ne doit point s'y conformer.

Le mieux est d'ôter tous les boutons, qui poussent dans le premier & le second nœud du dard plus près du pied, pourvu qu'il y reste encore quatre nœuds, qui poussent tous des boutons ; & qu'on ne laisse qu'un bouton sur chaque queue ; il est aussi bon d'ôter les boutons, qui sont trop proches du maître-bouton, parce qu'ils le privent de sa sève.

Il ne faut donc laisser sur chaque dard que quatre boutons, si ce n'est que l'*Oeuillet* ne soit fort sujet à crever, ou qu'il ne devienne trop petit ; ce qu'on apprendra mieux par l'expérience.

CHAPITRE XII.

*Comment il faut garentir l'Oeuillet des insectes
qui l'endommagent.*

Trois sortes d'insectes tâchent à détruire l'Oeuillet, sçavoir le *Pou vert* ou le *Puceron*, la *Chenille verte*, & le *Perce-oreille*.

Le Puceron tout seul ne peut faire aucun mal à l'Oeuillet, parce qu'il est si petit & si facile à entretenir, qu'il ne peut pas lui prendre beaucoup de sa nourriture; mais ce petit animal, faisant une guerre continuelle à cette plante, assemble tous ses camarades pour l'attaquer & lui enlever sa sève. On en trouve non seulement une prodigieuse quantité sur la plante, mais ils sçavent encore se cacher sous ses feuilles durant le jour pour se jetter sur la plante pendant la nuit & la ravager; ce qui consiste à enlever à la plante sa sève & à empêcher qu'elle ne profite.

Et en effet, si le Curieux ne prend pas soin de nettoyer la plante de ces petits insectes, la plante viendra à languir & le dard à se secher. Pour sçavoir, si la plante en est attaquée, il n'y a qu'à remarquer certaines petites taches blanches en forme de points sur les feuilles, qui decouvrent leur malignité & donnent jour pour les détruire.

M 5

Pour

Pour le bien faire, on n'a qu'à les écraser avec les doigts, puisqu'ils n'ont rien de venimeux; & c'est l'unique moyen pour les abolir; car ni l'eau, ni le soleil, ni les pluyes ne les peuvent faire mourir; & pour avoir fait dans une fois, il ne faut que les attraper au lever du soleil, qu'on les trouvera tous ensemble sous les feuilles de l'*Oenillet*; dans une pincée ou deux on en peut détruire des mille. On trouve aussi qu'ils attaquent le plus souvent les violets & les plus délicats.

La Chenille verte fait plus de ravage, & attaque l'*Oenillet* bien plus rudement; car elle ne suce pas seulement la sève, mais elle ronge & coupe le montant; elle a accoutumé de se cacher durant le jour sous le cordon du pot; mais elle laisse ordinairement après elle une espèce de mousse blanche auprès des nœuds de l'*Oenillet*, ce qui est une marque certaine qu'elle se tient par-là & qu'il l'y faut chercher; on la trouve aussi quelquefois cachée dans cette mousse, qu'on doit toujours ôter soigneusement, afin qu'il ne s'y en fourre quelque autre.

Le Perce-oreille est l'ennemi mortel & déclaré de l'*Oenillet*; parce qu'il l'attaque de tous côtez, dans son montant, dans son bouton, dans sa fleur; dans son montant en rongant l'écorce tout à l'entour; dans son bouton en s'y faisant ouverture, avant que la

la fleur soit éclose; dans la fleur en coupant la racine de ses feuilles; & ainsi il le defigure entierement.

Pour prévenir ces maux, que cet insecte cause à l'Oeuillet, il faut tenir nets les tre-taux, sur lesquels sont posez les ais qui sou-tiennent les pots, & ne laisser là auprès de mechantes herbes, où ils pourroient se ca-cher; & si par malheur ils ne cessioient de détruire tout, il faut ôter les pots de leur place, pour decouvrir le lieu où ils se ca-chent, & pour les faire perir.

CHAPITRE XIII.

*Comment on doit aider l'Oeuillet pour le
faire fleurir.*

Quand on void que le bouton de l'Oeuillet est également gros & long, on a à esperer une belle fleur, & pour cette raison il faut se donner de garde de le toucher, n'ayant pas besoin alors de la main du Fleuriste. Mais si au contraire on void que le bouton est gros & court, on doit s'attendre infailliblement qu'il crevera; la même chose arrivera, s'il n'est pas par-tout d'une égale grosseur & largeur.

Pour prévenir tous les accidens, qui en pourroient venir, il faut se pourvoir de gros
fil,

fil, ou de ruban vert étroit, ou de quelque autre chose, & en lier le bouton au milieu ou un peu plus près de son ouverture, sans le serrer trop fortement, parce qu'ainsi faisant on l'empêcheroit de pousser sa fleur; il ne faut pas aussi le lier trop lâche, parce qu'alors on ne l'empêcheroit point de crever. Lorsqu'on a ainsi pourvû à la cosse, il faut l'ouvrir tout à l'entour avec une éguille, ou avec quelque autre chose, également jusqu'à l'attache, pour donner jour à la fleur, & pour faire qu'elle sorte belle & entiere.

Il y a des Curieux qui mettent l'*Oeuillet* à l'ombre, aussi-tôt que la fleur commence à sortir de la cosse, & qui n'attendent point que la fleur soit épanouïe, croyant qu'il poussera sa fleur avec plus de facilité, & même avec plus de beauté. Quoique cela ne soit pas mechant, & qu'il ait souvent produit de très bons effets, il fait pourtant languir les marquotes, comme demeurant trop long temps à l'ombre. Lorsqu'ils restent dans la même situation où ils ont été mis, ils fleurissent plutôt, leur blanc devient plus beau & plus net, & les marquotes n'en souffrent point. Cependant chacun peut suivre en ceci sa fantaisie.

Quand l'*Oeuillet* est entierement épanouï & fleuri, & que l'on void qu'il ne tourne pas bien ses feuilles, ou qu'elles ne soient pas

pas dans un bel ordre & arrangement, ou qu'elles ne soient pas bien bigarrées, le Fleuriste peut venir à son secours, en disposant tellement ses feuilles avec ses doigts bien nets, ou avec quelque autre chose, qu'elles se trouvent chacune dans leur place & rang; il peut même donner plus de largeur à la fleur en courbant ou pliant les extrémités de la cosse, pour donner moyen à la fleur de s'étendre & de s'appuyer sur sa cosse comme sur une rondache. Ceci réussissant très bien pour l'ordinaire, ce que disent certaines gens tombe de lui-même, qui prétendent qu'on ne doit jamais aider l'*Oenillet*, & qu'il faut le laisser dans son état naturel, tout comme si l'on rendoit une personne plus affreuse à voir en l'ajustant & la parant.

Il y a des *Oenillets*, qui ayant les feuilles extrêmement tendres & délicates les renversent, & elles viennent à se friser; on perdrait la beauté de très rares *Oenillets*, si on ne soutenoit pas leurs feuilles avec un carton de figure ronde & un peu plus petit que la fleur, lequel ne paroîtra point, mais qui servira d'appui à la fleur & lui donnera un éclat & une largeur merveilleuse. On peut faire aussi cela aux *Oenillets* qui sont fort sujets à crever.

CHA-

CHAPITRE XIV.

En quel lieu l'Oeuillet doit être mis quand il est fleuri; & comment il le faut garentir des Perce-oreilles & des Fourmis.

La pluye, le soleil, le grand arrosement, les Perce-oreilles, & les Fourmis endommagent l'Oeuillet qui est en fleur, & le font flétrir.

La pluye, qui tombe sur la fleur, la tache, la corrompt, & la fait flétrir dans un moment.

Le soleil ne lui fait pas moins de mal, parce qu'il dessèche tellement la terre, que la fleur se sèche aussi.

Le grand arrosement le fait aussi passer dans peu de temps, sur-tout lorsqu'il est sur sa fin.

La Fourmi ronge la fleur & fait des trous dans ses feuilles.

Le Perce-oreille est son plus cruel ennemi, parce qu'il devore la fleur, ou du moins il coupe ses feuilles jusque dans la racine, tellement qu'elles tombent de la cosse, & qu'il n'y reste rien de la fleur.

Pour préserver la fleur de tous ces accidens, il faut tâcher d'une maniere ou d'autre, que le soleil, ou du moins ses plus grandes ardeurs n'approchent point des fleurs. Si
le

le soleil donne seulement une heure du jour, soit le matin ou le soir, sur les *Oeuillets*, ils demeureront long temps en bon état.

Outre cela il faut mettre les *Oeuillets* à trois ou quatre pouces de la muraille, pour empêcher les Fourmis & les Perce-oreilles d'y monter; ces petits animaux y peuvent aussi monter par le moyen des pieds des tre-taux, & c'est pour cela qu'il faut les poser dans de petits plateaux de bois, qu'on doit toujours tenir pleins d'eau.

On peut aussi prendre de la glu mêlée & cuite avec de l'huile de lampe, & l'étendre sur du parchemin ou sur une petite planche &c. de la largeur d'un ou deux doigts, que l'on renouvelle de temps en temps, & ces insectes y restent pendus ou attachez.

Mais si par hazard de ces petits animaux étoient montez sur les tre-taux, ou qu'ils y eussent volé, (comme on dit que les Perce-oreilles peuvent voler, du moins est-il certain qu'ils ont des ailes) il faut mettre au haut des baguettes de l'*Oeuillet* de petits cornets de papier, ou des ongles de mouton, de veau &c. où il y ait un peu d'étoupes, ou de laine &c. & faisant la ronde le matin on en attrappera un grand nombre.

Le meilleur moyen pour prendre les Fourmis, c'est de faire comme on le pratique par rappot aux Orangers, en mettant par-ci par-là

là de petits verres ou pots pleins d'eau & de miel, où elles s'étouffent ou se noyent. Six ou sept de ces petits verres ou pots peuvent être d'une grande utilité sur un trefaut.

L'arrosement se doit faire avec beaucoup de moderation, lorsque l'*Oeuillet* est en fleur; il ne faut l'arroser qu'autant que les marquottes en ont besoin; car l'*Oeuillet* en fleur n'a point besoin d'eau, qui n'est nécessaire qu'aux marquottes pour les faire croître; mais dès que la premiere fleur est passée, il faut leur donner plus d'eau & les remettre au soleil dans leur ancienne place, afin que la graine puisse meurir.

CHAPITRE XV.

De la graine de l'Oeuillet, & du temps qu'il la faut semer.

Il semble que ce soit ici une chose que chacun sçait; cependant comme il y a encore des choses à observer là-dessus, nous avons jugé à propos d'en faire un chapitre à part.

Il faut se donner de garde en portant l'*Oeuillet* de l'ombre au soleil de ne pas exposer les pots aux plus grandes ardeurs du soleil, quoiqu'il paroisse propre pour faire meurir toutes sortes de graines. 1. Parce que

que la cosse de l'*Oenillet* se secheroit. 2. Parce que la plante prendroit le blanc ou le chancre en sortant d'un air frais & en étant exposée à de grandes chaleurs. Il faut user de moderation & se contenter de le mettre dans la place où il a été au temps qu'il croissoit, si ce n'est qu'on voulut le marquer pendant qu'il est à l'ombre; ce qui est très bon, & cinq ou six jours il faut le mettre au soleil dans sa place ordinaire, ainsi qu'on vient de dire.

Ayant demeuré dans cette place jusqu'au 8. ou 10. de Septembre, il faut l'exposer au soleil du midi & l'arroser frequemment pour l'obliger à grener plus facilement, puis-que le grand air, l'eau, & le soleil doivent produire sa graine & la meurir. Les *Oenillet*s au contraire, que l'on tient à couvert & ferrez, ne donneront point de graine.

Pour entretenir & conserver la graine; qui s'est formée dans la cosse, il faut garentir la cosse, autant qu'il est possible, des pluyes frequentes, parce qu'autrement elle se pourrira; car cette cosse étant comme un petit gobelet retient l'eau, qui penetrant jusqu'à la graine la fait à la fin pourrir.

Pour avoir de la graine il faut faire choix entre vos *Oenillet*s de ceux qui sont plus feconds & qui portent graine plus volontiers, pour en avoir plus de soin dans le temps qu'el-

N

le

le se forme, & pour la faire meurir; car tous les *Oenillets* ne produisent pas de graine, du moins les uns en porteront plus facilement & plus abondamment que les autres.

La graine parvient à sa parfaite maturité à la fin de Septembre ou au commencement d'Octobre, quelquefois même plus tard selon que sont les saisons.

Lorsqu'on a cueilli & amassé la graine, il faut garder chaque espèce dans des papiers separez avec les noms de chacune dessus, après l'avoir laissé secher suffisamment, en sorte qu'elle ne se moisisse pas par l'humidité & ne se gâte point; il faut aussi la semer de la même maniere, c'est-à-dire, chacune à part, pour sçavoir ce que chaque espèce produit, ou combien elle peut degenerer.

Quelques uns sement cette graine en automne, & d'autres au printemps. On doute que les premiers s'en trouvent bien, si ce n'est qu'ils esperent de voir des fleurs à la premiere année; mais la graine n'ayant point eu de repos, semble aussi n'avoir pas assez de force pour pousser un beau rejetton, qui languira durant tout l'hiver, ou qui ne produira pas une fleur qui réponde à l'attente du Fleuriste.

La graine a besoin de repos, comme on le void dans les plus belles *Anemones*, qui
étant

étant gardées une année avant que de les planter, produiront des fleurs plus grosses & plus larges, que si elles étoient plantées d'an en an.

Ceux qui sement cette graine au printemps, le font en Mars ou en Avril; mais il vaut mieux le faire à la fin d'Avril dans la pleine lune.

Il faut semer cette graine dans une terre préparée de la même manière que celle dans laquelle on plante les *Oenillets*; & quand elle a été semée, il faut l'arroser abondamment & l'exposer au soleil, pour la faire lever.

On transplante les plants des *Oenillets* ordinairement en Juillet ou au commencement d'Août après la première pluie, qui vient à tomber; & on doit bien se garder de le faire par un temps sec; car l'arrosement ne peut pas donner à la plante ce qu'il lui faut; mais si l'on attend la pluie, & qu'on les mette à couvert du soleil pendant sept ou huit jours, l'humidité, qui est dans la terre, leur donnera de la vigueur; & on peut facilement les entretenir en les arrosant au temps qu'il faut, jusqu'à ce qu'ils aient pris des racines suffisantes, & l'on attend ainsi le temps qu'ils doivent fleurir, pour voir si l'on est récompensé de son travail & de sa peine, ou si l'on en est frustré.

CHAPITRE XVI.

Des Maladies des Oeuillets.

Il n'est pas nécessaire de rapporter ici fort au long toutes les maladies des *Oeuillets*, parce qu'il en a déjà été parlé ici & là, lorsqu'il venoit à propos.

Les maladies les plus ordinaires aux *Oeuillets* sont le *blanc*, la *pourriture*, le *jaune*, & le *hale* ou la *rouille*.

Le *blanc* est une espèce de tache blanche, qui se met sur les feuilles des *Oeuillets*, & qui gagne peu-à-peu, comme une peste, le cœur de l'*Oeuillet*, jusqu'à tant que la plante meurt; quelque diligence que vous puissiez apporter à couper les feuilles, le venin n'en demeure pas moins mortel, quoiqu'il ne paroisse qu'à l'extrémité des feuilles; & il cause aussi-bien la destruction de la plante, que si dès le commencement il avoit attaqué le cœur de la plante; ce qui fait juger aux Curieux, que le mal vient du dedans de la plante & de sa racine, & qu'ensuite il se communique à toute la plante.

La cause de ce mal vient d'une trop grande sécheresse, d'une mauvaise exposition de l'*Oeuillet*, d'un mauvais arrosement, des gros
ses

les pluyes , & d'autres accidens , dont il a été déjà parlé.

C'est perdre inutilement son temps que de vouloir guerir l'*Oeuillet* de cette maladie , parce qu'elle est incurable.

Il y a pourtant des Fleuristes , qui tâchent de guerir cette maladie en arrosant les *Oeuillets* d'eau mêlée avec de fiente de pigeon ; parce qu'ils s'imaginent que cette maladie est causée par un trop grand froid. D'autres le font avec d'eau detrempée dans de fiente de vache , croyant que ce mal vient d'une trop grande chaleur ; mais c'est en vain , puisque ces remedes jusqu'à present n'ont pas été fort salutaires.

Le plus grand secret c'est de garentir les *Oeuillets* des accidens , qui peuvent causer cette maladie , & dont on a parlé en divers endroits , sur-tout des nuits froides , & des orages mêlez de pluye. Et de fait cette maladie attaque les *Oeuillets* le plus souvent dans le printemps & dans l'automne , rarement en été , si ce n'est sur la fin , ou qu'on les ait privez de leurs arrosemens necessaires.

Le second remede c'est de donner un grand air aux *Oeuillets* ; car on experimente , que les *Oeuillets* , que l'on tient au grand air , ne sont pas si sujets à ce blanc.

Le troisieme remede c'est de se contenter

de les arroser abondamment & frequemment, & les laisser guerir d'eux-mêmes ; cependant il ne faut pas trop faire fonds sur ces remedes ; il ne faut pas aussi perdre entierement courage, comme font ceux qui les arrachent d'abord ; il faut avoir patience, & voir si la tache blanche ne commence pas à tirer sur le rouge, auquel temps on peut esperer leur guerison, & croire que le blanc n'est pas d'une mauvaise qualité.

Le quatrième remede c'est de remarquer quels sont les *Oeuillet*s les plus sujets au blanc, pour en prendre plus de soin & les en garantir ; les incarnats y sont plus sujets que les autres, & pour cette raison il faut leur donner une terre plus legere, qu'aux violets & aux rouges.

La pourriture est une espèce de chancre, qui ronge l'*Oeuillet* petit-à-petit ; elle vient pour l'ordinaire de la trop grande humidité de la terre, de ce qu'il demeure trop long temps à l'ombre, & d'autres causes, dont on a déjà fait mention ci-dessus.

Quand elle n'a point encore atteint le cœur de l'*Oeuillet*, mais qu'elle demeure au pied de la plante, on peut encore sauver l'*Oeuillet* en coupant jusqu'au vif avec un petit couteau bien trenchant tout ce qui est pourri ; ensuite on couvre la playe, qu'on y a fait,

avec

avec de la cire molle, afin que l'humidité n'y penetre point. Par ce moyen on peut sauver les marquotes, qui étoient au pied de la plante, en les marquotant de bonne heure; mais on ne doit point espérer d'avoir une belle fleur cette année-là. Si la pourriture se met à quelques unes des marquotes, il faut les retrancher comme des membres inutiles, afin qu'elles ne communiquent point leur mal aux autres, ni à toute la plante.

Le jaune, dont l'*Oeuillet* est attaqué, vient d'une vilaine eau, qui a demeuré trop long temps dans le pot, & qui par son humidité excessive & maligne a gâté la racine de la plante, de sorte qu'elle languit & devient jaune.

Le remède, autant qu'on en peut donner à une plante à demi morte, c'est d'exposer l'*Oeuillet* dans un lieu où il ne puisse avoir que pendant deux heures le soleil du matin, sans l'arroser, ni laisser tomber la pluie dessus, jusqu'à tant que la grande humidité, qui est dans le pot, soit dissipée, & que la racine, qui étoit enfermée comme dans une cloaque de boue, soit desséchée. C'est pour cela qu'il faut prendre soin que l'eau puisse bien s'écouler du pot, parce qu'y demeurant & croupissant elle se corrompt & devient puante.

Le hale, ou la rouille, est une tache qui

N 4 se

se met sur les feuilles de l'Oeuillet, & qui gagne peu-à-peu jusqu'au cœur, si on ne coupe pas soigneusement les feuilles qui en sont infectées. Cette maladie se manifeste le plus souvent dans le printemps ou dans l'automne, étant causée par les vents orangeux & les pluies froides, quelquefois aussi durant les hivers humides. Les Oeuillets, qui sont le plus sujets à cette maladie, sont ceux de couleur de rose & de chair, les incarnats, & les violets.

Pour arrêter le progrès de cette maladie, il faut faire deux choses; ou couper les feuilles, qui en sont infectées; ou, pour ne pas defigurer la plante, il faut les couper ou racler avec un couteau, pour empêcher que le mal ne passe plus avant.

CHAPITRE XVII.

*Quelles qualitez doivent avoir les beaux
Oeuillets,*

Pour que les Oeuillets puissent passer pour beaux, il faut qu'ils soient gros & larges, garnis de beaucoup de feuilles, ronds, bien rayez ou pannachez, & sans moucheture.

Il s

Ils doivent être gros & larges, parce que les petits *Oenillet*s ne font du tout point à estimer, si ce n'est qu'ils ne soient fort fins, ou d'une couleur qui ne soit point encore connue.

Il faut qu'ils soient garnis de beaucoup de feuilles, parce qu'un *Oenillet* plat n'a aucune beauté, étant comparé avec un qui a une espèce de houe ou d'élevation dans le milieu, par le grand nombre de feuilles bien arrangées.

Ils doivent être ronds, & c'est ici la forme que l'on recherche & que l'on demande dans un *Oenillet* bien rayé ou pannaché; car un *Oenillet* sans rayes ou pannaches, ou qui n'est que d'une couleur, n'est gueres à estimer, & les rayes ou les pannaches font la beauté de l'*Oenillet*; sçavoir si elles sont larges, & qu'elles s'étendent depuis leur racine jusqu'à l'extrémité des feuilles; & c'est là ce qu'on appelle un *Oenillet* bien rayé ou pannaché, & qui n'a pas son pareil.

Enfin ils doivent être sans moucheture, parce qu'un *Oenillet* moucheté n'est point degagé, & n'étant point degagé il est brouillé, & étant brouillé il est à rejeter.

Ajoutez à cela l'excellence des belles couleurs, qui ne contribuent pas peu à la beauté de l'*Oenillet*; & en gagnant un tel de

graine, ou le rencontrant de quelque autre maniere, vous aurez sujet de l'estimer beaucoup, & de vous rejouir du thresor que vous aurez trouvé; & nous ne scaurions mieux finir qu'en souhaitant de tels *Oenillets* aux veritables Amateurs.



TABLE

T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

- CHAPITRE I. *Du temps & de la maniere de
marqueter les Oeuillets.* PAG. 153
- Chap. II. *Dans quels pots il faut planter les
Oeuillets.* p. 158
- Chap. III. *De la terre, dont les Oeuillets ont
besoin.* p. 160
- Chap. IV. *Comment il faut planter les Oeuil-
lets dans les pots.* p. 162
- Chap. V. *Quand faut-il mettre les Oeuillets
dans la serre.* p. 168
- Chap. VI. *De quelle maniere les Oeuillets
doivent être traitez dans la serre.* p. 169
- Chap. VII. *Quand on doit tirer les Oeuillets
hors de la serre.* p. 172
- Chap. VIII. *Quel lieu, quel aspect, & quelle
situation il faut donner aux Oeuillets.* p. 174
- Chap. IX. *Comment il faut arroser les Oeuil-
lets.* p. 176
- Chap. X. *Comment il faut cultiver l'Oeuillet
à mesure qu'il pousse son dard.* p. 180
- Chap. XI. *Comment on doit ôter à l'Oeuillet
ses boutons à fleur superflus.* p. 182
- Chap. XII. *Comment il faut garentir l'Oeuil-
let des insectes qui l'endommagent.* p. 185
Chap.

204 TABLE DES CHAPITRES.

Chap. XIII. *Comment on doit aider l'Oeuillet pour le faire fleurir.* p. 187

Chap. XIV. *En quel lieu l'Oeuillet doit être mis quand il est fleuri; & comment il faut le garentir des Perce-oreilles & des Fourmis.* p. 190

Chap. XV. *De la graine de l'Oeuillet, & du temps qu'il la faut semer.* p. 192

Chap. XVI. *Des Maladies des Oeuillets.* p. 196

Chap. XVII. *Quelles qualitez doivent avoir les beaux Oeuillets.* p. 200



LE

LE JARDIN
DE
HOLLANDE
ET DES
PAYS-BAS,
planté & garni
D'ARBRES & D'ARBRISSEAUX,
accommodé au climat de ces pays.
SECONDE PARTIE.

LE JARDIN
DE
HOLLANDE
ET DES
PAYS-BAS
planés & garni
d'ARBRES & d'ARBRESSEUX
recommandés au climat de ces pays.
SECONDE PARTIE.

Le Jardin de

HOLLANDE

ET DES

PAYS-BAS,

planté & garni

D'ARBRES & d'ARBRISSEAUX,

accommodé au climat de ces pays.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

Du Terroir.



EVANT passer de la culture des fleurs à celle des grands & petits Arbres, nous avons jugé qu'il ne feroit pas hors de propos de donner avant toutes choses quelques avis généraux par rapport au terroir & à la maniere de cultiver les Arbres fruitiers, afin d'ex-
citer

citer & d'encourager les jeunes gens qui aiment les Arbres, & de leur donner occasion de faire des recherches de tout, & d'apprendre même à mettre la main à l'œuvre; comme étant l'affaire d'un veritable & exact Amateur d'examiner & de tenter lui-même toutes choses. Nous disons donc en premier lieu, que celui-là est heureux qui a un bon fonds de terre; d'autant que l'on trouve, que les Arbres y viendront mieux sans aucun travail, que dans celui qu'on aura amélioré & préparé avec beaucoup de soin & de depense. Cependant un Amateur d'Arbres doit examiner exactement la qualité de son terroir, s'il est pesant ou léger, trop sec ou trop humide, trop uni ou trop pierreux, trop sablonneux ou trop gras, s'il est même trop haut ou trop bas, salé ou doux; ce qui est sur-tout nécessaire, soit afin d'améliorer le terroir, soit afin de choisir des fortes d'Arbres pour y planter, qui viennent & croissent bien dans l'un ou l'autre terroir. Celui-là donc, qui veut planter un lieu d'Arbres, fait très bien de prendre bien garde au terroir qu'il choisit, de peur que dans la suite il ne soit trop tard de se plaindre d'avoir employé presque inutilement ses peines & ses frais.

Les terroirs fort gras produisent de grands & gros Arbres & de gros & beaux fruits, aussi

aussi n'ont-ils pas besoin d'être fumez si souvent que les terroirs maigres & légers, qui portent des plantes plus petites & plus foibles, lesquelles, quoiqu'au commencement elles poussent de gros rejettons, deviennent pourtant peu de temps après toujours plus foibles & plus petites. Si le terroir est trop uni, trop haut, ou trop léger, les Arbres cesseront de croître plus ou moins dans les étéz secs, & les fruits en seront petits; s'il est salé, les Arbres se rempliront facilement de nœuds par-ci par-là, & le chancre s'y mettra, lequel il faudra retrancher avec un couteau jusqu'à la partie saine; & même leurs cimes mourront dans l'automne ou dans l'hiver, & leurs fruits seront plus pierreux que dans les terroirs doux.

Les terroirs humides produisent bien de gros Arbres, dont les fruits sont de même, mais ils ne sont pas si beaux à la vûe, ni si secs, ni si fermes, que ceux qui viennent dans des terroirs secs & chauds; c'est pourquoi on n'a qu'à observer la secheresse ou l'humidité des années, & on remarquera d'abord la difference par rapport aux fruits. Les Arbres croissent aussi fort foibles dans ces terroirs humides.

Après qu'un Curieux aura choisi la qualité de son terroir, il doit aussi employer une differente maniere d'y mettre du fumier

O

ou

ou du fable, qui est cependant le plus nécessaire dans les vieilles terres, & qui les refait extrêmement, &c. L'usage de tous les jours apprend aussi, que le fumier de vache, sur-tout quand il est frais & avec son ferment, est le meilleur, comme étant celui qui refait le plus les terroirs & qui pour ainsi dire les renouvelle, principalement quand on y met du fable blanc parmi; il dure aussi plus long temps en terre, & la rend douce & maniable, sur-tout si le terroir est sec & léger.

Le fumier de brebis est gras, dure long temps dans la terre, est plus chaud que le fumier de vache, & c'est pour cela qu'il est très bon pour les terroirs froids, lourds, humides, &c.

Le fumier de cheval est meilleur dans un jardin à fleurs ou dans un jardin potager, quand il est préparé comme il faut, que pour les Arbres; il est le plus maigre & le plus chaud, & pour cela il n'est bon que pour les terroirs bas, froids, & humides.

Le fumier de cochon est bon pour presque toutes sortes de terroirs, mais il doit être parsémé clair à cause de son acrimonie; il se consume pourtant bientôt, & on s'en fert fort utilement sur-tout dans les terroirs spongieux ou poreux, mais il s'y engendre une asès grande quantité de vers.

On

On peut rendre meilleurs les terroirs trop legers avec du limon & de la bourbe, que l'on tire des viviers & des fosséz, sur-tout de ceux qui sont sous des aunes; mais on ne peut l'employer qu'après qu'elle a été bien étendue, que la gelée l'a bien penetrée, & que le soleil y a bien donné dessus; autrement elle est ici un peu salée & s'épaissit fort, & par consequent devient forte & dure.

Les terroirs pierreux ne peuvent gueres être améliorés qu'en en tirant les pierres, ou qu'en passant la terre au bluteau; ils ne laissent pourtant pas de pousser souvent de bons & gros rejettons, car il n'y a jamais beaucoup d'eau, & parce qu'il s'y trouve une grande quantité de salpêtre, les Arbres y croissent merveilleusement bien, sur-tout les hauts & les gros, mais le plus souvent en hauteur.

Un Curieux a donné depuis peu au jour ce qui suit par rapport au terroir d'Amsterdam, ou semblable. Prenez, dit-il, quatre ou cinq chariots pleins de vieux tan, & mêlez parmi ce tan une tonne de chaux vive de pierre, qui a demeuré étendue à l'air deux ou trois nuits, & qui a été arrosée avec un peu d'eau de pluie, en sorte qu'elle se separe & soit comme de la farine, & que toute l'acrimonie en sorte; car autrement les petites racines n'y prendroient point, mais el-

les en feroient entierement rongées, & ainfi les Arbres mourroient. Prenez encore trois tonnes de terre grasse & quatre chariots de vieux fumier de vache ; ce qui étant bien mêlé tout ensemble, il faudra le laiffer pourrir en un monceau pendant trois mois, après lequel temps on le remuera comme il faut, & on le laiffiera dans cet état jufqu'à ce qu'on en ait befoin. Lorsqu'on a deffein de s'en fervir, il faut faire une foffe proportionnée à la groffeur de l'Arbre, que l'on veut planter, & remplir cette foffe avec la fufdite terre, de telle maniere que les racines en foient couvertes tout autour par-deffous & par-deffus de la largeur de la main ; ce qui ayant été fait, il faut achever de remplir la foffe avec de la terre du jardin ou du verger. Après que la foffe a été ainfi remplie, il faut bien fecouer l'Arbre avec la main, afin qu'il n'y refte aucun vuide, car il s'y moisiroit bientôt & pleureroit, & afin que la terre, qu'on a ainfi préparée, vienne à fe repandre fuffifamment tout à l'entour dans les racines. Ce qui étant bien obfervé, ledit Curieux afûre, qu'on aura des Arbres qui croîtront fort bien, qui rapporteront beaucoup de fruit, & qui ne fe couvriront jamais de mouffe, qui eft le fleau ordinaire dans les terres baffes & ufées, & principalement dans les terroirs fpongieux & falez, tels

tels qu'ils sont aux environs d'Amsterdam & ailleurs. Dans laquelle mouffe il se cache quantité de petite vermine, & en sortant au printemps, se fourre dans les boutons à fleur, & les gâte, particulièrement si les printemps sont froids & humides, & par conséquent les Arbres ne peuvent pas croître promptement. Pour ôter cette mouffe, il est bon de racler ou frotter les Arbres par un temps humide; mais le meilleur moyen c'est de seringuer par un temps de gelée avant le nouvel an les Arbres fruitiers avec du pissât de vache, ou d'en jeter avec une pelle de bois creusé sur toutes leurs cimes & branches, excepté celles du Palmier, & lorsqu'il commence à degeler ou à pleuvoir, la mouffe tombe d'elle-même avec la vermine. Que chacun examine & apprenne ce qui lui est utile & avantageux.

Cependant un Amateur comprendra facilement que le terroir de dessus est toujours le meilleur, quelque terroir que se puisse être; parce que celui, qui est tout-à-fait au fonds, n'a point senti les rayons ni la chaleur du soleil, ni n'a point reçu la douce humidité de la pluie & de la rosée. C'est pour cette raison qu'on doit estimer ceux qui laissent ouverts pendant une année entière les trous où ils veulent planter des Arbres, ou qui les bechent deux ou trois fois,

afin qu'il n'y ait aucune acrimonie, & que la terre soit brisée comme il faut, avant que d'y planter les Arbres; d'autant que le dessous de ces fosses qu'on a faites doit nécessairement en devenir meilleur, comme ayant été bien purifié & rendu léger par les rayons du soleil & par la pluye qui a tombé dessus, & par conséquent étant beaucoup amélioré; ensuite il faut bien le remuer & mêler avec du fumier, ou, s'il est trop ferme ou trop vieux, avec du fable blanc, de même que celui qui en a été tiré dehors, & il en faut remplir la fosse un demi-pied plus haut que le terroir ordinaire, parce que le menu fumier se consumant chaque jour de plus en plus, il devient à rien, & par conséquent il s'affaisse. Mais il faut sur toutes choses prendre soin en plantant les Arbres, qu'aucun fumier, ni sur-tout qu'aucune grosse masse de fumier frais touche les racines de l'Arbre, comme étant trop acre pour les petites racines, & où elles ne sçauroient pousser.

Il ne faut pas faire les fosses profondes dans les terroirs bas & humides, mais il faut plutôt hausser la terre, & prendre soin, avant de planter l'Arbre, de couper tout net avec un couteau jusqu'aux racines des côtes, celles qui poussent en bas, principalement celles qui sont droites comme un
jonc,

jonc, qui sont celles, que les Arbres poussent lorsqu'ils commencent à croître de pepins, & lesquelles n'ont point été coupées jusqu'aux petites racines des côtez en transplantant les Arbres; ou autrement il y faut mettre dessous du moilon ou des fagots, afin qu'ainsi l'eau puisse s'écouler, & que les racines ne poussent pas trop avant dans le fonds froid, par-où elles se pourriroient & periroient, ou pousseroient pendant les étez secs quantité de faux jets & de faux bois.

CHAPITRE II.

Maniere de planter les Arbres & de les entretenir en bon état.

Il n'y a point d'Arbre qui soit propre à être transplanté, que lorsque la seve ne monte plus des racines dans les branches, & que les feuilles ne croissent plus, & qu'elles commencent même à tomber, ou qu'elles sont déjà tombées; excepté les Arbres qui sont toujours verts en hiver & en été, qui peuvent être arrachez en tout temps, pourvû seulement qu'on les mette à couvert pendant l'été de la trop grande chaleur & secheresse, & durant l'hiver de la trop grande gelée & du froid trop piquant. Les feuilles qui tombent font assés connoître que le

bois de l'Arbre se resserre; ce qui arrive plutôt dans les terroirs secs que dans les humides, dans les maigres & arides plutôt que dans les gras & bien fumez.

Le meilleur temps pour transplanter les Arbres est en Novembre; & ceux, que l'on plante les premiers, sont les meilleurs, comme prenant avant l'hiver encore quelques nouvelles petites racines, sans qu'il soit besoin de prendre garde à l'accroissement ou au declin de la lune; car un Arbre qui vient d'être planté ne peut en aucune maniere se ressentir de la nature du terroir qu'après qu'il se sera écoulé quelque temps. Mais dans les terroirs, qui sont entierement aquatiques, on ne fait pas mal d'attendre jusqu'en Fevrier, ou plutôt jusqu'au commencement de Mars, si la terre est tout-à-fait degelée, & que le fonds est bien séché, afin qu'ils puissent résister au terroir humide, ou, pour mieux dire, que leurs petites racines puissent d'abord pousser quand le soleil monte.

En arrachant un Arbre il faut prendre garde de ne point offenser, autant qu'il est possible, les racines, principalement les petites & deliées, parce que d'elles depend l'accroissement de l'Arbre; mais avant que de le replanter, il faut couper le bout des racines, & ôter encore à celles, qu'on aura cou-

coupées, & qui seront trop entrelassées, le trop grand nombre de filamens ou de petites racines; car autrement elles viennent facilement à se secher, ou à pourrir par un temps humide ou dans des terroirs tout-à-fait humides, au lieu de pousser promptement; & il arrive souvent qu'un Arbre ainsi planté languit pendant plusieurs années & qu'à la fin il meurt; c'est pourquoy on ne scauroit trop couper de ces petites racines; car les grosses & les moyennes en peu de temps repareront assés ce defaut & en produiront d'autres. Cependant cela n'est pas absolument nécessaire dans les Poiriers, principalement si on les replante dès qu'ils ont été arrachez; mais il faut le faire, s'ils sont tant soit peu devenus secs; la raison en est, que rarement ils ne poussent pas trop de petites racines, mais le plus souvent trop peu, à moins qu'ils n'ayent été déjà replantez.

Les racines, que l'on veut couper, doivent être coupées par en-bas; parce que la coupure doit être mise contre la terre, afin que les jeunes racines puissent pousser en haut, & qu'elles profitent d'autant mieux de la chaleur du soleil & de la douce pluye.

Pour empêcher qu'un Arbre, qui vient d'être planté, ne se seche dans l'été, on met tout à l'entour du pied de la bourbe de fossé, ou quelque autre chose qui ait de l'hu-

midité en soi & qui puisse la retenir, bien qu'il vienne à faire un temps sec quelques jours de suite.

Si, lorsqu'on transplante un Arbre, l'ente n'a pas encore bien cru, il faut le tourner du côté du Sud, & la fente du côté du Nord, afin qu'il puisse mieux croître; alors il faut l'enduire avec de la cire blanche, ou de la terre grasse, ou de la graisse, (dont il sera parlé ci-dessus) afin que le bourlet puisse s'avancer plus fortement. Cependant la terre grasse est meilleure pour cela, pourvû seulement qu'on la mette un peu épaisse tout autour & qu'on l'enveloppe d'un morceau de linge ou de quelque autre chose pour la conserver.

En plantant les Arbres, il faut prendre garde de les planter du même côté qu'ils ont été; par exemple, un Arbre qui a été du côté du Sud, doit être replanté du même côté.

CHAPITRE III.

De la maniere de tailler les Arbres fruitiers.

Avant que nous commençons à traiter de la maniere de tailler les Arbres fruitiers, nous supposons, qu'ils sont en bon état & dans un terroir fertile; que les racines

nes ont été accommodées comme il faut ; que l'on a choisi un bon Arbre & de la meilleure espèce : enfin qu'il est assés vieux, & qu'il a assés de bois pour pouvoir souffrir le couteau ou la serpette du Jardinier.

Presque tous les Arbres commencent à pousser en Fevrier ou au commencement de Mars, selon que l'hiver est court ou long. Mais cela se fait differemment, sçavoir l'un un peu plutôt, & l'autre un peu plus tard. La temperature de l'air, la bonté du terroir, la vigueur & l'espèce de l'Arbre font que cela arrive plutôt ou plus tard.

Dans une année seche les Arbres poussent plutôt que dans une année humide & froide ; ce qui les retarde.

Cette poussée des Arbres, dont on s'apperoit par leurs boutons, lorsqu'ils s'enflent considerablement & qu'ils deviennent plus gros, invite le Jardinier à tailler ses Arbres en Fevrier ou au commencement de Mars, qui est le temps le plus propre pour cet ouvrage ; & quoiqu'on puisse le faire durant tout l'hiver, quelque temps de la lune que se puisse être, (les Arbres étant alors fermes & comme en repos) cependant il vaut mieux attendre que le froid soit passé, & que l'humidité froide n'altère les playes, que l'on a faites à l'Arbre en le taillant. De cette maniere ils se scèlent plus facilement

&

& couvrent plutôt les playes qu'ils ont reçûës.

Avant qu'on commence à tailler un Arbre, on doit premièrement examiner sa vigueur & son espèce pour le rendre beau & fertile; car on ne peut pas tailler tous les Arbres de la même manière. Par exemple, on taille d'une autre manière un Pêcher, qu'un Poirier d'hiver; & c'est par la taille de ce dernier que l'adresse du Jardinier paroît le plus, & que l'on peut mieux juger de son habileté; car un Pêcher peut bien souffrir d'être taillé, s'il n'a pas poussé trop de gros dragéons ou fauvageons, dont nous parlerons ci-dessous plus au long; mais il en est tout autrement du Poirier d'hiver, car ayant été fortement taillé, il n'y viendra aucune petite branche à fruit ni aucun bouton à fleur, & il ne poussera de plus en plus que de dragéons ou de faux jets, & ainsi en plusieurs années il ne portera que peu ou point de fruit.

Il y a des Arbres, qu'on n'ose ni qu'on ne peut tailler, à cause de l'abondance de leur sève; car plus ils font de bois, moins ils produisent de fruit. Les boutons à fleur mêmes produisent du bois au lieu de fleurs, ce que l'on apperçoit souvent au petit Roussélet, à la Bergamote, à la Virgouleuse, au St. Lezin, &c. Pour ce qui est des Arbres qui croissent trop, on peut assés les empêcher de croître en les taillant à la fin d'Avril

d'Avril ou à la mi-Mai, selon que les jets sont déjà longs ou encore courts; parce qu'alors ils ont déjà communiqué beaucoup de leur sève, & qu'il s'en évapore & écoule chaque jour de plus en plus par les playes qu'ils ont reçues, avant qu'ils se scèlent, (comme on le peut fort bien voir dans la vigne, qui a été taillée un peu tard) par-où ils viennent à porter plus de fruit. D'ordinaire on tâche de faire cela en coupant la racine; mais un homme qui a du jugement en jugera d'abord beaucoup mieux, à moins que quelqu'un ne voulut couper avec un petit canif dans l'automne l'une ou l'autre grosse racine, & par-là il devient alors meilleur; parce qu'il ne peut pas avoir tant de sève, par conséquent la plante en sera moins grosse, & il y viendra plus de boutons à fleur; & quand ces espèces d'Arbres ont diminué de trop croître, ils portent d'ordinaire beaucoup de fruit. Taillez donc vos Arbres, sur-tout vos Arbres nains, quelquefois courts, & quelquefois longs, ou ne les taillez point du tout: quelquefois on retranche bien le jeune bois, & on conserve le vieux; dans un autre temps on coupe le vieux bois, pour en quelque manière faire rajeunir l'Arbre: dans un autre temps on coupe les branches, & toujours les faux jets. De sorte qu'on void par-là, que cet art depend presque tout de l'intelligence

gence & de la prudence du Jardinier, selon qu'il apperçoit qu'un Arbre croit beaucoup ou peu, ou qu'il porte de petits ou de gros & beaux fruits.

Les Jardiniers ont un axiome fort veritable: Taillez toujours par un beau temps, sur le declin de la lune, & quand le bois de l'Arbre est fermé & comme en repos.

Lorsque la lune de Janvier vient à finir en Fevrier, c'est alors le veritable temps de tailler les Arbres, & de couper les entes & de les conserver; mais cette regle n'est pas sans exception: car les Arbres, qui ne sont pas vigoureux & qui n'ont été plantez que d'un an, doivent être taillez au renouveau, pour les faire pousser vigoureusement; car autrement ils ne pourroient pas bien nourrir le bois, & souvent ils ne feroient que languir plusieurs années, à moins qu'on les taille encore une fois, afin d'avoir ainsi un bon Arbre avec une belle tête & une agréable figure; particulièrement si l'on met en automne ou au commencement du printemps deux ou trois pelles de fumier autour du pied tant soit peu sous terre.

Ondoit se ressouvenir, qu'il ne faut point tailler les Arbres lorsqu'on les plante, mais il faut attendre jusqu'au mois de Fevrier suivant, autrement il y perit facilement un ou deux boutons.

Lors-

Lorsqu'on plante un jeune Arbre de trois ou quatre ans, qui a des boutons à fleur, on y en doit laisser quelques uns, non seulement afin de voir du fruit dès la première année, mais aussi afin qu'il ne croisse pas trop, & que d'abord il ne donne que de drageons ou de faux jets, au lieu de bois à fruit; & c'est pour cela qu'il faut choisir de cette sorte d'Arbres, qui montrent dès le commencement une fécondité assurée, & qui continuent à porter beaucoup de fruit tout le temps qu'ils vivent; dans la suite pourtant, lorsqu'ils prennent de plus fortes racines, leur tête deviendra assés grande.

Puisqu'on sçait, que l'abondance de la sève ne produit que de longues & grosses branches, & par conséquent aucun bois délié ou fécond, par-où il donne peu ou médiocrement de sève aux fruits; que la lune a moins de force sur les choses sublunaires, quand elle est sur son déclin, que quand elle est en son croissant, ce qu'on a assés appris par expérience, d'où il s'ensuit que le déclin de la lune est le temps le plus propre pour tailler les Arbres, comme ayant alors moins de sève, & par conséquent n'étant point sujets à aucun mouvement.

Il y a pourtant des Curieux, qui prétendent que l'on doit tailler les Arbres, lorsque la lune n'est point encore cornue, c'est-à-

à-dire, depuis le huitième jour jusqu'au vingt-unième. Ils disent, que la lune n'est pas la seule cause des plus gros fruits, parce qu'alors il y a plus de sève dans les Arbres, & que suivant cela les fruits doivent aussi s'enfler davantage; mais que cela vient principalement de la disposition des branches; & qu'il suffit que la lune ait la force de faire en sorte qu'il se rencontre d'un autre côté à quelque branche de petites fibres en travers, & par ce moyen il y viendra l'année prochaine de gros boutons de même que des boutons à fleur.

Il est certain que la graine des fleurs semée en ce temps, que l'on vient de marquer, produira des fleurs plus grosses & plus doubles, que lorsqu'elle est semée en quelque autre temps de la lune.

Entre les Arbres fruitiers il faut tailler d'abord les Abricotiers, les Pêchers, &c. parce qu'ils boutonnent les premiers. En suite viennent les Poiriers printaniers, & en particulier les Poiriers de Saffran, de Citron de Sirene, de Madame de France, & tous ceux qui forment de fort bonne heure de gros boutons à fleur, & pour la même raison les Poiriers d'hiver; après ceux-ci il faut tailler les Poiriers d'automne & d'été, & les Coignassiers. Peu de temps après on doit tailler les Pruniers & les Pommiers; & tout cela se fait très bien en cet

or-

ordre, parce que ces Arbres commencent à boutonner les uns après les autres.

Après ces observations, il faut commencer à tailler un Abricotier ou un Pêcher, & à le dresser par un de ses côtez de bas en haut, & l'on doit ensuite conduire l'ouvrage sans confusion, & prendre une branche l'une après l'autre, & continuer de cette maniere jusqu'à ce que l'Arbre ait ce dont il a besoin; on doit sur-tout prendre soin que les branches ne se croisent point, ni ne se touchent, ni ne se déchirent les unes les autres; il ne faut point aussi couper les branches jusqu'à un bouton, qui pousseroit pour former une branche en dedans, mais toujours jusqu'à un bouton, qui penche en dehors ou vers une place vuide, afin qu'ainsi faisant une branche il puisse remplir cette place vuide: de plus il faut que la taille soit faite de biais, autant qu'il est possible, du côté du Nord, ou de bas en haut, & de telle maniere que le bouton n'en soit point endommagé, autrement le petit bouton, qui doit pousser, ne paroîtra point, (principalement dans les Arbres foibles) ou il paroîtra foiblement; & l'experience nous a appris, que le mal, que fait une mechante taille, se communique quelquefois à cinq ou six boutons tout de suite.

On doit encore se souvenir, qu'il faut

P

toû-

toûjours couper auprès d'un bouton , qui ne produira point de fleur , à cause que le fruit , qui fortiroit du petit bouton à fleur , ne pourroit être garenti par les feuilles des injures de l'air , & qui pour cela ne produit d'ordinaire point de fruit , ou se seche & tombe ; souvent mêmes toute la petite branche se seche , parce que la branche vient à perdre sa force , & que la taille ne se scéle jamais.

Il ne faut point aussi laisser à une branche des chicots , que l'on coupe pour faire pousser du bois , afin que cette branche puisse être assés forte pour le jet qui y viendra. On ne dit pourtant pas cela d'une branche que l'on argote auprès du tronc , laquelle peut pousser auprès des argots , que l'on y laisse , quelques boutons à fleur , ou quelques branches , qui peuvent être propres pour la faire croître , toûjours si la branche est médiocre ou menue ; mais si la branche est devenue grosse , il faut la ravalier tout près de l'Arbre.

Si un Arbre est trop plein de menu bois , il faut en couper par-ci par-là , pour decharger l'Arbre & lui faire pousser de meilleures branches , mais de telle sorte qu'il y ait toûjours de la place pour le jeune bois qu'il fera.

On doit aussi sur-tout avoir soin d'attacher

cher proprement un Arbre à la haye ou cloison, en telle maniere que ses branches ne soient éloignées les unes des autres que de la largeur de trois ou quatre pouces, & qu'entre deux longues on en attache une courte, afin que l'une ou l'autre venant à mourir, l'Arbre cependant puisse toujours être garni, ou que dans peu il puisse être rempli.

Il faut de même prendre garde que les cloux ne viennent point sur les branches, car ils pourroient les blesser & endommager en les pressant & frottant, & alors la gomme resine ou le chancre s'y mettant, elles en mourroient. On ne doit point aussi rompre les branches avec force, d'autant que le cours ordinaire de la seve étant arrêté par-là, elles ne poussent alors que de drageons ou de faux jets un peu devant l'endroit où elles ont été rompues, lesquels tirent la seve & la vigueur de ce qui a demeuré de reste de la branche, & font que les autres restent menues & foibles, & par consequent elles ne peuvent rien produire, mais elles meurent.

On doit encore prendre garde, autant qu'il est possible, de ne point attacher les cimes des branches plus bas que là où elles commencent, mais qu'elles soient toujours un peu plus hautes, parce que la seve mon-

te toujours. Sur toutes choses il ne faut pas trop depouiller de branches le bas & le milieu d'un Arbre; c'est pourquoi il vaut mieux les couper courtes que longues : les branches qui croissent trop, & sur-tout les plus hautes, doivent être coupées plus court que les autres, ou entierement, parce que tirant trop de nourriture elles sont préjudiciables aux plus foibles. En veut-on couper une toute entiere, il faut le faire aussi près du tronc qu'il est possible, afin qu'en premier lieu il ne vienne à pousser de là de nouvelles branches plus grandes & plus grosses, ou de faux jets; & en second lieu afin qu'elle recroisse mieux & sans nœuds.

L'experience nous a asés appris, qu'il ne faut jamais couper des boutons à fruit, quelques raisons que l'on puisse alleguer; & l'on connoit un bouton à fruit par sa grosseur, parce qu'il est enflé, & qu'il y a une grande quantité de feuilles.

Lorsqu'une branche menue & longue est pleine de boutons à fleur, n'en coupez aucun, (c'est dequoi vous êtes encore une fois averti) ne touchez pas même à la branche. Attendez plutôt que les fleurs soient sorties du bouton, pour alors en ôter, ou que les petits fruits soient bien formez, pour alors couper avec de petits ciseaux les menues queues des plus petits & des plus mal faits;
de

de cette maniere vous éviterez de couper les petits boutons, qui deviendront une autre année des boutons à fleur, quand la branche sera devenue plus forte.

Mais en cas pourtant qu'on fut obligé pour des raisons pressantes de couper quelques boutons à fleur dans une branche élaguée, afin de conserver par ce moyen la sève, & de faire pousser à une branche depouillée quelque jet ou bois, parce qu'on n'a point d'autres branches pour reparer ce défaut, on coupera la branche à un bouton plus menu & un peu plus long, afin de mieux remplir l'année d'après l'Arbre ou la place vide. On se gardera bien aussi de couper auprès d'un bouton à fleur pour les raisons ci-dessus alleguées, & ensuite on ôte ce qu'il y a de trop aux petits fruits déjà formez, afin de lui donner plus de force pour pousser, & que les fruits en puissent être plus gros, plus beaux, & de meilleur goût.

Les vieilles charges, qui ont donné du fruit plusieurs années de suite, & qui ne donnent plus d'esperance de produire beaucoup de fruit, doivent être coupées, pour embellir l'Arbre & pour le decharger de quelque chose d'inutile & de superflu; & afin aussi que les autres puissent d'autant mieux croître & produire de plus gros fruits.

Les crochets, ou les petites branches à

P 3

fruit,

fruit, qui sont de la longueur de deux, de trois, ou de quatre pouces, sont les meilleurs, principalement quand ils sortent des grosses branches vers le haut de l'Arbre; ils portent du fruit pendant plusieurs années, & produisent de gros fruits.

Les crochets, qui sont longs, durent bien assés long temps, mais ils ne portent pas de si beaux fruits. Ceux donc, qui ne sont longs que de la largeur d'un doigt, & qui sont au tronc d'une branche, produisent de fort gros fruits, mais d'ordinaire ils ne durent pas plus d'un an ou deux.

Le jeune bois, qui commence à pousser en Août, ne produit jamais de fruit, n'étant pas assés fort, & pour cela il vient à mourir avec de petits fruits dans le mois de Mai où dans l'été; c'est pourquoi il vaut mieux le couper, à moins qu'il ne soit fort nécessaire pour remplir quelque endroit vuide de l'Arbre.

S'il y a quelque branche inutile, ou qui defigure l'Arbre, on la coupe toujours, si elle est derriere l'Arbre, quoiqu'elle soit remplie de fleurs, parce que le fruit croîtroit fort ferré, ou ne viendroit pas bien; mais si la branche vient par devant, on ne fait que l'accourcir, pour y faire venir quelques boutons à fleur ou quelques jeunes petites branches à fruit.

Une

Une branche pliée par force porte ordinairement beaucoup de fruit, mais il est communément petit cette année, à moins qu'elle n'y ait été assujétie dès le commencement. La raison en est claire; c'est que les fibres sont courbées, & que la sève ne coule pas si facilement jusque dans le fruit; (ainsi que nous l'avons dit ci-devant) cependant son fruit est souvent plus doux & de meilleur goût que celui des autres, quoique plus gros.

Nous avons aussi dit ci-dessus, qu'entre deux longues branches il en faut couper une autre plus courte pour embellir l'Arbre, mais l'année suivante il faut couper longue la courte, & les longues doivent être coupées courtes; & cela est estimé le véritable secret pour avoir beaucoup de fruit, & pour tenir l'Arbre en bon état, & que toutes les années il soit bien garni de bois.

Il y a des gens qui disent, qu'un Arbre ainsi taillé n'est pas agréable à voir; mais s'il leur plait d'attendre jusqu'au mois de Mai, sans doute qu'ils changeront de sentiment.

On trouve ordinairement trois sortes de branches dans un Arbre; de gourmandes, d'indifferentes, & de fécondes.

Les gourmandes viennent d'ordinaire à l'endroit le plus haut ou le plus gros d'un Arbre; elles naissent aussi souvent sur une

vieille branche; elles sont unies & de belle venue, plus grosses, plus longues, & plus polies que les autres.

Les indifferentes sont mediocres, parmi lesquelles il s'en trouve quelquefois qui sont bien nourries, mais il est assés aisé de les connoître, en ce que les boutons se suivent de près, & qu'il y a souvent deux ou trois petits boutons ensemble.

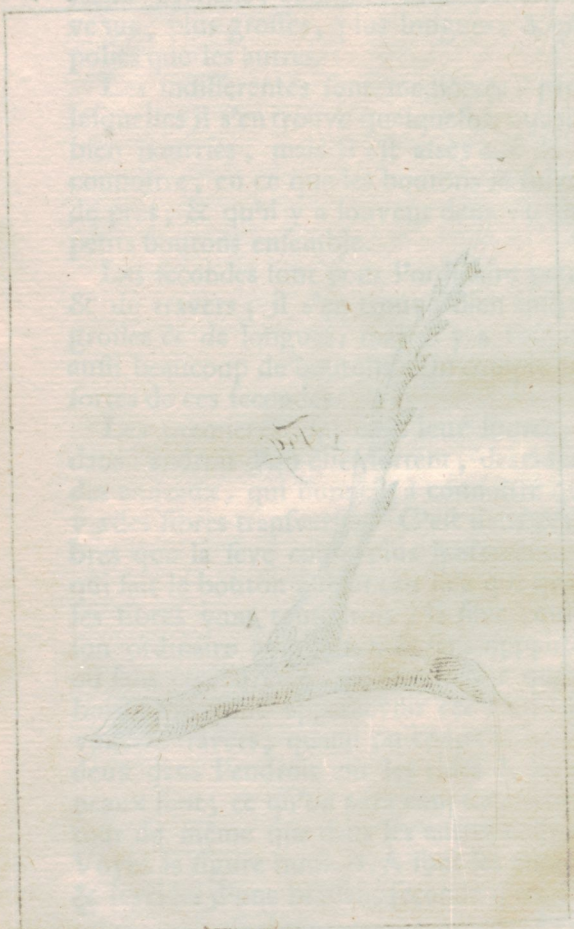
Les fecondes sont pour l'ordinaire petites & de travers; il s'en trouve bien aussi de grosses & de longues, mais il y a toujours aussi beaucoup de boutons. On compte cinq sortes de ces fecondes.

Les premieres ont dans leur source, & dans l'endroit d'où elles sortent, des rides & des anneaux, qui donnent à connoître qu'il y a des fibres transverses. C'est dans ces fibres que la seve coule plus lentement, ce qui fait le bouton à fleur; au lieu que quand les fibres vont tout droit, la seve coule à son ordinaire avec force & sans opposition ou sans être arrêtée, & ne produit que du bois. On peut appercevoir ces fibres qui vont de travers, quand on coupe le bois en deux dans l'endroit où les rides & les anneaux sont; ce qu'on aura coupé ne sera pas tout de même que dans les autres endroits. Voyez la figure num. 1. A sont les anneaux & les rides d'une branche feconde d'un Poirier,

rier,



Manière de faire les papiers
1719



2 Fig:



rier, mais représentées un peu trop grosses.

Les secondes branches fecondes n'ont point d'anneaux dans leur origine, lorsqu'elles sortent de la mere-branch; mais elles en ont dans le milieu, c'est-à-dire, lorsqu'une branche indifferente n'ayant point été coupée en Fevrier, vient à pousser du bois en Mai, & ainsi elle fait des rides ou des anneaux sur la fin de la pousse de Mai & vers le commencement de celle de Juin: ce qui donne à connoître qu'elle a été un peu empêchée de croître, ce que l'on peut aisément sçavoir par l'experience: car coupant le bois dans cet endroit, la coupure ne sera pas unie comme dans les autres endroits, mais inegale à cause des fibres qui vont en travers; ainsi qu'il vient d'être dit des premieres branches. Voyez la figure num. 2. A sont les anneaux & les rides entre la fin de la pousse de Mai & le commencement de celle de Juin.

Les troisièmes branches fecondes sortent d'un bouton à fleur, qui a manqué de donner sa fleur ou son fruit par quelque accident, & souvent par l'abondance de la seve dans l'Arbre; puisqu'il est certain, que, si on ôte trop de branches ou trop de boutons à fleur à un Arbre, qui a beaucoup de force, il perdra même ses boutons à fleur, & il ne poussera presque rien que de faux jets. La figure num. 3. enseigne à connoître ces

branches. A est la charge, qui a donné des fruits, ou qui a manqué d'en porter. B la branche feconde, que l'on doit laisser croître. C la plus foible branche feconde, dont il faut couper la moitié à l'endroit marqué D, au dessus du second petit bouton. Notez que le Graveur a représenté trop pointus les petits boutons, car ils sont toujours un peu plus ronds.

Les quatrièmes branches fecondes sont celles, qui l'année precedente étoient indifférentes, & qui sont devenues fecondes par le peu de sève qui y a coulé dedans, & par les boutons qui s'y sont enflés.

Les cinquièmes enfin sont celles, qui ont un bouton à fleur au bout de la branche, principalement en certains Pommiers; ce qui arrive, lorsque ces petites branches ont cessé de croître assés tôt dans l'automne, & cependant il y vient à couler encore de la sève à cause de la bonne & chaude saison; c'est pourquoi aussi dans les automnes bien chaudes elles viennent à repousser & fleurissent en automne, comme on l'a vû il y a quelques années.

De ces trois sortes de branches, sçavoir de gourmandes, d'indifférentes, & de fecondes, on coupe toujours les gourmandes, ou celles qui poussent trop, fort court près du tronc, ou jusqu'au troisième ou quatriè-

me



me bouton, afin de faire couler la seve d'un autre côté, & d'y produire des branches indifferentes ou fecondes; ou autrement il n'en faut couper que la moitié, si l'Arbre étoit trop depouillé en cet endroit, afin de remplir ainsi cet endroit vuide. Cette taille souvent reïterée fait mourir les gourmandes, ou du moins empêche qu'elles ne pous-sent avec tant de force. On apprend par cette experience, qu'il ne faut pas trop cou-per les Arbres; parce que quand on les cou-pe dans toutes les branches, cela les fait languir, d'autant que par ces frequentes playes & ouvertures du bois leur seve s'exha-le, s'échappe, & s'écoule de tous côtez, & ainsi ils perissent à la fin.

Taillez donc un Arbre vers sa cime, où viennent les gourmandes, ou bien en peu de temps il ne fera que croître en haut, & il sera continuellement exposé à tous les vents orageux, & le bois d'en-bas mourra peu à-peu; par consequent épargnez le autant qu'il est possible, en bas & à côté, ainsi qu'on en a déjà averti; & de cette maniere l'Arbre conservera sa belle figure & donnera toujors plus de fruit.

Pour les branches indifferentes, il faut couper les unes, & les autres non, c'est-à-dire, qu'il faut laisser courir dans le mois de Fevrier celles qui ont leurs boutons fort près
les

les uns des autres , & qui sortent de bon lieu ; les plus grosses & les plus fortes sont les meilleures. Les plus mechantes des indifferentes doivent être taillées à trois ou quatre nœuds , & dont les boutons ont été plus pointus ou plus deliez , & fort éloignez les uns des autres.

Il ne faut jamais tailler les branches fécondes , quand elles feroient aussi longues que le bras. Les Arbres , qui sont en plein vent , & qui portent du fruit en fort grande abondance , lesquels pourtant on ne taille jamais ou que rarement , nous apprennent suffisamment qu'il ne faut jamais couper les branches fécondes. Cependant , s'il étoit nécessaire de le faire pour couvrir quelque endroit depouillé de l'Arbre , on peut le faire , dans la vûë seulement de faire paroître l'Arbre plus beau , mais jamais pour qu'il porte plus de fruit.

Pour parler encore plus clairement , il ne faut couper aucune branche , qu'on est assuré être féconde ; car l'expérience nous a appris , que ladite branche produit infailliblement son fruit le plus souvent vers l'extrémité de la branche , que les Jardiniers ont pourtant accoustumé de couper.

Observez donc exactement dans le mois de Fevrier ou au commencement de Mars
l'ex-



l'extremité de la branche de l'année précédente, pour la couper auprès du premier ou du second nœud dans le bois nouveau, & laissez y tous les boutons, qui deviendront autant de boutons à fleur, & qui ne manqueront point de se former dans un an ou deux. A l'aide de cette observation vous embellirez extrêmement l'Arbre en lui faisant porter quantité de fruit. Afin qu'on puisse mieux comprendre cette observation & la mettre en pratique, on n'a qu'à voir la figure num. 4.

A est la taille de Fevrier ou du commencement de Mars, selon qu'il fait un temps de gelée ou un temps doux, dans une petite branche indifferente.

Depuis B jusqu'à C sont trois petites branches de la pousse de Mai.

D la taille de Juin dans les branches indifferentes.

Depuis D jusqu'à E est la pousse de Juin.

Depuis E jusqu'à F la pousse d'Août, dont le bois est bien aousté; ce qui paroît de ce qu'il reste tout-à-fait jusqu'à la cime de si belles feuilles & un bouton si considérablement gros.

G l'endroit où il faut tailler en Fevrier de l'année suivante, à moins qu'on ne vit au dessus un bouton à fleur.

H l'endroit où dans un an ou deux doit
vent

vent se former les boutons à fleur dans une branche, qui d'indifferente est devenue féconde.

Il ne faut jamais couper une petite branche qui est sortie d'un bouton à fleur; & l'on experimente que de telles petites branches ne manquent jamais de donner leur fruit dans un an ou deux.

De même on ne doit jamais couper beaucoup ces Arbres qui portent leur fruit aux pointes de leurs branches, comme sont les Poiriers de St. Germain, de Seigneur, de Cuissè-Madame, de Maslepain, de Colmar, & de Saffran; si l'on fait cela dans ce dernier, en plusieurs années il ne poussera tout-à-fait point de boutons à fleur, mais il donnera beaucoup de long & gros bois; & l'on auroit fort peu de fruits, si l'on coupoit les cimes de semblables Arbres. On dit que les fruits, qui croissent à l'extrémité des branches, sont petits; cependant cela n'est pas toujours vrai, mais bien qu'ils sont facilement abbattus par le vent; pour donc empêcher qu'ils ne soient secouez & abbattus par le vent, on n'a qu'à attacher une telle branche chargée de fruit.

Un tel bouton à fleur à l'extrémité d'une branche fait que toute la branche porte du fruit; car il scéle la branche, & fait qu'elle ne vient pas plus longue, & que ne recevant



lors pas trop de seve elle produit dans toute sa longueur une infinité de boutons à fleur; & dans un an ou deux l'Arbre est bien garni, & il durera dans cet état cinq ou six ans, aussi long temps que la branche sera bonne; c'est pourquoi, si l'on coupe le bouton à l'extremité, la seve coulera avec force dans la branche coupée, & au-lieu de boutons à fleur & à fruit on n'aura que du bois par l'ignorance de celui qui taille les Arbres.

Si l'on veut avoir de gros fruits, principalement dans les Poiriers de Bon-Chretien & d'autres Arbres qui portent de gros fruits, il faut les tailler courts; car plus les petites branches fecondes sont proches du tronc, plus le fruit en est gros. Ou lorsque les poires sont formées & qu'elles croissent bien, il n'en faut laisser à un Arbre nain que cinq ou six des plus printanieres, & cueuillir tout le reste.

Il y a des Jardiniers, qui évuident trop la tête de l'Arbre & qui lui font faire le chandelier; il faut faire en sorte qu'il ait du jour au milieu & sur les côtez pour que le soleil y penetre; mais on ne doit pas trop le couper, ou bien il repoussera dans le milieu une grande quantité de faux jets; & pendant que cela se fait, les branches fecondes, qui sont aux côtez, en doivent necessairement souffrir;

frir, tirer moins de seve, & à la fin languir & mourir, comme cela arrive aussi d'ordinaire à ces sortes d'Arbres; il est bien vrai que les feuilles doivent conserver l'Arbre en son entier, mais il faut plus tailler un Arbre à couronne, qu'un autre qui est attaché contre quelque chose.

Il faut aussi donner plus de jour à un Arbre planté dans une terre forte & humide, qu'à un autre qui est dans une terre maigre & sèche. Cependant il faut toujours tenir un Arbre en bon état, & on ne doit jamais trop le tailler, pour les raisons qui ont été alleguées plus d'une fois.

Il n'est pas bon de faire une tête ou couronne aux Pêchers, ni aux Abricotiers, ni même aux Pruniers.

Au contraire il faut faire une tête ou couronne aux Cerisiers, ou autrement ils ont des branches minces & longues, & sont sans bois à leurs côtes, sur-tout les Cerisiers qui portent de grosses cerises noires & rondes.

Il vaut mieux couper tout-à-fait une branche, que de la couper en plusieurs endroits, parce qu'alors il s'exhale trop de sa seve, & qu'elle perd toute sa force.

On sçait par experience, que les Arbres qui portent du fruit à noyau, comme les Abricotiers & les Pêchers, doivent être taillez d'une autre maniere, que les Arbres qui portent du fruit à pepins, ou que les Poi-

Poiriers; & l'on doit seulement les decharger de branches, & souvent des plus grosses, pour les renouveler; & contre la nature des autres Arbres ils portent du fruit sur le jeune bois, & même la première année; & plus un Pêcher fait de bois, plus il produira de fruit; c'est pourquoi étant bien ébranchés ils doivent être attachés, & ainsi on sera plus assuré qu'ils porteront non seulement de plus gros fruit, mais aussi qu'ils se maintiendront plus long temps en bon état & en bonne croissance; au-lieu que, surtout quand les Pêchers sont entez en écusson sur un Abricotier & qu'ils portent très bien & en abondance, ils sont bientôt dépouillés, ne font du bois que vers la cime ou sur les côtes, & meurent à la fin; au contraire étant accommodés de la manière qu'il vient d'être dit, ils peuvent se conserver dans tout leur entier pendant dix, vingt, trente années, & mêmes plus, & d'autant plus facilement, si l'on prend bien soin de conserver toujours au bas une petite branche de l'Abricotier, sur lequel ils ont été entez en écusson; de quoi il sera parlé plus au long ci-après.

Les Cerisiers souffrent mieux la taille que les Pommiers, & les Poiriers la souffrent le mieux de tous les Arbres; mais il faut bien se ressouvenir de ce qui a été dit plus haut, qu'on

Q

ne

ne doit retrancher des trois premiers que le bois sec ou mort, si on veut d'abord les former pour le buisson ou pour l'espalier.

Il faut couvrir les grandes playes, qu'on a fait à un Arbre, avec la cire à enter qui suit, ou de semblable, afin qu'il ne puisse s'exhaler de là trop de sa seve, & qu'elles se scelent plus facilement.

Prenez une livre de cire jaune.

Un quarteron de resine.

Deux onces de suif de mouton.

Fondez le tout ensemble, & servez vous en lorsqu'il sera temps.

Ou bien prenez ce qui suit, qui est généralement approuvé, & qui est l'onguent noir, dont se sert *Henri van Oosten* à Leide, & plusieurs autres personnes & en d'autres lieux.

Prenez deux livres de resine.

Une livre de poix.

Un quarteron de cire jaune.

Une chandelle de huit à la livre.

Fondez le tout comme ci-devant; mais il faut le fondre & l'employer tout bouillant, oignant tout autour avec une petite brosse.

On taille tout de nouveau les Arbres au mois de Juin, mais avec plus de retenue, & on ne coupe que leurs longs ou gros jets; pour bien faire cela, il faut repeter ici ce qui a été dit ci-devant. Taillez un Arbre par un beau temps, au declin de la lune, & à la

fin

fin de la pousse , ou plutôt lorsque l'Arbre est en repos, & avant qu'il commence à repousser, ce qui arrive pour l'ordinaire à la mi-Juin, ou un peu plus tard, selon que la saison est; car s'il pleut beaucoup & qu'il fasse chaud, un Arbre pousse ou croît un peu plus long que dans un autre temps; quand donc il se scele vers la cime de chaque branche, son bois est plus ou moins scelé, & pour cette raison il peut aussi mieux souffrir la taille en été.

On s'apperoit ordinairement qu'un Arbre est en repos à un bouton qui est à l'extrémité d'une branche avec deux ou trois feuilles; ce qui arrive d'ordinaire à la fin de Mai ou de Juin; lequel bouton d'enhaut, s'il ne pousse vers le mois d'Août, ne sera pour l'ordinaire qu'un bouton à fleur. La seconde pousse commence vers le mois de Juin & finit un mois après; il faut retail-ler les Arbres entre cette première & cette seconde pousse, sur-tout les Pommiers & les Poiriers nains.

L'effet de cette retaille est de faire enfler les boutons de la première pousse, & de forcer l'Arbre à produire de petites branches fécondes ou des boutons à fleur l'année suivante; au lieu que la taille de Février ne donne que du bois pour porter du fruit deux ou trois ans après, si l'on en excepte quel-

ques-uns, comme les Poiriers de Bon-Chrétien d'été, de Bergamote, & ceux qui viennent d'être nommez ci-dessus.

Il ne faut point toucher à une ente la première année, quand même elle pousseroit vigoureusement; mais on doit attendre jusqu'à l'année suivante, à moins que d'une grande nécessité, & qu'elle ne poussât trop de houx-fines, & que croissant trop haut elle ne fut abattue par le vent; c'est pourquoi plusieurs font très bien, lorsqu'elle pousse si fort, d'y attacher tout autour un petit cercle avec de petits liens de natte de Moscovie.

CHAPITRE IV.

De la maniere d'enter les Arbres.

Quelqu'un veut-il enter lui-même, qu'il coupe de biais le tronc ou la branche, & qu'il en fasse la moitié plate, afin d'y pouvoir mettre dessus d'autant mieux l'ente; qu'il ne le serre point aussi trop, de peur que croissant il ne pousse dehors, & qu'ainsi le vent ne le fasse entièrement sauter hors de là: & qui plus est l'Arbre ou la branche se scellent & croissent d'autant mieux.

Il vaut mieux faire la fente du côté du Nord, afin que l'ente ne se seche pas si vite, on doit aussi mettre, autant qu'il est pos-

possible , le dos de l'ente du côté du Sud , afin qu'ainsi elle puisse d'autant mieux résister contre les grands vents ; car étant mise d'un autre côté elle en est facilement abbattue.

Il ne faut aussi mettre qu'une ente sur chaque tronc ; plus le tronc est gros , plus l'ente doit être grosse. La fente doit d'abord être couverte avec de la cire à enter ou de l'onguent qui a été proposé.

On doit couper l'ente du côté du Sud , sur-tout des Arbres qui portent déjà du fruit ; vû-que les entes conservent en elles la qualité de l'Arbre , dont elles ont été ôtées : il est même mieux que le bouton d'en-haut soit un bouton à fleur , alors les entes doivent être gardées pendant quelques jours & même pendant deux ou trois semaines , parce qu'autrement elles se sechent trop étant greffées ; car elles ne tirent pas d'abord de nourriture du tronc ou de la branche, où elles ont été greffées. Il faut toujours couper les entes de biais & en long , afin qu'elles puissent bien entrer dans la fente , qui a été faite dans le tronc ou dans la branche , pour se joindre en moins de temps avec l'écorce ou plutôt avec la peau qui est sous l'écorce , & pour tirer une partie de sa sève , & ainsi commencer à croître. Mais un Amateur exact doit sçavoir , que les Poiriers d'hiver & tous les Arbres tardifs & lents à porter s'entent le

Q 3 mieux,

mieux, & aussi le doivent ils être, sur les Poiriers les plus hâtifs, tels que sont les Poiriers - citronniers de Sirene, de poire-sucre hâtifs, de poires printanieres, & de poire-sucre ordinaire, afin que les hâtifs puissent suppléer aux tardifs.

Le temps le plus propre pour enter sur le jeune bois les Pommiers, les Poiriers, les Cerisiers, les Abricotiers, les Pêchers, &c. est au declin de la lune en Juin, Juillet, & Août; quoiqu'on le puisse aussi faire sur le vieux bois, pourvû seulement que l'écorce se separe facilement du bois.

On peut enter des Pêchers & des Abricotiers, qui non seulement pousseront bien dans la même année, mais qui feront encore du bois de bon rapport, de sorte que l'année suivante ils produiront des fruits qui seront beaux, gros, & mûrs; on les ente au commencement de Juin, huit jours après on coupe le bois de la largeur d'un doigt au dessus de l'endroit où ils ont été entez, & alors ils poussent fort bien en peu de jours, souvent de la longueur d'une aune ou d'une aune & demi, si l'Arbre est fort & vigoureux, & que les branches de côté les plus proches aient été retranchées.

CHAPITRE V.

Des Maladies des Arbres.

Les maladies des Arbres, qui ont été plantés sains, viennent toujours de leurs racines, & elles sont causées par quelque méchante qualité du terroir; c'est pourquoi il faut ou transplanter l'Arbre, ou corriger le défaut du terroir de la manière que nous l'avons montré ci-dessus. Leurs maladies se manifestent par leurs feuilles qui deviennent jaunes, ou par leurs jets foibles & languissans, & principalement quand leurs cimes se sechent & meurent.

Si un Arbre ne porte point de fruit, comme ayant trop de nourriture, on peut lui en faire porter en le transplantant souvent, ou si l'on vient à diminuer sa force par quelque autre moyen: par exemple, en y faisant un trou & en y fourrant une cheville de chêne suivant l'ancienne coutume; mais le meilleur est de l'émonder deux ou trois fois en été, par-où le bois vient à perdre beaucoup de sa sève, & par conséquent à produire des branches plus menues, qui avec le temps peuvent donner du fruit.

De plus les Arbres, principalement ceux qui nous viennent de France & qui sont en-

tez dans ce pays, sont sujets au chancre & à la gangrene, qui rongent la branche & la font mourir. Le meilleur remede contre ceci, c'est de couper jusqu'au vif, dès qu'on commence à s'appercevoir de cela, ce qui est corrompu & enflammé, soit écorce ou bois, & ensuite de l'oindre avec de la cire ou de l'onguent à enter; auquel temps le mal s'arrêtera, & la branche se remettra.

CHAPITRE VI.

Des Insectes qui endommagent les Arbres.

Outre ces maladies, des ennemis de dehors viennent encore attaquer les Arbres, tels que sont la mouche noire, le loup, & la chenille de plusieurs sortes; comme la chenille à nids, la chenille à cercles, &c.

Il faut ôter en hiver ou à l'entrée du printemps les nids pleins de petites chenilles, avant qu'elles commencent à en sortir.

On doit chercher avec beaucoup de soin les cercles de ces autres chenilles entortillez tout à l'entour du jeune bois, commençant depuis chaque grosse branche jusqu'aux plus petites, & regardant exactement à chacune autant qu'il est besoin.

Les plus nuisibles pourtant de ces Insectes sont le loup & la calandre, parce qu'ils
se

tiennent cachez dans le cœur des boutons à fleur, (ou il faut les connoître & les arrêter avant qu'ils puissent s'y fourrer ; de quoi nous parlerons tout-à-l'heure plus particulièrement) tirant à eux ou arrachant (c'est pourquoi ils sont appelez en quelques lieux *vers-tirans*) ce qu'ils ne peuvent mettre en pieces ; sur-tout aux Pommiers, en premier lieu parce que leurs feuilles sont un peu couvertes de coton ; en second lieu parce que le petit bout dans leur bouton est rongé par ces insectes ; & en troisième lieu parce qu'il est enveloppé d'une toile de ces petits vers ; qu'ils continuent à ronger, par-où les Arbres paroissent comme s'ils étoient brûlez de la foudre, & ils en ont aussi le nom : l'Arbre donc vient à mourir de lui-même, comme nourrissant en soi son mortel ennemi, qui étant le plus fort le réduit dans un tel état, qu'il ne fait que languir, & même ayant poussé un bouton, il se fourre dans le plus proche, & il les détruit l'un après l'autre ; ainsi qu'il arrive aussi aux meilleures cimes des groseillers, dont nous parlerons plus au long ci-après, comme étant une autre espèce de vers. Cela paroît encore dans ces Arbres, qui fleurissent tard, lesquels ne sont pas si sujets à cette vermine, parce qu'ils produisent leurs feuilles ensemble avec la fleur, & par-là ils sont

Q 5

mieux

mieux en état de résister à leurs ennemis. Il a été déjà traité en quelque sorte des insectes ou de la vermine dans le premier chapitre.

On a cru jusques ici que ce mal étoit sans remède ; mais il y a eu une personne qui a donné depuis peu le remède suivant contre ce mal & tous les autres ennemis extérieurs.

Prenez trois onces d'absinthe.

Une once d'assa foetida.

Quatre pots d'eau.

Ou une autre quantité à proportion ; faites tremper le tout ensemble, & mettez le en pieces ; faites le bouillir dans quatre ou cinq seaux d'eau à l'air, (à cause de la puanteur) jusqu'à tant que la vertu des ingrediens soit suffisamment tirée ; étant devenu froid, passez le à travers un linge, pour ôter les ordures de votre decoction, & servez vous en alors selon que vous le trouverez à propos. Soyez assuré qu'il a été éprouvé ; il faut l'employer lorsque le bouton n'est pas encore épanoui, & cela ne nuit point aux Arbres. On pourroit encore y ajouter d'autres ingrediens, comme des côtes de tabac, de la vigne sauvage, de la coloquinte, ou choses semblables, & vous pouvez en espérer un bon succès.

Celui qui veut bien ôter ou prévenir un mal, il doit sur-tout le bien connoître dans
son

son commencement ; car autrement il ôte bien ses effets, mais non pas l'origine ou la première cause ; c'est pourquoi il est beaucoup mieux de connoître ces maladies des Arbres dans leur commencement pour pouvoir aussi les arrêter plus facilement ; les principes donc de ces maladies sont de fort petits vers , qui se cachent (autant que je l'ai pû remarquer jusqu'à présent après bien des recherches) dans trois sortes de petites niches pendant l'hiver ou tout au commencement du printemps, avant qu'ils se fourrent dans la fleur & les autres boutons , & les rongent , les mangeant entièrement , &c. les détruisent , d'où viennent tous ces malheurs : & c'est ce qui fait , que quoiqu'on seringue les Arbres avec ladite eau amère &c. ou semblable , cependant ils ne produisent à peine que peu de fruit ou que des fruits tous percez. La première petite niche de ces vers , dans le cœur même de l'hiver , est comme une petite paille fort mince , environ de la longueur de la cinquième partie d'un doigt , pendante à l'un ou l'autre bouton , (laquelle étant enlevée & pressée un peu entre les doigts , il en sort un petit vers avec une petite tête rougeâtre) elle ressemble à une paille fort déliée & comme un gros crin de cheval , laquelle y demeure suspendue jusqu'au commencement de Mars ; auquel

quel temps ce petit vers , de même que les deux suivans , ayant percé & rongé la pointe du bouton , s'y fourre dedans , & alors sa petite niche tombe souvent. La seconde est aussi fort petite , noire , & un peu frisée , & étant pressée , il en sort un autre petit vers avec une petite tête noire , & c'est le véritable loup , qui se trouve au printemps dans les boutons comme un petit vers noir , ayant tout rongé par dedans. La troisième niche est bien trois fois plus petite que les deux précédentes , de couleur de paille , mais comme une petite demi-lune , qui pend toujours aux boutons , & qui étant pressée , il en sort un petit vers avec une petite tête d'un rouge pâle ou blanchâtre. Ce sont ces vers , ami Lecteur , qui causent tous ces maux aux Arbres ; à quoi il faut prendre garde de bonne heure , ou bien toutes les peines , que vous prendrez dans la suite , seront inutiles ; il s'en trouve aussi beaucoup dans une année , & peu dans une autre ; & pour les faire tomber , avant qu'ils percent les boutons , il est très bon de seringuer les Arbres de la maniere que nous avons dit , d'y jeter dessus du pissat de vache , & de les arroser ; mais le meilleur remede contre cette vermine , que j'aye trouvé jusqu'à présent , & dont je me suis servi avec succès , est le suivant , mis en pratique deux ou
trois

trois jours de suite à la fin de Fevrier ou au commencement de Mars, mais pas plus tard, (avant que ces vers puissent se fourrer dans les boutons) & je puis vous assûrer que vous ne l'employerez jamais inutilement; car en peu d'heures ils tombent avec leurs niches de dessus les Arbres, & neanmoins cela ne nuit point aux Arbres. Prenez donc un demi-muid de chaux de pierre, jetez y dessus un seau d'eau, que vous remuerez bien; après l'avoir laissé écouler lentement vingt-quatre heures, jetez y encore deux seaux d'eau, que vous aurez fait un peu bouillir avec des côtes de tabac, & autant de pissât, bien mêlez ensemble, & seringuez en vos Arbres; ce qui tue & emporte bien vite non seulement ces vers, mais aussi tous les poux, qui fourmillent sur les boutons après un brouillard élevé de la mer.

CHAPITRE VII.

Des Pommiers & des Poiriers.

Jusqu'ici ayant parlé en général de la culture des Arbres fruitiers, nous allons le faire voir en particulier des Arbres & des Arbrisseaux suivant leur qualité différente, n'apportant que ceux qu'on doit planter dans les jardins pour l'utilité & la necessité; ou
ceux

ceux que l'on plante pour le plaisir & l'ornement, comme aussi ceux que l'on peut tenir commodément en plein air dans des pots & des vases, particulièrement les Arbres nains. Les Amateurs n'ont point besoin d'être instruits de même sur les plus belles & les plus rares plantes des pays étrangers, puisque ceci n'a été composé que jusqu'à ce qu'on donne quelque chose de particulier sur ces mêmes plantes, & comment on pourroit l'entreprendre. C'est pourquoi les Arbres, dont il est fait mention ici, n'y sont mis que pour servir d'exemples, comment on peut faire par rapport à tous les autres; & par conséquent ceci se peut étendre aussi loin que quelqu'un aura envie d'y ajouter l'un ou l'autre Arbre.

Les Pommiers & les Poiriers (ainsi qu'on le peut suffisamment conclure de ce qui a déjà été dit ci-devant) doivent être en plein air, exposez au soleil, & dans un bon terroir; afin que le fruit parvenant à sa grosseur convenable par la bonté du terroir il puisse avoir par la chaleur du soleil son agrément pour la vûe & sa saveur requise pour la bouche. Ils ont aussi extrêmement besoin de soleil, afin que la terre, où ils sont plantez, se rechauffe; autrement les racines, qu'ils ont aux côtes, se refroidissant, elles viennent à languir & perissent, ne leur restant

stant que les racines qui poussent en bas, lesquelles ayant beaucoup d'humidité dans les fonds humides ne produisent que de fort grosses branches, & peu ou point de petites branches à fruit, & ainsi faisant il n'en vient que de beaux & gros Arbres bien touffus, mais portant peu de fruit, & afin aussi que les fruits puissent bien meurir & être de bon goût.

Quand il vient de la mousse aux Arbres, il faut les en purger dans le temps qu'il pleut, en les frottant bien avec un gros balai, ou (comme il a été dit) en y jettant dessus en hiver du pissat de vache, & ainsi ils se refont; au contraire il se cache quantité de vers dans cette mousse.

On a suffisamment montré ci-dessus, de quelle maniere il faut préparer la terre pour ces Arbres; ce qui doit être rapporté en ce lieu, comme concernant ces Arbres fort particulièrement.

En plantant des Arbres il faut prendre soin de n'en mettre aucun dans la même place où il y a eu des Arbres ou qui y sont morts; car ils ne croistroient point, ou ne profiteroient point, ou languiroient long temps, & à la fin se secheroient.

Quelqu'un souhaite-t-il d'avoir des pieds d'Arbre qui soient hauts, il doit choisir des
pieds

pieds de Pommiers & de Poiriers qui soient beaux & sains, qui ayent été une fois entez, & qui soient d'un bon ordre; particulièrement ceux qui sont entez sur ces Pommiers qu'on appelle en Flamand *witte-zoet* blancs-doux, ou *blank-zoet* blancs-doux, lesquels par-là non seulement portent plus de fruit, mais aussi qui peuvent resister aux hivers les plus rudes & les plus rigoureux; au contraire pendant ces hivers les Pommiers qui portent des pommes aigres, ou qui sont entez sur ces mêmes Pommiers, meurent dans tous les vergers, (comme il parut assés il y a quelques années) dans lesquels pourtant il n'y eut pas un seul *blank-zoet* blanc-doux qui se ressentit ni qui fut endommagé de la grande gelée. Veut-il avoir des Arbres nains, qu'il se serve pour les Poiriers de Coignassiers hâtifs, d'Aubepines, ou de Poiriers mêmes, dont nous parlerons ailleurs plus au long: pour les Pommiers de Pommiers de Paradis, de Carolins d'Angleterre, ou de Pommiers de St. Jean, ceux-ci donnant de plus gros fruits & en plus grand nombre, mais un peu plus enflez & plus spongieux que ceux qui sont entez sur des sauvageons ou autres petits pieds d'Arbre. Nous ne dirons plus rien de ces Arbres, puisqu'il faudroit repeter deux fois une même chose; ce qui n'est pas nécessaire, & qui ne pourroit être qu'ennuyant.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Des Coignassiers.

Les Coignassiers sont d'une fort grande utilité & d'un très grand usage, tant pour leur fruit, que parce qu'ils sont propres & nécessaires pour y enter les Poiriers nains; car quoiqu'il y ait des gens qui prétendent que ces Coignassiers donnent quelque apreté aux fruits qui sont entez dessus, on experimente pourtant que ce goût apre de certains Poiriers, par-dessus d'autres de la même espèce, ne vient point des pieds des Coignassiers, mais qu'elle doit plutôt être attribuée ou à la terre humide & trop rude, ou aussi, suivant le jugement de quelques uns, à ce qu'on met trop de fumier parmi la terre dans le temps qu'on les plante. Cependant on remarque, que plus le fumier se consomme, plus l'apreté des fruits se perd, diminuant continuellement à proportion que les Arbres deviennent plus vieux.

On trouve trois sortes de Coignassiers. Les Pommiers-Coign, qui portent un petit fruit & plat comme une pomme; leurs feuilles sont petites & rondes; leurs branches croissent plus entrelassées les unes dans les autres; & leur écorce est blanchâtre; ils

R

ne

ne font pas bons pour y enter des Poiriers dessus, comme étant une espèce de Pommier. La seconde sorte est le veritable Coignassier, dont le fruit meurit de bonne heure, & qui est communement appellé Coignassier de Portugal. La troisieme sorte est de la même figure que celui-ci, mais son fruit meurit plus tard, & est d'ordinaire plus petit, mais non pas si petit que celui de la seconde espèce.

Cette difference paroît au pied des Arbres, s'ils font entez en perche sur des aubepines, qui soient vieilles & qui ayent été entées depuis long temps; d'autant que le tronc de ceux de la seconde sorte ne vient point aussi gros que l'ente qui y est dessus, faisant vers l'endroit où l'ente se joint un nœud comme un bourrelet. Ainsi il ne reste que ceux de la seconde sorte qui soient les veritables, sur lesquels on doit enter.

On connoit cette seconde espèce au fruit, comme étant plus gros & plus long, & plutôt mûr; à l'écorce, comme étant plus remplie de petites bossés, de même que les Pommiers de Paradis; & aux feuilles, comme étant plus longues & plus grandes.

On peut les faire venir par le moyen des pepins; mais le meilleur & le plus facile c'est de se servir de leurs rejettons. Pour en avoir un grand nombre, on n'a qu'à scier au mois de Mars les troncs jusqu'à un pouce près de terre,

terre, & alors ils pousseront quantité de rejettons, lesquels ayant cru de la hauteur d'un demi-pied, on les rehausse en y mettant de bonne terre tout autour, afin qu'ils puissent jeter des racines d'autant mieux, & ensuite on les plante séparément.

Comme ils prennent racine fort facilement, on peut aussi en provigner un assés grand nombre par le moyen des jets.

Ils ne font d'aucun usage, & ils n'ont aucun goût, ou ils font d'un goût reveche, lorsqu'ils sont cruds; mais ils sont d'autant meilleurs pour étuver & pour confire. On les plante le plus souvent aux bords de l'eau & des fossiez; étant donc plantez en de meilleurs endroits, ils produiroient aussi des fruits un peu meilleurs.

On les émonde peu; il vaut mieux leur donner jour en retranchant des branches, & leur ayant ôté le bois menu & tendre qu'ils ont de trop en dedans, & ayant de même coupé à moitié en Mars les branches qui ont poussé bien haut, ils croîtront mieux & produiront de plus gros fruit.

CHAPITRE IX.

Des Noyers qui portent de grosses noix.

Il est mieux de transplanter ces Arbres au commencement de Fevrier, si la gelée ou la trop grande humidité de la terre ne l'empêche, parce qu'alors leur bois est mieux fermé. Ils sont d'une qualité contraire à presque toutes les choses créées; c'est-à-dire, que plus ils sont mal-traitez & mal tenus, plus ils portent de fruit, & l'on dit, que plus ils sont transplantez, plus les coquilles de leurs noix deviendront minces. Avec leurs écales on peut tanner les filets, teindre en feuille-morte, ou même en frotter le bois pour lui faire prendre cette même couleur.

On tire aussi de leurs noix une huile par le moyen du pressoir, laquelle est très bonne pour divers usages, particulièrement pour les tumeurs des tetons, sur lesquels on en met de fort liquide, un peu après en avoir tiré le lait, & les avoir lavez avec de l'eau-rose.

On n'en peut faire venir de jeunes qu'en plantant des noix; on tâche pour cela d'avoir des plus belles, des plus pleines, des plus longues, de celles qui ont la coquille
la

la plus mince, & dont les cerneaux sont du meilleur goût, que l'on puisse trouver; on les met d'abord dans un tonneau avec du sable, sçavoir une couche de sable, & puis une couche de noix, & ainsi du reste; ensuite on les porte dans une cave ou dans un endroit où il ne puisse point geler, & on les y laisse jusqu'au mois de Mars; auquel temps on les plante dans une bonne terre, qui aura été bien fumée & bien remuée auparavant: quelques uns les font premièrement tremper dans du lait doux pendant quatre ou cinq jours, ensuite ils les mettent la pointe en bas dans un pot rempli de bonne terre, & quand elles commencent à bourgeonner ou à pousser, ils les plantent selon qu'il leur plaît.

Ces noix ainsi plantées donnent dans quatre ou cinq ans des Arbres beaux, grands, & passablement gros, propres pour être transplantés où l'on souhaite.

CHAPITRE X.

Des Abricotiers.

Les Abricotiers fleurissent de fort bonne heure, & ils courent toujours risque d'être endommagés par la gelée ou par le givre; c'est pour cela qu'il faut les planter

R 3

dans

dans les endroits les plus chauds contre des murailles & des cloisons. On doit aussi prendre grand soin, lorsqu'ils sont en fleur, de les garentir & de les couvrir avec des nattes ou avec quelque autre chose contre la gelée ou le givre; ils aiment mieux avoir le soleil du matin, comme le froid se faisant le plus souvent sentir dans le printemps lorsque le soleil se leve.

Pour être assuré d'avoir tous les ans, mais un peu plus tard, des Abricots, & même des Pêches, mettez en terre au commencement de Mars ou à la fin de Fevrier deux ou trois perches toutes droites à un pied & demi ou deux pieds de vôtre Arbre, attachez y une latte en travers au bas & au haut, ensuite liez y des nattes aussi haut que vous pourrez, afin que les rayons du soleil ne puissent donner sur vôtre Arbre, laissez les ainsi jusqu'à la mi-Avril ou environ, selon que la saison est chaude ou froide &c. alors les boutons de vos Abricotiers pourront bien devenir fort gros, mais ils ne s'épanouiront point; ôtez ensuite tout cela, & laissez y donner dessus le soleil pendant le jour, mais durant la nuit roulez y une natte devant, pour les mettre à couvert du givre & du froid la nuit, le matin ôtez derechef les nattes, & continuez à faire ainsi quinze jours ou trois semaines, suivant que les nuits sont

sont froides, ou que la nuit il tombe encore du givre ou qu'il gele; & je puis vous assurer, que presque toutes les fleurs se formeront, & que vous aurez plus que suffisamment de fruit.

Pour avoir de bons & gros fruits il faut planter un Arbre sain & beau: & quoiqu'il puisse être enté en écusson ou en perche sur toutes sortes de troncs de Pruniers, il produira cependant de plus beaux fruits étant enté sur les troncs de ceux qui portent les plus grosses prunes, principalement les blanches, comme sont les grosses Prunes blanches appellées en Flamand *Boere-Eyer-Pruimen*.

Les Abricotiers, qui viennent de noyau, sont d'ordinaire plus petits, mais quelquefois aussi leur fruit est bien plus gros, ainsi que j'en ai vû ici. Plusieurs personnes les estiment de meilleure odeur & de meilleur goût, que les autres.

En émondant les Abricotiers on ne retranche que le bois sec & les faux-jets, leur laissant tout ce qui peut y être laissé, pour avoir l'année suivante d'autant plus de fruits; & afin qu'ils ne vinssent à pousser tant de grands & de gros faux-jets, & que même au lieu de pousser trop de grosses branches ils n'en poussassent que de fécondes, on les transplante bien avec tout leur bois, quand même ils auroient demeuré

R 4

plan-

plantez dix à douze ans, avec ce bon succès que dans la suite ils portent toujours bien, ce qu'ils n'avoient jamais fait auparavant.

A présent on a quatre espèces d'Abricotiers, & même plus.

Les Abricotiers de Breda, qui sont les plus gros, & qui portent le plus de fruit.

Les Abricotiers d'Orange, avec de petits points rouges, sont ceux qui ont le meilleur goût, mais leur fruit n'est point si gros.

Les Abricotiers qui portent d'Abricots blancs, fort gros, mais qui ne sont pas de trop bon goût, sont employez la plupart pour confire.

Les Abricotiers de la Princesse, ou les Abricotiers simples, sont ceux qui rendent la meilleure odeur & qui sont de meilleur goût, mais ils ne produisent pas trop de fruit; cependant ils viennent à en porter beaucoup, si on les ente & les cultive de la maniere qu'il a été dit ci-devant.

CHAPITRE XI.

Des Pêchers.

Les Pêchers fleurissent facilement & abondamment; ils croissent sans peine; ils portent de bonne heure; il y en a bien de dix ou onze sortes, outre ceux que l'on peut

faire venir tous les ans par le moyen de leurs noyaux.

Les Avant-Pêchers sont les plus hâtifs. Leur fruit est petit, mais de bon goût, s'ils ont été dans un lieu exposé au soleil; il y en a de rouge, & de blanc.

Les Pêchers double-montagne ont le fruit d'une belle couleur verineille, dans ces lieux seulement où le soleil a donné, & d'un très bon goût; leurs fleurs sont grandes & d'un rouge pâle; leur noyau se detache ordinairement.

Les Pêchers simple-montagne ont le fruit le plus souvent d'un verd-jaune & aussi d'un bon goût, mais plus sec que les pêches de Swol.

Les Pêchers d'Angleterre, ou sans cotton, ont le fruit de la même figure qu'une Prune de Damas.

Les Pêchers d'Orange ont le fruit jaune par dedans comme un Abricot. Ces espèces ont les fleurs de la couleur susdite; mais les Avant-Pêchers les ont d'une couleur plus pâle.

Les Pêchers de Swol ont le fruit avec un noyau rouge, & qui ne s'en separe point. De même les Pêchers de laque ou violets ont le fruit avec un noyau rouge, d'un très bon goût & plus gros, que celui des Pêchers communs de Swol; leurs fleurs sont aussi un peu plus grandes.

Les Pêchers, qu'on appelle Milicotons, ont le fruit verdâtre-jaune, & au bout une petite pointe, de bon goût & gros, mais il meurit un peu plus tard.

Les Pêchers de vin ont aussi le fruit de bon goût & gros, avec un noyau grisâtre.

Les Pêchers de France n'ont pas le fruit d'un si bon goût, mais il est gros & d'une chair ferme, de sorte qu'on le peut couper à tranches comme une pomme; il meurit aussi plus tard, quand même il seroit enté sur un Abricotier.

Les Pêchers double-fleur sont une sorte de Pêchers-montagne; ils portent leurs fruits fort tard, & la plupart doubles; & on les plante le plus souvent pour la beauté de leurs fleurs, chaque fleur étant comme une petite rose.

Il vaut mieux enter les Pêchers sur des Abricotiers; car alors ils viennent de meilleure heure, sont de meilleur goût, & portent plus de fruit, que quand ils sont entez sur des troncs de Prunier, mais ils perissent plus vite; nous avons déjà dit comment on peut prévenir cela. De plus il faut les cultiver comme les Abricotiers. Ils ne veulent point être trop émondez; les raisons en ont déjà été alleguées en traitant de la culture des Arbres en general.

CHAPITRE XII.

Du Meurier.

Les meures sont noires & blanches; étant cueuillies en leur temps elles sont agreables à manger, hormis ce qui est au milieu. Le Meurier est communément appelé le plus sage ou le plus diligent des Arbres, comme celui qui se met à croître le premier, dès que la gelée & le froid sont entierement passez. Il ne veut point être ébranché ni beaucoup émondé; néanmoins il faut necessairement lui ôter ses branches menues & inutiles qu'il a en dedans, ou autrement il ne produira que de petits fruits, ou à peine étant devenus rouges il les laissera tomber; souvent même, avant qu'ils soient parvenus à une parfaite maturité, les feuilles devenant jaunes ou marquées de taches noires tombent, &c. c'est pourquoi, quand il a trop de branches, il faut necessairement les émonder; ou autrement au lieu de bonnes meures il n'en produira que de mechantes, ou seulement par-ci par-là quelques bonnes, mais plus petites. On peut en faire venir de jeunes par le moyen des branches, que l'on met en terre, où l'on les laisse deux ans, après quoi on les arrache & on les trans-

transplante. Il veut bien être dans une bonne terre ; néanmoins une bonne meure produit bien un beau & jeune Arbre , qui a une belle tête & de belles branches , mais qui devient un mechant Meurier.

CHAPITRE XIII.

Des Pruniers.

On trouve de diverses sortes de Prunes , grosses & petites , hâtives & tardives , rouges , violettes , bleuës , blanches , vertes , &c. Les grosses veulent bien être placées contre une muraille ou une cloison , où le soleil puisse bien donner , (comme toutes sortes de Prunes veulent être exposées au soleil) afin qu'elles puissent suffisamment meurir ; mais si elles ne peuvent entierement meurir , elles seront mûres du côté qu'elles auront eu le soleil , & par-derriere elles seront un peu plus qu'à moitié mûres ; ce qui n'arrive pas , lorsqu'elles sont sur un Arbre qui est planté en plein air ; il faut dire aussi la même chose des Pêchers & des Abricotiers. On a accoûtumé de manger les Prunes crues , ou confites ; mais il n'en faut pas trop manger de crues , parce qu'alors elles causent des tranchées de ventre & donnent le flux de ventre.

Lc

Le plus grand avantage, qu'on reçoit des Pruniers, c'est que par le moyen de leurs rejettons ils fournissent des pieds d'Arbre pour y enter des Abricotiers, des Pêchers, &c. à quoi on en employe un nombre infini.

On taille peu ou point les Pruniers; mais on leur ôte seulement le bois sec & inutile & la trop grande quantité de branches, lorsque le soleil ne peut pas y pénétrer; on coupe sur-tout leurs faux-jets dans le mois de Juillet. Ils veulent bien avoir une bonne terre, parce que donnant des fleurs en abondance ils ont besoin de bonne terre pour la grande quantité de leurs fruits, ou ils ne les portent pas long temps sans mourir; on estime que cette terre est beaucoup meilleure, lorsqu'on met tant soit peu sous la terre les feuilles qui tombent des Arbres dans l'automne, ou qui sont à demi pourries au printemps; à quoi on doit sur-tout prendre garde, quand c'est quelque espèce de Prunier rare. Il faut enter les Pruniers, avant qu'ils commencent à boutonner; il est beaucoup mieux de les enter en perche ou en écusson, parce que le tronc du Prunier ne se scèle pas bien, mais d'ordinaire il vient à mourir à la fente ou environ, que l'on fait pour y mettre la greffe, ou se sèche sans se sceler & meurt en cet endroit.

CHAPITRE XIV.

*Des Cerisiers, des Guigniers, & des
Griotiers.*

Les Cerisiers sont pour la plûpart de la même nature ou qualité que les Pruniers. On ne taille pas beaucoup quelques uns de ces Cerisiers; au contraire on coupe à d'autres toutes les années vers le milieu les nouveaux jets qu'ils poussent en haut, afin qu'ils ne viennent pas à croître trop depouillez par en-bas & sans aucun bouton à fleur en haut; ce que l'on apperçoit principalement dans les Cerisiers Muscadelles de Prague, &c. & que l'on peut aussi prévenir en coupant (ainsi qu'il a été dit) tous les ans les cimes à demi, & de cette maniere on peut les avoir chargez de cerises depuis le bas jusqu'au haut & dans le milieu pendant vingt ans & même plus. Cependant pour leur faire porter plus de fruit, greffez les ou entez les en perche ou en écusson sur des Cerisiers de foughe ou sur des rejettons de Cerisier, & alors ils ne sont pas si sauvages, & portent de plus gros fruits & en plus grande abondance, que quand ils sont entez sur des Guigniers ou sur des troncs venus de pepins. Pour en avoir plutôt qu'à l'ordinaire, on les met aussi

con-

contre des cloisons & des murailles , afin d'être avancées par la chaleur , sur-tout les Cerises Muscadelles de Prague , ou les Cerises de Mai hâtives , tant les simples que les doubles.

On plante ordinairement les Griottiers du côté du Nord, ou dans des endroits où d'autres Arbres fruitiers ne voudroient point venir à cause du peu de soleil qu'ils auroient , ou ne pourroient porter leur fruit à maturité.

Leurs jeunes branches ne doivent pas être trop taillées , d'autant qu'ils portent du fruit sur ces jeunes branches ; ou il faudroit le faire pour les renouveler & pour faire un jeune Arbre d'un vieux.

Il ya de certains Cerisiers qu'on fait venir par le moyen des rejettons de Cerisier , ou des Cerisiers de souche ; mais on fiche communément en terre leurs noyaux , sur-tout des Guigniers , & on s'en sert en quantité & tous les jours ; parce que sur ces troncs qui viennent de noyau on peut greffer ou enter en écusson ou en perche toutes sortes de Cerisiers.

Pour donner occasion à un chacun de faire des recherches plus particulieres sur l'art de cultiver les Arbres & de tâcher à l'avancer , il ne sera peut-être pas hors de propos de rapporter en ce lieu ce que le Curieux , dont nous avons déjà parlé , a fait voir dans les
beaux

beaux fruits de son jardin à Amsterdam , pour pouvoir élever la plûpart des Arbres fruitiers en pyramide.

Prenez, dit-il , un pied de Pommier , ou de Cerisier , ou de Guignier ; coupez le fort près de terre , & greffez le , ou entez le en écusion ou en perche , comme il faut ; les entes &c. ayant fait leur cru , il faut bien prendre garde qu'aucun de leurs boutons ne se rompe. L'année après avoir greffé ou enté en perche ou en écusion vôte Arbre , il faut couper dans le temps qu'on taille les Arbres en Fevrier ou au commencement de Mars celle de vos entes , qui a poussé le moins de bois ; & l'autre , que l'on veut élever pour la mettre en pyramide , doit être coupée si courte tout autour avec un couteau , qu'il n'y reste que deux ou trois petits yeux ou germes de boutons , qui sont aux petites branches fort près du tronc. On doit extremement prendre garde à ceci , puisque de ces mêmes petits yeux (inconnus à la plûpart des Jardiniers) on a à attendre pour le sûr des fruits l'année suivante ; au-lieu que , si on ne coupe pas ces petites branches , (comme on ne le fait pas la plûpart du temps) ces petits yeux ou germes de boutons , qui sont fort près du tronc , viennent à mourir , par le suc abondant que les autres boutons tirent à eux ; ce qui est en-

encore la cause, que les Arbres demeurent long temps avant que d'être en état de porter du fruit.

Mais sur toutes choses il faut prendre tout le soin imaginable pour ne pas endommager ni gâter la cime ou l'extrémité du jet qui pousse droit en haut, mais qu'il demeure dans tout son entier, afin qu'on le puisse faire monter à plaisir & à souhait; autrement, au lieu d'une branche droite & haute, il pousseroit quantité de branches à côté, & par-là un Curieux ne sçauroit réussir dans son dessein de deux ou trois ans pour le moins.

Ceci doit être fait ainsi d'année en année, & l'Arbre doit être émondé de la sorte, jusqu'à ce qu'il ait monté à la hauteur convenable ou requise; auquel temps il ne faudra couper que la cime. On peut même faire des pyramides de vieux Arbres.

On coupe en Fevrier, dans le temps d'émonder les Arbres, toutes les branches de l'Arbre, tellement qu'il n'y reste que le tronc seul; ensuite il faut racler, avec un couteau ou quelque autre instrument qui ne soit pas trop tranchant, la peau dure, qui est par-dessus l'écorce de l'Arbre, tout autour du tronc de bas en haut; jusqu'à ce qu'on voye que l'écorce brune, qui est par

S

des

deffous & qui est tendre , paroiffe ; il faut prendre garde de ne point endommager cette écorce , car par-là on pourroit offenser les endroits d'où les boutons doivent sortir.

Cela étant mis en œuvre de cette maniere , l'Arbre donnera dans cette année des jets depuis le bas jusqu'au haut ; & même dans tous les endroits , où il y a eu autrefois des feuilles quand il pouffoit d'abord , lesquels doivent être coupez l'année suivante fort près du tronc , tout comme il vient d'être dit. Mais il est bon de sçavoir , que les endroits , où l'on a coupé de grosses branches , & où l'Arbre a boutonné , doivent être couverts de terre grasse , ou de cire à enter , ou du susdit onguent.

Les petites pyramides , que l'on fait de Pommiers , doivent être entées sur des Pommiers de Paradis.

Les Poiriers , dont on veut faire de grandes pyramides , doivent être entez sur des Poiriers sauvages.

Il faut faire de la même maniere pour de petites pyramides sur des Coignassiers & autres Arbres.

On doit suivre la même methode par rapport aux Abricotiers ; c'est-à-dire , qu'il faut les greffer , ou plutôt les enter en perche ou en écusson sur des Pruniers : & les Ceri-

Cerifiers doivent être greffez ou entez en perche &c. sur des troncs de Cerifiers.

Les Pêchers ne sont pas si propres pour cela, parce que plus on les taille, plus ils poussent de gros jets; leur fruit cependant est souvent de meilleur goût que celui des Pêchers qui sont contre une haye; dans les endroits où ils meurissent plus tard de quelques semaines, ils fleurissent aussi plus tard lorsqu'ils sont en plein air. Mais ceci se peut aussi pratiquer par rapport aux Pruniers.

CHAPITRE XV.

Des Amandiers.

On plante cet Arbre dans ces pays (Hollande) pour la beauté & l'agrément de ses fleurs, & non pas tant pour son fruit, comme n'étant d'aucune ou de peu d'utilité dans ce pays. On dit, qu'un Amandier d'amandes douces étant planté n'en produit que d'amères, mais qu'étant souvent replanté, ses amandes redeviennent douces; on ne sçauroit dire au vrai ce qu'il en est. Ils fleurissent de fort bonne heure, & ils donnent des fleurs très agréables & en quantité; ils veulent être dans des lieux exposez au soleil & dans un terroir sec & même pierreux;

il faut couper tous les ans leurs jets vers le milieu , ou dans peu de temps ils ne croissent qu'en hauteur , les branches les plus basses & les plus tendres venant à mourir , & ainsi ils ne donnent des fleurs que vers le haut.

CHAPITRE XVI.

Du Neflier.

Cet Arbre produit des fruits doux , ou un peu aigres , qui s'abonnissent en devenant mous. Pour en avoir de jeunes on sème les petits noyaux , qui sont dans la nefle , ou l'on se sert de rejettons. Etant semés , il leur faut bien du temps avant qu'ils portent , & le fruit aussi n'en est pas d'ordinaire si gros ni si beau , que celui de ceux qui sont greffez ou entez en écusson ou en perche sur des Coignassiers , des Poiriers , ou des Aubepines. On a accoutumé de les planter sur les bords de l'eau , mais pourtant étant plantez ailleurs ils n'en porteroient pas moins.

CHAPITRE XVII.

Des Groseillers qui portent des groseilles rouges, blanches, & noires; & des Groseillers qui portent des groseilles vertes & jaunes.

On pourroit passer sous silence ces Arbrisseaux, comme étant suffisamment connus d'un chacun; mais ils meritent d'avoir place ici, à cause de la grande quantité de fruits qu'ils portent. Ils croissent en tous lieux, mais plus le terroir est gras, & & plus les plantes sont jeunes, plus les groseilles & les grappes, qu'ils donneront, seront grosses & grandes, principalement à leurs plus grosses & plus hautes branches; les plus douces sont celles d'Angleterre, mais elles sont un peu plus petites que les autres, & celles qui ont les queues les plus jaunes. On fait venir les jeunes Groseillers par le moyen d'une bouture, que l'on fiche simplement en terre, & dans peu ils prennent racine; mais les boutures, qui sont tout-à-fait au haut, sont les meilleures, lesquelles, de même que celles des Groseillers à groseilles vertes ou jaunes, étant mises en terre prennent facilement racine, & l'année d'après ils portent du fruit, mais ils pouf-

sont toujours par en-bas beaucoup de rejettons, ce qui gâte ces Arbrisseaux & fait que leur fruit ne peut pas meurir, si tôt, ou même ne meurit du tout point; pour empêcher cela, & qu'ils ne poussent jamais de rejettons, tant les Groseillers à groseilles vertes ou jaunes, que les Groseillers à groseilles rouges, blanches, ou noires, prenez les plus hautes branches, & coupez les petits boutons où il y a eu des feuilles, representez un peu creux dans la figure a a a a, c c c c les petits boutons qui y ont resté, d'où les petites branches doivent sortir; ensuite fichez en terre votre bouture E E jusqu'à B B, elle prendra plutôt racine qu'autrement, & il ne poussera jamais aucun rejetton de sa racine, & par ce moyen on peut conserver en bon état toutes sortes de Groseillers pendant l'espace de vingt-cinq ans, & avoir des fruits plutôt mûrs & plus gros, que d'autres.

Il y a des groseilles blanches, qui sont les plus grosses, de jaunes, qui sont plus petites, de rouges, de violettes, &c.

CHAPITRE XVIII.

Du Figuier.

Il ne paroît jamais de fleur ni de bouton lépanoui à cet Arbre, & cependant il donne du fruit en assés grande abondance, mais d'un goût un peu fade; il fait même voir son fruit au printemps, avant qu'il ait des feuilles.

En plusieurs lieux on plante les Figuiers dans les vignes, comme s'accordant bien ensemble; mais en ce pays (Hollande) il faut les planter dans des vases, pour pouvoir être portez dans les serres pendant l'hiver; cependant un peu de gelée ne peut point leur nuire, mais ils ne sçauroient supporter un froid rude & long ni une grande quantité de neige, & c'est par-là qu'ils meurent jusqu'aux racines.

Lorsqu'un Figuier a été endommagé par la gelée, il faut le couper jusqu'à terre, & le laisser repousser; souvent il sort de là plusieurs gros rejettons, mais qui peuvent encore moins supporter la rude gelée, parce qu'ils sont remplis de moelle comme le sureau & qu'ils ne sont pas bien fermez; c'est pour cette raison qu'ils viennent à mourir d'année en année, ou s'ils restent en vie,

leurs fruits tombent de bonne heure, &c. Il leur faut ordinairement deux ans, avant qu'ils produisent du fruit; pour les faire bien croître, on doit avoir de bonne terre mêlée avec un peu de menu moilon, parce qu'il leur faut peu ou point d'eau, & que même les particules nitreuses de ce moilon les font bien croître, & les garentissent de se couvrir de mousse, qui vient le plus souvent de trop d'humidité, non seulement à cet Arbre, mais aussi à toutes sortes d'Arbres fruitiers, & par conséquent, pour les raisons alleguées ci-dessus, elle leur est tout-à-fait nuisible. Il veut avoir beaucoup de soleil, & alors il portera des fruits mûrs.

Quand on voit qu'un Figuier ne veut pas porter beaucoup de fruit ou qu'il demeure infertile, il faut amasser dans le temps des noix une bonne quantité de leurs écales, & les mettre dans la terre tout autour de ses racines, & les ayant couvertes d'un peu de terre les y laisser consommer, & ceci fera qu'il portera plus de fruit & même plus gros. On fait venir les jeunes Figuiers par le moyen des jets, que l'on coupe des vieux dans le temps qu'il faut.

CHAPITRE XIX.

De la Vigne.

On ne plante que rarement ou jamais la vigne dans ces pays froids (Hollande) pour en faire du vin, & on s'en sert le plus souvent pour en manger les raisins, ou, si l'on craint qu'ils ne meurissent pas, pour en faire du verjus. Plus les pays, dont on apporte les ceps dans celui-ci, sont chauds, plus rarement les raisins y meuriront ils; si telle chose peut presque jamais arriver. Les meilleurs ceps donc sont ceux qu'on nous apporte des pays qui ne sont pas si chauds, ou qui s'accordent le mieux avec nôtre climat. On les provigne d'une branche qui a deux ou trois pieds de long, d'un bois d'un an sain & entier, qui a déjà porté des raisins, en y laissant un peu de vieux bois au bas: ou l'on fiche un sarment à travers d'un panier au mois de Janvier, ou à la fin de Fevrier, ou bien même en Mars, suivant qu'il gele long temps, & on le laisse ainsi jusqu'à l'année ou l'automne prochaine, auquel temps on coupe le sarment, qui a suffisamment pris racine, & on le plante dans quelque endroit où il puisse être mis contre des murailles & des cloisons, & où il puisse

avoir le soleil pendant tout le jour. De la branche, que l'on met en terre, il n'y doit avoir qu'un ou deux boutons qui sortent hors de terre; la raison en est, que la branche, qu'on a mis en terre, n'ayant point de racine se secheroit par les rayons ardents du soleil ou par la grande secheresse de l'été.

Les manieres de tailler la vigne, de même que les opinions qu'on a là-dessus, sont fort différentes, les uns la taillant courte, & les autres longue; mais sur ceci nous rapporterons encore ce que dit l'Auteur du Traité des beaux & agréables fruits des jardins d'Amsterdam. Il recommande d'abord, pour faire des provins à profit dans ces pays, les raisins de Francfort, qu'on nomme en Flaman *Kruid-druiven*, qui sont rouges & blancs; & il soutient qu'on ne doit couper que les branches vertes de la vigne, qui meurent la plupart en hiver, & en les coupant on trouve qu'elles n'ont aucun suc, & que même elles sont sans seve, & toutes les branches en avant.

Qu'un Amateur, dit-il, ne meprise point ceci dans ces pays. Peut-être que quelqu'un, qui ne s'entend point à cultiver la vigne, (comme je n'en ai trouvé aucun en Hollande) diroit ici, que si on ne taillait point la vigne, il y viendrait tant de bois, qu'on ne sçauroit où le mettre. Mais l'expérience nous apprend, que par la grande quan-

quantité des raisins, qui viennent à la vigne, le bois faute de nourriture, que le fruit tire à lui, perit d'année en année, ou plutôt qu'il ne croît pas si fort & qu'il ne donne jamais tant de faux-jets longs & gros; que pour cette raison il n'y a jamais trop de bois à la vigne, & que plus il y en a, plus on a à attendre de fruit, pourvû seulement qu'il soit court & fertile. De plus il est à remarquer, que lorsqu'on coupe les bonnes branches, (comme cela se fait toujours ici) les jets croissent alors si abondamment, si gros, & si longs, qu'il n'y peut venir que peu ou point de raisins, mais qui s'évanouissent à cause que le bois croît trop. Toutes les branches de vigne, qui poussent seulement à un pied de long du cep, ne peuvent produire que peu ou point de raisins, (à moins qu'elles n'eussent le bois court, rempli de gros boutons, & ferme) vû-que la nature du cep est de porter du fruit au milieu & aux extremités de ses branches, qu'on a accoutumé de retrancher dans ce pays.

Il faut detacher toutes les branches de la vigne avant que de les rattacher au mois de Mars; ensuite il faut retrancher tout le bois qui ne vaut rien, qui n'est point ferme, qui est creux, & qui est mort, de même que les tendrons qui s'entortillent aux sarmens, & ainsi ébourgeonner bien la vigne. On doit

doit aussi couper le vieux bois, qui a peu de bonnes branches; car on voit souvent, qu'un gros tronçon environ de l'épaisseur d'un bras à peine a deux ou trois bonnes branches, qui ne peuvent pas être d'une grande utilité, c'est pourquoi il vaut mieux retrancher un tel tronçon.

Ces choses étant ainsi observées, il faut courber les branches d'en-haut & les tirer en-bas en les faisant passer les unes sur les autres, & cela aussi haut & aussi bas qu'on veut; par-où il arrivera, que les jeunes branches deviendront avec le temps si serrées contre les autres, qu'à peine en seront elles éloignées de la largeur d'un pouce, & cependant elles seront chargées de fruit.

Si le cas échéoit, qu'il vint à la vigne une si grande quantité de bois, qu'on ne sçût plus où le mettre, (ainsi qu'il peut souvent arriver) il faut entièrement retrancher des branches où il y a le moins de bon bois; parce qu'il est toujours nuisible aux branches de les ébrancher ou accourcir, & il n'en viendra que de chetif menu bois. Une vigne accommodée de cette maniere produira aussi de plus grosses grappes de raisins qu'aucune autre de la même espèce.

S'il arrivoit, qu'une vigne en vieillissant fut depouillée de branches au bas & qu'elle en eut beaucoup au haut, & qu'ainsi elle
se-

seroit fort desagréable , on fait une fosse , où l'on couche avec force toutes les vieilles branches , afin qu'on puisse remettre proprement contre la muraille ou la cloison le jeune bois d'en-bas.

Le terroir propre pour la vigne doit être gras & bon ; plus il est gras, & meilleur il est.

Quand le raisin est déjà formé, & aussi gros qu'un grain de froment , ou un peu plus gros, il faut nécessairement decharger la vigne des feuilles qu'elle a de trop, & surtout de ses rejettons , afin que les raisins puissent sentir la force du soleil ; mais il ne faut pas l'en depouiller trop, ce qui lui seroit aussi nuisible. Pendant qu'on est occupé à ôter les feuilles , il faut en même temps attacher les nouveaux sarmens, afin qu'ils ne soient point abbattus par le vent, & qu'ils soient en état de porter du fruit l'année suivante.

Que personne ne rejette jamais ce qu'il n'a point examiné avec la dernière exactitude, ou qu'il n'ait pas honte de suivre un meilleur avis ; puisque cette methode (outre l'experience, qui seule peut convaincre ceux qui ne veulent écouter aucune raison ni rien examiner) s'accorde avec ce que nous avons ci-devant proposé touchant les Arbres fruitiers, sçavoir, qu'il ne faut point tailler le
bois

bois qui porte du fruit, ni y toucher, mais on doit le laisser comme il est. Il est libre à un chacun d'examiner, & d'ordinaire il n'en coûte pas grand' chose. Et celui qui fait des recherches merite des louanges, & celui qui fait part de ses recherches au Public en merite doublement; quoique pour l'ordinaire il en retire peu de profit, & qu'on ne lui en sçache pas beaucoup de gré pendant sa vie; vû-que les nouveautez demandent un peu de temps pour s'établir, de même qu'une viande, à laquelle on n'est du tout point accoûtumé & que l'on prend en grande quantité, rarement fera du bien. Mais en voilà assez; chacun fasse à sa fantaisie, & si quelqu'un veut avoir peu de fruits, qui peut l'en empêcher? Pour moi, j'ai trouvé bonne cette methode, de laisser aux Arbres autant de bois qu'il est possible, pendant quatre ou cinq ans de suite, & je prétens aussi de continuer de la sorte.

CHAPITRE XX.

Des Rosiers.

Quoiqu'il y ait un grand nombre de différentes sortes de Rosiers, cependant on les cultive tous de la même maniere, hormis le Rosier Muscat, qu'on doit con-

fer.

server en hiver contre la grande gelée ou neige, en mettant sur les racines de la poussière de tourbes ou quelque autre chose, & tout autour des nattes ou de la paille, autrement il se gele facilement & meurt; comme aussi la grosse Rose jaune de Provence, puisqu'elle ne s'épanouit point, si on ne la met pas à couvert de toute sorte d'humidité & de la rosée qui tombe la nuit, & cela à cause que son bouton ou sa fleur qui doit bientôt pousser a des feuilles fort minces & fort serrées les unes sur les autres; & c'est pour cette raison qu'il faut la couvrir par dessus, & qu'elle soit dans un endroit très chaud contre quelque muraille ou cloison, afin qu'ainsi les roses puissent s'épanouir plus facilement, & que les feuilles de dessus de la rose qui s'épanouit ne se pourrissent, ne se mettent les unes sur les autres, & qu'ainsi elles ne puissent se separer. On les multiplie ou en les entant en écusson, ou en mettant en terre de jeunes rejettons de la tige, & quelque peu de racines qu'ils puissent avoir, ils prennent & croissent pourtant bien. Les Rosiers veulent avoir le soleil, ou ils restent sans porter des fleurs. Le Rosier de tous les mois doit être dans un vase, si l'on veut avoir des roses en hiver, autrement il porte bien des fleurs tous les mois, mais le froid venant il cesse de croître

tre & par consequent de produire des fleurs. On peut aussi enter en écusson plusieurs sortes de roses sur un même tronc.

CHAPITRE XXI.

Du Syringa.

On recherche le Syringa, qui est blanc, bleu, &c. pour sa fleur & son odeur agréables.

On le multiplie par le moyen des marquottes, ou en mettant simplement en terre une branche qu'on y coupe, au commencement de Mars, ou lorsque les Arbres sont encore tout-à-fait fermez. On peut aussi le faire venir par le moyen des rejettons au mois de Novembre.

CHAPITRE XXII.

De la Guimauve.

C'est un bel Arbre pour ses fleurs agréables, qu'il a en grand nombre, & qui sont blanches, rouges, & bigarrées, & qu'il fournit fort tard dans l'année, comme au mois de Septembre, & même plus tard, si le givre ou la gelée de la nuit ne l'empêche. On se sert de graine pour le multiplier, que
l'on

l'on sème dans le mois de Fevrier, & il faut tenir humectez pendant tout l'été les plants qui en sont venus; ils peuvent résister au mauvais temps, hormis la première année, qu'il faut les garentir en hiver du grand froid, & sur-tout de la neige fondue, d'ailleurs ils peuvent facilement supporter les frimats ordinaires de l'hiver; on peut les transplanter la seconde année, & ils fleurissent à la troisième année, s'ils croissent bien, autrement à la quatrième année. On peut aussi les faire venir en les marquottant. Cet Arbre se couvre fort facilement de mousse, qui lui est fort nuisible & qui l'empêche de croître, dont il faut le nettoyer de la manière susdite, ou l'ôter en le frottant lorsqu'il pleut, ou de quelque autre manière.

CHAPITRE XXIII.

Du Laurier.

On trouve diverses sortes de cet Arbre noble & celebre, dont les feuilles ont été si souvent employées pour couronner la tête de ces anciens Heros qui triomphoient, avec un plus grand éclat que s'ils eussent eu une couronne d'or sur la tête. Tous ces Arbres veulent être dans une terre bien grasse, c'est-à-dire bien fumée, & être souvent

T

arro-

arrosez, ou autrement ils laissent facilement tomber leurs feuilles, & alors on est obligé de retrancher leurs têtes ou couronnes, en quoi un Curieux a quelquefois travaillé dix ou douze ans, & même plus, pour les avoir épaisses, rondes, grandes, & belles. Plusieurs de ces Arbres ne craignent pas beaucoup la gelée, & peuvent même la supporter en quelque sorte; le Laurier commun peut bien rester en terre, si seulement il est couvert de quelque chose contre la trop longue gelée & les vents rudes & tranchans; certaines gens courbent tout le tronc avec ses branches & l'étendent sur terre, & ensuite y jettent dessus de l'épaisseur d'un pied ou plus de terre, le retirant de là vers la fin de Mars, ou selon que la saison est, & redressant un peu le tronc, & de cette maniere on peut le conserver vingt ou vingt-cinq ans, & même plus long temps; venant à se geler, & étant coupé, il repousse fort bien hors de terre; mais en cas qu'on ne le coupe point, il perit entierement. Il se multiplie par le moyen des rejettons, ou de la graine, particulièrement celui qui porte des bayes; car les autres ne donnent point de graine en ce pays. Dans le Brabant on le multiplie de cette maniere: Les rejettons, quelque grands qu'ils soient & élevez par-dessus la terre, ne prennent pourtant pas facilement racine vers le
bas

bas du tronc : il faut donc avec un couteau bien tranchant faire une incision tout à l'entour, laquelle ne fasse que passer l'écorce, & cela en deux endroits à la distance d'un doigt l'un de l'autre; après quoi on ôte l'écorce, & on lie l'endroit bien fortement d'un morceau de cuir de chien de la même largeur : on remplit l'endroit de terre, où ensuite ils poussent plusieurs racines justement par dessus, lesquels on arrache de la tige l'année suivante, & qu'on plante dans des pots remplis de ladite terre, & par ce moyen-là on en élève une si grande quantité en Brabant.

CHAPITRE XXIV.

De Laurier-Thim.

Cet Arbre est fort estimé pour son agreable verdure & pour ses belles fleurs; il ne craint pas aussi beaucoup le froid; on le multiplie en le couchant, & il prend facilement racine; si on le couche en Mai, il peut avoir des racines au mois d'Août; il croît aussi fort bien, de sorte que dans l'espace de quatre ou cinq ans on peut avoir d'une petite branche un Arbre assez raisonnable. Il faut le cultiver & l'accommoder comme les autres Arbres, qui sont dans des pots ou des vases.

T 2

CHA

CHAPITRE XXV.

Du Laurier-Rose.

On conserve cet Arbre dans des pots ou des vases ; il fleurit pendant presque tout l'été ; quand il est en fleur , on ne scauroit lui donner trop d'eau. Pour multiplier cet Arbre , on met de ses branches en terre , auxquelles on fait une entaille dans l'endroit où l'on veut qu'elles prennent racine ; on doit les tenir humectées comme il faut , & par-là elles prennent facilement racine ; auquel temps on coupe les jeunes plants , & on les met dans un pot où le soleil ne donne point , jusqu'à ce qu'ils soient bien enracinez dans le pot , & alors on les expose au soleil , jusqu'à ce qu'il faille les serrer dans les maisons. D'ailleurs on peut aussi le multiplier par le moyen de ses rejettons , qui ont pris racine. Ils peuvent aussi être mis en terre pendant l'été , & être arrachez en hiver ou en automne & remis dans les pots , afin de pouvoir les conserver & de les rendre plus vigoureux. On tient le plus souvent le double Laurier-Rose dans des caisses vitrées , de même que celui qui sent bon ; on peut mettre en terre des boutures de ces deux sortes de Laurier dans des caisses ,

ses, en les contregardant un peu du soleil dans le commencement; ils prennent bien racine, & on les transplante la seconde année; c'est ainsi que l'on fait à tous les Arbrisseaux & à toutes les plantes qui sont rares & curieuses, si vous en exceptez peu, & même à l'Arbre du Camphre, au Myrte sauvage, au Houx sauvage, &c.

CHAPITRE XXVI.

. Du Cyprès.

Cet Arbre est très propre pour en faire des pyramides, puisque naturellement il semble être fait & croître pour cela. La graine, qui vient sur cet Arbre dans ce pays, n'est pas bonne pour semer, mais il faut se servir pour cela de celle que l'on reçoit d'Italie. Il est à propos de la mettre d'abord tremper pendant deux ou trois jours, & ensuite de la semer dans une terre mêlée avec de bon fumier, & il faut la tenir toujours humectée. On ne doit pas transplanter ces Arbres la première année, & il faut prendre soin de les conserver contre les gelées, parce que n'ayant point encore de branches, ils sont tendres; autrement ils peuvent assez résister à la gelée.

CHAPITRE XXVII.

Du Myrte.

Les feuilles de ce bel Arbre sont d'une odeur extrêmement agréable. Hormis le double, ils ne different pas beaucoup dans leurs fleurs, & on n'apperçoit la plus grande difference que dans leurs feuilles. Le double veut bien avoir un peu moins d'eau que les autres, car il a plus de suc en soi. On doit bien prendre garde de les préserver tous de la gelée & des autres frimats de l'hiver; mais sur toutes choses ils ne doivent pas être dans un lieu trop étouffé, car alors leurs feuilles se moisissent & se gâtent; il faut même faire en sorte qu'ils poussent toujours, principalement le Myrte sauvage, & celui qu'on nomme *Betula*. Celui qui observe bien ceci & qui en prend bien soin, l'Arbre ne perdra jamais sa tête ni ses feuilles. On doit les transplanter lorsque la terre est trop maigre, & il faut faire cela au printemps; afin qu'ils puissent bien prendre racine pendant tout l'été, & qu'ils aient assez d'humidité durant l'hiver, pour qu'ils croissent continuellement, ainsi qu'il a été dit; cependant il ne faut point les arroser si fort, que la terre devint comme de la bouë, c'est pour-
quoi

quoi il vaut mieux le faire à plusieurs reprises, que trop à une fois; comme cela est requis dans tous les Arbres qui demeurent verts en hiver. Si on les transplante à la fin de l'été, on ne sçauroit les entretenir dans l'état qu'il faut; & les accidens, qui leur arrivent en les plantant trop tard, ne se decouvrent ordinairement que la seconde année, où l'on est fort étonné de voir comment ces Arbres viennent à deperir si vite, que l'on n'en apperçoit aucune marque visible. Le Myrte se multiplie de bouture dans les couches de rechauffement vitrées; on peut aussi le coucher, ou même le multiplier de la graine d'Italie. Ils aiment beaucoup l'eau, & ils doivent être bien arrosés tant en hiver qu'en été, pour les raisons alleguées ci-dessus, si l'on veut avoir de beaux Arbres.

CHAPITRE XXVIII.

Du Jasmin.

Les fleurs de ce petit Arbre sont d'une odeur la plus agreable du monde; il est de diverses sortes. Le Jasmin jaune, qui fleurit en hiver & en été, doit être cultivé & accommodé comme tous les Arbres qui sont toujours verts; mais il faut entierement

T 4

re-

retrancher le vieux , n'y laissant au printemps qu'un ou deux petits boutons à chaque petite branche ; on le multiplie par les marquottes , ou par les rejettons , qui ont pris racine.

CHAPITRE XXIX.

Du Grenadier.

Quoique le Grenadier laisse tomber ses feuilles en hiver , il faut pourtant le serrer dans les maisons pour le contregarder de la gelée. Ils sont extrêmement alterez & affamez , & pour cette raison il leur faut beaucoup d'eau , que l'on mêle avec du fumier de cochon ; ce qui les rend fertiles , jusque là qu'on peut par-là faire porter des fleurs à des Arbres , qui n'en ont jamais porté , & même plutôt & en plus grand nombre , qu'on ne sçauroit croire , si on ne l'a éprouvé ; car étant ainsi arrosé ils seront garnis de feuilles avant que les autres aient commencé à boutonner , sur-tout si l'on met au fond du vase ou du pot des ardoises bien pulvérisées & mêlées avec de vieux fumier bien consumé.

CHA-

CHAPITRE XXX.

Du Genevrier.

Cet Arbre se plait dans un terroir pier-
Creux & graveleux , & il y croît bien;
il n'a pas besoin d'être porté dans les mai-
sons , mais cependant il est quelquefois fort
maltraité par la grande gelée & par les vents
piquans & rudes. On ne peut le multiplier
qu'en semant de ses bayes.

CHAPITRE XXXI.

Du Poivrier.

Cet Arbre porte de fort bonne heure dans
l'année une grande quantité de fleurs
d'une senteur agréable , pour lesquelles seu-
les on le cultive & entretient ; il est vigou-
reux , & peut résister au froid , à la gelée ,
& à la neige ; mais il faut qu'il ait de bonne
terre , autrement il pousse peu de branches ,
& par conséquent aussi peu de fleurs. Il est
difficile de conserver ses bayes rouges con-
tre les oiseaux , particulièrement contre les
Verdiers , quoiqu'elles soient horriblement
chaudes & acres , desquelles il faut se servir
pour multiplier tant celui qui produit des

T 5

fleurs

fleurs rouges, que celui qui porte des fleurs blanches; ensuite les transplantant la troisième année, & retranchant toujours la racine qui pousse directement en-bas, ils produiront toujours de petites racines meilleures & en plus grand nombre, & par conséquent plus de branches & plus grosses.

CHAPITRE XXXII.

Du Capsicum ou Poivrier de Bresil.

On en trouve un qui produit des fruits ronds, & un autre qui porte des fruits longs. Il faut semer tous les ans les poivres longs, & on laisse toujours croître les premiers pour en avoir de la graine mûre; on confit les autres pour les manger avec quelque autre chose. On les doit tous serrer de bonne heure, & on en doit prendre beaucoup de soin, parce qu'ils ne peuvent supporter la moindre gelée ni givre; c'est pourquoi ils ont besoin d'être mis dans des couches de rechauffement, afin qu'ainsi on les fasse croître plus vite; ensuite on les transplante en bonne terre dans une planche; étant devenus mûrs ils sont tout-à-fait jolis & sont de diverses couleurs.

CHA-

CHAPITRE XXXIII.

Des Framboisiers.

Ceux-ci ont un fruit d'un goût & d'une odeur agréables, ils aiment à être dans un terroir sec, & ils veulent être plantez de rang. Ils portent deux sortes de framboises, de blanches, & de rouges; les rouges sont d'un meilleur goût, & leurs branches sont plus brunes. Ils sont fort sujets à de certains poux verts, qui les rendent fort desagréables à la vûë; pour les en garantir il faut les arroser avec de l'eau de chaux, avant qu'ils boutonnent; il faut les couper courts, & leur ôter entierement le bois sec, qui a porté du fruit l'année précédente, & qui meurt tous les ans. Leurs fruits sont fort bons pour en faire des confitures & des sirops, ou pour les mettre dans de la biere ou du vin, &c.

CHAPITRE XXXIV.

Des Melons.

Ayant traité jusqu'à présent des Arbres fruitiers, comme aussi de ceux qu'on entretient communément pour le plaisir des
Cu-

Curieux, nous n'avons pû omettre de faire quelque mention de deux sortes de fruits de terre, sçavoir les *Melons* & les *Fraïses*, qui ne conviennent pas mal ici, & qui sont aussi cultivez ordinairement.

Le *Melon*, qui est estimé & recherché d'un chacun, les surpasse tous, comme le plus excellent, tant pour son odeur agréable, que pour son goût délicieux, & non moins pour l'agrément de la vûë.

Pour le semer il faut faire une couche ou une planche de la largeur de quatre pieds, & de la profondeur de trois pieds ou davantage; dont le lit le plus bas doit être de fumier de cheval du plus grossier & du plus frais que l'on peut avoir, le second de fumier de vache ou de cheval à demi consumé, le troisiéme de fumier entierement consumé, & sur tout ce fumier on met de la terre préparée comme elle doit être; ce fumier grossier qui est au fonds empêche que les taupes ne labourent la terre, tient la planche sèche comme il faut, & en même temps par sa chaleur il fait fort bien croître les *Melons*.

Il est nécessaire de mettre tremper la graine un jour & une nuit dans du vin avec du sucre; quelques uns le font dans du lait tiède avec un peu de sucre; & l'on fiche trois grains dans chaque petit trou que l'on

a fait, avec une cloche de verre par dessus, & quand ils sont sortis, on arrache les plus foibles de ces petits plants, & on n'y en laisse qu'un.

Quand ils ont quatre petites feuilles, (sans compter les feuilles du cœur ou du milieu qui ont poussé) on ôte les deux plus hautes, & on ne leur en laisse que deux, d'où pousseront deux bras; & quand il y sera venu six feuilles, soit que vous les laissiez dans la même planche, ou que vous les transplantiez dans une autre, on arrache les feuilles du cœur, ensuite les deux premières feuilles, & même les deux suivantes; afin qu'on puisse toujours sçavoir où commence la tige, quand il seroit nécessaire de l'arroser, & même cela fait du bien au fruit.

On a accoutumé de les transplanter à deux pieds l'un de l'autre dans la pleine lune, en laissant quelque hauteur entre-deux, pour les pouvoir rehausser s'il en est besoin.

Il faut les transplanter, lorsqu'ils ont six feuilles, y comprises les feuilles du cœur; alors ils croissent beaucoup mieux, & ils ne se sechent pas si facilement.

Etant ainsi transplantés, il faut les cōtregarder du soleil trois ou quatre jours & même plus, en mettant quelque chose sur les cloches, qui les puisse garentir des rayons du soleil; on se sert en Hollande le plus souvent d'étoffes de laine ou de crin. Lors-

Lorsqu'ils continuent à bien croître, & qu'on ne decouvre point de fruit, on arrache, ou pour mieux faire on coupe avec un couteau bien tranchant quelques pointes, afin qu'ils puissent se mettre à fruit.

Lorsqu'on apperçoit du fruit, on retranche l'extrémité de ce bras jusque près du fruit de la largeur de la main, comme aussi les fleurs qui ne donnent point de fruit, les petits rejettons, & même les bras où il n'y a aucun fruit, en un mot tout ce que l'on juge leur pouvoir ôter de la nourriture.

On ne laisse à une plante que quatre ou cinq *Melons*, & on les tient élevez de terre avec de petites fourchettes jusqu'à ce qu'ils ayent assés de force pour se soutenir d'eux-mêmes, ou l'on met dessous un morceau d'ardoise, parce que s'ils rampoient à terre ils pourroient se pourrir, & afin qu'ils ayent aussi plus de chaleur des rayons du soleil; alors, si l'air est assés chaud, on ôte les cloches, & on les met en plein air.

Pour les garentir d'être emportez par les grands vents, on fiche par-ci par-là, où il est le plus necessaire, de petits crochets ou de petits bâtons pour les tenir ensemble, & de cette maniere ils sont fermes, & ils continuent à bien croître.

Lorsque les *Melons* sont en fleur, il faut les rehausser avec de la terre chaude, qui soit forte

forte ou bien fumée; & alors ils ne se faneront pas si fort.

Or quand le fruit est formé & qu'il commence à s'enfler bien, il faut le couvrir avec des feuilles de laitues ou de choux &c. afin que le soleil ne le pique & qu'il ne le fasse faner.

Quand il fait un temps fort sec, ils doivent être arrosez de trois en trois jours jusqu'à tant qu'ils ayent leur grosseur, après lequel temps il ne faut plus les arroser.

En les arrosant il faut éviter de toucher le pied ou la tige de la plante, autant qu'il est possible, parce qu'autrement le chancre s'y met facilement, ou il vient à se pourrir; & quand cela arrive, il faut d'abord le couper & le nettoyer, & y mettre dessus du fumier de vache frais.

Le *Melon* étant bientôt mûr, doit être tourné du côté du soleil deux ou trois jours avant qu'on le veuille cueillir, afin qu'ainfi il puisse aussi meurir comme il faut de ce côté-là.

Il ne faut pas trop le presser pour le faire meurir par le moyen des chassis vitrez ou des cloches, ou souvent il est aqueux, au-lieu d'être d'un goût & d'une odeur agréables.

Pour qu'un *Melon* soit bon, il doit être ferme, pesant, d'une peau fine, sec, à-peu-près d'un rouge-vermillon par dedans, bien mûr,
d'un

d'un goût exquis ; & s'ils sont bons, ils ne s'enfonceront point en les jettant dans l'eau, marque qu'ils ont la chair ferme & qu'ils sont bien ferrez, & qu'ils ne sont pas trop creux ou spongieux, comme lorsqu'on les fait meurir plus vîte par une trop grande quantité d'eau ; c'est pourquoi pour les avoir excellens il est sur-tout nécessaire de les garentir des trop grosses pluyes, principalement de celles qui viennent à tomber dans le temps qu'ils sont à-peu-près mûrs, car par-là ils grossissent bien vîte, (ainsi qu'il vient d'être dit) mais ils ont la chair spongieuse.

CHAPITRE XXXV.

Des Fraîses.

Il y a de diverses sortes de *Fraîses* ; dont la première vient de plantes, que l'on a pris dans les bois, & que l'on a planté dans une bonne terre, où elles deviennent aisès grosses & portent beaucoup.

Les blanches ne sont pas pour l'ordinaire d'un aussi bon goût que les rouges.

Il y en a aussi qui ont des fleurs doubles, & qui donnent du fruit, mais il n'est pas si gros que celui de celles qui n'ont que de fleurs simples.

On en trouve encore une sorte, qui ne rampe

pe

pe pas beaucoup, & qui vient comme un petit Arbrisseau.

Celles, qu'on nomme *Caprons* ou *Fraïses sauvages*, produisent bien de gros fruit, mais fort spongieux & de peu de goût, cependant elles sont très propres pour orner un plat.

Celles qui nous viennent d'Angleterre sont les plus excellentes de toutes, mais il croît beaucoup de plantes parmi (je juge que c'est de graine de *Fraïses* pourries) dans un an ou deux, & dans peu même elles surmontent les bonnes, qui fleurissent beaucoup, mais qui ne portent jamais de fruit; on les connoit à leurs fleurs, qui sont plus étoilées que celles des autres, & il y a toujours au milieu un petit bouton noir, tout comme si le cœur avoit été gelé; lesquelles plantes il faut bien arracher avec leurs racines & leurs trainasses, lorsqu'elles sont en fleur, ou autrement il arrivera bientôt, qu'au-lieu de cueillir tous les trois ou quatre jours un demi plein sceau de beaux fruits on n'en pourra pas trouver une poignée; & c'est pour cette raison (outre leur goût de framboise, & qu'on a de la peine à les detacher de leurs queueës, & qu'étant cueuillies elles ne peuvent être transportées) que plusieurs Curieux n'en veulent plus avoir dans leurs jardins.

Pour avoir des *Fraïses* de fort bonne heure, il faut les planter dans un endroit chaud

& bien exposé au soleil le long d'une muraille, & il faut les mettre dans une planche ou couche qui soit basse, & plus basse au milieu que devant, ou derriere, ou sur les côtes, pour pouvoir les arroser, (car elles aiment avoir beaucoup d'humidité, parce qu'elles ont quantité de petites & menues racines, & par consequent elles sechent bien vite la terre & entrent toute l'humidité) & les rehausser dans l'automne, ou pour y jeter dessus au printemps de la terre bien fumée & mêlée avec du sable.

On ne doit laisser les *Fraïses* dans le même endroit que trois ou quatre ans.

Quand on en veut planter, il faut choisir de jeunes plantes du printemps, d'autant que la seconde pousse ou celle de l'automne ne peuvent pas si bien resister aux frimats de l'hiver, qu'elles deviennent bien vite cor-dées, & qu'elles ne font pas tant de trainasses.

Si quelqu'un souhaite avoir de fort grosses *Fraïses*, il n'a qu'à laisser par-ci par-là quelque petite plante de leurs trainasses, & qu'à ôter tout le reste; on les multiplie aussi avec de grosses *Fraïses* mûres, que l'on mêle avec un peu de sable, & étant semées au printemps dans ladite terre, & les petites plantes étant transplantées de rang vers l'automne dans un autre terroir bien fumé, elles donnent du fruit la seconde année; on garde & on multiplie

plie les plus grosses & de meilleur goût, & on arrache toutes les autres; de cette maniere un Curieux pourra avoir en peu d'années des *Fraïses* meilleures & plus belles, qu'elles n'ont été jusqu'à présent dans ce pays, ainsi que l'experience l'a déjà appris.

TABLE

DES CHAPITRES.

CHAPITRE I. Du Terroir.	PAG. 207
Chap. II. <i>Maniere de planter les Arbres & de les entretenir en bon état.</i>	p. 215
Chap. III. <i>De la maniere de tailler les Arbres fruitiers.</i>	p. 218
Chap. IV. <i>De la maniere d'enter les Arbres.</i>	p. 244
Chap. V. <i>Des Maladies des Arbres.</i>	p. 247
Chap. VI. <i>Des Insectes qui endommagent les Arbres.</i>	p. 248
Chap. VII. <i>Des Pommiers & des Poiriers.</i>	p. 253
Chap. VIII. <i>Des Coignassiers.</i>	p. 257
Chap. IX. <i>Des Noyers qui portent de grosses noix.</i>	p. 260
Chap. X. <i>Des Abricotiers.</i>	p. 261
Chap. XI. <i>Des Pêchers.</i>	p. 264
V 2	Chap. XII.

308 TABLE DES CHAPITRES.

Chap. XII. <i>Du Meurier.</i>	p. 267
Chap. XIII. <i>Des Pruniers.</i>	p. 268
Chap. XIV. <i>Des Cerisiers, des Guigniers, & des Griotiers.</i>	p. 270
Chap. XV. <i>Des Amandiers.</i>	p. 275
Chap. XVI. <i>Du Neflier.</i>	p. 276
Chap. XVII. <i>Des Groseillers qui portent des groseilles rouges, blanches, & noires; & des Groseillers qui portent des groseilles vertes & jaunes.</i>	p. 277
Chap. XVIII. <i>Du Figuier.</i>	p. 279
Chap. XIX. <i>De la Vigne.</i>	p. 281
Chap. XX. <i>Des Rosiers.</i>	p. 286
Chap. XXI. <i>Du Syringa.</i>	p. 288
Chap. XXII. <i>De la Guimauve.</i>	ibid.
Chap. XXIII. <i>Du Laurier.</i>	p. 289
Chap. XXIV. <i>Du Laurier-Thim.</i>	p. 291
Chap. XXV. <i>Du Laurier-Rose.</i>	p. 292
Chap. XXVI. <i>Du Cyprès.</i>	p. 293
Chap. XXVII. <i>Du Myrte.</i>	p. 294
Chap. XXVIII. <i>Du Jasmin.</i>	p. 295
Chap. XXIX. <i>Du Grenadier.</i>	p. 296
Chap. XXX. <i>Du Genevrier.</i>	p. 297
Chap. XXXI. <i>Du Poivrier.</i>	ibid.
Chap. XXXII. <i>Du Capsicum ou Poivrier de Bresil.</i>	p. 298
Chap. XXXIII. <i>Des Framboisiers.</i>	p. 299
Chap. XXXIV. <i>Des Melons.</i>	ibid.
Chap. XXXV. <i>Des Fraises.</i>	p. 304

TRAI-

TRAITÉ¹
de la culture
DES
ORANGERS
ET DES
CITRONNIERS,
suivant le climat de
HOLLANDE
ET DES
PAYS-BAS.
PARTIE III.

V 3

TABLE DES MATIÈRES

CHAP. I. De la culture du Citronnier

CHAP. II. De la culture du Citronnier

CHAP. III. De la culture du Citronnier

CHAP. IV. De la culture du Citronnier

CHAP. V. De la culture du Citronnier

ORANGERS

ET DES

CITRONNIERS

suivant le climat de

HOLLANDE

ET DES

PAYS-BAS

PARTIE III

V 3



Traité de la culture
DES
ORANGERS
ET DES
CITRONNIERS,
suivant le climat de
HOLLANDE
ET DES
PAYS-BAS.
PARTIE III.

PREFACE.



Parmi les Fleuristes, dont le nombre est grand, & dont il y en a beaucoup qui sont habiles gens, il s'en trouve souvent plusieurs qui veulent soutenir, qu'il n'appartient qu'à eux seuls de se mêler d'*Orangers*, & qui veulent faire accroire, que la culture de cette sorte d'Arbres est le véritable chef-

d'œuvre du jardinage ; & sur ce fondement ils font de grands monstres de la préparation de la terre , & du choix des ingrediens , qu'ils disent devoir entrer dans leur composition ; ils ne font pas moins de bruit sur leur encaissement ou empottement , sur leur arrosement , sur leur entrée dans la serre , sur leur sortie de là , & sur leur exposition.

Il y en a même parmi eux , qui font le mystere encore plus grand ; ils disent que la quantité d'espèces d'*Orangers* est grande & presque infinie ; ils en mettent en effet un nombre , qui seroit capable d'épouvanter les Curieux , quelque veritable qu'il puisse être , si , comme ils le disent , chaque espèce demandoit absolument des soins particuliers , c'est-à-dire une culture particuliere ; & s'il en étoit ainsi , on pourroit veritablement appeller cela une mer , sur laquelle personne n'oseroit s'embarquer vû le danger évident & le naufrage inevitable.

Mais comme dans nos Jardins fruitiers & potagers , où le nombre des espèces est bien plus grand , qu'il ne peut être parmi les *Orangers* , l'experience nous a appris , qu'une culture à-peu-près la même sert pour toutes sortes de fruits à pepin , une même pour toutes sortes de fruits à noyau , & une même pour toutes sortes de verdures ; cette même experience nous a fait aussi présumer , qu'il ne faut
qu'une

qu'une même culture pour toutes sortes d'*Orangers*; de quoi nous avons des preuves entièrement convaincantes.

Je ne m'arrêterai donc point à tant de difficultez, par-où les uns & les autres ont détourné & épouvanté grand nombre de nouveaux Curieux dans leur passion pour les *Orangers*; passion, que je crois très raisonnable & très bien fondée, parce que dans tout le jardinage il n'y a ni Plantes ni Arbres, qui donnent tant de plaisir, & qui dure si long temps; vû-qu'il n'y a jour dans l'année que les *Orangers* ne puissent & ne doivent avoir de quoi jouir ceux qui les aiment, soit par la verdure de leur beau feuillage, soit par l'agrément de la figure qui leur convient, soit par l'abondance & le parfum de leurs fleurs, soit enfin par la beauté & la durée de leurs fruits.

Pour donc favoriser l'inclination, que je vois assés generale pour en avoir, je prens un troisiéme parti tout-à-fait contraire à la doctrine de ceux qui en font des mysteres surprenans; de sorte qu'après l'avoir amplement & long temps examiné il me semble que dans tout le jardinage il n'est rien de si aisé que la culture des *Orangers*, soit pour les élever dans leurs premiers commencemens, soit pour les entretenir ensuite & les conserver en bon état, quand une fois on les y a mis, n'y ayant que le seul retablis-

fement des malades qui soit en effet difficile & fâcheux ; & partant il me semble qu'on peut entreprendre d'avoir des *Orangers* chacun selon ses moyens & ses facultez, pourvû que l'on s'y conduise avec sagesse & de la maniere qu'on le va montrer.

CHAPITRE I.

Du lieu propre à placer les Orangers.

Dans le choix que l'on veut faire d'un lieu, qui soit propre pour y laisser durant tout l'été les *Orangers*, on doit prendre garde qu'il soit du côté du Sud & du Sud-Est, & s'il est possible vis-à-vis du poele ou de la serre pour l'hiver; ce lieu peut bien avoir trente pieds de large, plus ou moins, selon que le jardin ou le fonds est grand ; & il sera en même temps fort à propos d'environner ce lieu des quatre côtez d'une haye d'Aunes ou bien d'Arbres fruitiers, qu'on entrelasse & conduit en-haut, pour empêcher toutes sortes de vents d'y entrer, & pour avoir un grand air à l'abri ; on le fera, si cela se peut, du côté du Sud-Est, & sur-tout on se gardera bien du Sud-Ouest, de l'Ouest, & de tout ce qu'il y a de Nord, d'autant que de ces endroits là il vient souvent de grands orages, de vilains brouillards,

&

& des vents nuisibles, que les Arbres fruitiers même de nôtre pays ne peuvent point supporter; & cela est aussi observé en Italie & dans les autres pays chauds. Il viendra parfaitement bien devant le poele, ou la serre pour l'hiver, parce qu'alors le propriétaire étant assis dans son appartement de plaisir se divertira non seulement à regarder ses *Orangers*, mais aussi à en sentir l'agréable odeur par les fenêtres ouvertes.

CHAPITRE II.

De la Terre & du Fumier.

Comme les *Orangers* & les *Citronniers* sont à nôtre égard des Arbres étrangers, & qu'il faut élever par artifice dans les pays, qui sont sujets à de longs & fâcheux hivers, au-lieu qu'ils viennent naturellement, facilement, & parfaitement bien dans les regions plus chaudes; plusieurs se sont imaginez, que les accidens, auxquels ces Arbres sont exposez dans nôtre pays, venoient en partie du defaut de la terre qu'on y a, & en partie de l'air qu'on y respire; & c'est pour cela que presque tous les Jardiniers ont fait un grand mystere de la composition particuliere de la terre.

Les uns font consister l'importance de la
com-

composition tant dans le grand nombre des ingrediens, sur-tout lorsqu'ils sont difficiles à trouver, que dans la dose de chacun; les autres la font consister à remuer souvent cette terre ainsi mêlée, en sorte que sans ce remuement ils croient le reste inutile; il y en a d'autres qui attribuent tout à l'ancienneté de cette composition, voulant que les plus vieilles soient les meilleures, comme les autres soutiennent que ce sont les plus remuées: la plupart enfin ne font cas que des matieres legeres pour leur composition, sçavoir, de poudrette, de marc de raisins, de terreau, & de terre bien fumée.

Pour laisser à chacun son sentiment là-dessus, & proposer pourtant celui que j'ai embrassé & que j'ai crû s'accorder avec l'ordre general de la vegetation & avec la nature particuliere des Arbres, dont nous traitons; il faut sçavoir avant toutes choses, que les *Orangers* sont semblables en ceci à de jeunes gens, qui étant sains, & en même temps vivant dereglément, surmontent pour la plupart par la vigueur de leur jeunesse les incommoditez qu'ils se sont attirez; ainsi les *Orangers* étant d'un naturel extremement vivace & vigoureux, ils viennent par-là à reparer & à retablir tout ce qu'une nourriture, qui est peu conforme à leur espèce, seroit capable d'y gâter & corrompre. De plus il faut

faut prendre garde, quelle est à-peu-près la terre, dans laquelle on nous les a apportez des autres pays, & si elle leur est bonne, & tâcher de leur en faire avoir de semblable dans nôtre pays; en recherchant cela j'ai trouvé que c'est dans une terre forte, grasse & pesante qu'ordinairement la nature les fait venir beaux, grands, & parfaits, & de là j'ai conclu qu'il falloit que l'art, qui doit toujours imiter cette nature, leur préparât une terre, qui fût pareillement grasse & pesante. Ceci est bon pour de vieux Arbres qui sont vigoureux, ou qui ne sont ni trop jeunes ni trop vieux, mais non pas pour de jeunes plants, qui demandent une nourriture aussi legere que celle qu'on donne aux petits enfans.

Ayant repondu comme il falloit, ce me semble, aux objections, qui m'ont été faites sur cette matiere, on n'a qu'à chercher, en quelque pays que l'on soit, de la meilleure terre naturelle & commune, & de la moins pierreuse, c'est-à-dire de celle qui est pesante & solide, non pas de celle qu'on appelle terre glaise, laquelle étant trop froide, je la regarde comme morte, mais de celle où l'on void croître naturellement fort bien toutes sortes de plantes. Pour ce qui est de la couleur de la terre, on n'a point à y prendre beaucoup garde, comme si c'étoit quel-
que

que chose de nécessaire; mais d'autant que la terre noire est la plus agréable à la vûe & la plus approuvée, on n'a qu'à prendre de la terre à cheneviere & à bon bled, de la terre de pré, ou même de la terre de grand chemin, quand il est en bon fonds, & qu'il est dans une situation si basse, qu'il sert d'égout à quelque bon fonds plus élevé; sans prendre justement celle de dessus, quoiqu'en effet elle soit bonne & la plus neuve, c'est-à-dire, sur laquelle le soleil n'ait jamais donné, & qui par conséquent n'ait point encore servi à la nourriture d'aucune plante, tellement qu'on puisse présumer non seulement qu'elle a encore en soi tout le premier sel, qui lui a été donné dans la création du monde, mais qu'elle a de plus une bonne partie de celui, qui lui est venu des terres superieures, auxquelles elle sert d'égout.

Ayant cette terre, il faut chercher dans les bergeries du crotin sec de brebis & à-peu-près réduit en poudre, ou, lorsqu'on n'en peut pas trouver, de vieux fumier de brebis réduit en terreau, comme étant les deux meilleurs pour les Arbres, dont nous traitons; mais en cas que celui-ci vint à vous manquer, on employe bien des feuilles d'arbre bien pourries, ou du fumier d'un vieux monceau de fumier, qui n'a pas été trop arrosé.

Pour

Pour donc accommoder & préparer comme il faut cette terre, à celle fin qu'étant d'un côté pesante & materielle elle puisse mieux couvrir les Arbres & leur fasse prendre racine plus sûrement, qu'ils ne font dans une terre legere, & que de l'autre côté étant meuble, l'eau des arrosements & la chaleur du soleil la penetrent plus facilement qu'elles ne feroient, si elle étoit absolument pesante & grossiere, prenez, lorsque vous aurez arraché le nombre des Arbres que vous voulez encaisser, pour la plus petite moitié de votre composition, de cette bonne terre naturelle, dont on a parlé ci-devant, qui donnera la pesanteur necessaire, & pour la plus grande moitié de la composition prenez du crotin de brebis reduit en poudre, ou si vous n'en avez pas suffisamment, suppléez y par de bon terreau & par des feuilles d'arbre bien pourries, de chacun à-peu-près autant; ce qui étant bien mêlé avec la terre donnera la legereté requise; & ce mélange peut même se faire le jour qu'on veut l'employer, n'étant pas necessaire de le faire long temps auparavant.

Et ceci se fait ainsi, parce que constamment chaque partie de fumier a en soi son sel particulier pour l'usage de la vegetation; parce que pareillement un grain de terre n'entre point dans un autre grain, beau-

beaucoup moins encore dans le corps des racines, & pour cela c'est seulement l'eau ordinaire, qui passant à travers de toute cette terre empruntée prend du sel de chaque partie plus ou moins, selon que la terre en a plus ou moins; si bien que cette eau étant ainsi pénétrée du sel de cette bonne terre, c'est elle seule qui sert aux racines, pour en former leur nourriture ou leur sève; & cette sève sera d'autant meilleure, que la terre, où l'eau aura passé, aura été plus féconde, & sur-tout moins lavée.

Il y a des Jardiniers qui se servent ou de terreau tout pur, ou de poudrette toute pure; ce qui pourtant est à rejeter, parce que les Arbres, qui y poussent bien pendant un an ou deux, ne font cependant pas la moindre motte, & pour cette raison ils sont très-difficiles à être changez de caisse, & parce qu'ils n'ont point ou que fort peu de vieille terre autour des racines, il arrive ordinairement qu'ils n'avancent point l'année du rencaissement, & que l'année d'après ils se depouillent de leurs feuilles.

CHAPITRE III.

Comment on peut élever les Orangers de pepins , & comment ensuite ils peuvent être entez ou greffez.

Quoiqu'en certains pays les branches d'*Orangers* reprennent de bouture, ou de marquotte, aussi facilement que font ici les branches de Groseillers & de Coignassiers ; cependant en ces pays-ci on n'éleve ordinairement les *Orangers* que de pepins, c'est à dire, de la graine qui se trouve dans les Oranges bien mûres & même pourries, que l'on lave avec de l'eau de pluie, & qu'on laisse secher à l'ombre pendant trois ou quatre jours. C'est au mois de Mars, (quelques uns le font plus tard) & deux jours avant la pleine lune, qu'on les met dans des vases ou des caisses pleines de terre bien préparée & bien mêlée avec de menu fumier de brebis ou avec quelque autre vieux terreau, & on les met deux bons pouces avant dans des trous, en rangs éloignez les uns des autres d'environ deux pouces, & on les met d'autant plus près les uns des autres, parce qu'on ne sçait point combien il en levera, avec intention pourtant d'éplucher toujours ceux qui levent s'il y en a trop, afin que les

X

plan-

plantes, qu'on y laisse, puissent profiter davantage & en moins de temps. Mettez la caisse, le vase, ou le pot en plein air & néanmoins à l'abri, arrosez les de trois en trois jours avec de l'eau tiede & assés legerement, & couvrez les avec des chassis de verre, afin qu'ils profitent considerablement, & qu'au bout de deux ans on mette les jeunes plants chacun dans un pot à part, & quand on aura pris soin de les cultiver soit par de frequens petits labours, soit par les arrossemens ordinaires, soit en les élaguant proprement, ils seront dans cinq ou six ans assés grands & assés forts pour pouvoir être entez ou greffez.

Mais comme cette maniere de faire venir ou d'élever des *Orangers*, qui se fait le plus souvent naturellement & sans fumier de rechauffement, paroît un peu trop lente à quelques Amateurs, particulièrement aux Novices, & demande trop de temps, c'est pour cette raison qu'on a tâché de le faire par une voye plus courte & plus abbregee, comme en effet il se peut fort bien faire par le rechauffement & par une bonne culture, de sorte qu'on peut faire pousser les pepins dans la même année qu'ils ont été semez jusqu'à la hauteur de deux pieds ou de deux pieds & demi, & même plus haut, entant que les jeunes plants des *Citronniers* peuvent être entez à une hauteur raisonnable dans la
pre-

premiere année, & ceux des *Orangers* dans la seconde année, & d'autant mieux encore tout près de terre, & que de tels jeunes plants peuvent aussi fort bien se conserver dans la serre pendant l'hiver. Quelles belles tiges ne donnent pas aussi ces jeunes Arbres, & qu'on a de plaisir à les regarder !

Cette culture se fait de la maniere suivante. On doit avoir au commencement de Mars dans un endroit à l'abri & bien exposé au soleil une bonne couche de rechauffement remplie de fumier neuf de cheval, tout comme celle dont on se sert pour rechauffer & faire avancer les melons ; sur lequel fumier on met de l'épaisseur de sept à huit pouces de bonne terre bien préparée & composée de bon sable blanc, de vieux terreau de vache ou de cheval, de feuilles d'arbres bien pourries, & de vieux tan consumé, le tout bien mêlé ensemble.

Lors donc que ledit fumier de cheval se rechauffe parfaitement bien dans la couche, on en ôte un pouce ou un pouce & demi de terre, & alors on y met la graine, semée un peu loin l'une de l'autre ; après quoi on la recouvre avec la terre qu'on avoit ôtée, & l'on ferme bien la couche avec les chassis de verre, la garentissant ainsi du froid pendant la nuit ; on arrose ensuite la terre tous les 3, 4, 5, & 6 jours, ou même da-

vantage, selon qu'il fait bien chaud, afin que la secheresse ne vienne point jusqu'à la graine, ce qui l'empêcheroit de lever. Cela se faisant ainsi, on trouvera que les jeunes plants paroîtront dans l'espace de quinze jours.

Quand ils sont devenus assés grands pour avoir deux feuilles, & qu'on commence à leur voir le cœur au milieu, on prépare une autre couche avec des chassis de verre, aussi grande qu'on la veut avoir, où l'on met du fumier de cheval bien chaud de la hauteur d'un pied, & sur cela du tan de l'épaisseur & de la largeur d'une main. Après que ce fumier a demeuré deux ou trois jours à se bien rechauffer, on arrache pour lors les jeunes plants, & leur ayant coupé le chevelu, on les plante chacun à part dans un petit pot d'un demi fou rempli de la susdite terre, qu'on met & arrange ensuite dans ladite couche sur le tan un pied au dessous du chassis, & on leur laisse ressentir par-dessus la chaleur des rayons du soleil à travers du chassis; mais il faut pourtant prendre bien garde que ces jeunes & tendres plants ne viennent par-là à se griller & à en souffrir; pour cette fin on se sert de toile crue ou grise, que l'on met par-dessus le chassis, lorsqu'on craint que le soleil ne soit trop ardent, & on y laisse cette toile jusqu'à ce que la gran-

grande ardeur du soleil soit passée. Il faut aussi tenir passablement humide la terre dans les petits pots, en l'arrosant un peu de temps en temps.

Lorsque ces jeunes plants ont cru si haut, qu'ils commencent à toucher au chassis, on élève la couche aussi haut, qu'ils soient de-rechef un pied ou un pied & demi au-dessous du chassis, & on les laisse ainsi croître jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la hauteur de deux pieds ou de deux pieds & demi, ce qui sera au mois d'Août, tellement qu'on pourra enter en écussion au mois de Septembre ceux qui sont venus de pepins de *Citrons*, mais ceux qui sont venus de pepins d'*Oranges* ne le pourront être que l'année suivante, parce que leur bois ne vient pas assés rond avant la seconde année.

Mais afin que ces jeunes plants venus par les rechauffemens & tenus chaudement soient en état de pouvoir se conserver pendant l'hiver dans la serre, il faut commencer à les accoutumer peu-à-peu à l'air, ce qu'on peut faire en cette maniere. On prend de petits bâtons, où il y ait des crochets, avec lesquels on tient pendant le jour les chassis un peu élevez, & de temps en temps on les élève doucement un peu plus haut, jusqu'à ce qu'on soit venu à la hauteur d'environ un pied & demi; ce qui suffit pour temperer

de telle maniere les jeunes plants qui y sont dessous , qu'ils peuvent en quelque façon souffrir l'air ; mais durant la nuit il faut tenir les chassis bien fermez.

Ayant fait cela en cette maniere jusqu'à la mi-Octobre, on les tire alors de la couche, & on les porte dans la serre, à cause qu'alors il vient trop d'humidité dans la couche, par-où les jeunes feuilles d'en-bas viennent à se moisir & à tomber, ce qui leur est nuisible & les empêche de croître, parce qu'alors ils ne grossissent pas si bien, que quand ils ont conservé leurs feuilles.

Il faut les placer à l'un ou l'autre bout de la serre, où pourtant ils ayent de l'air ; mais il ne faut ouvrir les chassis devant cet endroit que quelquefois par un temps fort calme & dans la chaleur benigne & douce du soleil, pour leur donner un peu d'air ; car le vent venant à souffler par-là (comme il peut bien arriver par les autres Arbres) leur causeroit du dommage, parce qu'ils ne sont point encore accoutumés à cela, ou qu'ils ne le peuvent souffrir à la premiere année. Cependant il faut les arroser toutes les semaines deux ou trois fois, selon qu'il fait fort sec, ou que l'on void qu'ils en ont besoin, avec de l'eau qui ait demeuré quelques jours dans la serre, ou que l'on ait rendu un peu tie de.

En

En faisant ainsi on trouvera qu'on peut élever de cette maniere de fort beaux pieds tant de *Citronniers* que d'*Orangers*, & les conserver pendant l'hiver après les avoir ainsi élevés; mais les premiers sont les plus tendres & les plus délicats, & les derniers sont considérablement plus forts & plus robustes, c'est pourquoi on les préfère aux premiers.

On les greffe ou ente de deux façons; dont la première & la plus ordinaire est de les greffer en écusson dans les mois de Juillet, d'Août, & de Septembre, au declin de la lune, & par un temps clair & serein; ces sortes de greffes se font de la même façon, qu'aux autres Arbres fruitiers, & tous-jours, autant que faire se peut, tout auprès de la superficie de la terre *, afin de pouvoir avoir du jet, qui doit sortir de cet écusson, des tiges bien droites par le moyen des bâtons, avec quoi on les redresse par force. La seconde maniere d'enter les *Orangers* est celle qu'on appelle en approche, & cela se fait dans le mois de Mai; mais pour cette maniere de greffer il faut que le sauvageon soit assés gros, parce qu'il le faut couper en tête & y faire une incision ou entaille, & quelquefois même une fente, afin

X 4 d'y

* Il faut entendre ceci de ceux, qu'on souhaite enter en écusson au bas.

d'y pouvoir appliquer ou approcher la branche de l'*Oranger*, dont on veut avoir de l'espèce par le moyen de la greffe, & pour lors il faut couper un peu de l'écorce & du bois des deux côtez de cette branche, & ensuite il faut l'insérer dans le milieu de l'entaille, & envelopper l'un & l'autre de cire ou de terre glaise; outre cela il faut les bander avec un peu de linge, & enfin lier le tout ensemble bien ferme pour résister à la violence des vents, jusqu'à ce que vers le mois d'Août on voit que la greffe a pris, ce qui paroît en ce qu'elle pousse, auquel temps on separe le sauvageon greffé de l'Arbre qui avoit été approché, soit en sciant ou en coupant la branche approchée, immédiatement au-dessous de l'endroit où s'étoit faite l'approche.

On élève les *Citronniers* de la même maniere qu'il a été dit ci-dessus des *Orangers*, & on les greffe ou ente indifferemment les uns sur les autres, quoiqu'il soit certain que les derniers réussissent mieux sur les sauvagesons d'*Orangers*, que sur ceux de *Citronniers*. On peut bien aussi greffer ces Arbres avec des entes coupées, comme les Pommiers & les Poiriers; ce qu'on voit souvent bien réussir, sur-tout par rapport aux *Citronniers*, mais non pas si bien aux *Orangers*, dont le bois paroît être plus ferme & avoir moins
de

de seve. Mais puisque dans ce pays on n'avance gueres à élever des *Orangers* par le moyen des pepins ou graines d'Oranges, ni à les enter, & qu'il n'y a que la curiosité qui puisse nous engager à l'éprouver, nous n'en dirons pas davantage, nous contenant de montrer, que pour distinguer un *Citronnier* d'un *Oranger* il faut sçavoir, que l'écorce du premier est jaunâtre, & que celle du dernier est grisâtre; que les feuilles de celui-ci ont un petit cœur auprès de la queue, que l'on ne trouve point à l'autre; & que pour les acheter bien conditionnez il est requis, que la tige soit droite, saine, point écorchée, & d'une hauteur suffisante, c'est-à-dire, d'un pied & demi jusqu'à quatre, & que les branches & les racines ayent l'écorce un peu ferme & d'un verd jaunâtre, un peu detachée du bois, & un peu huileuse par dedans à cause de la seve qui le fait croître.

Mais à l'égard de ces Arbres, que l'on reçoit des pays étrangers sans mottes, & qui cependant ont les bonnes marques, il faut extremement racourcir leurs branches, qui sont d'ordinaire toutes depouillées de leurs feuilles, en telle sorte qu'il en puisse sortir de nouveaux jets, qui soient capables de former une belle tête ou couronne; & à l'égard de leurs racines, il faut leur bien épilucher le chevelu ordinairement sec, & même ra-

courcir les plus grosses racines jusqu'à quatre ou cinq pouces, & les plus petites à proportion; il faut ôter les endroits gâtez & écorchez, mettre tremper tout le pied cinq ou six heures dans de l'eau ordinaire, & ensuite les planter dans de petits mannequins, ou dans de petites caisses, ou dans des vases remplis de la susdite terre, mais un peu plus legere, que celle que nous avons montré dans le second chapitre être necessaire pour de vieux *Orangers*.

Cela étant fait, on les met dans des couches fumées de nouveau & mediocrement chaudes, qui n'ayent que peu de soleil, ou si elles en ont trop, en sorte qu'il puisse être nuisible aux Arbres nouvellement plantez en les alterant & dessechant trop pendant les premiers mois, on couvre les couches avec des nattes de paille, ou on y étend dessus de grosses toiles durant les grandes chaleurs de l'été, pour les decouvrir dans les temps sombres ou pluvieux; on prend soin d'arroser de temps en temps la terre dans de telles caisses, en sorte qu'elle conserve toujours quelque humidité & chaleur, & on y laisse les Arbres jusqu'à la mi-Octobre, pour alors être transportez dans le poele & pour être transplantez l'année suivante.

Si les Arbres sont venus avec & dans des mottes, il faut examiner si elles sont bien natures.

tu-

turelles, car souvent elles sont faites à plaisir de terre glaise après avoir arraché les Arbres; ce qu'on appercevra fort facilement aux petites racines, puisqu'il est certain, que quand c'est leur terre naturelle, elles s'y tiennent attachées; mais lorsqu'elles s'en separent facilement, on n'a pas à douter que ce ne soit une motte trompeuse, qu'il faut pour lors ôter entierement; mais en est-il autrement, il faut seulement la rafraichir, raccourcir les racines, & les traiter de la maniere qu'il a été dit pour les jeunes *Orangers*, qui sont arrivez sans motte.

Ayant fait à la motte ce qui nous aura paru necessaire, il faut tâcher de donner à la tête ou couronne une agréable rondeur & une figure achevée, en lui ôtant un grand nombre de petites branches menues & confuses, comme aussi des grossès qui ne sont pas bien arrangées; de plus il faut mettre tremper cette motte pendant un quart d'heure, c'est-à-dire, la laisser dans l'eau aussi long temps qu'on voye sortir des bouillons d'air; ensuite on la laissera égouter à-peu-près pendant autant de temps, & cela étant fait, on l'encaissèra de la même maniere, qu'on encaissè ordinairement les *Orangers*, lorsqu'ils sortent d'une vieille caisse.

CHAPITRE IV.

*Des Caisses, de leur grandeur, & de ce qui y
est requis pour être bonnes.*

Il ne me semble pas qu'il y ait beaucoup de choses à dire de la grandeur & de la façon des caisses; vû-que pour la grandeur il faut la regler sur la grandeur des arbres, qu'on veut encaisser; un petit arbre paroît trop ridicule dans une grande caisse, tout de même qu'un grand le paroît trop dans une petite caisse; mais cependant avec cette difference, que celui-ci court risque de languir & peut-être de perir faute de nourriture, parce qu'il n'est pas possible, qu'un grand arbre avec toutes ses racines puisse trouver assés de nourriture dans un vaisseau, qui ne peut contenir que peu de terre; au lieu que le petit *Oranger*, qui est dans une grande caisse, n'a pas à craindre un pareil accident; car on peut dire avec raison, qu'il est dans cette grande caisse tout comme s'il étoit en pleine terre.

Je ne sçauois approuver ce que certains Curieux disent, que les grandes caisses empêchent les petits arbres de s'avancer, à moins qu'on ne voulut soutenir qu'ils feroient mal, s'ils étoient véritablement en plei-

pleine terre; on se trompe extrêmement, si l'on croit qu'une racine puisse rien produire de soi; car il est certain, que quelque rechauffée qu'elle puisse être, elle ne fera jamais rien, à moins qu'elle ne soit animée par le principe de vie, & il est évident que l'impression, qui doit mettre ce principe en train d'agir, vient jusqu'aux racines avec moins de peine par la superficie que par les côtez.

Pour ce qui est de la figure des caisses, que presque tout le monde sçait être carrée, quoique quelques uns se servent aussi de rondes & de languettes, il n'y a autre chose à dire, si ce n'est qu'elle n'est point agréable à l'œil, à moins que la hauteur, sans y comprendre le pied, ne reponde à la largeur; car d'être large & basse, ou d'être haute & étroite, cela ne satisfait nullement la vûë; le pied doit être pour l'ordinaire de cinq à six pouces de haut pour les caisses, qui ont depuis un pied & demi jusqu'à deux & trois pieds; mais il peut bien être plus bas de quelques pouces, si elles n'ont que huit, dix, ou douze pouces de large; ou il peut être plus haut de quelques pouces, si les caisses vont jusqu'à la hauteur de trois pieds & demi ou de quatre pieds; on en voit rarement de plus grandes.

Le meilleur bois pour faire des caisses est
le

le chêne, parce qu'il dure plus long temps; le sapin, le pin, le hêtre, le chataigner, &c. n'y sont point propres.

On peut faire les caissés de vieilles douves de chêne, ou bien de merrein neuf, quand elles n'ont que vingt ou vingt-deux pouces de large; mais si elles en ont plus, on prend du bois d'assemblage d'environ un pouce d'épais, autrement elles seront sujettes à se rompre facilement, quand on voudra les changer de place avec des leviers étant pleines de terre & fort lourdes.

Le principal des caissés est premierement, qu'elles ayent des pieds de chêne quarrés & forts à proportion de la grandeur des caissés; en second lieu, qu'elles ayent un fond bien épais & soutenu de bonnes barres bien clouées & bien attachées, en sorte qu'il puisse long temps porter la pesanteur du fardeau, & résister à la pourriture, que causent les frequens arrosemens; puisqu'il est fort à souhaiter que les Arbres puissent rester longues années dans une même caisse, sans qu'on soit obligé de les changer; & d'autant qu'alors ils souffrent ordinairement beaucoup, il est très nécessaire de prendre garde que les caissés ne s'effondrent point; & par consequent, pour empêcher, autant qu'il est possible, la pourriture du fond, on leur donnera en dedans une double couche de bon-

bonne peinture à huile, dont l'utilité paroîtra bien avec le temps.

C'est une chose trop connuë pour devoir s'y arrêter long temps, sçavoir que le fond, quand il est épais & solide, doit être percé de plusieurs grands trous de tariere, ou qu'il y ait entre les ais, dont on le fait, un petit espace ou ouverture, pour faire écouler le superflu de l'eau, dont on arrose les Arbres.

Lorsqu'une caisse a la grandeur de deux pieds & demi, il faut la ferrer dans toutes les encoignûres, & même par le dessous des barres qui sont sous le fond; à celle fin que les leviers, dont on est nécessairement obligé de se servir pour remuer de si gros vaisseaux, ne rompent rien à ces barres. Il sera pareillement bon, qu'elles se puissent ouvrir & fermer comme une porte à deux guichets, non pas afin que par-là on puisse donner des demi-rencaissemens, ce qui n'est pas avantageux; mais afin que quand il en faut venir aux rencaissemens des *Orangers*, on fasse sortir par ces guichets la plus grande partie de la terre qui compose leur motte, & qu'on puisse tirer avec moins de peine les Arbres hors de la vieille caisse, ce qu'on ne sçauroit faire, à moins que de la rompre.

Il ne faut pas se servir de pots, parce que les racines des Arbres venant à pousser contre

tre le fond & aux côtez, elles y rencontrent beaucoup plus de froid, que si c'étoit du bois, & cela est très nuisible aux Arbres, principalement en hiver.

Tout ceci doit s'entendre de vieux & gros Arbres; cependant on peut se servir de pots pour les petits & les mediocres, comme on le dira à la fin du chapitre suivant; mais au moins ils ne peuvent être vernis par dedans. Ceux qu'on fait de terre rouge sont les plus propres.

CHAPITRE V.

Des Rencaissemens, & de ce qu'il y a à observer pour les faire bons.

Pour en venir à rencaisser un *Oranger*, il faut qu'il y ait ou nécessité de la part de la caisse, ou nécessité de la part de l'Arbre.

Au premier cas, cela est ainsi, lorsqu'une caisse est toute rompuë, soit de vieillesse, ou par quelque autre accident, en sorte qu'elle ne peut plus être transportée ou changée de place avec l'Arbre qui y est dedans; ou bien que la caisse est trop petite, pour pouvoir plus long temps nourrir son *Oranger*.

Au second cas, c'est l'apprehension qu'on a pour le deperissement de l'arbre; laquelle est fondée sur ce que les jets en sont foibles
&

& languissans, les feuilles jaunes & chetives, les fleurs petites & chifonnes; ou bien sur ce que la beauté d'un *Oranger* consiste principalement en ceci, qu'il fasse tous les ans de nouveaux jets, & s'il a manqué d'en faire au dernier printemps, il est à présumer que, quoique ses feuilles se soient peut-être conservées vertes, il n'y a pas assés dequoi le nourrir dans la caisse, & partant, soit que la terre soit trop vieille & trop usée, ou que la caisse soit trop petite pour la quantité de ses racines, il en faut venir au rencaissement.

Il est donc nécessaire de rencaisser, dès qu'on s'apperçoit, que quoique l'arbre ait été habilement & soigneusement cultivé, cependant il a passé un été sans pousser assés vigoureusement, comme il avoit accoutumé de faire; car si l'on attend à rencaisser, que les arbres soient actuellement malades & en mauvais état, on peut être assuré, que vraisemblablement l'année même, ou certainement l'année d'après ils se depouilleront ou seront sans feuilles, que dans l'année de leur rencaissement ils ne feront aucun jet, ou que, s'ils en font, ils seront jaunes & chetifs, que leurs fleurs seront rondes & petites, tombant presque toutes sans s'épanouir, & qu'on sera contraint d'ôter la plûpart de leurs branches, (ce qui autrement ne seroit

Y point

point nécessaire) aussi-bien que la motte, à laquelle ils sont attachez, ce qui suffit pour des arbres fains.

Tout ceci doit s'entendre de vieux & gros arbres; cependant on peut bien se servir de pots pour les petits & les mediocres, comme on le dira à la fin du chapitre suivant; mais au moins ils ne peuvent être verniffiez par dedans. Ceux qu'on fait de terre rouge sont les plus propres.

Avant que de commencer à decaïssier, il faut d'abord examiner, quelle est la qualité de la terre, où se trouve l'arbre qu'on veut decaïssier, & quand on void qu'elle est legere & maigre, en sorte qu'il est à présumer qu'il n'en restera que peu attaché à la racine de l'arbre, il faut la bien arroser un jour avant, afin que par-là il puisse demeurer plus de terre attachée aux racines; mais cette terre étant pesante & grasse, on ne doit faire l'arrosement qu'immédiatement avant le decaïssement. Cela étant fait, il faut considérer la caisse, où se doit faire le rencaïssement, & voir si elle est vieille, ou si elle peut encore servir, & cela étant il faut tâcher de la conserver, mais si elle ne vaut plus rien, il n'y a point à songer. Or ce qui est à faire pour conserver la caisse, soit qu'elle ait des guichets ou non, est, que tout autour de la motte qui s'y tient, & tout
près

près des quatre coins de la caisse, il faut avec une truelle en retirer autant de la vieille terre, & couper en même temps autant des vieilles racines, qu'il sera possible, sans pourtant venir trop près du tiers de la terre qui est à conserver; ce qui vient d'être dit étant nécessaire, afin de pouvoir parvenir à ébranler & deprendre ce qui reste de cette motte, qu'on n'auroit pû autrement arracher; mais cela étant fait, on la tire hors de là, soit à force de bras, soit par le moyen d'une grue ou d'une poulie, quand elles sont excessivement grandes; & de cette maniere on conserve en son entier la vieille caisse, sans y avoir rien rompu.

Mais si la caisse ne vaut plus rien qu'à brûler, il faut la rompre de tous les côtez avec des coins, & retrancher à la motte, qui paroît alors toute entiere, environ les deux tiers, tant par dessous que sur les quatre côtez; outre cela il faut encore grater de la vieille terre tout autant que l'on voye les extremités des racines, qu'on a coupées, decouvertes de l'épaisseur de deux pouces, & qu'étant revêtues de la nouvelle terre du rencaissement elles soient en état de fournir à l'arbre assés de nourriture.

Je dirai ici en passant, qu'il est bon de sçavoir, qu'ayant coupé les racines, qu'on trouve toutes entortillées & entrelassées les

unes dans les autres, il faut exactement arracher tout ce qu'on aura coupé, de peur que, s'il en restoit quelque partie, elle ne vint à se pourrir & à infecter les autres racines, ce qui est dangereux.

Enfin ce retranchement tant de la terre que des racines étant fait, il est à propos de laisser tremper toute la motte dans l'eau aussi long temps qu'on ne voye plus de bouillonnemens tout autour d'elle, & qu'on puisse être assuré, que l'air pernicieux, qui étoit aux endroits de la racine, où les arrose mens ordinaires n'ont pû penetrer, en est sorti. Cela fait, on met égouter la motte sur un billot de bois, ou sur une caisse renversée, ou sur quelque autre chose, jusqu'à ce qu'il n'en sorte presque plus d'eau; ou si cela ne se peut faire à cause de sa grosseur, il faut après le rencaissement faire plusieurs trous à la motte avec une cheville de fer pointue, & ensuite y verser l'eau à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'elle ne s'imbibe presque plus. On fait au fond de la nouvelle caisse un lit de plâtras de l'épaisseur de deux, trois, ou quatre pouces, suivant la grandeur de la caisse, afin que l'eau des arrose mens s'écoule par-là, & qu'il n'y croupisse aucune humidité, qui pourroit faire pourrir les racines. D'autres ne font pas pour le plâtras, à cause de l'inconvenient, qu'il cause
en

en coupant les racines, lorsqu'on revient à rencaisser les arbres, quoiqu'ils ne laissent pas de pousser leurs racines dans la terre, qui tombe entre le platras, & de s'attacher ainsi au platras même. On peut donc, en se servant seulement de la terre préparée, quand on voit qu'elle demeure trop humide, en faire pourtant sortir l'humidité qu'elle a de trop; sçavoir, lorsque mettant la caisse un peu sur le côté on débouche avec un petit bâton ou fer rond les trous du fond, (lequel étant bouché cause ordinairement ce mal) & avec cela on détache un peu la terre de dessous. On jette par-dessus de la terre bien préparée de la hauteur d'un pied, on l'y bat & presse bien, & ensuite on y met d'autre terre autant qu'il en est besoin, pour faire avancer la superficie de la motte deux ou trois pouces au-dessus des bords de la caisse; on remplit aussi peu-à-peu les vuides des côtes, & on bat le tout bien ferme avec des douves, excepté les trois ou quatre pouces du dessus de la terre; & par ce moyen l'arbre, qui doit être planté droit & à plomb, est en état de pouvoir résister aux vents ordinaires & aux remuemens de la caisse, lorsqu'on le change de place.

Pour empêcher que la terre, qui d'abord excède les bords de la caisse, mais qui avec le temps s'y égalise en se consumant, ne

se repande dehors, & pour en même temps donner le moyen de faire les arrossemens commodement & utilement, vous mettrez aux quatre côtez de la caisse des douves enfoncées à moitié dans la terre, qui seront comme autant de rehausssemens, & lesquelles vous pouvez ôter, quand la terre sera égale aux bords de la caisse; & pour retenir l'eau en arrosant faites un petit cerne de la profondeur de deux ou trois pouces entre les extremités de la motte & la nouvelle terre, & remplissez le d'eau à diverses reprises & petit-à-petit, jusqu'à ce que la terre, qui a été mise dessus pour faire pousser de nouvelles racines, soit suffisamment humectée.

Il vient à propos de dire ici, qu'au-lieu de caisses on se sert quelquefois de vases de terre ou de pots; & même depuis peu on a voulu soutenir, que certains pots d'une fabrique particuliere étoient incomparablement meilleurs que les caisses; mais pour moi je ne suis pas de ce sentiment à cause du grand nombre d'inconveniens qu'on y rencontre; non que l'usage de ces pots soit absolument à rejeter pour de petits arbres, vû-qu'ils sont agréables à la vûë tant par leur figure, que par la diversité de leur coloris, & qu'on y peut mettre assés de terre pour nourrir pendant quelque temps ces sortes
d'ar-

d'arbres mediocres, sans qu'on soit assujetti à de grands & frequens arrosemens, qu'on ne scauroit trouver bons, ni aussi à de frequens changemens, qui ne sont nullement à approuver.

Mais pour ce qui est des arbres, qui sont grands, & qui par consequent ont beaucoup de racines, avec la qualité d'en faire une grande quantité de nouvelles, quand ils sont bien plantez, ces vases ne peuvent pas être assés grands pour contenir la terre, qui est necessaire pour leur entretien; outre que ces arbres ayant une grande tête ou couronne, sont facilement renversez à cause de la pesanteur de leur tête par l'impetuosité des vents, & ils en sont endommagez; parce que les pots ayant le pied trop étroit, ils ne peuvent s'y tenir fermes, & étant brisez, il en faut venir à un rencaissement hors de saison.

Le temps de rencaisser est à la fin d'Avril, ou au commencement d'Octobre, quoiqu'au printemps ce soit le plus propre.

CHAPITRE VI.

De la maniere & de l'usage des arrosemens.

Comme la nourriture des arbres & de toutes les plantes est composée des par-

ticules les plus subtiles du sel de la terre & de l'eau, qui se repand dans toutes leurs parties par de très petits canaux le long des petites racines comme par autant de veines; de même tant par la chaleur naturelle & interne, que par la chaleur externe du soleil qui y donne dessus, elle fomente & fait croître ces mêmes plantes, & les fait parvenir à leur perfection.

Et d'autant que les arbres, dont il est ici traité, sont privez en ce pays de l'avantage d'être en pleine terre, il faut leur aider par des arrosemens tant en hiver pendant qu'ils sont dans la serre, que sur-tout en été lorsqu'ils en sont dehors; & pour éviter la peine d'aller querir & de porter de l'eau, il ne faut pas confier ces arrosemens à des garçons ignorans & inexperimentez, lesquels n'arrosent pas seulement ces arbres, mais qui le font si abondamment, que l'eau sortant du fond mouille si fort tout autour des caisses, qu'à peine en peut on approcher.

On doit être fort retenu sur ces arrosemens & ne pas tant se précipiter; car quoiqu'ils soient nécessaires pendant les grandes chaleurs des mois de Mai, Juin, & Juillet, que les racines sont plus animées que dans les mois précédens, & qu'elles ont plus de besoin d'agir, la saison étant venue que les arbres doivent fleurir & pousser de nouveaux jets,

jets, il faut pourtant se donner de garde de ces arrosements si excessifs & si frequens, & se contenter d'en faire deux fois la semaine; parce que mêmes dans les susdits mois, les plus propres pour la vegetation des plantes, la terre, dont on doit se servir, (ainsi qu'il a été montré dans le second chapitre) n'a plus besoin d'aucun arrosement, & qu'ils seroient très préjudiciables aux arbres mêmes.

Il est certain, que la terre, qui est legere & maigre, venant à être arrosée ne demeurera pas humide aussi long temps qu'il seroit à souhaiter, mais elle se sechera promptement par la facilité que l'eau trouve à passer au travers de cette terre & à s'écouler hors de la caisse; & ainsi les *Orangers* n'y trouvant plus le secours, dont leurs racines ont besoin pour agir, sont sujets à se faner aisément, si les arrosements ne sont souvent réitez, & c'est pour cela que dans une telle terre il est absolument nécessaire de les faire; mais comme ce n'est que le defaut d'humidité qui fait faner les *Orangers*, on n'a pas à craindre cela dans une terre pesante, grasse, & préparée de la maniere qu'il a été décrit; laquelle, pour peu qu'elle ait été arrosée, se conservera toujours naturellement fraiche & humide, en sorte que les *Orangers*, qui y sont plantez, seront exempts de cette infirmité, & agissant pour lors se-

lon l'extreme activité, dont la nature les a douez, ils feront beaucoup de bonnes racines, & par consequent ils produiront de beaux jets, de grandes feuilles, & de belles fleurs.

Par rapport aux arrosemens mêmes, il faut distinguer entre ceux qui se font immédiatement, soit après l'entrée dans les serres, soit après leur sortie de là, & ceux qui se font pendant tout le temps que les *Orangers* sont dehors; au premier cas, on leur donne un grand arrosement, c'est-à-dire, autant d'humidité qu'il s'écoule plus ou moins d'eau du fond de la caisse, & cela se fait ainsi pour rapprocher des racines la terre, qui en peut avoir été séparée dans le transport, pour faire sortir du vuide tout l'air qui s'y est fourré, & pour unir avec les racines la terre qui les doit faire agir; au second cas, on cesse les arrosemens de temps en temps, suivant le plus ou le moins de chaleur, quelquefois on en donne un grand, & le plus souvent un mediocre, c'est-à-dire, qu'il ne soit fait que pour renouveler dans la partie supérieure de la motte l'humidité, qui a été consumée tant par la chaleur & la secheresse de l'air, que par l'activité des racines.

Ce grand arrosement étant fait aux *Orangers* mis dans la serre, on n'a point à leur en donner d'autre pendant l'hiver, si ce n'est quelques
me-

mediocres au commencement & à la fin d'Avril, que la saison devenant pour lors plus douce, les arbres serrez s'en ressentent beaucoup, & étant échauffez de plus en plus par les rayons du soleil qui passent à travers des chassis qu'on ouvre quelquefois, leur terre en devient un peu plus alterée, & leurs racines augmentent leur action. Non que les arbres, qui demeurent verts durant l'hiver, soient sans action; car si cela étoit, leurs fruits & leurs feuilles tomberoient necessairement, puisqu'ils ne s'y tiennent attachez que par le moyen de la seve, qui les nourrit & qui les rafraichit de temps en temps; mais cependant ils agissent moins en hiver, que dans un autre temps de l'année, quand étant dehors, la chaleur du soleil, qui est le pere de tous les êtres vivans, les favorise & les fait avancer notablement.

La meilleure eau pour les arrosemens est l'eau de riviere qui coule toujours, & la plus mechante est celle que l'on tire des lieux marécageux & des étangs ou lacs: il est même necessaire, si les arbres sont dehors, de faire les arrosemens vers le soir; sçavoir, au milieu de l'été, aussi long temps que le soleil est encore dans sa force; mais il vaut mieux les faire le matin au mois de Septembre, que la chaleur du soleil diminue pour lors, & que les nuits deviennent plus longues

gues & plus froides; il faut aussi que le soleil ait bien donné dessus l'eau qu'on aura mise dans des vases ou des cuves; en arrosant on doit éviter de toucher le pied de l'arbre, & en le faisant il faut mêmes garder la mediocrité; pour faire cela on aura à peser & à examiner ce qui sera dit là-dessus dans le chapitre suivant.

CHAPITRE VII.

Des inconveniens, qui arrivent aux Orangers, tant par les trop grands arrosemens, que par le feu qu'on fait dans les serres.

L'eau étant donnée avec trop d'abondance aux *Orangers* encaissés cause d'ordinaire deux grands desordres, dont on ne s'apperçoit pas bien au moment que le mal commence à se former; mais dans la suite il ne se fait que trop sentir, quand il n'y a plus moyen de l'empêcher.

Le premier desordre consiste en ce que ces grands & frequens arrosemens en été accoutument, pour ainsi dire, ces arbres à une maniere de vie, qui, quoique peu propre pour eux, ne laisseroit pas cependant de les faire subsister, si elle pouvoit leur être continuée l'hiver; la grande facilité, qu'ils ont à s'accommoder de toute sorte de nour-

ri-

riture, leur produiroit cet avantage si singulier; mais comme on sçait bien que de tels arrosemens leur seroient mortels en hiver, il vaut mieux les leur retrancher, & ainsi pour éviter l'inconvenient de la mort (qui est veritablement le plus grand de tous) on vient à tomber dans un autre, qui n'est pas sans de grands desagrémens, c'est-à-dire, que ces *Orangers* ont le malheur de se depouiller presque tous les ans: or on ne peut faire reflexion sur un changement si fâcheux, qu'on ne vienne à conclure en même temps, qu'il provient sans doute de ce que les racines, faute d'avoir eu pendant les sept mois de serre la nourriture, qu'elles avoient accoutumé d'avoir les cinq mois d'été, ont discontinué d'agir à leur ordinaire; & voilà pourquoi les feuilles se trouvant sans le secours d'une seve perpetuelle, dont elles avoient besoin, n'ont pû se maintenir dans le poste, où la nature les avoit mises au moment de leur naissance, si bien que leur chute en est infailliblement survenue; & pour lors ne connoissant pas suffisamment la cause de ce mal, on fait beaucoup de faux raisonnemens, pour l'attribuer à d'autres choses, qui peut-être n'y ont nullement contribué, supposé toujours que la serre fût bien conditionnée.

En second lieu (& ceci est le plus important)

tant) comme la qualité des jets depend entièrement de la qualité des racines, & que les racines dependent particulièrement de la nourriture, il est indubitable, que quand la nourriture est peu solide, les nouvelles racines n'en peuvent être que foibles & petites, & par consequent la sève, qu'elles donnent, étant d'une miserable constitution, elle ne peut faire que des jets menus, courts, & fluets, & des feuilles petites, molassies, & souvent jaunes; de là vient que ces *Orangers*, qui faute de bonne nourriture pendant l'été étoient déjà devenus infirmes, tombent tout-à-fait en langueur, quand le froid, qu'ils craignent sur toutes choses, vient les attaquer. La vigueur extraordinaire, qui leur est naturelle, les aura fait resister long temps à la mauvaise culture qu'on leur aura faite, mais cette vigueur venant à s'épuiser peu-à-peu, ils deviendront si languissans & si malades, que pendant plusieurs années de suite on aura de la peine à les retablir, si d'ailleurs ils ne viennent à mourir.

Il ne sera pas hors de propos de dire ici, que ce n'est pas de la substance materielle de la terre, que les racines composent la sève, qui sert de nourriture à tout l'arbre, mais uniquement de l'eau, qui ayant passé au travers de la terre a pris une partie du sel, ou de la qualité, dont cette terre étoit
re-

revêtuë ; de maniere que , si cette terre , dont sans doute le sel n'est pas infini , vient à être trop souvent lavée par de frequens arrosemens , il arrive enfin , que par ce moyen elle perd toutes les particules de sel qu'elle avoit , & en peu de temps les racines ne trouvant plus de sel dans l'eau qui humecte la terre , ou au moins n'y en trouvant que fort peu , elles ne peuvent faire de bonnes racines nouvelles , ni par consequent de bonne seve , ni de bonnes branches , ni de bonnes feuilles , ni de belles fleurs , &c. comme elles en font , quand elles se trouvent dans une serre qui est bonne & mediocrement humide. D'où l'on peut conclure avec raison , que sur les arrosemens on a besoin de plus de sagesse & d'intelligence , qu'on n'en void dans la plûpart des Jardiniers.

D'un autre côté , par l'usage du feu , que la plûpart d'entre eux font dans leurs serres ou poeles , les *Orangers* courent risque de souffrir de plus grands & de plus pernicious inconveniens ; & cela pour les raisons suivantes. Ce feu est ou grand , ou petit ; s'il est petit , la chaleur ne peut agir que sur ce qui est bien près de ces arbres , sans agir le moins du monde sur ce qui en est éloigné ; par exemple , si on le fait en bas & en peu d'endroits , comme il arrive ordinairement , la chaleur

ne

ne peut agir ni sur les têtes qui sont un peu élevées, ni sur les côtez qui sont vis-à-vis ou éloignez de ce feu; & quand on fait le feu en des lieux élevez, la chaleur ne peut point agir sur les branches d'en-bas; & ainsi supposé qu'il pût faire quelque bien, toujours est-il vrai, que le feu étant petit il n'en fera que fort peu & en peu d'endroits, en sorte que son secours n'est pas considerable, ou plutôt il n'est d'aucune utilité.

Si au contraire ce feu est grand, & qu'il agisse suivant sa nature, il desséchera sans doute l'écorce des arbres & des branches, & sur-tout l'endroit où les feuilles tiennent, & par conséquent il retrecira & bouchera les petits canaux de la seve, qui doivent toujours demeurer humides & ouverts pour servir de passage & de conduit perpetuel à la seve de ces arbres; vû-qu'il est certain que, quand la tige, les branches, les fruits, & les feuilles en doivent être privés, il ne peut pas manquer d'arriver, que l'un ou l'autre en souffrira, la seve étant à cette sorte d'arbres la même chose, que l'eau aux poissons, l'air à tous les animaux terrestres, & même le fondement aux édifices.

En tout cas ce feu altere l'air considerablement, car il fait à son égard la même chose, qu'il fait à l'égard de l'eau; or l'expérience nous apprend, que l'eau bouillie

&c

& chaude, mise dans un lieu où elle cesse d'être échauffée, est bien plus sensible au froid & se gele bien plus facilement, qu'une autre qui n'a pas été auprès du feu; de même ce feu dans la serre, soit qu'on l'ait allumé dans un fourneau ou dans des terrines, fait que l'air, qui est dans la serre, est beaucoup plus susceptible de la gelée, qui l'environne de tous côtez, que celui qui n'a senti nulle chaleur de cette nature. Un *Oranger*, qui a été tant soit peu gelé, perd infailliblement ses feuilles & devient infirme pour long temps; & comme il n'est pas possible par le moyen du feu d'avoir une chaleur perpétuelle & toujours uniforme pour prévenir ce depouillement, on doit bannir toute sorte de feu des serres, où l'on renferme les *Orangers*, & il faut seulement prendre garde que lesdites serres soient telles que nous les allons decrire.

On pourroit pourtant, s'il en étoit de besoin, rechauffer mediocrement tout l'air, qui est dans la serre, par le moyen du feu qu'on fait avec prudence dans le poele; (ou poeles, selon que la serre est grande) quoiqu'il soit certain que le feu agit premierement & avec plus de force sur ce qui est le plus près de lui, & c'est pour cela aussi que les arbres ne doivent point être mis trop près du poele; de plus on fera bien de mettre tout au-

Z tour

tour du poele quelque espèce de paravent ; afin que le feu ne puisse agir directement sur les arbres les plus proches qu'aussi peu qu'il sera possible. Mais le meilleur de tous les expediens c'est de pouvoir faire sortir le froid hors de la serre sans feu ; à quoi la bonne situation & construction de la serre peut extremement contribuer.

CHAPITRE VIII.

Des conditions d'une bonne serre.

Pour faire qu'une serre soit bonne, elle doit avoir cinq conditions principales, qui sont ; 1. Qu'elle soit bien exposée ; 2. Qu'elle soit bien percée, & munie cependant des secours necessaires pour pouvoir bien fermer toutes les ouvertures en cas de besoin ; 3. Que les murailles en soient épaisses & bien construites ; 4. Qu'elle soit bien couverte ; 5. Que le sol n'en soit pas creux. On fera voir dans la suite les raisons de tout ceci.

Pour ce qui est de la premiere condition, il n'y a personne qui ne convienne, que la meilleure de toutes les expositions est celle du Midi, en sorte que le soleil donne dans la serre depuis les neuf à dix heures du matin jusqu'à ce qu'il se couche ; l'exposition
de

de l'Orient, par laquelle la serre a le soleil depuis son lever jusqu'à midi ou un peu plus tard, est aussi fort bonne; celle de l'Occident, qui a le soleil depuis midi jusqu'au soir, se peut souffrir, au défaut des deux autres; mais à l'égard de celle du Septentrion, elle est très dangereuse & très mauvaise, vu qu'elle n'a que peu ou point de soleil.

Par rapport à la seconde condition d'une bonne serre, qui est d'être bien percée, il est nécessaire que les portes soient si larges, que les *Orangers* y puissent passer aisément; & que les fenêtres soient grandes, tant en hauteur, qui doit être à-peu-près égale à celle du plancher, à la réserve de l'appui, lequel est ordinairement de trois pieds de haut, qu'en largeur, qui peut être de cinq à six pieds, afin que les ouvrant en hiver chaque fois qu'il fait un beau soleil, (ainsi qu'il est nécessaire) tous les arbres en soient vûs & comme rejouis de l'aspect de ses rayons, & que le peu d'humidité, qu'il peut y avoir dedans, puisse être desséchée par cette lueur; ces fenêtres doivent encore avoir par dedans un châssis de papier huilé ou collé, & par dehors un châssis de verre, car les contre-vents de bois y font fort peu de chose & trompent beaucoup de Curieux; ces châssis doivent être bien calfeutrez en hiver, afin que l'air froid du dehors ne puisse par au-

cune ouverture penetrer au dedans, puis-
qu'il est capable d'alterer l'air chaud & tem-
peré, qui étoit resté dans la serre depuis les
beaux jours précédens, & sans lequel les O-
rangers ne peuvent conserver leur embon-
point.

En troisiême lieu, les murailles de la ser-
re, & sur-tout celles qui regardent le Nord,
doivent être bien construites, & sans qu'il
y ait le moindre vuide entre les pierres; dans
les lieux où la pierre n'est pas commune, on
peut les faire de bauge, c'est-à-dire, de terre
detrempée & mêlée de foin, de chaume, ou
de paille, ou faire une double cloison de
bois, & remplir l'entre-deux avec de la terre
ou du sable *; tellement que de quelque ma-
niere ou de quoi que ce soit que ces murail-
les ou cloisons puissent être faites, elles aient
par-tout une épaisseur de deux pieds & de-
mi †. Heureux ceux, qui ont du côté du
Nord de leur serre quelque autre bâtiment,
une

* D'autres prennent pour cela des gouffes de bled
Sarrafin, ou de la scieure de bois, qu'on va querir
dans les moulins à scier du bois, & qu'on fait bien
secher avant que de l'employer.

† On trouve aussi qu'une épaisseur d'un pied &
demi est suffisante pour pouvoir resister à un long &
rude froid, sur-tout si les murailles sont de bois par
dehors & par dedans, & que l'entre-deux soit bien
rempli de ces gouffes ou de cette scieure.

une haute montagne, une colline, ou même un bois de haute futaye.

En quatrième lieu, comme le froid & l'humidité peuvent aussi bien pénétrer par le toit que par les côtes, le plancher d'en-haut doit être bien épais & bien joint, & même pendant l'hiver il doit être couvert de foin ou de paille *, s'il ne sert de plancher à quelque logement habité, & pour lors il faudra tenir les fenêtres bien fermées durant l'hiver.

En cinquième lieu, le sol de la serre, laquelle ne sçauroit jamais être trop sèche, doit être un peu plus haut, ou du moins égal au rez de chaussée de dehors; mais sur toutes choses il ne doit pas être plus bas, autrement la serre sera exposée ou sujette à l'humidité, qui est un mal plus dangereux que le froid même, parce qu'il y a peu de remèdes contre celle-là, & qu'il en est quelques uns contre celui-ci.

Quant à la matière du sol de la serre, elle peut être ou de terre endurcie, ou de plâtre, ou de bonnes planches: (ce qui est le meilleur) sur toutes choses il faut prendre garde qu'il n'y ait dessous aucune voute ni cave, car elles sont mortelles aux Orangers,

Z 3 hab no Ci

* Ou d'un pied & demi d'épais de ces gouffes ou de cette sciure.

Citronniers, Jasmins, Mirtes, & à toutes sortes d'arbres qui sont dans des caisses ou pots; parce que ces lieux bas & creux sont ordinairement humides & hors de la portée des rayons du soleil, sans lesquels la terre ne peut jamais être bien conditionnée.

Pour la longueur & la largeur de la serre, elle peut être de vingt quatre à trente six pieds, plus ou moins, pourvu qu'elle soit propre & bien sèche à proportion, en sorte que ni le froid ni l'humidité n'y puissent point pénétrer; car ce ne sont pas les rayons du soleil, qui donnent immédiatement sur les feuilles des *Orangers*, qui leur sont essentiellement salutaires, puisque rarement donnent ils sur les feuilles qui sont dans le milieu de la tête, mais ce sont ceux qui donnant dans la capacité d'une telle serre empêchent qu'il ne s'y forme aucune humidité, & que par conséquent elle n'y fasse aucun mal.

Si cependant un Curieux, à qui l'envie prend d'avoir une Orangerie, veut avoir pour un temps un appartement, qui ait servi de sale, de chambre à manger, ou d'écurie, il sera nécessaire dans un tel cas d'y faire en dedans le long des murailles une paroi de l'épaisseur d'un pied, de bonne pierre bien ferrée, ou de terre grasse bien

ac-

accommodée †; & afin qu'elle ne se renverse, on enfoncera en terre de quatre en quatre pieds de grosses perches, solives, ou chevrons pour la soutenir.

CHAPITRE IX.

Du temps qu'il faut transporter les Orangers dans la serre, & de ce qui est à faire pendant qu'ils y sont.

Lorsqu'on est venu environ à la mi-Octobre *, on doit se préparer à transporter les arbres dans la serre; il faut pour cela choisir un beau jour, & que leurs feuilles soient bien seches, ayant été auparavant nettoyées par une douce pluye, de la poussiere qui y étoit dessus; il faut premierement por-

Z 4 ter

† Ou même de planches; mais il faut bien remplir avec des gouffes ou de la scieure le vuide entre les murailles & ces planches, dont l'entre-deux doit être pour le moins de sept à huit pouces.

* D'autres estiment qu'il est plus à propos de faire cela à la mi-Septembre ou vers la fin de ce mois, suivant le temps qu'il fait; vû-qu'il arrive souvent, que dans le mois d'Octobre il commence à pleuvoir beaucoup où à faire grand vent, & que pour lors les nuits deviennent longues & froides, quelquefois même par un beau temps il vient à tomber une forte gelée blanche; lesquels accidens sont très nuisibles à ces arbres dans notre climat.

ter les arbres sous une galerie, pour les accoutumer à se passer du soleil; ceci se peut faire avec de gros bâtons qu'on met des deux côtez par dessous les crochets, ou, si les caisses sont trop pesantes, avec un chariot fort bas tiré par des hommes ou par des chevaux; étant dans la serre, il faut placer les caisses si loin les unes des autres, que les têtes des arbres ne se puissent toucher l'une l'autre, & qu'ainsi ils ne viennent à étouffer les feuilles & les branches les uns des autres; on doit aussi bien prendre garde qu'ils ne touchent à aucune muraille & qu'ils n'en soient trop proches, mais laisser autant d'espace entre la muraille & les arbres, qu'on puisse en approcher, soit pour visiter les arbres de temps en temps, soit pour pouvoir les arroser, s'il en étoit besoin; & quand la serre est assez grande & spacieuse, il faut mettre dans le milieu, aux extremités, & le long des murailles pour en ôter la vûë, sur des pedestaux de différente hauteur quelques arbrisseaux de Jasmin, de Mirte, de Laurier, &c. dans des pots ou vases, tâcher à les embellir, & à en rendre la vûë agréable.

Ces arbres étant ainsi placez, il faut les arroser une bonne fois, prendre un soin exact que la serre soit bien fermée, afin qu'il n'y puisse penetrer le moindre froid,
&

& cependant ne pas oublier d'ouvrir les chassis des fenêtres, quand il fait un beau soleil, afin que ses rayons y penetrent, & en même temps il faut songer à empêcher que, quand les fenêtres s'ouvrent en dedans, (ce qui vaut mieux, pour ne faire point d'ombre par dehors, & pour ne pas empêcher les rayons du soleil d'y entrer) les gouttes d'eau, qui ayant pénétré à travers du bois par le froid de dehors sont quelquefois suspendues par dedans, ne puissent venir à tomber sur les arbres, par-où ils perdroient facilement & leurs fruits & leurs feuilles, & c'est pour cela qu'il faut, avant que d'ouvrir les fenêtres, en ôter, de même que du plancher de dessous, ces gouttes d'eau avec un fourgon de Batelier.

Lorsque ces arbres sont ainsi renfermez pendant l'hiver, ils sont fort exposez au degât des rats & des souris, parce qu'ils ne peuvent point trouver d'eau; c'est pourquoi on fera bien de mettre dans la serre des ratieres & des terrines avec de l'eau, afin que ces mechans animaux s'y prennent, & qu'ils y étanchent leur soif, & les tenir ainsi éloignez des arbres, qu'ils endommageroient autrement en cherchant de l'humidité.

En mettant cette eau dans la serre on pourra voir en même temps à ce qu'elle se gélera plus ou moins, si le froid y a pû pe-

netrer pendant l'hiver, & jusqu'à quel point; & en cas qu'on s'apperçoive de quelque chose de tel, il faut dégeler par une chaleur douce & uniforme les arbres ou bien leurs feuilles, & les remettre dans leur état précédent; ce qui ne se peut mieux faire qu'avec des lampes allumées & brûlant continuellement, placées ou suspendues de telle maniere, que leur flamme ne vienne point à toucher les arbres. *

Pendant que les arbres sont dans la serre, il faut, lorsqu'on les met dehors, pour empêcher d'être desolez par les fourmis, bien nettoyer leurs feuilles de la poussière blanchâtre qui y pourroit être attachée, qui est comme la semence ou les œufs des pous, & d'où autrement il en sort une grande quantité, qui sont la pâture des fourmis, & ce nettoyage ne peut mieux se faire aux branches & aux feuilles qu'avec une éponge

* D'autres croient que ces lampes allumées & brûlant continuellement dans la serre bien fermée donnent trop de chaleur, laquelle se communique par-tout; ou s'il n'y en a que peu, elles ne peuvent point donner assez de chaleur pour cet effet, & pour cette raison ils soutiennent qu'il vaut mieux faire cela en échauffant le poêle legerement, par-où l'air se réchauffe peu-à-peu, & de le continuer jusqu'à ce que toutes les vapeurs ou exhalaisons soient derechef bien sechées.

ge trempée dans de l'eau de pluye; il faut aussi pendant ce temps-là ôter aux arbres tout leur bois sec; & quand au printemps il paroît aux extremités des branches un grand nombre de petits jets, il faut les pincer tous, à deux ou trois près, afin que ceux-ci profitant de la nourriture, que les autres prenoient, ils puissent pousser vigoureusement, & faire fleurir l'arbre mediocrement, & pour lors on a les meilleurs & les plus beaux fruits.

CHAPITRE X.

Quand il faut sortir de la serre les Orangers, & comment il faut les fumer pour lors.

Quand on veut sortir de la serre les Orangers, on doit sur-tout attendre que la pleine lune du mois d'Avril soit passée, (parce qu'ordinairement jusqu'à ce temps-là on a à craindre pendant la nuit quelque gelée ou givre) & qu'on s'apperçoive que l'air est doux & bien temperé, & qu'il y ait quelque apparence d'une pluye chaude & féconde, afin que les feuilles puissent par-là être nettoyyées de toute la poussiere qu'elles ont prise, & en même temps en être rafraichies. Observant cela on pourra bien sortir de la serre les arbres quelquefois au com-
men-

mencement & avant la mi-Mai : toujours est il certain , que quoique les *Orangers* semblent marquer de la passion à prendre l'air , & qu'en effet ils feroient pour lors beaucoup mieux hors de la serre que dedans , parce qu'alors l'air est plus doux dehors & plus froid dedans , & qu'ils n'ont pas senti de long temps les rayons du soleil ; cependant la gelée d'une seule nuit pourroit les endommager considérablement , en faisant rouir beaucoup de feuilles , & en gâtant les extrémités des jets tendres & nouveaux ; & par conséquent on fera en tout cas beaucoup mieux d'être là-dessus un peu trop lent & tardif , que trop précipité , & sur-tout dans ces pays bas ; & c'est pour cela aussi qu'il est mieux de mettre pendant quelques jours sous une galerie les arbres qu'on sort de la serre.

En mettant dehors ces arbres il est fort à souhaiter , que le propriétaire se servant de son jugement les dispose & arrange de telle manière , qu'ils fassent une figure agréable , & donnent un ornement à l'endroit où l'on les expose , & que cet arrangement se fasse en sorte que la vûe en soit agréablement surprise & comme trompée en ce que le nombre en paroisse plus grand qu'il n'est en effet.

Lorsque la terre s'est affaîsée avec le temps
dans

dans les caisses jusqu'au dessous de leurs bords, on creusera, dès que les arbres auront été tirez de la serre & exposez à l'air, aussi profond qu'il se pourra, la vieille terre avec une truelle pointuë ou une beche étroite de la largeur de la main tout autour, on ôtera les vieilles petites racines & la terre consumée, & on les remplira avec de la terre telle qu'on l'a montré dans le chapitre second; & alors on fera que ces arbres croîtront parfaitement bien, & on leur verra produire des fruits à souhait.

CHAPITRE XI.

Qu'y a-t-il à faire aux têtes ou couronnes des Orangers, lorsqu'on a negligé de les bien couper, ou qu'ils peuvent avoir été gâtez par le froid, l'humidité, ou la grêle, & pour les avoir beaux & agréables dans leur figure & toujours bien sains & bien vigoureux.

Pour satisfaire à cela nous présupposons, que chaque Oranger, soit grand, soit petit, soit mediocre, a ses beautez singulieres: mais en même temps qu'on en trouve rarement qui soient fort grands & parfaits, au lieu qu'il en est assés de mediocres qui sont tout ensemble & beaux & accomplis. On doit

doit à la verité mettre au rang des beaux *Orangers* ceux qu'on appelle *Orangers en buisson*, ou qui ont la tige basse; mais on doit avouer en même temps que ceux, qui ont la tige belle, bien droite, & haute depuis deux pieds & demi jusqu'à trois, ou quatre, ou tout au plus jusqu'à cinq pieds, ont plus d'agrément & de majesté que les *Buissons*. Ceux qui ont la tige plus haute, quoique d'ailleurs ils ayent leur beauté, sont trop embarrassans, puisqu'on a rarement de serre qui soit plus haute que de quinze pieds, & où l'on pût bien mettre un arbre dont la tige seroit de cinq pieds de haut, outre la tête.

Pour avoir une belle tête à un *Oranger*, il est nécessaire, 1. Qu'elle soit d'une figure ronde, large, étendue, presque platte, & approchante de la figure d'un champignon nouveau né, & que cependant ce ne soit point une rondeur affectée, comme celle qu'on donne aux *Mirtes*, aux *Ifs*, aux *Phillyrea*, aux *Chevrefeuilles*, aux *Bouis*, &c. où l'on ne void rien que de forcé; mais que ce soit une rondeur naturelle, telle qu'ont les *Marronniers d'Inde*, les *Tilleulx*, &c. 2. Qu'elle soit pleine, sans pourtant être embrouillée par dedans, c'est-à-dire, que dans le milieu elle ne doit pas être vuide ni depouillée, comme nous souhaitons que les arbres fruitiers le soient, mais qu'elle ait une
quan-

quantité raisonnable de belles branches, bien nourries, presque égales en grosseur, & si bien arrangées, que d'un seul coup d'œil on puisse les compter. 3. Que les branches soient si bien nourries & si vigoureuses, que leurs extremités, au-lieu de pancher vers la terre, s'étendent & se redressent du côté de l'air, & que ces branches soient chargées de belles feuilles bien vertes & bien grandes, & qu'enfin la dernière longueur, qui est arrivée à ces branches, n'excede pas un demi pied; la raison de cela est, tant parce que ces branches panchantes font en elles une marque d'une si grande foiblesse, que jamais elles ne sçauroient se redresser, & que les jets qui en viennent doivent être encore plus foibles, & par conséquent faire un fort vilain effet, que parce que, si les feuilles sont petites & jaunes, elles donnent à connoître l'infirmité de la racine, (vû-que le naturel de cet arbre est de les avoir grandes, larges, vertes, & épaisses) & que par conséquent elles viendront à tomber bientôt & à laisser l'*Oranger* sans l'ornement qui doit l'accompagner toujours; & enfin parce que, si la branche qui a poussé est de la longueur d'un pied ou davantage, il paroît de longues branches depouillées, quand les feuilles viennent à tomber, (ce qui arrive ordinairement tous les deux ou trois ans) ce qui

de-

deplait entièrement à la vûë; & par conséquent, si quelque jet au printemps pousse au delà de la longueur d'un demi pied, il faut pincer ce qu'il a de trop pour l'affujeter à cette mesure. 4. Il faut que l'arbre pousse ou soit en état de pousser tous les ans beaucoup de beaux jets; car s'il n'en produit que de fort petits & de fort menus, il y a du defaut dans le pied, & l'année prochaine l'arbre court risque de se depouiller, ce qu'il faut tâcher de prévenir par tous les soins imaginables: or les jets ne sont beaux & vigoureux, que quand ils sont un peu longs & un peu gros, de sorte qu'ils s'étendent & se soutiennent d'eux-mêmes sans pancher leurs extremités, & pour lors ils auront les feuilles grandes & vertes qu'on souhaite, puisque les feuilles de trois ans venant à tomber, celles des deux dernieres années avec celles de l'année courante soutiendront toujours l'arbre dans son ornement. Et 5. il ne faut pas qu'il pousse tous les ans une quantité infinie de fleurs, mais une quantité raisonnable de celles qui sont belles, c'est-à-dire, qui sont grandes, longues, larges, & pesantes, & qui dans la suite donnent suffisamment de beaux fruits; sur quoi il faut observer, que les *Orangers* portent au printemps de deux sortes de fleurs; les unes viennent sur le bois de l'année précédente,

pa-

paroissent les premieres, & sont communément petites & en si grand nombre, qu'il y en a beaucoup qui tombent sans avoir achevé de fleurir; ce qu'il n'importe point; puis-que ce n'est pas la quantité des fleurs qui donnent des fruits; mais celles, qui paroissent les dernieres & aux extremittez des nouveaux jets vers la fin de Juin ou au commencement de Juillet, sont les meilleures & les plus belles.

Pour donc avoir une tête ou couronne, qui soit ronde, pleine, point vuide dans le milieu, ni plate aux côtez, ni trop allongée, ni montant en pointe, ni avec les branches pendantes, il faut pour remplir ce qui est trop vuide ravalier une ou deux des plus grosses branches du milieu, qui ensuite en pousseront d'autres, & corrigeront le defaut dont est question. Pour avoir la rondeur à un côté, où elle pourroit manquer, il faut tout de même ravalier les branches qui se trouvent là auprès, & si cela ne se pouvoit faire à cause d'une ou deux branches qui sont devenuës trop grosses, il faut ravalier toutes les branches, & reduire l'arbre à commencer une rondeur à l'endroit, que l'on juge le plus à propos; les branches étant plus longues d'un côté que d'autre, il faut les faire égales aux courtes; on doit observer la même chose par rapport

A a

à

à ce qui a poussé trop en pointe ; & pour ce qui est des branches qui panchent, ou faute de nourriture , ou par le trop grand nombre de branches qui sont à nourrir , il faut au commencement de Juin , ou bien d'abord qu'on a sorti de la serre les arbres , en couper une bonne partie , & principalement celles qui ne sont rien à l'ornement de la figure , & n'y laisser que celles qui sont fortes & le mieux placées , lesquelles pour lors se trouvant avoir plus de sève nourrissante qu'auparavant , croîtront beaucoup mieux qu'elles n'ont fait ; & on peut leur faire avoir cette sève non seulement en leur ôtant tout le bois superflu , mais aussi en pinçant la plûpart des premiers petits jets , & en n'en laissant qu'un à l'endroit , où ils peuvent le plus contribuer à l'ornement de la tête ; vû-qu'il est certain qu'une seule branche bien nourrie & qui a de grandes & belles feuilles remplit bien davantage l'arbre , que beaucoup de petites & de foibles , qui ne sçauroient avoir que de petites feuilles.

Si cependant une branche , qui a tiré la nourriture de deux ou de plusieurs autres branches , alloit trop au delà de ses voisines , & que par-là elle gâtât la symmetrie de la tête , il faut la pincer & ne lui laisser que la longueur d'un demi pied , vû-que la pousse
d'un

d'un pied dans toute la largeur, c'est-à-dire, un demi pied de tous les côtez dans la rondeur, & un peu plus dans la hauteur, est suffisante; & en faisant ainsi on aura dans l'espace de six ou sept ans la largeur d'une brassée.

Quand les branches pincées en repoussent beaucoup d'autres, & toutes bien placées, (ce qui arrive rarement) il faut s'en servir pour former une belle rondeur, & si cela n'est pas, il n'y en faut laisser aucune, mais les ébourgeonner toutes; & quand on a négligé de les pincer au commencement, & que les petites branches sont devenues trop dures, il faut les couper toutes avec la serpette, avant que de mettre les arbres dans la serre.

La taille des *Orangers* a un avantage, que beaucoup d'autres arbres, & particulièrement les *Pêchers*, n'ont pas; car il arrive souvent, qu'une branche de ceux-ci étant taillée ne repousse rien, parce que la gomme la fait perir; mais par rapport aux *Orangers*, quelque branche que ce soit qu'on ait coupée ou pincée à un arbre vigoureux, elle ne manque pas d'en repousser beaucoup d'autres, selon qu'elle est plus ou moins forte & vigoureuse.

En passant il est bon de sçavoir, qu'il ne faut jamais souffrir aux *Orangers* de longues

Aa 2 bran-

branches nouvelles, si ce n'est à ceux qui sont nouveaux plantez, & qui n'avoient pour lors que la tige sans branches; car en ce cas il est necessaire qu'ils poussent promptement des branches qui soient grandes & degagées pour former une tête, qui soit proportionnée à leur grosseur, laquelle, si on vouloit suivre en ceci ce qui a été dit ci-dessus, seroit beaucoup trop petite & embrouillée.

Si l'on s'apperçoit que quelque branche, qu'on aura laissée assés grande en rencaissant, ne pousse cependant dans toute son étendue que de petits jets jaunâtres, foibles, & langoureux, au-lieu de quelques forts & vigoureux, qu'on s'étoit attendu de voir sortir de son extrémité, & dont on croyoit avoir besoin pour la beauté de la figure, pour lors il ne faut faire aucun scrupule de la tailler dans le fond de la seve, & celles qu'on conservera s'en porteront beaucoup mieux.

Il est certain, & il n'y a pas à en douter, qu'on peut avoir d'aussi beaux *Orangers* que je me l'imagine, si dans le temps de la premiere pousse on ne neglige pas de bien ébourgeonner tout ce qui est superflu, surtout à ces arbres qui n'ont pas encore atteint cette grandeur de tête qui leur convient; il est bien constant que ceux qui n'ébourgeon-
nent

nent point du tout, ou qui attendent à éplucher leurs arbres que les fleurs en soient passées, auront veritablement bien plus de fleurs, mais aussi ils n'auront pas de si beaux arbres.

Les premiers de ceux-ci sont à blâmer, en ce qu'ils ont laissé entrer une partie de la vigueur de leurs arbres dans des branches qui doivent être coupées, au-lieu de la ménager pour les branches qui sont à conserver, & qui en auroient été plus belles, plus fortes, & garnies de plus grandes fleurs, & de plus grandes feuilles; & les autres, en ce que leurs arbres étant tous pleins de goupillons, & par conséquent d'ordures, & même de poux, ne portent que de fort petites fleurs.

L'ébourgeonnement & le pincement ne contribuent pas seulement à arrondir, à remplir, & à étendre la tête d'un *Oranger*; mais ils sont outre cela que les jets en sont beaux, gros, vigoureux, & soutenus, que les feuilles en sont grandes & bien vertes, & que l'arbre est capable de faire tous les ans au printemps beaucoup d'autres jets nouveaux, & de produire assés de belles fleurs & ensuite de beaux fruits; enfin ils empêchent qu'il ne s'engendre sur la tête une si grande quantité de poux & de fourmis, qu'on en void sur les arbres trop touffus, & procu-

rent cette netteté qui rejouit & qui charme; & ainsi l'on void, que (supposé toujours une bonne terre) un peu de soin & d'industrie nous fournit le moyen infailible de faire, qu'en tout temps les *Orangers* soient beaux & agréables dans leur figure, & toujours bien sains & bien vigoureux pour tout le reste; d'où certes il s'ensuit, qu'il est facile de comprendre ce qu'il faut faire pour rétablir ceux qui n'ont qu'une figure defectueuse, & qui d'ailleurs sont assez vigoureux, comme aussi ceux à qui la figure ne manque pas, mais la vigueur, & enfin comment on peut corriger ceux qui ont ces deux défauts & qui sont prêts à perir.

Or les accidens, qui arrivent en general aux *Orangers*, peuvent venir, ou du côté de l'encaissement, quand il a été mal fait, & qu'on y a employé de mechante terre ou qui n'a pas été renouvelée comme il falloit; ou du côté de la terre, quand ils peuvent y avoir été gâtez par le froid ou par l'humidité; ou qu'en étant dehors ils ont été blesez par la grêle, par les grands vents, ou par quelque accident inopiné; ou enfin pour avoir été mal taillez, & long temps maltraitez par de trop grands & trop frequens arrosemens sans nécessité, ou par trop peu d'arrosemens pendant les mois de Mai, de Juin, & de Juiller.

Pour

Pour commencer à pourvoir à ce qu'on doit faire à l'égard des racines des *Orangers* infirmes & languissans , il faut prendre garde , s'ils ont resté long temps dans la caisse , ou si les racines touchent le fond de la caisse , & qu'ainsi ils n'y ont plus assés de nourriture, pour lors il faut se resoudre à les decaïsser entierement , & à ôter les deux tiers de leur motte; si la terre de cette motte est fort legere , il faut trois ou quatre heures auparavant l'arroser extremement, afin qu'en decaïssant elle puisse d'autant mieux demeurer attachée aux racines; mais la terre étant assés grasse, ces arrosemens ne sont pas necessaires : si les arbres n'ont été encaïsséz qu'un ou deux ans , & que cependant ils soient encaïsséz trop profonds, il faut examiner si la terre est trop legere ou trop pesante; si c'est le premier, il faut commencer par un demi-rencaïssement, c'est-à-dire, qu'il y faut mettre le plus qu'on pourra de terre mieux conditionnée & mieux préparée que la précédente, sans pourtant ébranler l'arbre ni decouvrir les racines, car cela leur seroit préjudiciable; mais en cas que la terre soit trop materielle & pesante, il faut decaïsser l'arbre entierement, pour en retrancher une partie de la motte, & mettre tremper le reste, & puis la rencaïsser de la maniere qu'il a été dit ci-devant dans le se-

cond chapitre ; car veritablement tout ce qu'on pourroit faire à la tête ne serviroit gueres de rien, si on ne commençoit par le pied, car il est le fondement de tout & le seul ouvrier capable de fournir au rétablissement, à l'entretien, & à la conservation de la tête.

Après avoir fait au pied ce qu'il y falloit faire, il en faut venir à la tête, & d'abord remarquer, que ce qui est le plus infirme & le plus languissant ce sont les extremittez des branches, auxquelles depuis quelque temps il n'a pû parvenir presque aucune nourriture, en sorte qu'elles sont comme alterées par la secheresse, soit parce que la seve est trop diminuée dans le pied, soit parce que la tête est trop chargée, eu égard à la vigueur du pied. Il faut donc rogner & ébrancher considerablement ces extremittez, parce que la prudence veut, qu'après avoir traité le pied comme un infirme on ne lui laisse plus de charge qu'à proportion de ce qu'il peut porter; & qui plus est, comme certainement il sortira de nouvelles branches des vieilles qu'on a ébranchées, il faut songer à n'y en laisser d'autres que celles qui peuvent contribuer quelque chose à la figure de la tête, qu'on pretend former. Si cependant il arrivoit, qu'après avoir retranché ces extremittez seches il vint à en sortir quelque
jet,

jet, il faut hardiment couper encore plus les branches.

En rencaissant il faut pourtant user de prudence pour ne pas couper les plus grosses branches, mais il n'est pas nécessaire d'être retenu par rapport à celles qui sont menues, & ainsi, quand le rencaissement est fait & qu'elles se depouillent, il ne faut point les y laisser plus long temps, & on n'a qu'à conserver ces jets beaux & vigoureux, soit qu'ils poussent des grosses branches ou de la tige même, qui peuvent contribuer quelque chose à la beauté de la figure.

On doit sçavoir ici, qu'il n'en est pas des *Orangers* comme des autres arbres, dont les fruits sont à pepin, ou à noyau, en ce qui regarde toutes sortes de branches; car par exemple les grosses, qu'on nomme de faux bois, sont d'ordinaire pernicieuses aux arbres fruitiers, & il faut les ôter presque toujours, parce que rarement elles portent du fruit, qui est ce qu'on souhaite le plus; & c'est pour cela que nous conservons avec tant de soin celles qui sont foibles: mais par rapport aux *Orangers*, comme il ne faut viser qu'à avoir un arbre, qui soit de belle figure, & qui fasse paroître sa vigueur tant dans ses feuilles que dans ses jets, sans se mettre beaucoup en peine des fleurs, qui ne viennent d'ordinaire qu'en trop grande quantité; ainsi il y faut conser-

ver autant qu'on peut de plus grosses branches, quelles qu'elles puissent être, pourvû seulement qu'elles soient bien placées, puisqu'il n'y a que celles-là qui soient capables de produire d'autres grosses branches autant qu'on en a besoin, & en même temps de grandes feuilles & de grandes fleurs, telles qu'on souhaite.

Il ne fera pas hors de propos de remarquer pour la consolation des Curieux, que les premiers jets, qui viennent aux extrémités des vieilles branches de ces *Orangers*, qu'on a rencaissés malades, bien loin de paroître sains & vigoureux, ils paroissent eux-mêmes malades & moribonds; mais cela ne doit nullement inquieter, parce qu'il en est d'ordinaire d'eux comme de la première eau, qui sort des tuyaux d'une fontaine ou d'un puits nouvellement faits, laquelle est sale & bourbeuse par les ordures du lieu sale où elle a passé; le tuyau, qui n'étoit pas net, en est lui-même nettoyé, & dans la suite il ne donne que d'eau claire; de même les premiers jets des *Orangers* malades sont jaunâtres & languoureux, parce qu'un tel arbre n'a dans ses branches qu'un reste de sève suffisamment malade, provenüe des racines malades, & malades de long temps: ainsi il n'en faut pas attendre de nouveaux jets vigoureux ni des feuilles grandes & vertes, que

que premierement il ne se soit fait de bonnes racines nouvelles par le moyen du retranchement des vieilles, par le moyen de la bonne terre qu'on lui a donnée en rencaissant, & par le moyen de la bonne culture; & pour lors il se fera de nouveaux jets, qui viennent d'ordinaire au-dessous de ceux qui étoient devenus jaunes & malades.

Tels arbres nouvellement rencaissiez peuvent quelquefois être longues années avant qu'ils reprennent la vigueur qu'ils ont perdue; mais pour cela il n'en faut rien desespérer, tandis qu'il y a quelque verdure: lorsque de nouveaux jets viennent à pousser des vieilles branches, il faut conserver ceux qui sont les plus proches du pied de l'arbre, & qui paroissent être les plus vigoureux.

Les ignorans doivent sçavoir, (car il n'est pas besoin d'en avertir ceux qui sont intelligens) qu'il faut couvrir avec de la cire ramollie par le moyen de l'huile les endroits, où les branches ont été coupées, soit à la tige, soit aux grosses branches.

A l'égard des arbres, qui pourroient avoir été endommagés par la grêle ou par les vents, comme cela ne regarde que les feuilles, qui sont hachées & déchiquetées, & quelques jets, qui peuvent être rompus, on n'a qu'à ôter les premières, & qu'à couper les derniers au dessous de l'endroit rompu :
que

que s'il y en avoit beaucoup de rompus d'un côté, en sorte que l'arbre en fût défiguré, il faut en couper autant sur les côtez qui n'ont pas été gâtez, qu'on en aura coupé sur le côté qui a été endommagé; & il n'y a point de doute que, si l'arbre est dans la vigueur, il ne soit bientôt retabli par-tout: mais s'il pouvoit être endommagé de la grêle vers la fin de Mai, comme c'est la saison la plus dangereuse pour la grêle, il fera à propos de faire pour lors un notable retranchement de branches.

CHAPITRE XII.

Des maladies & des infirmités des Orangers, comme aussi des insectes qui les endommagent, & des remèdes contre tout cela.

Les maladies ordinaires, auxquelles les Orangers sont sujets dans ce pays, (Hollande) sont la gomme, la jaunisse, la pourriture, & l'alteration ou la corruption. La première semble prendre son origine d'une matière froide & visqueuse, que la nature s'efforce de repandre sur l'un ou l'autre endroit de l'arbre; c'est pourquoi, dès qu'on s'apercevra de quelque consommation ou rongement, on coupera avec un couteau bien tranchant l'endroit infecté de gomme
jus-

jusqu'au bois sain, on étendra sur la playe de la chaux mêlée avec de poussière de tourbes, & ensuite on la couvrira avec de la cire à enter. Contre la jaunisse des feuilles, qui provient de la mauvaise disposition des parties internes, de la pourriture des racines, ou bien du refroidissement de l'arbre qui lui est survenu des arrosements trop abondans, il faut decaïssier l'arbre; si le mal est aux racines, il faut leur ôter tout le chevelu qui est gâté, & les replanter dans de nouvelle terre bien préparée; & quand cela peut être causé par le refroidissement, il faut bien regarder par dessous la caisse & avoir soin que les trous de dessous ne soient bouchés ou ne puissent se boucher.

Lorsqu'un arbre devient si vieux, qu'il ne pousse plus de nouveaux jets, mais qu'il meurt lentement de haut en bas, l'unique remède à cela c'est de retrancher au printemps toute la tête jusqu'à la largeur de la main au-dessus de l'endroit où il est enté, afin qu'il repousse & reprenne comme de nouvelles forces.

Les insectes, qui comme des ennemis endommagent les *Orangers*, sont les fourmis, les poux, les perce-oreilles, & les aragnées; mais cependant le mal, qu'ils font, n'est pas mortel: car pour ce qui est des fourmis, qui

qui quelquefois se jettent en foule sur un arbre & rongent ses feuilles, elles ne viennent communément aux *Orangers*, que parce qu'elles y sont amorcées par le couvein des poux. Ce couvein, que les Orangistes connoissent assés, sans qu'il soit besoin d'en faire une description plus particuliere, ne paroît causer d'autre préjudice aux arbres, si ce n'est de les rendre sales, hideux, mal-propres par-tout, & desagréables à voir; il provient de quelques meres-punaïses qui volent, & qu'on ne connoit que trop, tant par leur couleur verte, que par l'extreme puanteur, qui en sort, quand on les écrase; ces meres-punaïses font leur couvein en automne, & de la même maniere à-peu-près que les vers à soye font le leur, & le plus souvent autour du bois maigre & sur le dessous des feuilles sales & confuses; on le prendroit au commencement pour de petites taches de rouffeur; mais quand il vient à sentir les chaleurs de l'été suivant, il croit, il s'étend, il s'enfle jusqu'à la grosseur & grandeur d'une lentille, & enfin il éclot; ainsi le nombre s'en multiplie pour produire à l'automne une grande quantité d'autres couveins; & comme ils ne sont ni errans ni volatils, mais visibles & attachez, on peut les ôter sans beaucoup de peine, en sorte qu'on ne verra plus de fourmis, si l'on prend
soin

soin de bien nettoyer desdits couveins les arbres au sortir de la serre, puisque c'est pour eux que ces insectes attaquent les Orangers.

Il y a encore une autre espèce de poux, auxquels ces Arbres sont aussi sujets, & qui ne sont pas tant engendrez par quelque ennemi de dehors, (c'est-à-dire, par de petits insectes volans ou autres, qui y laissent leur semence, comme ceux dont il est ici parlé) que par quelque maladie ou mauvaise disposition qu'ils ont, laquelle Mr. *Commelin* appelle la maladie des poux, & dit qu'elle a sa source dans la corruption, qui est souvent causée par le mielat, ou qu'elle vient de la trop grande abondance de vapeurs humides dans la serre, du peu d'air qu'il y a, & de ce que les arbres sont trop serrez les uns contre les autres; cette maladie est si contagieuse, que quand un arbre en est infecté, elle se communique souvent à tous les autres arbres qui sont là autour.

Pour ce qui est de la figure de ces poux, ils sont d'une figure ovale, & de couleur de chatagne: dès qu'ils paroissent, ils sont fort petits & blancs, mais ils changent bientôt de couleur, & viennent aussi gros qu'une punaise ordinaire. Ils sont pleins d'une matiere humide, grisâtre, & douce, par où les fourmis y sont aussi amorcées; ils
sont

sont attachez au derriere des feuilles, & la plûpart le long de la queue, comme aussi aux plus jeunes branches, de la seve desquelles ils tirent leur nourriture, mais ils ne se remuent point, ou du moins fort peu.

Vers la fin de l'été ces poux viennent à mourir, & la matiere humide, dont ils sont remplis, se seche; mais pour lors il en sort en abondance une poussiere blanche, laquelle contient leurs œufs, leurs lendes, ou leur semence, dont ils s'engendrent de nouveau: & cette poussiere est la cause, que les arbres, qui sont là auprès & qui n'ont point encore été infectez, en sont aussi infectez.

On ne trouve pas de meilleur remede contre ce mal, (lequel, si on ne s'y oppose, est capable de faire secher sur pied les arbres qui en sont infectez) que de bien ôter aux arbres en les sortant de la serre toute sorte de saletez, en lavant d'eau de pluye avec une éponge les branches & les feuilles sales: en été il faut aussi aller à la quête de ces insectes, les tuer où l'on en trouve, & relaver comme ci-dessus les branches & les feuilles, sur lesquelles on les a tuez; enfin il faut aussi ôter, autant qu'on peut, les autres susdites causes de cette maladie.

■ A l'égard des perce-oreilles, qui sont de petits insectes languets, roussâtres, fort vifs dans leur marche, & qui gâtent quelquefois
la

la beauté des *Orangers* en rongant leurs fleurs & leurs feuilles, la persécution en est un peu plus fâcheuse, que celle de ces insectes dont nous venons de parler; mais outre qu'elle n'est pas mortelle n'allant point jusqu'aux racines, & qu'elle arrive assés rarement, on a encore trouvé quelques bons expédiens pour s'en defendre, sçavoir en mettant en differens endroits de chaque arbre plusieurs cornets de papier, ou des ongles de vache, de veau, de mouton, ou de cochon, où ces insectes, qui font leur ravage dans l'obscurité de la nuit, se cachent dès que le jour paroît, & pour lors visitant leurs cachettes, & les écrasant, on vient bientôt à bout de les exterminer.

Outre cet expedient, on a encore trouvé celui des vases, soit de terre, de bois, de plomb, ou de cuivre; leur figure est quadrée, ou en façon d'assiette creuse, & on en fait de deux sortes; les uns sont pour mettre autour de chaque tige, & les autres pour mettre aux quatre pieds de chaque caisse; ceux qui sont destinez pour la tige sont composez de deux pieces, lesquelles, lorsque la tige y est, on recolle ou ressioude si bien, qu'il n'y reste aucun vuide entre la tige & ces vases, qu'on remplit d'eau; les autres sont tout d'une piece, où l'on met les pieds des caisses, & qu'ensuite on remplit d'eau;

Bb

après

après quoi on void rarement que les perce-oreilles, qui ne sçavent pas nager, se mettent sur l'eau, & qu'ils parviennent jusqu'aux *Orangers* pour les desoler. Ces mêmes vases sont aussi un obstacle invincible contre les fourmis, s'il s'en pouvoit trouver qui voulussent pourtant monter sur ces beaux arbres, quand mêmes il n'y auroit plus de couvein, qui les y amorçât puissamment.

CHAPITRE XIII.

De la maniere de cueuillir les fruits tant des Orangers que des Citronniers, & de leur utilité.

Il est necessaire pour la conservation des arbres de leur ôter de leurs fleurs & de leurs fruits au temps qu'il faut; car par la trop grande abondance de fleurs ils s'affoiblissent & perdent de leur vigueur, & c'est pour cela qu'il faut cueuillir à temps les fleurs tardives ou qui sont sur les côtez, & ne laisser que les premieres fleurs qui sont dans le milieu pour la production des fruits, & n'en laisser de celles-ci qu'autant qu'on juge que l'arbre est capable d'en nourrir, lesquelles pour lors seront plus grandes & plus belles, & les nouveaux jets plus vigoureux, & rarement il faut laisser deux Oranges ensemble.

Par

Par rapport au temps que les fruits doivent être cueuillis, on ne peut point le limiter exactement, parce qu'ils sont de plusieurs sortes, & que nos étés ne sont pas toujours également chauds, mais qu'ils diffèrent fort en chaleur; ainsi, pour plus de sûreté, il ne faut pas cueuillir les fruits avant qu'ils aient leur grosseur & leur couleur requises, à moins qu'on ne voulut les confire au sucre, car alors ils ne doivent pas être mûrs.

En cueuillant les fruits il ne faut pas les arracher avec la main, puisqu' alors on gâteroit aisément les arbres, parce qu'ils sont trop fortement attachez aux branches, & qu'elles se déchireroient facilement; c'est pourquoi il est à propos de les couper avec un couteau bien tranchant, & laisser pour la beauté une petite branche à chaque Orange ou Citron.

Si cependant quelqu'un vouloit laisser pendre long temps les fruits aux arbres pour en faire parade, l'expérience lui apprendra, que les Citrons étant trop mûrs tomberont, & les Oranges se sécheront, tout comme si la mere-tige refusoit la nourriture aux vieux fruits pour la redonner aux jeunes qui sont prêts à venir; & de là on peut voir clairement, que la nature nous montre combien il est nécessaire pour l'arbre & les fruits de les ôter au temps qu'il faut.

Bb 2

Or

Or toutes les Oranges sont douces, ou aigres, ou aigres-douces, c'est-à-dire, mêlées d'aigreur & de douceur; les aigres sont pour les fauces, & les autres sont pour manger crûes ainsi que d'autres fruits: parmi les premières il y en a de douçâtres, & pour ainsi dire fades, & par conséquent désagréables, c'est pourquoi il faut éviter d'en avoir autant qu'il est possible: les meilleures des douces sont les Oranges qui viennent de Portugal, & celles d'une autre sorte de grosse Orange qui viennent des Indes; les petites Oranges de la Chine sont aussi d'un goût très agréable.

Parmi les aigres les Bigarrades sont les meilleures, les plus belles, & les plus estimées. Celles qui ont l'écorce grosse & épaisse ont fort peu de jus.

Les feuilles de l'*Oranger* nommé *Cedrac* ont le même goût que le fruit, & on peut s'en servir pour faire de la limonade; quand on les mache, elles donnent une haleine douce & qui sent bon; elles guérissent toutes les écorchûres & meurtrissûres aux jambes, y étant appliquées deux fois le jour.

On distille des fleurs une eau, qui est d'une senteur agréable, qui fait suer, & qui fortifie le cœur; & de chaque once de fleurs infusée dans une demi-pinte d'eau de vie & exposée au soleil pendant quinze jours on extrait

trait une liqueur, qui est bonne contre plusieurs sortes de maladies froides, & particulièrement contre la colique; étant mises dans un cabinet, où l'on tient du linge blanc, elles y repandent une odeur agréable; on en fait une conserve cuite au sucre, & pour lors on s'en sert contre toutes sortes de vaines vapeurs & pour des friandises, & elles sont propres pour donner beaucoup d'odeur à l'huile d'amandes douces, qu'on emploie dans les parfums.

Comme on connoit assés de quelle vertu & de quel usage les écorces d'Orange, soit confites au sucre, soit saupoudrées de sucre, soit qu'on en tire l'essence, sont dans la Medecine & pour les mets de table, il ne sera pas nécessaire de nous y étendre fort au long, & il suffira de dire, qu'elles rechauffent les estomacs refroidis, qu'elles chassent toute sorte de contagion, qu'elles rétablissent les nerfs roides, qu'elles rafraichissent les fievreux, & qu'elles servent à la guerison des scorbutiques.

CHAPITRE XIV.

Du temps & de la maniere de transporter les Orangers d'un lieu à un autre.

La saison la plus propre dans ces pays, (Hollande) pour transporter de jeunes &

Bb 3

ten-

390 *Maniere de cultiver les Orangers &c.*

tendres arbres d'une ville à l'autre, ou bien dans des lieux plus éloignez, est au mois de Mars ou d'Avril, quand le transport se fait par eau; parce qu'alors les chaleurs de l'été ne peuvent point encore causer d'échauffement dans les vaisseaux & barques, qui étoufferoit les arbres & feroit perir leurs fruits & leurs feuilles. Ce temps doit aussi être observé, afin que ces arbres puissent être au lieu où on les destine, avant qu'ils commencent à pousser, & qu'ils soient plus capables de résister aux incommoditez; mais si on veut les envoyer bien loin, il faut les transporter de meilleure heure dans le printemps, afin qu'ils puissent arriver avant les chaleurs dans l'endroit où l'on souhaite de les avoir, & qu'ils ne souffrent aucun dommage. Si le transport se fait par terre, il faut bien prendre soin, qu'ils ne viennent à se rompre & à être endommagés en heurtant à quelque chose dans les chariots; ce à quoi on doit aussi prendre garde en les mettant dans les vaisseaux, & y étant il faut y mettre des pots pleins d'eau, afin que, s'il se trouvoit des rats dans les bateaux, ils ne puissent faute d'eau les gâter en les rongant.

TABLE

T A B L E

DES C H A P I T R E S.

CHAPITRE I. *Du Lieu propre à placer les Orangers.* PAG. 314

Chap. II. *De la Terre & du Fumier.* p. 315

Chap. III. *Comment on peut élever les Orangers de pepins, & comment ensuite ils peuvent être entez ou greffez.* p. 321

Chap. IV. *Des Caisses, de leur grandeur, & de ce qui y est requis pour être bonnes.* p. 332

Chap. V. *Des Rencaissemens, & de ce qu'il y a à observer pour les faire bons.* p. 336

Chap. VI. *De la maniere & de l'usage des Arrosemens.* p. 343

Chap. VII. *Des inconveniens, qui arrivent aux Orangers, tant par les trop grands arrosemens, que par le feu qu'on fait dans les serres.* p. 348

Chap. VIII. *Des conditions d'une bonne serre.* p. 354

Chap. IX. *Du temps qu'il faut transporter les Orangers dans la serre, & de ce qui est à faire pendant qu'ils y sont.* p. 359

Chap. X. *Quand il faut sortir de la serre les Orangers, & comment il faut les fumer pour lors.* p. 363

Bb 4

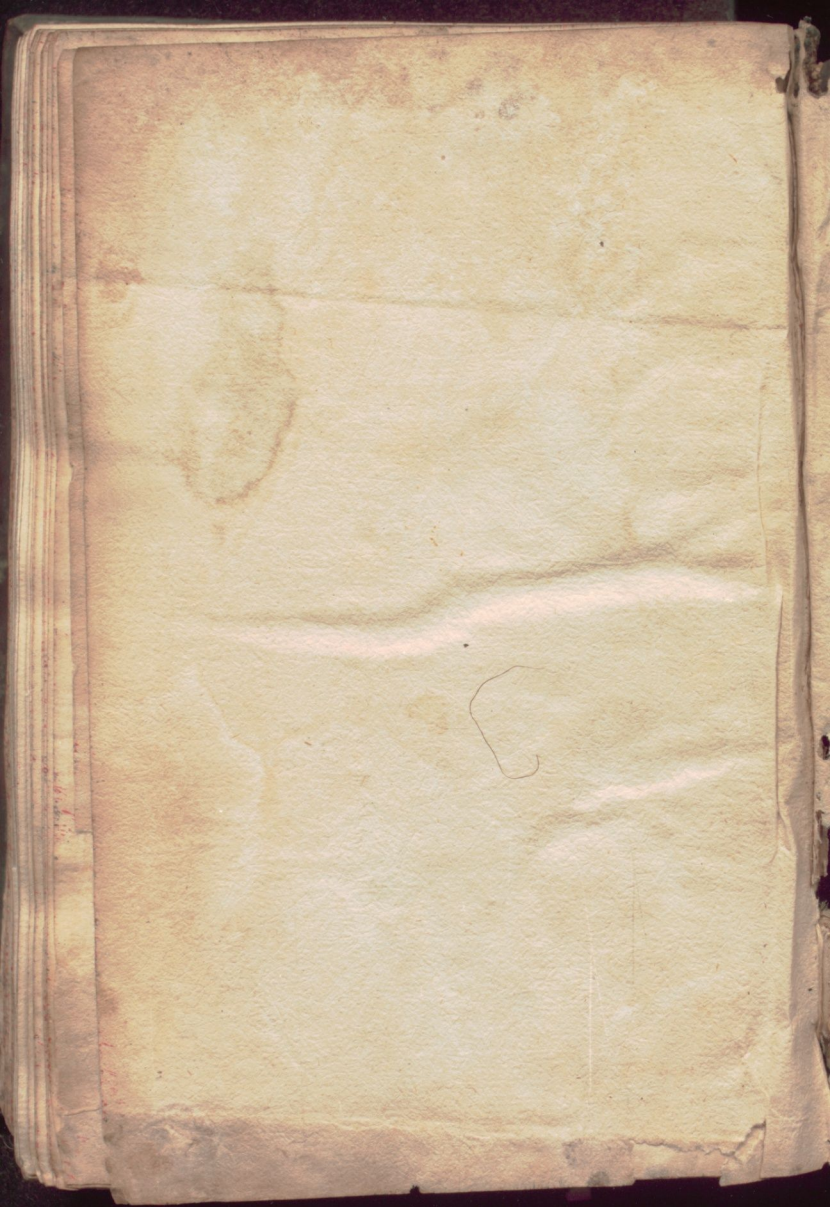
Chap.

202 TABLE DES CHAPITRES.

- Chap. XI. *Qu'y a-t-il à faire aux têtes ou couronnes des Orangers, lorsqu'on a negligé de les bien couper, ou qu'ils peuvent avoir été gâtez par le froid, l'humidité, ou la grêle, & pour les avoir beaux & agréables dans leur figure & toujours bien sains & bien vigoureux.* p. 365
- Chap. XII. *Des maladies & des infirmités des Orangers, comme aussi des insectes qui les endommagent, & des remèdes contre tout cela.* p. 380
- Chap. XIII. *De la maniere de cueillir les fruits tant des Orangers que des Citronniers, & de leur utilité.* p. 386
- Chap. XIV. *Du temps & de la maniere de transporter les Orangers d'un lieu à un autre.* p. 389

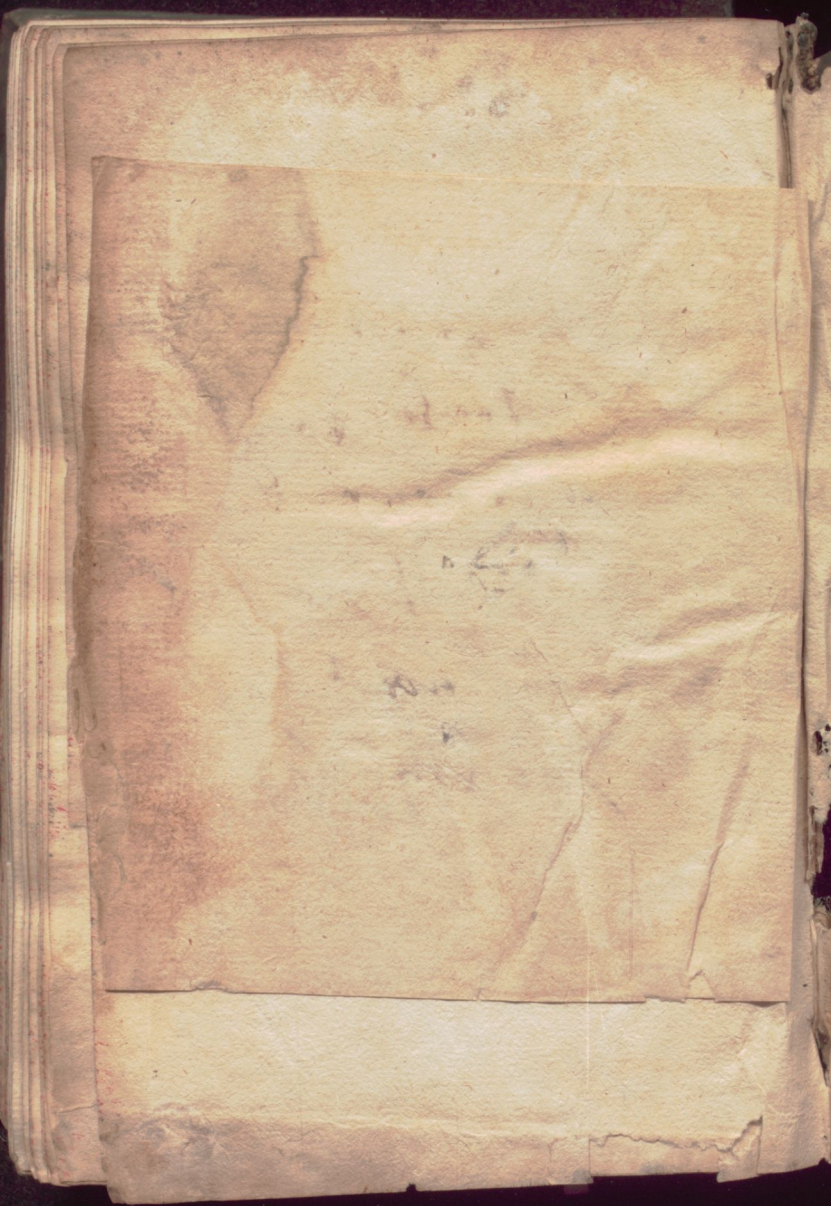
F I N.





33 22
33 45

[illegible]



33 22
33 145

ULB Halle 3
005 048 095






Farbkarte #13

B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

IN
DE

ITS,
ES;

& cultiver
telles que
les
les

ner de nou-
nt &

curieux;
r, planter,
s fortes
deles
à-

IDES dans
tilité des
s, &c.

s au jour

é presque d'un

f,
N, 1721.